DOCUMENTS INÉDITS

PUBLIÉS PAR

LE CANADA-FRANÇAIS

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR LE CANADA ET L'AMÉRIQUE

PUBLIÉS PAR
LE CANADA-FRANÇAIS

TOME PREMIER

QUEBEC
IMPRIMERIE DE L.-J. DEMERS & FRÈRE
30, Rue de la Fabrique

1888

DOCUMENTS INÉDITS

DU

CANADA-FRANÇAIS.

DOCUMENTS SUR L'ACADIE

MÉMOIRE

*(par forme de simples observations) à présenter à Monseigneur
le Duc de Choiseul, Ministre Secrétaire d'Etat de la
Guerre et de la Marine. ²*

Au sujet de la prétention où sont les Anglois que les accadiens n'appartiennent plus à la France et qu'ils sont devenus sujets de la grande Bretagne.

Ce n'est point ici une chimere qu'on attaque ny un monstre qu'on ait forgé pour le combattre. La prétention dont il s'agit icy (au préjudice des accadiens) quoique sans fondement n'est que trop réele, et que trop clairement énoncée dans la capitulation de mont Réal.

1. Ces documents ont été choisis par M. l'abbé H.-R. Casgrain, en rapport avec ses récentes publications sur l'Acadie. Les quatre premiers sont extraits de la riche collection de documents inédits que possède le Séminaire de Québec. Avec la bienveillante permission de ce dernier, et sous la surveillance de son archiviste, bien d'autres trésors viendront enrichir le CANADA-FRANÇAIS.

On reproduit ces documents mot-à-mot, et même lettre par lettre. On a respecté, non-seulement les variations d'orthographe et d'accentuation qui se présentent quelquefois dans la même ligne, mais aussi la ponctuation même évidemment défectueuse, afin que le lecteur se trouve, autant que possible, comme s'il avait le manuscrit sous les yeux.

(Note de l'Administration.)

2. Ce *Mémoire* et le *Tableau Sommaire* qui le suit ne sont pas signés, mais on voit par le contexte qu'ils sont tous deux de l'abbé de l'Isle-Dieu, vicaire général de l'évêque de Québec. Les points de suspension sont dans le manuscrit.—(L'abbé H. R. Casgrain.)

Le général anglois (M. Amhers) qui de la part du Roy de la grande Bretagne, l'a signée vis-à-vis de M. le Marquis de Vaudreuil pour le Roy, n'a laissé échapper aucun article de la ditte capitulation (où il fut parlé des accadiens) sans insinuer dans ses reponses et dire même formellement qu'ils devoient être regardés comme sujets de la grande Bretagne..... mais sur quoi cette pretention peut-elle être fondée? C'est ce qu'on se propose d'examiner icy sans prevention, comme sans partialité.

On n'imagine pas que l'Angleterre puisse faire remonter son droit sur la portion de l'Acadie (aujourd huy nouvelle Ecosse) plus loin qu'à la cession qui luy en a été faite par la France en 1713 dans le traité d'Utrecht.....a moins que, (comme ils ont essayé de le faire plusieurs fois) ils ne prétendent confondre le mot de cession avec celui de restitution et dire et soutenir que cette portion de l'Accadie leur a été, non pas simplement cédée, mais restituée; ce qui seurement ne leur reussiroit pas mieux aujourdhuy que dans toutes les occasions, où ils ont osé le hazarder.....D'autant que le traité qui fait la loy des puissances contractantes, est aujourdhuy entre les mains de tout le monde, et qu'il est aisé d'y voir qu'il ne s'agit (dans les termes les plus formels), que de cession et nullement de restitution.

C'est donc là l'origine et la premiere epoque du droit que l'Angleterre a depuis 1713 sur l'Accadie, à elle cedée, suivant ses anciennes limites, et qu'elle appelle aujourdhuy sa nouvelle Ecosse. Mais quel droit cela lui donne t'il sur les sujets du Roy qui habitoient alors le sol qui luy a été cédé.

C'est la precisement le point de la difficulté, mais qui cessera bientôt des qu'on voudra sans prevention, s'en rapporter au traité sus daté, qui comme on l'a deja dit, fait la loy des deux puissances, et contient de la maniere la plus claire et la plus litterale leurs conventions respectives.

On n'y en trouvera aucune qui change le sort des sujets du Roy.....toutes celles au contraire qui en font mention leur reserve la liberté d'évacuer leurs terres pour passer sur celles qui se trouveroient appartenir à leur legitime Souverain après la fixation des limites de la cession faite a l'Angleterre.

Ces habitans étoient donc alors et après la signature du traité encore sujets du Roy, et n'étoient aucunement devenus sujets du roy de la grande Bretagne par le traité dont il s'agit; puisqu'il leur reservoit de la maniere la plus precise et la moins equivôque la liberté de s'affranchir de sa Domination pour passer sous celle de leur legitime Souverain.

Tous les autres droits, privileges et exceptions que le traité

leur accorde (liberté de religion, exemption de port d'armes en tous faits de guerre.....dispenses de corvées et de tous les travaux qui pouroient y avoir trait et le moindre rapport) tout concoure a prouver qu'ils n'avoient point changé de souverain et que l'Angleterre même continuoit a les regarder comme sujets du Roy de France.

Ce n'est donc point par le traité d'Utrecht qu'ils sont devenus sujets du Roy de la grande Bretagne, ainsi les voila encore accadiens françois et appartenant à leur legitime Souverain.

On dira peut etre qu'ils n'ont pas profité du tems qui leur avoit été prescrit pour evacuer l'Accadie cedée à l'Angleterre par la France selon ses anciennes limites, et que par la ils sont devenus sujets du Roy de la grande Bretagne.

A cela il est facile de repondre que la fixation des limites (convenue entre les deux puissances) étoit non seulement nécessaire, mais indispensable pour l'evacuation dont il s'agit, attendu qu'en quittant des terres qu'ils avoient cultivé et fertilisé avec grand soin, et par de longs et penibles travaux, ils auroient couru les risques de passer sur des terres qui se seroient trouvées encore appartenir à l'Angleterre. . . . mais enfin dira t'on ces mêmes accadiens ont continués de rester sur leurs habitations et sous le gouvernement anglois jusqu'en 1755, et ont de plus plusieurs fois preté serment au gouvernement d'Angleterre.

On a repondu à la 1ere de ces deux objections en disant qu'ils n'avoient pas évacués les terres cedées par la France à l'Angleterre, parce qu'on ne les avoit pas mis a portée de le faire par la fixation des limites.

Il n'est pas moins facile de repondre à la seconde et d'en tirer même la preuve qu'ils n'ont jamais dû etre regardés comme sujets du Roy de la grande Bretagne malgré la prestation des differens sermens de fidelité qu'on a exigé d'eux en differens tems, et en différentes occasions, sermens non absolus et sans restrictions, mais conditionels, et relatifs au tems qu'il leur conviendrait de rester sous le gouvernement anglois, et aux droits et privileges qui leur avoient été accordés jusqu'a la fixation des limites qui n'ont jamais été déterminées par les deux puissances, et qui ont toujours laissé les accadiens dans le meme état où ils étoient en 1713 et par consequent dans l'impossibilité d'évacuer ce que les anglois appellent aujourd'hui leur nouvelle Ecosse.

On dira peut etre encore que c'étoit a la France a faire toutes les démarches nécessaires pour acclerer la fixation des limites dont il s'agissoit. Les deux Couronnes étoient convenues de

nommer respectivement des Commissaires pour cette operation. L'une ne le pouvoit donc faire sans l'accession de l'autre..... Ainsi qu'il soit permis de demander icy si les accadiens en doivent souffrir et perdre pour cela leur etat primitif.....mais comme il s'agit de prévoir tout ce qu'on pourroit alleguer contre eux.....

On ajoutera peut etre, mais sans raison comme sans fondements qu'ils ont enfreints les engagements qu'ils avoient contractés par leurs differents sermens de fidelité et la neutralité qu'ils avoient promise.

On peut bien le dire par forme de simple allegation contre eux, mais on deffie de le prouver, et il seroit au contraire bien plus facile de constater la preuve de toutes les vexations et les mauvais traitemens que ces pauvres habitans ont essayés en differents tems de la part du gouvernement d'Angleterre, et avant même qu'il fut question d'aucune déclaration de guerre entre les deux couronnes.

La prise du fort de beau Sejour par l'Angleterre sur la France en 1755 fut le 1er signal des hostilités, de la part de l'Angleterre contre la France (si on en excepte ce qui se passa en 1754 dans les pays d'en haut du Canada au sujet de M. de Jumonville, dont on n'ose icy qualifier le genre de mort, qui se trouve d'ailleurs consignée dans tous les journaux, écrits et papiers publics).

Quant au traitement qui fut fait en 1755 aux accadiens qui se trouvoient alors au port Royal et aux mines, il ne faut que lire le journal de cette année qui fut envoyé à la cour en 1756 et qui doit se trouver dans les Bureaux.....ensemble un manifeste d'un des principaux habitans du port Royal présenté en 1756 à l'assemblée de la province de Pensilvanie par Jean Baptiste Galeren en son nom et a celuy d'un très grand nombre d'habitans que le gouvernement d'Angleterre avoit fait enlever et y avoit transferé.

Il seroit difficile de lire avec quelque attention les deux pièces qu'on vient de citer sans en fremir d'horreur en y voyant à quel point, la foy des engagements les plus sacrés et les plus solennels a été violée au prejudice des sujets du Roy qu'on ose aujourdhuy qualifier de sujets du roy de la grande Bretagne.

En 1755 et immediatement après la prise du fort de Beausejour l'amiral Bowskawen qui se trouvoit alors à Halifax fit demander aux habitans de port Royal une deputation de 70 des principaux d'entre eux, et a ceux des mines une pareille deputation de 30 chefs de familles, et leur fit dire que c'étoit pour conferer

avec eux sur des propositions qu'il avoit a leur faire, et non sur des ordres qu'il eut a leur donner.

Il traitait donc alors avec eux, comme avec des sujets qui appartenoient à la France, et qui ne l'étoient aucunement du Roy de la grande Bretagne.

La suite de ce simple recit historique et fidel va pleinement justifier l'un et l'autre.

A peine ces 100 acadiens furent-ils arrivés à Halifax sur la foy et la sureté d'une deputation demandée et convoquée (et qui par consequent devoit les mettre a couvert de toutes surprises et de tous mauvais traitemens) que l'amiral anglois leur dit en les menaçant, qu'il les envoyoit chercher pour sçavoir, et sans aucune replique de leur part, (que par un oui, ou un non) s'ils vouloient prendre les armes pour le Roy de la grande Bretagne contre le Roy de France son ennemi, quoiqu'il n'y eut encore aucune declaration de guerre entre ces deux puissances.

La 1re reflexion qui nait de cette proposition du general anglois, c'est qu'il ne regardoit donc pas encore les acadiens de port Royal et des mines comme sujets du Roy de la grande Bretagne quoiqu'ils fussent restés sous son gouvernement, et sur la foy du traité d'Utrecht, et des droits, privileges, et exceptions qui y avoient été pour eux stipulés et accordés. Reste donc à sçavoir si depuis ce tems là il s'est passé quelque chose de leur part ou s'ils ont formés quelques nouveaux engagements, qui les ayent constitués sujets du Roy de la grande Bretagne.

La suite du journal prouve le contraire. A peine les 100 députés du port Royal et des mines eurent ils répondu à l'amiral anglois qu'ils prefereroient la mort plus tot que de manquer à l'attachement qu'ils avoient pour leur religion, et à la fidelité qu'ils devoient à leur seul et legitime Souverain qu'il les fit investir par 500 hommes armés et conduire à l'Isle Danville (autrefois de la Raquette) ou il les fit garder a vue pendant l'espace de 6 a 7 semaines avec defense de parler a personne et de conférer avec qui que ce fut..... Mais malgré toutes ces precautions le général anglois voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur eux, et sur la representation qu'on luy fit, que ce n'étoit pas ainsi qu'on traitoit des députés d'une nation aussi respectable, que celle de la France, il se determina a les renvoyer et a prendre toutes les precautions nécessaires pour les faire enlever et disperser..... mais ce n'est pas là où s'est terminée la persecution qu'ils ont éprouvée. Plusieurs s'étant échappés de leurs mains et réfugiés dans les bois prirent la precaution de se mettre sur la deffensive..... Les postes voisins tels que ceux qui se trouvoient sous le

fort de Beausejour et sur les rivières de Chipouly, Petkoudiak et Memrankouk ont été différentes fois attaqués par les Anglois qui ont brûlés leurs habitations, et fait nombre de prisonniers, qu'ils ont renvoyés et fait passer en France comme sujets du Roy..... Encore une fois et on ne peut cesser de le repeter, ils ne regardoient donc pas alors ces accadiens comme sujets du Roy de la grande Bretagne.

Depuis 1755 ces mêmes accadiens pour se mettre a couvert des continuelles hostilités qu'ils eprouvoient de la part de l'Anglois, se sont enfin refugiés de proche en proche a plus de 50 lieues de leurs premieres habitations et dans differens postes ou ils sont restés jusqu'en 1760, tant a Cocagne, Jedaik, Rechi-bouktou, La Baye des ouines, Miramichi, et La baye des Chaleurs, qu'en differens autres postes voisins, où ils ont été continuellement les armes à la main et sur la deffensive pour le service de leur patrie, et pour la seureté de leur liberté et du peu de faculté qui leur restoit encore, mais surtout par attachement pour leur religion, et par la fidelité qu'ils croyoient devoir à leur legitime Souverain, dans l'esperance où ils étoient qu'il leur viendroient quelques secours de France, ou de Québec s'il pouvoit être repris sur les Anglois.

Les choses en cet état, ces pauvres accadiens qui depuis plusieurs années eprouvoient la plus affreuse disette, dont on n'ose icy faire le détail et ayant totalement épuisé les ressources qu'ils s'étoient procuré par les différentes prises qu'ils avoient fait sur les Anglois.....se determinerent enfin, et forcément, a accepter les propositions de paix qui leur furent faites de la part du gouvernement Anglois, et ils signerent au mois de fevrier 1760, conjointement avec leur missionnaire et les sauvages qui leur étoient alliés, un traité de neutralité et de pacification qui subsiste encore, et auquel il n'a été derogé en rien, que de la part des Anglois, qu'ant ce n'auroit été que par le Renvoy du missionnaire des sauvages de l'Accadie, qui desservoit seul les deux nations françoise et sauvage qui se trouvoient dans les postes dont on a cy devant parlé ; et qui se trouvent aujourdhuy sans aucune espèce de secours spirituels depuis plus d'un an.

On ne dira rien icy du manifeste qui fut alors adressé à la cour par les puissances du Canada contre le traité de neutralité et de pacification dont on vient de parler.....Il est a presumer que les auteurs de ce manifeste n'avoient pas pris soin de s'informer de la dure necessité et de la facheuse extremité où se trouvoient depuis plusieurs années, les accadiens, comme leur missionnaire, jusqu'a manquer de toutes especes d'aliment, et

au point qu'il en est morts plus de 400 faute de subsistance et de nourriture.....ou que ces mêmes puissances n'avoient pû connoître leur état par l'éloignement où ils en étoient et les obstacles qui s'y opposoient.....mais ce qu'il y a de vray, c'est que les plaintes faites à ce sujet contre les dits accadiens et leur missionnaire ont été totalement détruites aux yeux de la Cour qui est resté pleinement persuadée que non seulement les dits accadiens et leur missionnaire n'avoient pû par la position où ils se trouvoient, s'empêcher d'accepter le traité de neutralité et de pacification qu'ils avoient signés, mais qu'il étoit d'autant plus avantageux qu'ils l'eussent acceptés et signés qu'il en resuloit un moyen triomphant pour prouver au gouvernement d'Angleterre que les accadiens dont il s'agit icy ne sont et nont jamais été sujets du Roy de la grande Bretagne.

En effet comment oseroient ils aujourdhuy le dire et le soutenir.....et si le general Amhers eut eu connoissance de ce traité dans le tems de la capitulation de mont Réal, auroit-il inséré dans ses reponses que les accadiens devoient être regardés comme sujets de la grande Bretagne, n'auroit-il pas pensé alors, qu'il n'est pas naturel qu'un Souverain traite ainsi avec ses sujets, comme de sceptre à couronne, et fasse avec eux un traité de neutralité et de pacification.

Voila cependant ce qui s'est fait au mois de fevrier 1760 et un des plus forts moyens qu'il y ait à opposer à la pretention du gouvernement d'Angleterre, qui a été l'objet et le but de ces simples observations.

Quant à l'intérêt que l'Angleterre a de la soutenir et aux vû qu'elle a pû se proposer en voulant s'approprier les accadiens comme sujets (de droit ou de fait) du Roy de la grande Bretagne, il est facile de les penetrer et de les appercevoir; si les accadiens dont il s'agit sont de droit ou de fait sujets du Roy de la grande Bretagne, la France n'est pas en droit de les reclamer dans aucune des colonies angloises, ou ils se trouvent dispersés, et qui plus est, l'Angleterre peut reclamer tous ceux qu'elle a faits repasser en France, les regardant alors, comme sujets du Roy.

De là il resulte deux consequences auxquelles la cour ne scauroit faire trop d'attention.

La 1ere que si la pretention de l'Angleterre a lieu, la France perd un très grand nombre de sujets, qui luy ont toujours été fidellement et très etroitement attachés.

La 2e que si par l'événement du traité qui va se conclure entre les deux puissances, il nous revient quelqu'une des colonies qui ont été conquises sur nous par l'Angleterre, nous man-

querons de sujets pour les retablir, et que nous trouverons des colonies sans colons pour les habiter et pour les cultiver..... aussi ace été ce qui a déterminé l'auteur de ces simples observations à les rédiger et a les proposer à la cour, qui d'ailleurs en fera l'usage qu'elle jugera a propos; etant bien éloigné d'y donner plus de valeur qu'elles n'en ont, n'y d'exiger en leur faveur plus de confiance qu'elles n'en meritent.

II

TABLEAU SOMMAIRE *des missionnaires seculiers qui (avant les premières hostilités des Anglois sur nos postes et contre les sujets du roy qui les habitoient et s'y estoient etablis) estoient a L'Isle Royale et a Louisbourg, sa capitale.....a L'Isle St Jean, et au part Lajoye, son fort..... à l'Acadie françoise et angloise..... et a la Riviere St Jean.*

Ensemble de ce qu'ils sont devenus..... et de ce qui peut leur etre actuellement dû des pensions que la cour leur faisoit, à chacun, dans leurs postes. ¹

Depuis la prise de Louisbourg le missionnaire dont il s'agit cy-contre (M. Maillard) s'est retiré avec ses sauvages et quelques habitans de L'Isle dans l'intérieur des Terres au nord de l'Acadie, et il est actuellement à Halifax sous le gouvernement anglois avec 235 familles dont il a soin sans perdre de vüe ses sauvages qui se sont retirés dans l'intérieur des terres et qui ne vont à Haliphax que par deputation pour leur traite.

Il est actuellement dû au missionnaire quatre années de sa pension de 500 liv.

ISLE ROYALLE ET LOUISBOURG, SA CAPITALLE.

Le seul missionnaire qu'il y eut à l'Isle Royale et à Louïsbourg, estoit (M. Maillard), grand vicaire de cette colonie en même temps missionnaire des sauvages mikmaks de l'Isle Royale.

Tous les autres postes de cette Isle et de sa capitale estoient desservis par des Recollets de la province de Bretagne.

1. *Archives du Séminaire de Québec.*

Les deux premiers de ces quatre missionnaires, (M.M. Girard et Cassiette) sont en France, depuis la capitulation de Louisbourg et de l'Isle St Jean qui y a été comprise.

Le troisieme est mort dans la traversée de L'Isle St Jean en France, et dans un port d'Angleterre.

Le quatrieme a trouvé le moien de se soustraire aux recherches et aux poursuites de l'anglois et de passer a Quebec.

Quant a ce qui est dû a ces quatres missionnaires de leurs pensions de 500 liv. M. Berryer a fait donner aux deux premiers une gratification annuelle de 400 liv. a compter du jour qu'il est entré dans le ministere, et il les en a fait payer jusqu'au mois d'avril dernier.... mais il leur seroit toujours dû le supplement de 400 liv. a 500 liv. ce qui fairoit pour quatre années un supplement de 400 liv. sans compter le courant depuis le mois d'avril dernier.

A l'égard du troisieme, M. Biscarat, il est mort, et tout est dit pour luy Dieu sera sa recompense.

Pour ce qui regarde le quatrieme (M. Dosque) qui est a Quebec, il n'a rien reçu de sa pension de 500 liv. depuis quatre ans, et on ignore de quoy il peut fournir a sa nourriture et à sa subsistance.

ISLE ST JEAN ET LE PORT LA JOYE, SON FORT.

Avant la reddition de cette Isle qui fut comprise dans la capitulation de Louisbourg.... il y avoit alors quatre missionnaires seculiers M. M. Girard Cassiette Biscarat et Dosque.

L'aumonier du fort étoit un recollet qui avoit soin de la garnison, et des habitans qui estoient dans le voisinage du fort.

Des cinq missionnaires dont il est parlé dans l'article cy-contre les deux premiers et le quatrième sont morts.....

Le troisième consumé d'années et de travail est repassé en France, et s'est retiré dans sa province, avec 400 liv. que M. Berryer lui a fait délivrer, en passant par Paris pour se rendre dans son pais natal et dans le diocèse de Limoges dont il est originaire.....mais il est extrêmement pauvre....fort agé et infirme, et par consequent il auroit grand besoin d'une petite ressource dont pres de trente ans de service dans nos missions le rendent bien digne.

Le cinquième (M. Lemaire) est encore jeune et en état de travailler.....Il luy a été donné une gratification de 400 liv. en arrivant en France.....mais il s'est détaché de nos missions, et a pris de l'emploi dans le Diocèse de Paris ainsy tout est dit pour luy.

Le premier et le plus ancien des quatre missionnaires cy-contre (Mr. LeLoutre) est prisonnier en Angleterre, à l'Isle et au chateau de Gerzé depuis 1755 qu'il fut pris sur un vaisseau marchand dans la traversée de Quebec en France.....et conduit d'abord a Portsmouht, ensuite a Plismouht.....et de Plismouht (le 12 Xbre de la même année) à l'Isle et au chateau de Gerzé, ou il est encore.

ACADIE ANGLEISE

Avant la devastation des postes que nous avions sous le gouvernement anglois dans l'intérieur de la Peninsule ou nouvelle Ecosse, nous y avions plus de 1600 habitans et cinq missionnaires séculiers, sçavoir M.M. De la Goudalie...de Chauvreuil...Des Enclaves...Daudin et Lemaire.

ACADIE FRANÇOISE.

Par là on entend les postes que les Acadiens françois qui avoient évacués la Peninsule ou Nouvelle Ecosse des Anglois, avoient établis sous la protection du fort de Beausejour et dont il a été parlé dans le mémoire auquel on joint ce tableau sommaire.

Il y avoit dans l'Acadie françoise quatre missionnaires secu-

Quand a sa pension il n'y a rien a demander pour luy, que de supplier le Ministre de vouloir bien continuer celle qu'on luy fait payer chaque année depuis sa detention et qui luy ait payée jusqu'au 1er juillet dernier.

On observe seulement que M. de Machaud luy avoit d'abord fixé 1000 liv. que Mr. Berryer a réduit à 600 liv., faute de fonds et que comme la pension de ce missionnaire est de 1200 liv. à Gerzé l'abbé de L'Isle Dieu est obligé de trouver et de fournir le surplus.

Le second des missionnaires de l'Acadie françoise, M. de Manach a été renvoyé en France au mois d'avril dernier par le gouvernement anglois. et il luy est dû 4 années de sa pension quoiqu'il soit particulièrement employé sur les états du Roy comme missionnaire des Sauvages de l'Acadie.

Le troisieme est également en France (M. Vizien) il luy est pareillement dû 4 années de sa pension.

Le quatrieme (M. LeGuerné) a passé a Quebec avant la prise de cette place avec partit de ses habitans et il est dans le même cas que les deux precedens pour ce qu'il luy est dû de sa pension, a l'exception cependant que les deux premiers (M. De Manach et M. Vizien) en arrivant en France ont reçus une gratification de chacun, 400 liv. pour les indem-

liers, sçavoir M. M. LeLoutre... Manach...Vizien...et LeGuerne.

Le premier et le plus ancien de ces quatres missionnaires (M. LeLoutre) étoit le Supérieur et le grand Vicair de cette mission particuliere.

Le second, (M. De Manach) avoit soin des Sauvages Mikmaks anciennement appelés de la Baye Verte qui étoient liés a cette mission.

Le troisieme (Mr. Vizien) étoit aumonier de la garnison du fort de Beausejour et avoit soin des habitans françois qui se trouvoient a portée du dt fort.

Le quatrieme (M. LeGuerne) desservoit les habitans (qui depuis leur evacuation de l'Acadie angloise) s'étoient établis sur les rivieres Chypoudy... Petioudiak...Memerankouk et dans les postes voisins, et également protégés par le fort de Beausejour au nombre de plus de trois mille habitans que le susdt missionnaire ne pouvoit desservir que parcequ'il étoit alternativement aidé et secouru par les deux missionnaires qui residoit au fort, (M.M. LeLoutre et Vizien)

niser de ce qu'ils avoient soufferts et perdus dans la traversée.

M. Coquart missionnaire (seculier) de la rivière St Jean dont il est parlé cy contre est actuellement en France, il luy est dû de sa pension fixé par le gouvernement de Quebec la somme de.....1823 liv. 6s. 8d., non compris l'année courante revolüe des le 1er may 1761. Sur quoy le dit missionnaire a reçu une gratification de 400 liv. en arrivant en France, et cela pour luy fournir ses plus pressans besoins.

Nota. que l'abbé de l'Isle-Dieu ne fait icy aucune mention des différens ordres de missionnaires reguliers du diocese de Quebec, d'autant qu'ayant fait, sans luy, leur convention avec la cour il ne s'est occupé que de l'attention de les leur faire remplir autant qu'il a dependu de luy.

Il ne peut cependant s'empêcher de supplier icy Monseigneur le Duc de Choiseul de jeter un coup d'œil de compassion sur trois pauvres filles de la Congrégation de Louisbourg qui sont actuellement a La Rochelle et a qui M. Berryer (faute de fonds) n'a put fixer qu'une pension de 250 liv. a chacune dont surement elles ne peuvent subsister et fournir a leur entretien.

RIVIERE ST JEAN.

Le seul missionnaire seculier qui étoit a la riviere St Jean étoit M. Coquart qui est actuellement en France depuis le traité de pacification et de neutralité de ses habitans avec le gouvernement anglois.

Tous les autres Postes de la riviere St Jean étoient desservis par des Jesuites dont on a dit ailleurs que le Père Germain étoit le Superieur..... et avec les eloges qu'il merite, aussy bien que ses confreres et ses subordonnés qui se sont toujours tres bien conduits..... avec une tres grande subordination pour leur premier Superieur ecclesiastique, et pour ceux a qui il a crû devoir confier sa jurisdiction sur eux..... et on peut même ajouter que çà toujours été avec un esprit de désintéressement qui leur a toujours merité l'estime la confiance, et la veneration de tous les sujets du roy qui ont été confiés a leurs soins et a la constante et prudente activité de leur zele.

III

DÉCLARATION DE GUERRE

DES

MICMACS AUX ANGLAIS

S'ILS REFUSENT D'ABANDONNER KCHIBOUKTOUK (HALIFAX).¹

Netnan elnoüi chagmak del-
ouïkemoüätigel kchibouktouk
edli gouvelneuléouïlich.

CHAGMAU

Oülà éimen, oulà edli ouïka-
demenkik, oulà edli élidouñ
ouïagaloujan, oulà prouè demen
néguèch ktélikichkatpachin,
oulà néguèch kedouï mechta-
yaljou demen magamiguéou,
nân nai. nân anuchema edli
ougichkaliei, nân nil elnoüi
telei, nân n'magamiguem; ke-
délba nân kijoûlk ignemouich
n'ouèmtaguin yapchiou.

Tok shkemtouk k'télimoulin-
tan dèlkoüitk n'kamékanoun-
kilttiniunkèl. Ludenân égélèg
mou n'témelechiktagoun kchi-
bouktouk néguèch edlidoûnel.

C'est ainsi qu'écrivent les
chefs sauvages au Gouverneur
de Kchibouktouk.

SEIGNEUR

L'endroit où tu es, où tu fais
des habitations, où tu bâtis un
fort, où tu veux maintenant
comme t'inthroniser, cette terre
dont tu veux présentement te
rendre maître absolu, cette
terre m'appartient, j'en suis
certes sorti comme l'herbe.
C'est le propre lieu de ma nais-
sance et de ma résidence, c'est
ma terre à moy sauvage; ouï,
je le jure, c'est Dieu qui me l'a
donnée pour être mon país à
perpétuité.

Que je te dise donc d'abord
les dispositions de mon cœur à
ton égard, car il nese peut que
ce que tu fais à Kchibouktouk
ne m'allarme. Mon Roy et ton

1. *Archives du Séminaire de Québec.* Le texte de cette sommation auquel les chefs micmacs apposèrent les signes de leurs tribus, fut rédigé au port Toulouse, dans le Cap Breton, et confié à un officier anglais qui le remit au gouverneur à Halifax. Une copie de cette sommation, avec traduction littérale française en regard, fut envoyée comme curiosité par l'abbé Maillard à l'abbé Du Fau, supérieur des Missions Étrangères à Paris, dans une lettre datée de Louisbourg, le 18 octobre 1749. C'est cette copie qui se trouve imprimée ici. (L'abbé H. R. Casgrain.)

N'téléguèm ak kilktéléguèm kikatkenachitichenel magamigal; nân tehelkichkouk ouègiylagouldigik. Chkadounil luba égéliak n'tilagoudinen, kiznè n'daunkoüanen kilou. Teguento nilelnoüi bigidech? échain kil; tamilôpaouèdemen n'téliégagin? kichchoüèlmeher mech tâtoun oula magamiguéou. tan tédougî m'chéguik. namcher nil echkoüi nemep kehîbouktouk. Ndoko kilapch nân kechkèl temoüin, tehel-paouè. demen k'outehain; netnan ouègi k'chijoulek k'taginen moun'pouni n'doubélik tainen, ak malteau n'tilagoudinen. ouègi medechkin k'pigoüelnau. nil téguéli elnoüi mokoüèch tami ouègi melguidèchion, pachik kijoülkiktouk; Ludenân nègueum kégidok toudélèg. jougichich talâlougèl mèch nedaouin'chkouat. nil elnoüi égélèg mou tehel kichkatch n'pégilidèlmoukehînjougichich. abich tok ouschiech n'piptaganeman kédoüi écouimkel.

Mokoüèch élidè demou Teopchik k'téli optakademen, kichogoch chák mou nân ouègi dèlmoulou. chkadou néguèch naoüiak mou n'kelougiu déli éouchami kemoudeminel. ouigoupchik pèl najamoultech, tehiptouk kédèl oulchedemoüidex kedouï d'limoulan'l. oulchedoüin ak oulabougouën, ak elp menakachkichkagidè dèdemen ktéli oul'kichkajâtoun deli

Roy ont fait entr-eux le partage des terres; c'est ce qui fait qu'aujourd'huy ils sont en paix. mais moy il ne se peut que je fasse paix ou alliance avec toy. montre-moy où moy sauvage me logerai? tu me chasses toy; où veux tu donc que je me réfugie? tu t'es emparé de presque toute cette terre dans dans toute son étendue. il ne me restoit plus que Kehîbouktouk. Tu m'envies encore ce morceau, jusques-là même que tu veux m'en chasser. Je connois par là que tu m'engage toy-même à ne cesser de nous faire la guerre. et à ne jamais faire alliance entre nous. tu te glorifies de ton grand nombre moi sauvage en petit nombre ne me glorifie en autre chose qu'en Dieu qui sçait très-bien tout ce dont il s'agit; un ver de terre sçait regimber quand on l'attaque. moy sauvage il ne se peut que je ne croye valoir au moins un tant soit peu plus qu'un ver de terre à plus forte raison sçaurai-je me deffendre si on m'attaque.

Ta résidence au Port Royal ne me fait pas grand ombrage, car tu vois que depuis long tems je t'y laisse tranquile. mais présentement tu me forces d'ouvrir la bouche par le vol considérable que tu me fais. J'iray bientôt te voir. peut-être recevras-tu bien ce que je te dirai; si tu m'écoutes et que tu me parles comme il faut, et que tu exécutes tes belles paroles, je

d'apprendre sous sa discipline a connoître les mœurs et la langue des Sauvages ; je trouve que c'est un vaste champ ou le zele le plus fervent trouveroit de quoy a s'occuper sans relache, il faudroit d'autres apôtres, des ouvriers plus laborieux que moy pour le mettre en valeur, vous les connoissés sans doute, Mr. de St-Vincent vous en aura fait le portrait au naturel, je passe donc sur cet article, mais comme c'est le troupeau dont le Seigneur veut bien me confier la conduite je vous feray connoître les difficultés qui nous empechent de faire tout le bien qu'on y pouroit faire.

Nous avons trois missions de Sauvages la 1ere s'appelle MaligaSèche dans le Cap Breton a 23 lieües de Louisbourg avec Natkitgonëiche sur les terres angloises a 15 ou 20 lieües de MaligaSèche voila le partage de Mr. Maillard : la 2de c'est Malpek dans l'isle St-Jean à 27 lieües du port la Joye avec cinq ou six autres villages de sa dependance, les Sauvages n'ont point de missionnaires il y a bien des années, il est vray que Mr. de St-Vincent y a hyverné un an, de plus le missionnaire de MaligaSèche y vat tous les ans avec Mr. le gouverneur, pour la distribution des presents, mais c'est pour si peu de tems qu'on ne s'apperçoit pas qu'il y soit passé, enfin la 3ème c'est Chigabenakady avec tous les Sauvages de l'Acadie, il y a onze a douze ans que Mr. le gouverneur leur promet un missionnaire, voilà les trois missions qui sont deservies par les prêtres.

La premiere difficulté c'est que nous n'avons ny maison ny Eglise, je m'explique, celle de MaligaSèche tombe tellement en ruine qu'il est impossible d'y hiverner d'avantage, Mr. Maillard quelques prieres que luy ont fait les Mrs. de Louisbourg hyverne à Natkitgonëiche qui commence a menacer ruine : a Malpek il ny a jamais eü d'eglise ny de maison, pour Chigabenakady il y en a une passablement bonne. On nous fait beaucoup de promesses, mais ce sont pour l'année qui vient et cette année n'arrive jamais, nous concevons de grandes esperances pour l'année prochaine, la presence de nôtre gouverneur et celle du commissaire ordonnateur feront beaucoup a la Cour, et nous obtiendront peut être quelque chose pour l'entretien de nos chapeles qui sont fort pauvres denüées de croix pour la procession, de soleil, d'ascensoir, de devant d'autel &c, il est impossible qu'un missionnaire fasse du bien parmi le sauvage sans Eglise et les ornements necessaires pour y faire l'office ; d'ailleurs on ne pourroit remedier a la 2de difficulté qui fait echouer leur vertu : c'est l'inconstance, la legereté et la paresse de nos Sauvages joint au commerce qu'ils ont avec le françois : sont ils sous les

yeux de leur missionnaire on les prendroit pour des Sts. se sont des anges a l'église par leur modestie, dociles a leurs patriarches et soumis a ce qui leur dit, mais ce n'est qu'un bien passager : tout se perd par leur différentes courses, viennent ils jusques chez le françois ce n'est plus qu'abomination, quoyque **sa grandeur** ait defendüe sous peine de cas réservé dont les missionnaires ne peuvent absoudre de donner de l'eau de vie aux Sauvages, quoyque Sa Majesté l'ait defendüe sous peine de cinq cent livres d'amende et que nôtre gouverneur en renouvelle presque tous les ans l'ordonnance, on en donne impunément, on ne s'en fait pas seulement un scrupule, ceux qui devroient mettre l'ordonnance de nôtre prince en execution sont les premiers a prevariquer, il faut fermer les yeux malgré soy et se contenter de gemir en secret de tous ces desordres. voila cependant le principe de tous les crimes qui se commettent parmi nos Sauvages. Le remede a un si grand mal seroit de les fixer les faisant battre a la françoise et defricher les terres. C'est a quoy nous travaillons de toutes nos forces et si le Seigneur benit nos entreprises nous esperons en venir a bout.

Enfin la troisieme difficulté vient de ce qu'ils oublient et corrompent toutes les prieres et instructions que les missionnaires leur donnent, parceque n'ayant pas toujours eü des missionnaires, ils n'avoient personnes qui put leur en faire souvenir ny les corriger. Mr. entreprit cet hyver ¹ a ce mal universel parmi eux et mit au jour son système auquel il pensoit il y avoit quelque tems. Ce sont des hyéroglyphes différents auxquels il a déterminé sa signification par le moyen desquels nos Sauvages, après en avoir appris la signification, comme des enfants qui apprennent celle des lettres alphabétiques, lisent dans les cahiers qu'on leur donne aussy bien que les françois dans leur livres. Je ne doute pas que Mr. Maillard ne vous envoie des cahiers sauvages pour vous donner l'intelligence de son système, je le trouve bien utile pour nôtre nation et j'espere que dans quelques années nos prieres ne seront pas sujettes aux mêmes inconveniens, si le Seigneur nous conservent nos Sauvages sçauront lire et écrire.

Je commence à m'appercevoir de la difficulté de langue, je ne la croiois pas si difficile, mais je suis revenu de mon erreur, je ne trouve pas même a present de difference entre la situation

1. C'est ce que porte le manuscrit. Nous croyons qu'il y a des mots de passés, et qu'il faut lire : Mr. *Maillard* entreprit cet hyver *de remedier a ce mal* . . .

d'un jeune missionnaire qui apprend leur langue et celle de St. Hierôme lorsqu'il apprenoit l'hébreux, il faut tourner mille fois sa langue, faire des sifflements de gosier pour en prononcer un mot tant cette langue est rude et barbare, les progrès que j'y ay fait sont fort petits mais ils ont passé encore mes esperances. J'ay passé l'hyver sous un bon maître, et j'ay plus appris sous sa discipline que je n'aurois fait par moy même dans quatre années. Je luy seray toujours redevable de tout ce que je scaurois jamais de mikmak, il est vray que nous n'avons ny grammaire ny dictionnaire dans cette langue, mais j'espère que si le Seigneur le conserve encore dix ans parmi cette nation, nous n'en manquerons point. C'est un thresor que ce missionnaire auquel je crois que le Seigneur a donné le don des langues, il est etonnant de voir les progrès qu'il y a fait pour le peu de tems qu'il y est. C'est un ouvrier infatigable pour l'étude et les travaux continuels inseparables de ces missions, c'est un ministre rempli de l'esprit apostolique, enfin un modele a imiter, heureux si je pouvois suivre de loin ses traces, d'avoir vecu avec luy pendant six a sept mois. C'est une grande grace que le Seigneur ma fait, mais je regarde ma separation comme une punition qu'il m'envoie, j'espérois hyverner cette année avec luy mais quelques instances que j'ay fait il ne ma pas été possible de le determiner a m'accorder cette faveur tant la disette de prêtres est grande dans ce pais: voicy donc mes progrès; Mr. Maillard ma donné toutes les prieres des Sauvages avec une interpretation des mots qui y sont contenu, les hyéroglyphes, un cahier fort ample pour les confesser, avec un cahier ou sont ramassé tous les mots sauvages qu'il scait, avec quelques phrases et quelques regles generales pour cette langue. Je commence a l'ecorcier et à me faire entendre. J'entend passablement bien ce qu'ils veulent dire, je leur fais le catechisme, je chante et leur apprend leurs prieres, et leur fait des cahiers, enfin j'ay commencé a les confesser depuis la pentecôtes, je n'avois presque plus d'esperance, mais elle se fortifie de jour en jour, l'accens ne me rebute point je¹ qu'il approche un peu du basque, de l'anglois, et même du breton qui est ma premiere langue.

Je reçue ce printems une lettre fort polie de Mr. Armstrong gouverneur anglois d'Annapolis royale dans laquelle il me marquoit qu'il étoit fort surpris de mon retardement, et qu'il ignoroit les raisons qu'avoit eu Mr. de Brouilland de me retenir dans le Cap Breton puisque j'étois destiné par mes superieurs de

1. *Sic.* Nous croyons qu'il faut lire : je trouve qu'il . . .

Paris pour remplacer Mr. de St-Poney, il me prie de remplir ma destination et de partir aussitost sa lettre reçüe, avec cependant l'agrément des Mrs. de Louïsbourg, il m'asseure enfin que je puis comter sur luy et qu'il me protégera toujour, il écrivit aussy dans ce goust a Mr. de Bourville commandant de Louïsbourg et a Mr. Lenormant commissaire ordonnateur, et l'on m'a assureé depuis qu'il a écrit a Mr. de Combes, de ce petit inconvenient j'en suis la cause quoy qu'innocente, je demandois a Mr. de Broüilland après qu'il eut changé ma destination, ce qu'il jugoit a propos de faire de la lettre que Mr. de Combes écrivoit a mon sujet a Mr. Armstrong, il me dit qu'il falloit la bruler afin qu'il n'en eut aucune connoissance, lorsque je fus pour la mettre au feu je ne la trouvay plus, je la croiois perdüe, mais il se trouve que par surprise je la mis parmi les lettres que j'avois pour Mr. St Poney, l'on esperoit appaiser Mr. Armstrong en luy envoyant un nouveau missionnaire que nous attendions par le vaisseau du roy suivant les promesses que nous avoit faites M. de Broüilland, mais que nôtre surprise a été grande quand nous avons ouï qu'il n'y avoit point de missionnaires ny pour le françois ny pour le sauvage, les Mrs. de Louïsbourg ont été fort embarassés parce qu'ils se sont vu hors d'état d'accomplir ce qu'ils avoient promis au gouverneur anglois, je me suis vü sur le point de passer du sauvage au françois—mais enfin on conclut d'attendre l'arrivée de Mr. Maillard a Louïsbourg triste sejour pour moy et ou cependant j'ay été obligé de l'attendre deux mois et demie, enfin pour toute conclusion on s'est determiné a écrire a Mr. Armstrong d'attendre a l'année prochaine, et pour moy a continuer de vivre parmi les sauvages.

Ma mission est celle de Chigabekakadi c'est a dire les sauvages de l'Acadie, avec les françois de TahamigSche, de Gobekitk, et tous les françois dispersés et éloignés des curés qui y sont, les sauvages étoient un fardeau bien pesant pour moy, cependant on y adjoute des françois. Il faut donc succomber si le Seigneur ne me prette la main, mais c'est uniquement en luy que je met toute ma confiance. J'ay partit de Louïsbourg pour ma mission le 22e 7bre, apres avoir essuïés les vents et les tempêtes nous avons mis pied a terre fort heureusement le huitieme jour, voila le moment que je menage pour vous écrire et vous donner de mes nouvelles.

J'ay reçue vôtre lettre avec bien du plaisir, j'y vois Mr Lefebvre partir pour les Indes. C'en est fait Louïsbourg est mort pour

moy, et moy pour Louÿsbourg. l'Acadie sera desormais mon Pathmos et le lieu de mes delices.

Vous pensés peut estre que nous sommes icy bien riches et que nous ne manquons de rien, mais d'où nous viendroient ces richesses, nos appointemens sont fort modiques surtout pour un pais aussy dur que celui cy. Mr Maillard voulut l'an passé soulager la misere de sa mere, mais comme il vouloit le faire secrettement, je luy dis qu'il n'y avoit qu'a s'adresser a mon frere, et que par ce moyen. personne n'en auroit connoissance, le Seigneur n'a pas permis que la charité d'un enfant pour sa mere demeura inconnüe. Je puis vous asseurer que ce n'est que par menagement et même en se privant quelquefois du necessaire qu'il a ramassé cette somme, vous scavés Mr. que quand il est partit de Paris pour ce pais, on avoit proposé a nos superieurs de faire une pension pour sa mere, il est partit dans le doute, il n'a pas voulu s'en éclaircir de peur de paroître importun, mais la lettre qu'il a reçeut cette année de Mr. Chatel le met en repos par qu'il luy assure que nos superieurs luy donnent tous les ans une petite somme, si cela est ses inquietudes cesseront. et vivra desormais tranquille ;

Permettez Mr. que je m'adresse a vous pour mes petits besoins, je n'ay plus de frere a Paris, pardonnez moy donc la liberté que je prend,

Je vous prie de faire tenir l'année prochaine un étuy avec trois ou quatre rascours la pierre le cuir et les ciseaux, je n'en ay point—j'ay été obligé d'être trois ou quatre mois sans me faire la barbe—quatre calottes d'étoffe, j'ay oublié den acheter a La Rochelle, et je viens de perdre dans la traversée celle que j'avois, un bref, six douzaines de cathesisme de Paris, avec quelques douzaines des cantiques que j'ay vu au Seminaire a l'usage des missions, comme vous connoissés quantités de religieuses charitables, adjoutez je vous en prie le plus que vous pourrés de chapelets, ne m'oubliez pas, ne me refusés pas cette grace, vous adresserés le paquet a Mr Bourgin pour le faire passer par le vaisseau du roy, vous aurez la bonté de marquer la somme et je vous la fairay tenir.

J'ay l'honneur de presenter mes respect a Mrs de Combes, de Montigny, de Montorsier, je salüe Mr l'abbé de l'Isle dieu je ne puis avoir un moment pour leur ecrire, le gros tems et la tourmente m'ont empêché d'ecrire a bord pendant ma traversée, c'est un moment que je menage à TahamigSche.

Je prie de saluer tous les superieurs du seminaire du St Esprist. Quelque part je vous prie dans vos sts sacrifices et bonnes

œuvres et soyez persuadé de l'estime et respect de l'estime et respect avec lequel je suis

Monsieur

Votre très humble et très

obeissant serviteur LÉLOUTRE

prêtre missionnaire ind. s. de Marie

De TahamigSche. ce 1er Sbre 1738.

Je suis surpris que Sa Grandeur soit toujours prevenüe contre Mr. de St Vincent. il faut esperer qu'il reviendra de ses prejuges et que la force de l'évidence luy fera un jour avouer qu'elle a été trompée.

Je vous prie de mettre l'adresse sur cette lettre c'est pour mon frere. Je ne scay ou il est.

Mon adresse a Madame la veuve Chevalier a Louïsbourg

pour Mr LeLoutre ptre miss des sauvages de

Gobekitk dans l'Acadie.

Du 3 octobre 1740.

J. M J.

MONSIEUR.

L'année dernière je n'eû pas la satisfaction de recevoir de vos nouvelles, et cette année je me vois privé et de vos lettres et de celles de Mr. de Combès. vous me punissez et je ressens toute la force des coups. car c'est l'unique consolation qui me soulage au milieu de mes peines; si je ne vous ay pas écrit je ne suis pas en faute, les courses que je suis obligé de faire dans mes missions m'ont fait manquer l'occasion. vous pouvez compter que je ny manqueray pas toutes les fois que la providence me le permettra.

Je suis toujours missionnaire des sauvages mikmakques, mais je me suis trouvé dans l'obligation de me charger d'une paroisse françoise, et des françois qui habitent la côte de l'est dans l'étendue de cent cinquantes lieües. je sens la pesanteur du fardeau et si le Seigneur ne me prête la main je succomberay bientôt; je n'avois jamais vû un peuple plus abandonné sans prêtre et sans Eglise ils vivoient dans une ignorance totale des verités chretiennes, le mal me paroissoit incurable. Cependant Celuy a qui

n'est rien impossible a operé des merveilles au milieu de ce peuple et je commence a me consoler par la bonne esperance que j'en conçois.

Dans la paroisse françoise j'ay fais battre une Eglise avec son presbitaire qui passe pour la plus belle de toute l'Acadie le long des côtes, je fais battre quatre chapelles afin de n'etre plus obligé de celebrer sous des tentes, et enfin parmi mes chers sauvages j'entreprends de faire battre une mission, j'y travaille tous les jours, j'ay deja tous les materiaux et j'espere y mettre la dernière main l'année prochaine.

Si je vois un prêtre pour la paroisse françoise je serois au comble de mes vœux, je souhaitterois volontiers partager mes travaux avec mon frere, je luy ecris pour le determiner a passer, mais s'il venoit a manquer je vous prierois de m'en procurer un autre, je fais la même demande a Mr. de Combes.

Pensez a moy, ne m'oubliez pas, procurez pour moy auprès de Mr. Caris, souvenez vous que je ne suis dans ce pais que par obeissance et pour suivre vos ordres, il y va de la gloire de Dieu et du salut des ames, je ne scaurois y suffire tous seul. Le commerce que je suis obligé d'avoir avec les françois m'est d'un grand obstacle pour la langue sauvage, Si je n'avois eû que mes mikmakques a deservir je la scaurois a present.

Je les entends suffisamment pour les confesser, Je leur apprends leur prieres, je parle et m'entretien avec eux mais je ne suis assez scavant pour leur precher. Mr. Maillard fait tous les ¹ dans cette langue de nouveaux progres, il leur preche et leur annonce l'Evangile, il leur explique et leur fait comprendre les verités chretiennes, aussy ses sauvages sont ils plus sages que les miens, mais c'est un sauvage naturalisé en fait de la langue.

Je viens des maintenant de recevoir de lettres de Canada de Mr. de Mimie vicaire general du diocese, luctus ubique, ubique pavor, et plurima mortis imago; c'est a Quebec ou se fait cette scene qui a de quoy attrister les plus opposés a l'humeur sombre et melancolique. Le Rubi vaisseau du roy y a apporté la maladie dont plusieurs sont morts et meurent tous les jours, jusque là que le prelat qui nous avoit été donné du ciel a subi ces rigueurs comme le dernier des matelots; le ciel nous avoit affligé par la mort de nôtre gouverneur qui n'a vecû qu'autant qu'il falloit pour faire eclatter sa vertu et son merite, et nous faire sentir la perte que nous faisons en sa personne, mais c'est maintenant que nous ne pouvons nous empêcher de dire que l'Eternel

1. *Sic.* Il faut probablement lire : tous les jours...

nous fait sentir plus visiblement que jamais les traits de sa justice et de sa colere. En effet on ne pouvoit souhaiter rien de plus accompli que Mr. de Fovant pour ce qui regarde le gouvernement, et Mr. d'Aubrivièrè pour ce qui concerne l'episcopat, mais ils n'ètoient pour nous, parce que nous ne meritions point un aussy beau present de la part de celuy que nous n'avons pas assez mis dans nos interests pour cela.

Je ne vous debite pas toutes les nouvelles parceque d'autres personnes mieux instruites que moy qui suis obligé de vivre dans les bois, vous les apprendront.

Je prens la liberté de vous prier de me faire venir par les missionnaires un etuy de rasoirs avec quelques calottes. J'oubliois dans prendre a Paris et depuis je m'en passe.

Je salüe très respectueusement Mrs. de Montorsier et Collet. J'oubliois Mr. Tremblé. Je me recommande a leur prieres et a celle de toute la communauté. Une part dans vos bonnes œuvres, et Sts. Sacrifices dans l'union desquels je suis avec tout le respect possible,

Monsieur

Vôtre très humble et
très obeissant serviteur

R: LE LOUTRE prêtre miss.

De Cobequitk, ce 3 Sbre 1740.

Du 8 mars 1747.

A Monsieur

Monsieur Du Fau Superieur
du Seminaire des Missions Etrangères
Rüe du Bacq
a Paris.

Monsieur

Je suis enfin a Morlaix du 2 mars, et joui d'une parfaite santé, j'avois oublié de prendre mes lettres d'attestation, aussy m'a t-on refusé la permission de dire la messe a Dreux, je fus obligé d'aller chez un curé de campagne pour la dire qui fut plus gratieux, Je partiray de Morlaix pour Rochefort lundi prochain 13 du present mois, il me faut ce tems pour terminer par moi même les affaires de famille. On m'a tanté, pressé, sollicité pour

demeurer dans ce pais, mais la resolution est prise, rien ne m'arrettera. Je vous recommande de faire partir incessamment mes petites affaires, si vous ne l'avez deja fait, n'oubliez pas d'envoyer votre quittance en bonne forme pour les appointements de Mr. Maillard, car sans cela je n'aurois rien, J'avois remis a Mr. Riché une lettre du ministre pour Mr. Coupard en faveur de mon frere, J'attendois de vos lettres pour sçavoir quelle a été la reponse de ce Mr. Je vous prieray d'ecrire a mon frere, et pour cela voicy son adresse : a Mr. Deprez le Loutre verificateur des domaines du roy au bureau des controlles a Quimper, Je vous auray une entiere obligation si par vos soins vous luy procurés son avancement, vous pouvez ecire a Mr. de la Porte il m'a promis sa protection pour mon frere, Vous voudrez bien luy permettre de vous ecire afin de vous donner connoissance des changements ou vacations des emplois. Je salue Mr. l'abbé de l'Isle-Dieu, J'ecriray aux sœurs de Louïsbourg a La Rochelle. Je commenceray a les determiner pour passer en Canada. et feray tout mon possible pour les engager a faire ce voyage. Ainsy a mon arrivée a La Rochelle j'ecriray a Mr. l'abbé de l'Isle-Dieu pour luy apprendre leur sentiments et dernieres resolutions sur ce voyage. Je le prie de penser a moy au sujet de la pension qu'on m'a promise, Il m'avoit promis d'en parler au ministre. J'espere qu'il me rendra ce service, Je vous avoue que je suis dans le besoin, J'ay été obligé de faire quelque'emprunt. ma maladie, mes emplettes, et mes voyages m'avoient degarni d'argent, J'ay trouvé de bons parents qui m'ont preté et j'ay été obligé de leur donner ma rente a toucher pour payement; Voudriez vous bien me permettre de vous prier de m'acheter la vie du père Louis L'allemand jesuite, et la vie de la venerable Mere Marguerite Marie religieuse de la Visitation Ste Marie du monastère de Paray le Monial en Charolois morte en odeur de sainteté en 1690 par Mgr. Jean Joseph Languet Evêque de Soison de l'academie françoise a Paris chez la veuve Mazieres et Jean Baptiste Garnier imprimeur libraire de la reine rue St Jacques a la providence 1729. Je ne vous envois pas d'argent, mais quand vous auray fait l'emplette de faire aller chez Mr. Favre rue du doyennée a St Thomas du Louvre Je luy ecris a ce sujet, ainsy je met dans ce lettre ce petit billet et en le luy presentant, vous voyez que j'agis avec liberté, mais je compte sur votre charité, vous chargerez ces livres a la messagerie sous l'adresse de Mr. Beau marchand de vin sous les lances a Morlaix, et quand vous les aurez chargé a la messagerie je vous prie de luy ecire pour luy en donner avis. Je salue Mr. de Bugurieu, Aumont Tamisier

et autres Je me recommande aux prieres et Sts Sacrifices de ces Mrs.

Je suis avec toute l'estime respect et soumission

Monsieur

Votre très humble et

tres obéissant serviteur

R : LE LOUTRE ptre miss.

De Morlaix ce 8 mars 1747

Je prie Mr. Favre de payer au porteur du present billet ce qui sera necessaire pour le payement des deux livres marqués dans la lettre que je luy ay escrit il obligera son serviteur

R : LELOUTRE ptre miss.

De Morlaix ce 8 mars 1747.

Du 21 avril 1747.

A Monsieur

Monsieur l'abbé Du Fau

Superieur du Seminaire des Missions

Etrangeres rue du Bacq

a Paris.

Monsieur

Je vous suis très obligé de vôtre souvenir dans la lettre que vous avez adressé a mes confreres, nous sommes enfin embarqués pour aller a nôtre destination, les vents sont favorables, on dit tous les jours que nous partons, mais nous sommes encore a l'ancre, pourveu que nous ne perdions pas cette occasion pour nous mettre au large je seray content; les vaisseaux de la Compagnie doivent partir avec nous, ainsy nous n'avons rien a craindre de la part de l'ennemis en partant de France, nos chers confreres sont de relache a L'orient avec le Lis qui les accompagnoit. Ainsy je n'auray pas le plaisir de les voir, vous apprendrez par eux mêmes de leurs nouvelles, on dit icy avec fondement que les Anglois arment pour le Canada, les marchands de Londres ont refusé d'assurer les battiments marchands françois, sur cette nouvelle les dames qui devoient passer sur nos vaisseaux ont descendües a terres avec toutes leurs males et coffres, On parle d'un autre armement que les Anglois font

pour La Rochelle, Rochefort ou les cottes de Bretagne ou de la Normandie, on dit qu'il y aura 100 batteaux plats, dix sept mille hommes de deparquement, et cela doit être pret pour le mois de may, en consequence on travaille dans tous les ports, et cottes ou l'on pourroit faire le deparquement, on attend six milles de troupes réglées, 2000 pour la Bretagne, 2000 pour la Normandie et 2000 pour le pais d'Aunis, je ne scay point d'autres nouvelles, vous n'en manquerez étant a la source.

Je suis fâché de ne mettre pas assez expliqué pour avoir des indulgences. Je vais tacher de réparer ma faute 1^o nous n'avons encore dans l'Acadie aucune indulgence ny pour les François ny pour les Sauvages, 2^o mon Eglise est dédié a Ste Anne, nos Eglises sont de bois, il n'y en a pas une de pierre, cette Eglise est dans les bois, a l'usage des sauvages, 3^o Je demandois des indulgences pour tous ceux qui se confesseroient et communiroient dans cette Eglise pendant le jour et octave de la Tousaint, ou de la Pentecôte parceque c'est la le tems ou mes sauvages sont en plus grand nombre, Je ne les demandois pas pour le jour de la patronne de l'Eglise parceque je suis obligé d'être absent pour aller confesser mes sauvages dispersés le long des cottes.

Pour M. Girard je demandois indulgences pour tous ceux qui se confesseroient et communiroient pour la fête et octave des Sts Pierre et Paul qui sont les patrons de son Eglise située dans Cobeguitk l'une des paroisses de l'Acadie.

Ainsy : indulgences pour l'église des sauvages dédiée à Ste Anne située le long de la riviere de Chigabenacadie dans l'Acadie, indulgences pour l'Eglise des françois dédiée a Sts Pierre et Paul située dans Cobeguitk dans l'Acadie. Nous sommes depuis 37 ans sous la domination angloise, vous aurez la bonté de mettre l'ordre, de retrancher tout ce que vous trouverez d'inutile, ou d'y ajouter ce que je pourrois avoir manqué, n'oubliez pas je vous prie de nous faire avoir quelques reliques, et tachez que tout soit prêt pour la prochaine année.

Je viens de recevoir une lettre du comte de Maurépas au sujet de l'avancement de mon frere avec une copie de celle que Mr. Coupart luy a écrite, j'écris en consequence a mon frere et luy envois ces lettres pour en faire usage, il paroît que le ministre ait a cœur son avancement. Celle de Mr. Coupart n'est pas moins avantageuse, il ne faut plus qu'une occasion favorable, J'espere que vous luy rendrez service dans le tems; il ne me parle point de pension ainsy si vous ne vous en melé on m'oubliera on ne pense point aux absens a la cour.

Mr. Bourguine a payé les depenses que j'ay faites a La Rochelles, je pense que vous ne le trouverez pas mauvais, je salue Mrs. Aumont Bugurieu le directeur de la congregation, Je me recomande a vos prieres, surtout demandez au Sgr. qu'il m'accorde la soumission a sa Ste volonté, la patience dans les maux de cette vie, l'esprit de recüillement et l'amour de la priere.

Voila mes besoins, priez pour mes sauvages, Je suis avec estime respect et soumission,

Monsieur

Votre très humble et
très obéissant serviteur

R. LE LOUTRE ptre miss.

De la Gloire en rade a l'isle d'Aix ce 21 avril 1747.

Du 12 juillet 1747.

J. M. J.

MONSIEUR

Je vous envoie une relation de notre triste aventure. C'est celle qui a été faite par les Mrs officiers de la fregatte du roy la Gloire Commandée par feu Mr de Saliés, ou j'étois embarqué. Je ne vous envoie pas celle des autres vaisseaux, celle cy peut suffire pour connoître ce qui c'est passé de plus remarquable dans ce combat. Je n'ajouteray aucune reflexion ny critique, je dis seulement qu'on ne peut pas se battre avec plus de courage et de distinction et que les vaincus ont eu plus de gloire a se battre contre des forces aussy superieures, que les vainqueurs n'en ont acquis par leur victoire; le but du general étoit de sauver la flotte, et ne pouvant éviter le combat il l'a prolongé le plus qu'il a pû pour donner le tems a cette flotte de s'éloigner, les capitaines ont suivis son exemple, et se sont battu jusqu'a la derniere extremité, nôtre capitaine le Chr de Saliés ne fut tué qu'une demi-heure après que le general se fut rendu, et Mr de Marinier son second s'est battu une demi-heure après et l'on peut dire qu'il a rendu la Gloire a l'ennemi avec gloiré.

Je suis presentement prisonnier, Dieu soit loué, mes confreres sont sauvés. C'est ce qui me console, je ne crains qu'une chose, si l'on vient a me connoître je passeray mal mon tems, Mr Waven contre-amiral de l'escadre angloise me connoit de Louïsbourg, Il s'est informé si j'étois sur les vaisseaux françois, Avertis par mes amis j'ay changé de nom et pris celuy de

Rosanvern, ainsy il n'a pû me connoître, un ordre de Londres étant venu pour faire passer Mrs. les officiers les uns a Winchester et les autres a Salisbury, Mr. le general ne voulant pas que je le quittasse me fit passer pour aumonier du bataillon qui n'en avoit pas, par ce moyen je suis a Winchester avec Mrs. les officiers de la marine ; Mr. de la Jonquiere ayant obtenu la permission de repasser en France, je le priay d'ecrire en ma faveur et de me demander sous le nom de son aumonier, je cru qu'on ne le luy refuseroit pas, vû qu'on luy avoit accordé tous les gens de sa maison, il ecrivit en ma faveur, mais les Mrs. de Londres ne voulurent luy rien accorder que ce qu'il leur avoit demandé en premiere instance, Mr. de la Jonquiere ecrit avant de partir a ces Mrs. en ma faveur, et me laisse un certificat pour me faire connoître comme son aumonier qu'il avoit mis au bataillon ; Voila ma situation presente, tandis que j'étois a Fareham je n'osois aller aux prisons ny aux hopiteaux, quand j'y entrois l'un m'appelloit Mr. Le Loure, l'autre me plaingnoit, et disoit : et vos sauvages que vont-ils devenir, Quand reverrés vous Chibouctouk, le general me conseilla de ny plus aller, vû qu'il y avoit d'autres prêtres suffisants pour leur donner les secours spirituels, Je suis plus tranquille a Winchester parce que tous les françois ne m'appellent plus que Rosanvern, J'y dis tous les fêtes et dimanches la Ste Messe, Un prêtre anglois m'a prêté une chapelle. Je ne vois que fort peu de monde, mais tous catholiques, il y en a beaucoup dans cette ville, ainsy je demeure inconnû. Je vous prie de parler pour moy a Mr. de la Porte et au ministre afin de procurer mon elargissement, car quoy que je ne sois pas mal, je cours de grand risque si l'on vient a connoître que j'ay changé de nom, J'ay écrit a ces Mrs. en consequence mais je conte que vous leur en rafraichiroit la memoire ; Il faudra me faire demander sous le nom de Mr. de Rosanvern aumonier de Mr. de la Jonquiere prisonnier de guerre a Winchester du vaisseau de la Gloire, si vous me faites l'honneur de m'ecrire voila mon adresse.

Je vous envoie un memoire de l'argent que j'ay prêté a feu Mr. le Chr. de Saliés, qui se monte a la somme de 3171 liv. 13s, c'est de l'argent que j'avois pour les habitans de l'Acadie, et qu'il devoit me remettre a Quebec, Comme je n'ay point de billet, j'ay pris des certificats des personnes qui en avoient connoissance, Comme ce Mr. a quarante et cinquante mille livres de bien, j'espere que je ne perdray rien, je vous prie d'ecrire a Madelle. sa sœur, son adresse est a Madelle. de Saliés a Albi en Languedoc, Mr. de la Jonquiere s'est chargé d'un pareil memoire, et doit aussy luy ecrire en consequence.

J'ay tout perdu a l'exception de l'argent que j'avois pour ces habitans, J'ai fait jeter a la mer mon tableau par preference par qu'il m'auroit fait connoître, les anglois n'ont pas profité de grande chose des effets que j'avois pour mon Eglise, J'ay dechiré tous mes papiers et contes dont j'ay beaucoup de regret, Je feray ce que je pourray pour payer ces pauvres gens, Il ne me reste que ma redingotte et cinq chemises et quelques mouchoirs, Dieu soit loué, J'ay tout perdu, il me l'avoit donné, il me l'a oté, Je regrette plus les livres et les hardes de Mr. Maillard, La providence est grande, et voila toute nôtre ressource; vous qui êtes sur les lieux vous pourriés nous rendre service, nous n'avons jamais eu plus de besoin de pension, On nous l'avoit promis, ou si vous aviez occasion de voir Mr. de Mirepois de lengager a nous donner quelques petits benefices simples qui peuvent compatir avec nos missions, Car je ne les abandonneray pas qu'il n'y en ait un autre en ma place, et j'espere repartir le printems prochain s'il y vat quelques battiments, et voila ce qui me fait souhaitter de repasser en France avant l'hyver, et je vous prie en consequence d'employer tout vôtre credit, pour moy je fais ce que je puis et s'il ne faut que de l'argent je ne l'epargneray pas.

Je suis fâché de ne pouvoir ecrire a nos Mrs., Mr. de la Jonquiere part demain a trois heures du matin, Ils verront par ma lettre tout ce que je pourrois leur ecrire, Je les salue de tout mon cœur Mrs. de Bugurieux, Haumon, le directeur de la Congregation, et le parent de Mr. Vallier, tous nos Mrs. dont je ne puis me rappeler leur noms et Mr l'abbé de l'Isle Dieu Je me recommande a leur prieres et Sts. sacrifices, Je suis avec tout le respect possible

Monsieur

Vôtre très humble et
trés obeissant serviteur

R: LE LOUTRE ptre miss

De Winchester ce 12 juillet 1747

N'oubliez pas, je vous prie, de voir Mr. la Porte.

RELATION DU COMBAT rendu le 14 may 1747 par l'Escadre du roy commandée par Mr. de la Jonquiere Gouverneur Lieutenant general de la Nouvelle France chef d'escadre des armées navalles.

Le 10 may le vent a l'Est frais nous appareillames des rades de La Rochelle 5 vaisseaux de guerre, une fregatte, une flutte, six

vaisseaux de la Compagnie des Indes, et 26 battiments marchands dont 19 étoient destinés pour le Canada et les autres pour les isles de l'Amérique qui profitoient de nôtre escorte pour décaper. A 11 heures du matin nous fumes en dehors des pertuis et fimes routes les vents a l'Est.

Le 14 le vent au Nordest frais, étant suivant nôtre point entre le Cap Hortegal et Finisterre, environ 19 lieües de terre nous decouvrimes a 8 heures le dimanche matin 17 voiles qui nous restoient dans le nordest, et qui venoient a toutes voiles sur nous; nous en fimes le signal au commandant qui après y avoir repondu fit signal de raliment et celui de forcer de voiles a la flotte, Nous arrivames sur l'escadre pour nous ralier et la frégate L'Emeraude qui chassoit avec nous de l'avant de l'Escadre continua sa route au plus près du vent l'amure à tribord suivant ses instructions; dès que nous fumes raliés le general fit signal de se preparer au combat, et celuy d'ordre de marche sur trois colonnes faisant le ouest-surois du compas a petite voile pour donner le temps a la flotte de passer de l'avant. Les vaisseaux que nous avions decouvert s'approchoient beaucoup, nous jugeames que c'étoit une Escadre angloise composée de gros vaisseaux, a onze heures la fregatte l'Emeraude se ralia, et passant a poupe du general, il la chargea de l'escorte de la flotte avec ordre de forcer de voile dans le surois, et de faire le ouest a la nuit, tandis que nous arretterions l'escadre angloise en combattant avec elle. Alors le general fit le signal de se mettre dans l'ordre qui suit

Le Diamant	52 canons, capitaine.....	Mr. Hocquart
Le Philibert	26 Compagnie	
Le Rubis	24	Mr. Macarty
Le Jason	52 de la compagnie.....	Mr. Becart
Le Serieu	60 le general.....	Mr. d'Aubigny
L'Invincible	74 St. George de la Compagnie	
L'Appollon	26 de la Compagnie	
La Thetis	18 de la Compagnie	
La Gloire	46	Mr. le Ch de Saliés.

Puis il mit son pavillon et sa cornette et tous les vaisseaux mirent leur pavillons et leur flames, nous mimes en pane dans cet ordre pour donner le tems a la flotte de s'eloigner pour faire paroître nôtre escadre plus forte qu'elle n'étoit, le general fit mettre en ligne la flutte le Rubis, et trois battiments de la Compagnie qui étoient le Philibert, l'Appollon et la Thetis, qui quoyqu'a deux batteries, n'avoient que leur seconde, et peu de

monde. Environ une heure après midi les premiers vaisseaux de l'escadre ennemie nous joignirent a une lieüe et mirent en pane, nous jugâmes par leur manœuvre qu'ils vouloient former leur lignes, Nous contames qu'ils étoient 14 vaisseaux de ligne dont l'un de trois ponts et trois fregattes; alors nous fimes servir, mais l'Appollon et la Thetis arriverent sous le vent de la ligne, Nous eumes beau leur crier de reprendre leur postes, ils n'en voulurent rien faire, et firent vent arriere, dès qu'ils virent que les ennemis qui cêtoient appereü de leur manœuvre, forcoient de voiles pour venir nous joindre. Le general craignant que nous ne fusions coupés en gardant nôtre poste, et laissant entre l'Invincible et nous la place de ces deux vaisseaux, nous signal de luy aller passer a poupe, nous mîmes toutes voiles dehors pour nous raprocher de luy passant au vent de l'Invincible, quand il jugea que nous étions assez proche, il amena nôtre signal, et fit celuy d'ordre de retraite suivant

La Gloire
 Le Jason
 L'Invincible
 Le Serieux
 Le Diamant
 Le Rubis

Mais voyant que son matelot de tribord n'étoit pas a son poste, et laissoit un trop grand intervalle, les ennemis étant presque a portée de canon, nous primes ce poste un peu avant trois heures; un vaisseau Anglois qui c'étoit détaché sur l'Appollon et la Thetis leur tira quelques coups de canons de chasse, le general cria à l'Invincible de revenir sur babord et de porter au sud pour couvrir ces battiments, l'Invincible angagea le combat avec ce vaisseau, peu de temps après nous tirames de nos canons de retraite sur un vaisseau qui venoit dans nos eaux, nous fumes bientost jouint et enveloppés par l'Escadre ennemie, dont la plus grande partie s'acharna sur le Serieu, l'Invincible et nous fumes pendant tout le combat a demi-portée de pistolet les uns des autres, des premieres bordées que nous regunes nôtre baton de pavillon fut emporté, on en fit mettre un autre au bout de la vergue d'artimon qui fut emporté tout de suite, nous en mîmes un troisieme aux bancs d'artimon, nous nous battimes des deux bords de l'arriere, et de la mousqueterie, Après une heure et demie de combat nous fumes hors d'état de manœuvrer, toutes nos voiles criblées, nos manœuvres coupées, les ennemis nous chauloient bien et de prés, et nous étions obligés de trop partager

nôtre feu pour pouvoir ralentir le Leur, nous avions déjà perdu beaucoup de monde sur les guaillards et dans les batteries, nôtre Capitaine fit descendre le monde qui restoit sur les guaillards pour servir les canons, et y remplacer les morts, nôtre petit mat d'hune vint a bas, nous fessions toujours grand feu de canon, mais il n'étoit pas possible de resister a des forces aussy superieures; a 6 heures et demi nous vîmes le Commandant si fort a la bande que nous craignimes qu'il ne coulat bas, dans le moment il se rendit, et fut obligé de faire vent arriere pour se redresser et fermer ses sabords de la premiere batterie qui avoit été engagée sous l'eau; nous continuames toujours nôtre feu, l'Invincible par les différentes manœuvres qu'il fut obligé de faire s'écarta de nous, nous restames seuls entourés de six vaisseaux qui nous mirent bientost hors de deffence, nôtre Capitaine eut la tête emportée d'un coup de canon, Enfin après quatre heures de combat, tous nos mats criblés ou emportés, plusieurs coups de canons dans l'eau, dont un traversoit la soutte aux poudres, ayant six pieds d'eau dans la calle, les pompes ne franchissant plus, ne pouvant plus gouverner, n'ayant plus aucune voile en l'air, ayant 90 hommes tués et de 60 de blessés, nous nous rendîmes a 7 heures du soir environnés de 6 vaisseaux qui nous chaffoient a l'envie l'uns de l'autres.

Noms des vaisseaux anglois.

Le Prince George, Amiral Amson.....	90 Canons
Le Devonsir, Contre-Amiral Waven.....	74
Le Monmousth.....	64
Le Prince Frederic	64
La Defiance.....	60
Le Winsor	60
La Princesse Louise.....	60
Le Peimbroc.....	64
Le Jarmouth.....	60
Le Notingham.....	60
Le Chester.....	60
Le Centurion.....	52
Le Bristol.....	52
Le Jalkam.....	52
L'Ambuscade fregatte	40
Le Faucon senoc.....	12
Le Plustor brulot.....	8

Du 8 mars 1748.

A Monsieur

Monsieur l'abbé Du Faux
Superieur du Seminaire des Missions
Etrangeres Rue du Bacq
a Paris.

Monsieur

J'attendois vos ordres pour partir de Morlaix, mais je viens de recevoir une lettre de mon cher confrere Pressart qui m'apprend qu'il est partit de Paris pour se rendre a La Rochelle ou il espere être le 17 du courant, j'ay pris mon parti sur le champ et je partiray dimanche prochain pour Nantes et dela a La Rochelle. Je vois que Mr. de la Porte a oublié de vous envoyer les ordonnances pour toucher 500 liv. de mes appointements, et 600 liv. du reste de la gratification qui m'avoit été accordée, de plus 200 liv. de gratification pour Mr. Maillard. Je viens de luy ecrire en consequence, et le prie de penser a moy. S'il oublioit, je vous priroy de lui ecrire, et de même de faire un voyage a Versailles s'il estoit necessaire, après avoir reçu cette somme, vous payerez je vous en prie mes dettes. Car je ne doute point que n'avez avancé quelqu'argent pour moy a Mr. Pressart qui étoit chargé de mes affaires, et vous aurez la bonté de me faire toucher le reste a La Rochelle, d'ailleurs si ce moyen vient a manquer ce que je ne pense pas, ayez la bonté de me marquer ce que je vous dois et je renderay a La Rochelle a qui vous jugerez a propos pareille somme.

Je viens de finir mes affaires de famille. Je laisse mes revenus a payer jusqu'a parfait payement pour la somme de 8000 liv., ainsy je ne toucheray rien de dix ans pour le moins, j'auray vendú une partie du fond si ce n'est l'esperance que le ministre m'a donné de me faire avoir une pension de 800 liv. sur un benefice, Car presentement surtout en tems de guerre et dans un pais aussy dur que l'Acadie je ne pourray vivre de mes appointements si je n'ay quelque chose d'ailleurs, Comme je crains que le ministre ne m'oublie je vous prie de luy faire parler, J'apprends que l'evêché de Montpellier vient de vacquer, l'occasion est favorable. Si vous voyez Mr. de la Porte dites luy en un mot je vous en supplie, Il est facheux pour moy de me voir hors d'état de faire aucun bien a mes sauvages et a mes Eglises, tandis que je seray occupé a payer des dettes que je n'ay contractées

que par les malheurs de la guerre ; Si vous voyez Mr. de la Porte, je vous prie de luy demander si a fait écrire a Msgr. de Maurepas a la Compagnie en faveur de mon frere pour le controle de St Malo qui doit vacquer bientost, le controlleur étant paralytique et hors d'état de regir son bureau, il me l'avoit promis en partant, je lui ay encore écrit en consequence, Si falloit faire quelques depenses pour cela, soit port de lettres, soit même quelque gratification a quelque commis ou autres, n'epargnez rien, faites vôtre memoire, mon frere vous fera conter sur le champ vôtre deboursé, et il vous sera infiniment obligé, s'il falloit luy écrire son adresse est: a Mr. Despréez Le Loutre controlleur a Pontecroix en Bretagne; Il m'est dû par Mr. le chr. de Grasse du Bar chev. de Malthe, Enseigne de vaisseau du departement de Toulon presentement a Grasse en Provence, une somme de 840 liv. que je luy ay prété tant en Angleterre qu'a Caën, j'ay son billet payable a son retour chez luy, je lui ay écrit, je luy ay fais écrire, et jen'ay pas eû de ses nouvelles, Mon cousin Mr. Beau negociant a Morlaix pour me faire plaisir m'a conté cette somme et a pris son billet, je vous priroy de demander a Mr. la Porte le moyen de se faire payer, Si on ne peut pas mettre arrest sur ses appointements ou &c. Je vous prie de me faire reponse a ses articles a La Rochelle, afin que j'en informe mon cousin. J'ay trouvé a Morlaix un sous diacre qui a un attrait tout particulier pour les missions. Il m'a fait offre de me suivre en qualité même de domestique, Il est de très bonnes mœurs, Il n'a que dix huit mois de theologie, il ¹dans sa paroisse, ou il vit avec édification, Je luy ay promis de vous écrire, il vous écriray luy même, Il fera tout ce que vous jugerez a propos, et il rendray pedibus a Paris si vous agrérez ses services. Je parts avec plaisir, Je n'aspire qu'a me rendre, je me recommande a vos prieres, et Sts. Sacrifices, Je salue Mrs. de Bugurieu, Ferbos et Benazet, tous mes chers confreres et nos Mrs.

Je suis avec un profond respect et soumission parfaite

Monsieur,

Vôtre très humble et très

obéissant serviteur R: LE LOUTRE
ptre miss.

De Morlaix ce 8 mars 1748.

1. Ce mot a été déchiré en décachetant la lettre. Il faut lire probablement : il *habite*.....

Du 30 mars 1748.

A Monsieur

Monsieur l'abbé Du Fau
 Superieur du Seminaire des Missions
 Etrangères rue du Bacq
 a Paris.

MONSIEUR

J'arrivay dimanche dernier a La Rochelle—J'ai été a Rochefort ou Mr. de Giury m'a fait conter par ordre du conte de Maurepas les trois mille livres du Chr. de Saliés. J'écris par la même poste au ministre et a Mr. de la Porte, pour les prier de vous faire compter les 500 liv. d'appointement et les 600 liv. de reste de la gratification de 1200 que le ministre m'avoit accordé, Je vous prie au premier jour qu'il donnera audience a Paris de luy parler en ma faveur pour avoir cette somme, vous n'oublierez pas de demander les 200 liv. de gratification pour Mr. Maillard, vous lui representerez comme je luy marque que j'ay fais des emprunts en consequence ; je vous prie de donner au dorreur 136 liv. Mr. Lefebvre a 60 liv. qui m'appartiennent vous les prendrez. Si je dois quelqu'autre chose vous aurez la bonté de payer. J'ay laissé de l'argent plus que suffisant a Mr. l'aumônier de l'Hopital general, qui remettra a Mr. de Lalane ce que vous aurez déboursé pour moy.

Je dois m'embarquer demain sur le Marquis de Tourni, plaise au Sgr que ce ne soit pas pour l'Angleterre, Fasse le ciel que j'arrive au port tant de fois désiré, nous ferons voile dans peu de jours avec le David sous l'escorte de la Friponne. Si nous allons en Angleterre vous aurez la bonté de travailler a me faire repasser en France, vous etes nôtre pere commun et c'est en vous que je mets mes interests. Je suis obligé a M. Bugurieu des indulgences, je les avois demandé pour tous les jours de l'octave. Je salue tous nos Mrs. directeurs missionnaires et pensionnaires. Je me recommande a vos prieres et Sts. Sacrifices. Je suis avec tout le respect et soumission possible

Monsieur,

Votre très humble et très

obeissant serviteur R : LE LOUTRE

ptre. miss.

A La Rochelle ce 30 mars 1748.

La poste me presse.

V

ESTAT DE L'ACADIE

POUR LE

GOUVERNEMENT ECCLÉSIASTIQUE

28 novembre 1731 ¹

La paroisse des Mines comprend la Grande Prairie et la Rivière du Canard. Dans ces deux endroits il y a 168 familles nombreuses, gens riches ; ces deux paroisses valent au moins 2500 l.

La paroisse de Beaubassin est éloignée de 25 lieues de la Grande Pré ; elle a 150 familles moins riches ; elle vaut au moins 800 l.

Copequit à 15 lieues environ de Beaubassin, a 68 familles et produit 300 l.

Pissiquit à 5 lieues de la Grande Pré, a 150 familles pauvres et vaut au plus 400 l.

Port-Royal où est garnison anglaise et qu'ils nomment Annapolis Royal a 160 familles pauvres et vaut 300 l.

Ce pays ne peut pas se passer de 6 prêtres missionnaires séculiers, car les réguliers n'y conviennent nullement. Il n'y en est resté que trois : M. de la Goudalie, M. de Lesclaches et M. Gaulin.

M. du Breslay en est revenu rebuté des persécutions de M. Armestrom et parce que M. de Samos (Mgr Dosquet) lui a ôté ses pouvoirs de Grand Vicaire. C'est un excellent prêtre très édifiant.....M. de Morinville (Noiville) est aussi revenu rebuté de ce que M. de Samos a fait M. de la Goudalie son Grand Vicaire à son préjudice, prétendant que par sa qualité de bachelier de Sorbonne, on ne pouvoit lui faire ce tort ; j'aurois fort souhaité qu'il eût bien voulu attendre la décision de ses plaintes ; car c'est un fort bon prêtre, très bon missionnaire qui prêche,

1. *Archives de la Marine et des Colonies, Paris. Manuscrit de l'abbé Ferland.*

qui sait la controverse, d'un bon esprit et d'un bon âge. Les missionnaires sont d'une grande importance à l'Acadie, les ministres anglois sont savants et des peuples simples s'accoutument aisément à un culte moins gênant.

Fait à Louisbourg ce 28 octobre 1731. ¹

ZEMER. ?

VI

DESCRIPTION DE L'ACADIE. ²

L'Acadie est une presqu'île qui tient à la terre ferme du Canada à 300 lieues de Québec, ville capitale et épiscopale, elle a été établie par les François qui y firent un fort dans une de ses parties qu'on appelle Port Royal. Dans la guerre de 1710, Louis XIV ceda l'Acadie aux Anglois avec ses habitants, à ces conditions que les dits habitants jouiroient du privilège de professer la religion catholique, et qu'ils auroient le droit d'y envoyer des missionnaires pour entretenir et soutenir la religion parmi les dits habitants. L'Acadie est divisée en six paroisses : la 1^{re} est

1. La fin de ce document fait voir quel était l'esprit qui dirigeait les autorités ecclésiastiques dans le choix des missionnaires destinés à l'Acadie : c'était un esprit de zèle religieux, aussi éclairé que prudent. Les évêques voulaient que ces prêtres fussent des hommes instruits, sages, expérimentés, ayant acquis pour cela la maturité de l'âge. N'était-ce pas ce que la sagesse pouvait inspirer de mieux ? Sans doute que cela ne faisait pas les affaires des prédicants dépêchés auprès des Acadiens pour les *protestantiser* ; mais on conviendra que les missionnaires n'étaient pas envoyés pour cela. Au reste, si ces missionnaires n'avaient pas été vraiment des hommes de Dieu, comment auraient-ils pu faire de leurs ouailles le peuple le plus moral et le plus religieux qui ait existé sur le sol de l'Amérique, de l'aveu même de ses ennemis ? Comment auraient-ils pu le préparer à devenir, comme il l'a été aux jours de ses épreuves, un peuple confesseur de sa foi ? Ce sont là autant de faits éclatants contre lesquels viendront se briser toutes les attaques dirigées contre eux.

Voir ci-après *Description de l'Acadie, 1748*, où sont répétées les mêmes recommandations qu'on vient de lire à la fin du document qui précède.

Note de M. l'abbé H. R. CASGRAIN.

2. *Archives du Séminaire de Québec.*

Cette description de l'Acadie est de l'écriture de l'abbé Le Loutre. On voit par la demande qu'il fait d'indulgences, dont il parle dans la lettre du 21 avril 1747 (voir page 30), que cette description se rapporte à l'année 1746.

Note de M. l'abbé H. R. Casgrain.

le Port Royal, ainsy nommé par les François ou Annapolis Royal, ainsy appelée par les Anglois.

Notez qu'il n'y a d'Anglois que dans le fort qui est au Port Royal le reste de l'Acadie est habitée par les François, les Anglois y vont seulement en commerce. Cette paroisse est desservie par Mr. Desenclaves, pretre de Saint Sulpice; elle peut avoir douze lieües d'étendue et environ deux mille communians.

La seconde est la Riviere aux Canards, elle a pour prêtre M. de Miniac, grand archidiacre et vicaire general du diocese de Quebec; elle peut avoir 4 lieües d'étendue et environ quatre cents communians.

La troisieme est le Grand Pré, elle a pour prêtre Mr. de la Goudalie, grand vicaire de l'Acadie, elle peut avoir 4 lieües d'étendue et environ mille communians.

La 4me est Pigiguitk, ou il y a deux paroisses, l'une de l'Assomption et l'autre de Ste Famille; ces deux paroisses se servent du même prêtre qui est obligé de dire la messe les dimanches et fêtes ad turnum dans ces deux paroisses. Ce prêtre est M. Chauvreulx de Saint Sulpice; il y a une riviere entre ces deux paroisses, elles peuvent avoir dix lieües d'étendue et environ dix-huit cents communians. On appelle ces trois dernières paroisses les Mines, parce qu'il y a quantité de mines dans cette partie de l'Acadie.

La 5me est Cobequitk, elle a pour prêtre, M. Girard des Missions Etrangeres; elle peut avoir 15 lieües d'étendue et environ huit cents communians.

La 6me est Beau-bassin ou autrement Cheguenicktouk, il n'y a point de prêtre resident depuis quatre ans. Cette paroisse peut avoir vingt lieües d'étendue et environ deux mille cinq cents communians. Cette paroisse auroit besoin de deux prêtres, Notez que M.M. de Miniac doivent repasser en France, parce qu'il est incommodé de la vue, de la Goudalie, par son grand âge et qu'il est un peu sourd, Desenclaves parce qu'il est épuisé de la poitrine. Il faut observer que toutes ces paroisses sont dans l'interieur de l'Acadie; il y a plusieurs habitations françoises le long de la cote de l'Est qui sont obligées de se servir du missionnaire des sauvages, parce qu'elles n'ont point de prêtre.

Dans l'Acadie il peut y avoir 900 sauvages qui habitent dans les bois, dispersés le long des cottes dans l'espace de plus de 100 lieües; leur missionnaire est Mr. Le Loutre des Missions Etrangeres, la mission est dans le haut de la Riviere de Chigabnakadi a douze lieües de Cobequitk, les sauvages s'assemblent

a la mission deux fois l'année ordinairement a la Pentecôte et a la Toussaint, le missionnaire hyverne ordinairement à Chigabnakadi et l'été il fait la visite de la mission pour instruire les Sauvages et les François qui habitent le long de la cote de l'est.

De Chigabnakadi il part pour Chegekkouk qui en est éloigné d'environ 30 lieües, il y a dix familles françoises.

De Chegekkouk il va à Mislignesch et Haive qui en est éloigné de 25 lieües ; il y a douze familles françoises, et 3 a 400 cents sauvages qui s'y assemblent.

De la Haive, il se rend a Ministignesch autrement le passage qui en est éloigné de 40 lieües, il y a huit familles françoises.

Du passage au Cap de Sable qui en est éloigné de 10 lieües, il y a 15 familles françoises et 2 a 300 cents sauvages qui s'y assemblent.

Du Cap de Sable a Tébok qui en est éloigné de 12 lieües, il y a dix familles françoises.

Il n'y a point eu jusqu'ici d'indulgence dans l'Acadie ; j'en demande pour ma mission des Sauvages. L'église est dédiée a Sainte Anne qui en est la patronne : je voudrais avoir ces indulgences pour la Pentecôte depuis les 1eres vepres jusqu'aux 2des de l'octave inclusivement ; parceque c'est dans ce tems que les sauvages s'assemblent en plus grand nombre, et qu'un seul prêtre ne saurait les confesser tous dans 24 heures. J'en demande aussy pour M. Girard ; les patrons de son eglise sont saints Pierre et Paul, on les demande pareillement depuis les 1eres vepres de la fête de saint Pierre et Paul, jusqu'aux 2des de l'octave inclusivement, parce que sa paroisse est fort etendue et qu'un seul prêtre ne peut confesser le peuple dans un jour.

M. Le Loutre demande une relique bien authentique et une copie sans abreviation de la bulle des indulgences qui seront accordées pour la mission.

VII

DESCRIPTION DE L'ACADIE ¹

avec le nom des paroisses et le nombre des habitants—1748.

L'Acadie est une presqu'île qui tient à la terre ferme du Canada à 300 lieues de Québec, ville capitale et épiscopale, elle a été établie par les François qui y batirent un fort dans un de ses parties qu'on appelle Port Royal, dans la paix de 1712 Louis Quatorze ceda l'Acadie aux Anglois avec les habitants à ces conditions que les dits habitants jouiroient du privilège de professer la religion catholique, et qu'ils auroient le droit d'avoir des missionnaires pour les instruire dans la dite religion.

L'Acadie est divisée en six paroisses; la première est le Port Royal ainsi nommée par les François et présentement Annapolis Royale ainsi appelée par les Anglois, l'église est bâtie assez près

1. Cette Description de l'Acadie est une reproduction, avec additions et commentaires de celle de l'abbé Le Loutre (voir page 41). Elle est extraite des *Archives de la Marine*, à Paris.

D'après cette Description la population acadienne de la Péninsule formait en 1748 un total d'environ 9,150 communicants, répartis comme suit :

Port Royal.....	2000 communicants
Rivière aux Canards.....	600
Grand-Pré.....	1000
Pisiquid.....	1800
Cobequid.....	800
Takamigousch	150
Beaubassin.....	2500
	Total..... 8850

De plus, il y avait à

Chegekkouk	15 familles
Mioliguesh.....	20
Ministiguesch.....	10
Cap de Sable.....	20
Tébok.....	25

Total..... 90

Ces 90 familles formaient une population d'à peu près 450 âmes; car, dit Fremquet (*Voyage en 1752*), "les Acadiens peuplent beaucoup: l'on peut considérer les familles, l'une dans l'autre, entre 5 ou 6 enfants." Là-dessus, on peut calculer qu'il y avait un total de 300 communicants, lequel doit être ajouté aux 8850 indiqués plus haut, formant en tout 9150 communicants, c'est-à-dire 12,500 à 13,000 âmes.

Note de M. l'abbé H. R. Casgrain.

du fort, et c'est ce qu'on appelle la basseville, le curé s'appelle M. Desenclaves, les habitants sont établis des deux côtés de la rivière qui monte fort loin dans les bois, il y a douze lieues de pays de cultivé, l'on compte dans cette paroisse deux mille communians.

Le fort est bâti de picquet et de terrasse, il est composé de quatre bastions, on y compte vingt quatre pièces de canons, en temps de paix il y a cent hommes de garnison, notez qu'il n'y a d'Anglois que dans le fort, le reste de l'Acadie est habité par les François, les Anglois y vont seulement en commerce.

Du Port Royal aux Mines il y a un portage de vingt lieues, il y a un chemin fait au travers des bois, c'est par ce chemin que les détachements de Louisbourg, du Canada, et les sauvages ont passé pour aller au siège du Port Royal.

La seconde paroisse est la rivière aux Canards, elle a pour curé M. de Miniac, grand archidiacre et vicaire général du diocèse de Quebec, il y a cinq à six lieues de pays bien cultivé, on y compte six cents communians.

La troisième est le Grand Pré, elle a pour curé M. de la Goudale grand vicaire de l'Acadie, il y a quatre à cinq lieues de pais bien cultivé, on y compte mille communians.

La quatrième est Peguikitk, c'est une rivière qui monte fort loin dans les bois, les habitants sont établis des deux côtés de cette rivière, il y a dix lieues de pais bien cultivé, dans cette rivière il y a deux paroisses, l'une de l'Assomption et l'autre de la Ste. Famille qui ont pour curé M. Chauvreux, on y compte dix huit cents communians dans cette paroisse il y a deux portages pour aller à la côte de l'Est. par l'un on va en canot d'écorce par différentes rivières, lacs et portages à Mioliguesh, par l'autre il y a un chemin fait au travers des bois qui est de vingt lieues et qui conduit à Chibouctouk où étoit mouillé l'Aurore commandée par M. de Vignau, on y passe des bœufs, moutons et volailles pour transporter à Louisbourg.

On appelle ces trois dernières paroisses du nom commun des Mines parceque l'on prétend qu'il y a quantité de mines dans cette partie de l'Acadie.

La cinquième est Cobequitk, c'est une rivière qui monte fort loin dans les bois, les habitants sont établis des deux côtés de cette rivière, il y a quinze lieues de pais cultivé, le curé est M. Girard, on y compte huit cents communians.

De Cobequitk il y a un portage de dix lieues qui conduit à Takamigousch, il y a un chemin au travers des bois bien beau et bien fait, on y fait passer bœufs, moutons et volailles pour

transporter à Louisbourg, cette paroisse dépend de celle de Cobequik, il n'y a point d'autres curés, on y compte cent cinquante communicants.

La sixième est Beau bassin ou autrement Chiquiniktouk, il y a huit rivières considérables toutes habitées par les François, il n'y a encore qu'une paroisse qui n'a point de curé depuis quatre ans, on y compte deux mille cinq cents communicants, il y faudrait deux prêtres.

De Beaubassin il y a un portage d'une lieue à la baie Verte, on y fait passer bœufs, moutons et volailles pour transporter à Louisbourg.

De Beau bassin on peut aller à Québec en quinze jours, on passe par la rivière St. Jean qui est vis à vis du Port Royal, dans cette rivière il y a quinze à vingt familles françoises, le reste sont des sauvages appelés Marichites qui ont pour missionnaire le père Germain Jesuite, de la mission de ces sauvages on va par les rivières, lacs, et portages tomber dans le fleuve St. Laurent à quarante lieues de la ville de Québec.

L'Acadie est fort fertile en bled, fourrage et bestiaux comme bœufs, vaches, moutons, chevaux et volailles de toutes espèces, de l'entrée du Port Royal la mer monte par la baie françoise dans toutes les rivières cy-dessus nommées et par marée les bateaux ou goëlettes du port de soixante tonneaux y vont en commerce.

Il y a trois missionnaires de l'Acadie qui doivent repasser en France après l'évacuation des Anglois de Louisbourg, M. de Miniac parce qu'il est incommodé de la vue, M. de la Goudalie parce qu'il est âgé et un peu sourd, M. Desenclaves parce qu'il est épuisé de la poitrine, ainsi l'Acadie se voit à la veille de n'avoir que deux prêtres savoir : M. Chauvreux et Girard, on doit faire attention qu'il n'est pas expédient de laisser le Port Royal sans prêtre, à cause de la proximité des Anglois, il faudrait choisir un bon missionnaire sage et prudent pour menager les intérêts des François auprès des Anglois, ainsi l'on ne peut se prendre trop tôt pour en faire le choix et l'éprouver avant le temps de l'embarquement.

Dans l'Acadie il y a mille sauvages qui habitent les bois et qui sont dispersés le long des côtes depuis Campseau jusqu'au Port Royal. Ces sauvages s'appellent les Micmaks, ils sont tous baptisés et catholiques ennemis irréconciliables des Anglois, et très fidèles au roy de France ; ils vivent de pêche et de chasse et ne mangent jamais de pain que quand ils viennent chez les François ; ils ont pour missionnaire M. LeLoutre, la mission est

dans le haut de la rivière Chigabenacadie à douze lieues de Cobequitk, où ils s'assemblent au nombre de 300 à 400 deux fois l'année ; scavoir à la Toussaint et à la Pentecôte ; de Chigabenacadie on va en canot d'écorce par les rivières, lacs et portages, d'un côté à Chibouctouk et de l'autre côté à Mousquedabourg, il y a plusieurs habitations françoises le long de la côte de l'Est ; la première est Chegekkouk, le missionnaire y a fait bâtir une église il y a quinze familles françoises, c'est à trois lieues de Chibouctouk.

La 2^{de} est Mioliguech à trois lieues de la Haïve, le missionnaire a fait construire une église, il y a vingt familles françoises et 300 à 400 sauvages s'y assemblent à la fin du mois de juin.

La 3^{me} est Ministiguesch autrement dit le passage, le missionnaire y a fait bâtir une église, il y a dix familles françoises.

La 4^{me} est Peaubourcoup ou autrement Cap de Sable, le missionnaire y a fait construire une église il y a vingt familles françoises et 200 à 300 sauvages s'y assemblent dans le mois d'aout.

La 5^{me} est Tebok, le missionnaire y a fait construire une église, il y a vingt cinq familles françoises, tous les ans le missionnaire est obligé de visiter ces lieux pour visiter ces françois et sauvages.

VIII

MÉMOIRE DE L'ABBÉ DE L'ISLE-DIEU ¹

A. M. STANLEY—VERS 1760.

MÉMOIRE à présenter à M. de Stanley, ministre du Roy de la Grande Bretagne à la cour de France Par l'Abbé de L'Isle-Dieu, vicaire général du diocèse de Québec.

A l'effet de savoir : de Son Excellence si sa cour permettroit qu'on lui fit les representations qui vont être cy-après exposées et qui se réduisent à trois objets.

1. " Copie du Mémoire remis à M. de Stanley à son départ de France pour se rendre à la Cour—1755."—*Archives de la Marine*—Paris.

Cette note se trouve en marge, au commencement du manuscrit. Mais la date 1755, qu'elle contient, est évidemment erronée, comme le contexte le fait voir clairement. Cet écrit est de 1761, et au plus tôt de la fin de 1760.

Le premier concerne un missionnaire qui est detenu à l'île et au Château de Jersey depuis 1755, et si étroitement qu'il ne lui est permis d'écrire à qui que ce soit qu'à un correspondant qu'il a à Londres (M. P. Simon) et par qui on lui fait tenir les secours et l'argent nécessaire pour son entretien et sa subsistance.

Le second regarde un autre missionnaire que le gouvernement d'Angleterre vient de renvoyer de l'Acadie et de faire repasser en France après l'avoir retenu quelque temps prisonnier dans la rade de Portsmouth à bord du vaisseau *La Royale Anne*, sans qu'on lui ait rien dit n'y communiqué des raisons et motifs de son enlèvement et de sa détention pendant le cours de l'un et de l'autre.

Le troisième et dernier objet de ce mémoire interesse enfin les Acadiens français qui restent encore aujourd'hui dans l'Acadie, sous le gouvernement anglois et à qui le libre exercice et le culte extérieur et public de la religion ont été accordés non seulement par les différentes capitulations de Louisbourg, de Québec et de Montréal, mais par leur traité particulier de pacification et de neutralité qu'ils ont signé avec leurs missionnaires et les nations sauvages qui leur étoient alliées.

Quant au premier objet qui regarde le missionnaire qui est à l'île et au château de Jersey depuis 1755 sans qu'on lui ait rien dit jusqu'à présent des raisons et motifs de sa détention, ni sur quel pied il y est regardé.

Si c'est comme simple passager, pris sur un vaisseau marchand dans la traversée de Québec en France on convient du fait ; mais ce n'est pas un crime que d'avoir voulu repasser de Québec en France puisqu'il n'étoit pas encore question de déclaration de guerre, et qu'il étoit muni des passeports nécessaires et à lui accordés par la seule puissance qui put alors les lui donner.

Il est également vrai que ce missionnaire (nommé Louis Després Le Loutre) fut d'abord conduit à Portsmouth, à bord du vaisseau *l'Oxford*, où il fut étroitement resserré et ensuite à Plismouth à bord du vaisseau *Le Royale George*, où il fut également gardé à vue sans pouvoir obtenir la permission de descendre à terre, sous quelque caution qu'il put alors offrir et sans que les chefs de l'amirauté ayent même crû devoir répondre à aucune des différentes requêtes qu'il prit alors la liberté de leur faire présenter, pour savoir les charges qui pouvoient être contre lui, offrant par ses différentes requêtes de se présenter et répondre à l'examen qu'on jugeroit à propos de lui faire subir ; et pour toute réponse on le fit transférer de Plismouth à l'île et au château de Jersey, où il est depuis plus de 5 ans.

Si contre toute vraisemblance ce missionnaire est regardé comme prisonnier de guerre, il semble qu'il étoit dans le cas de l'échange, ou d'être renvoyé sur sa parole, et sous telle caution qu'on auroit jugé à propos de lui demander. Cependant rien de tout cela ne s'est fait jusqu'à présent en faveur de ce missionnaire dont on prolonge et on perpetue la détention, sans lui en dire ni les raisons ni les motifs.

Si enfin ce missionnaire est regardé comme prisonnier d'état, il semble que 5 ans sont plus que suffisants pour acquérir la preuve des faits et charges qu'on peut lui imputées et dont il lui seroit aisé de se justifier, si on vouloit lui en fournir l'occasion et lui en donner la permission, qu'il auroit d'autant plus lieu d'attendre et d'espérer que dans tout gouvernement policé et subordonné à des lois justes et équitables il est contre le droit naturel de juger et de condamner quelqu'un sans l'entendre et plus encore de lui faire subir la peine d'un jugement qu'on n'a pas encore porté contre lui, mais voici ce qui paroît encore plus étonnant et dont peut être le gouvernement et le ministre d'Angleterre ne sont point instruits.

En supposant contre toute apparence et toute vraisemblance que le missionnaire dont il s'agit seroit regardé comme prisonnier d'état, il semble qu'il ne devoit pas paroître juste que ce fut à ses dépens et qu'il fut obligé de se fournir lui-même ou par ses amis et ses bienfaiteurs à son entretien et sa jouissance...¹ C'est cependant un fait dont il seroit d'autant plus aisé d'administrer la preuve que c'est par un banquier de Londres qu'on lui a fait fournir jusqu'à présent et depuis bientôt 6 ans tout ce qui lui a été nécessaire ; mais voici ce qui doit paroître encore plus surprenant au ministre d'Angleterre (si jusqu'à présent il a ignoré) c'est le prix exorbitant et disproportionné qu'on exige de ce missionnaire pour sa pension qui jusqu'à lors a été de 1200 liv. (argent de France) et c'est sur cela qu'on supplie M. de Stanley de vouloir bien dire s'il croit que sa cour trouvera bon qu'on lui fit de simples et respectueuses représentations de la part de ce missionnaire.

A l'égard du second missionnaire (nommé M. de Manachs) depuis 1750 en Acadie et qui vient d'être arrêté, ensuite conduit en Angleterre et enfin renvoyé en France, après un temps de détention et de prison dans la rade de Portsmouth, à bord du vaisseau La Royale Anne il est vrai que son sort a été moins malheureux que celui du premier qu'on retient depuis bientôt

1. Ces points sont dans le manuscrit.

6 ans à l'islet et au chateau de Jersey et de la manière la plus étroite et la plus resserrée, quoiqu'ils ne soient coupables ni l'un ni l'autre de quoi que ce soit qu'on puisse leur imputer, ni contre le gouvernement ni contre aucuns des sujets du roy de la Grande Bretagne.

Cela supposé et d'après l'innocence reconnue de ce second missionnaire et au point de l'avoir renvoyé en France, faute d'avoir pu le convaincre d'aucune fautes qui aient pues donner occasion à son enlèvement et à sa détention, il paroît bien étonnant qu'on ait cru pouvoir priver la nation sauvage et les habitations françoises dont il avoit soin des secours spirituels qu'ils étoient dans l'usage d'en recevoir pour le libre exercice extérieur et public de leur religion à eux accordés dans les différentes capitulations de Louisbourg, de Québec, de Montréal et spécialement stipulé et accordé par le traité particulier de pacification et de neutralité qu'ils ont été volontairement et librement signer au gouvernement d'Halifax et des autres postes et forts dont ils se trouvoient alors plus à portée et plus voisins.

Si la cour et le ministre d'Angleterre permettent qu'on le leur représentent ici il semble et on ose dire que c'est enfreindre de la part du gouvernement d'Angleterre le plus important article des différentes capitulations qu'on a cy devant citées et le plus favorable aux Acadiens qui sont encore sous le gouvernement anglois, aussi est-ce ce qui a donné lieu au troisième et dernier objet de ce mémoire où l'on va exposer le plus brièvement qu'il sera possible le besoin que ces pauvres Acadiens ont d'un missionnaire et le droit qui leur a été réservé d'en demander pour profiter de la liberté de religion qui leur a été accordée dans le traité de pacification et de neutralité qu'ils n'ont signé qu'à cette condition par eux stipulé et à eux accordé par le gouvernement d'Angleterre.

Comme on n'imagine pas que M. Manach le second des deux missionnaires dont il est parlé dans ce mémoire ait enfreint aucuns des articles onereux de la capitulation, il paroît juste et naturel de reclamer pour lui et pour les sauvages les articles qui leur sont favorables... d'autant plus qu'il ne reste actuellement en Acadie qu'un seul et unique missionnaire (nommé M. Mailard) qui à la vérité a beaucoup à se louer du gouvernement et du bon traitement qu'il en éprouve journellement suivant le récit qu'en fait lui-même le missionnaire qui vient de nous être renvoyé et qui se loue également des mêmes traitements qu'il en a reçu jusqu'au moment de son arrêt et de sa détention... mais il est aisé de voir et de juger qu'un seul missionnaire ne peut

pas fournir les secours spirituels à 235 familles qui restent encore en Acadie sous le gouvernement anglois et qui sans compter les sauvages composent au moins 1500 habitants, qui indépendamment de 1500 habitants françois qui se trouvent encore aujourd'hui en Acadie.¹ Les sauvages dont il a été parlé cy contre et qui professent comme eux la religion catholique apostolique et romaine sont au nombre de plus de 3000... dont il est aisé de conclure que comme on l'observe cy contre un seul missionnaire ne peut procurer des secours spirituels à plus de 4500 personnes et d'autant moins que les postes qu'occupent les sauvages sont très éloignés de ceux des Acadiens françois au milieu desquels le seul missionnaire qu'ils ont fait sa residence habituelle.

Il s'agiroit donc de supplier la cour d'Angleterre de permettre qu'en conformité et en exécution du traité de pacification et de neutralité qu'ils ont signés et auquel aucun d'eux n'a jusqu'à présent déroger.....elle voudra bien permettre qu'on leur fit repasser de France le même missionnaire qui leur a été enlevé (M. Manachs) surtout dès qu'il n'a été atteint ni convaincu d'aucune faute et qui ait pu lui mériter le sort qu'on lui a fait subir et surtout dans le temps et circonstances où il venoit de recevoir de la part du gouvernement les marques les moins équivoques de contentement et de satisfaction.

Si cependant la cour et le gouvernement d'Angleterre trouvoit de la difficulté ou même une simple répugnance à ce qu'on fit repasser ce même missionnaire en Acadie, on espère du moins qu'en exécution des différentes capitulations dans lesquelles ces habitants ont été compris, il sera permis de leur envoyer un autre et nouveau missionnaire à qui il sera instamment recommandé de se conformer aux engagements respectifs des deux couronnes, en se renfermant dans les simples fonctions de son ministère sans contrevenir en rien aux règles de regime et de police du gouvernement sous lequel il se trouvera.

² [Que M. de Stanley a cru pouvoir se charger en partant de France de deux lettres dont il est parlé cy contre la première pour M. LeLoutre prisonnier à Jersey depuis 1755, la seconde pour M. Maillard seul et unique missionnaire à l'Acadie sous le gouvernement d'Angleterre.]

L'abbé de Lisle-Dieu ne peut se résoudre à finir et à terminer ce mémoire sans prendre encore la liberté de demander lui même une nouvelle grâce à la cour d'Angleterre, surtout d'après

1. *Sic.*

2. Cet alinéa était en marge sans indication d'endroit.

la permission qui lui a été accordée d'écrire aux supérieurs des ecclésiastiques et aux supérieurs des communautés religieuses qui sont restés au Canada depuis les capitulations de Québec, de Montréal, et de Trois-Rivières...et cette nouvelle grace seroit qu'il lui fut également permis d'écrire à M. LeLoutre à l'île et au chateau de Jersey... Du moins pour lui rendre compte de l'état de sa famille, et des petits intérêts temporels qu'il peut avoir en France, sous la condition toutefois qu'il fera passer ses lettres par Londres et qu'elles seront soumises à l'examen et au jugement qu'il plaira à la cour et au gouvernement d'Angleterre d'en porter, soit pour les supprimer ou les laisser passer à leur destination.

A l'égard de la permission d'écrire au seul et unique missionnaire (nommé M. Maillard) qui reste encore aujourd'hui dans l'Acadie et à qui le gouvernement d'Angleterre a accordé son logement et son habitation au fort d'Halifax avec la permission d'y exercer librement les fonctions de son ministère en faveur des François, l'abbé de Lisle-Dieu demande si la permission qui lui a été donnée d'écrire aux ecclésiastiques qui se trouvent encore aujourd'hui en Canada depuis Québec jusqu'à Montréal ne peut et ne doit pas s'étendre jusqu'à celle d'écrire au missionnaire et de lui envoyer les choses nécessaires à l'exercice de son ministère, mais toujours et uniquement par la voie d'Angleterre.

 IX

 ARTICLES DE SOUMISSION ¹

DES ACADIENS

 6 février 1760.

Articles de soumission fait et arrêté ce jourd'hui 6 février 1760 par M. Menack, prêtre, François Arsenau, Abraham Dugas, Michel Bourg et Paul le Blanc, tant pour eux que pour les habitans François résident à Miramichi, Richibouctou, Bouktop, Memramkook et Petkoutiek, à Joseph Freye esqr., Colonel commandant la garnison de Sa Majesté Brittanique au fort Cumber-

1. *Archives de la Marine.* Paris.

land et au nom de Son Excellence Charles Lawrence esqr., gouverneur commandant pour Sa Majesté dans toute la province de la Nouvelle Ecosse.

1^o Nous nous reconnoissons, nous et les habitans cy dessus mentionnés pour sujets et dépendants de Sa Majesté Britte. et nous le faisons par ces presentes.

2^o Nous promettons et nous nous obligeons, nous et les habitans des lieux cy dessus mentionnés et qui y resident actuellement de nous rendre à la Baye Verte au printems et le plutot qu'il nous sera possible et d'apporter avec nous nos marchandises, effets, armes et tous les batimens de mer que nous avons en notre possession.

3^o Nous promettons pareillement, qu'immédiatement à notre arrivée à la Baye Verte, nous remettrons tous les batimens qui sont pour le présent en notre possession dans les uns ou les autres des endroits cy dessus mentionnés et qui ont été pris sur les sujets de Sa Majesté Britte. pendant le cour de l'année 1759 à l'officier commandant la garnison du fort Cumberland ou à tel autre officier qu'il commettra pour les recevoir, afin qu'il en soit disposés ainsi que les loys du gouvernement Britannique le regleront en pareil cas.

4^o Nous promettons pareillement, de remettre en même tems toute l'artillerie et autres armes à feu que nous avons en la garde de l'officier commandant au dit fort, ou de tel autre officier qu'il commettra pour ce, jusqu'à ce que Son Excellence, le gouverneur commandant en chef dans la province ait finalement réglé et conclu les termes de la soumission que nous faisons icy au Colonel Freye.

5^o Que tous les habitans de Petkoutiak et de Memramkouk viendront se rendre à Beauséjour au printems et aussitôt que les autres le feront à la Baye Verte et qu'ils apporteront avec eux tous leurs effets mobiliers, leurs armes et qu'ils suivront les ordres qui leur seront donnés de la même manière que le feront ceux qui se rendront à la Baye Verte.

6^o Nous promettons en même tems et nous nous obligeons pour nous et pour les habitans cy dessus que si aucun de nous vient à avoir connoissance de quelque attaque projetée contre aucuns des sujets de Sa Majesté Brittanique, d'en donner avis le plus promptement qu'il sera en notre pouvoir aux di sujets de Sa Majesté dans l'endroit ou dans les endroits que l'on auroit dessein d'attaquer, et d'obéir à tel ordre ou instruction que le Colonel Freye ou l'officier commandant au fort Cumberland donnera pour parvenir à l'heureuse conclusion d'une paix entre

plait à Dieu me conserver la vie et la santé) de solliciter pour eux le gouverneur ou le commandant en chef de la dite province, pour leur procurer les meilleurs conditions que la constitution du gouvernement anglois pourra permettre de leur assurer.

En foy de quoi, j'ay signé et scellé ces présentes, le 6 février 1760 témoins Jean Judier, N. May, Jn. Huston, John Butler, Lier, John, Moss, J. hostaye.

Signé

J. FREYE.

Copie collationnée sur les manuscrits conservés aux archives du Ministère de la Marine.

LOUIS ROULAUD.

X

LETTRES

DE

M. L'ABBÉ MAILLARD¹

MISSIONNAIRE EN ACADIE.

A Monsieur,

Monsieur de Montigny, Directeur du Séminaire
des Missions étrangères à Paris.

De Louïsbourg. 2. 7bre 1735.

MONSIEUR,

Le plaisir que je ressens dans la liberté que je prens de vous écrire, est du moins aussi grand que celui que votre charité vous fera trouver dans le recit que je vais vous faire de mon

1. *Archives du Séminaire de Québec.*

L'Abbé Maillard succéda à l'abbé de Saint-Vincent dans les missions Micmaques, et il y résida de 1735 à 1768, époque où il mourut à Halifax, c'est-à-dire durant l'espace de trente-trois ans.

Franquet, dans son *Journal*, écrivait en parlant de la mission de Maligaouèche :

“ Nous avons été visiter l'Isle de la Sainte-Famille ou l'abbé Maillard a établi la mission des Sauvages ; elle est à deux lieues du petit Saint-Pierre, séparée de la grande terre du sud de l'Isle par un bras de 100 toises de largeur. Elle est couverte de bois franc propre à la construction. L'établissement que ce missionnaire y a fait au compte du Roy n'est jusqu'à présent point considérable. Mais il a dessein de l'étendre.”

Note de l'abbé H.-R. Casgrain.

voyage, sans vous parler de l'étrange étonnement où m'a jetté la vue d'un bâtiment, dont la grandeur est énorme, et où l'industrie humaine a su se ménager des commodités qu'on croiroit ne pouvoir jamais trouver qu'à terre.

Nous sommes partis de l'Isle d'Aix le 24. de juin jour de St. Jean. On mit à la voile à onze heures du soir. Le bâtiment qui faisoit voiles pour le Canada n'a cessé de nous accompagner jusqu'au grand Banc sur lequel on a croisé par ordre de la cour pendant cinq à six jours. L'appréhension où l'on étoit que les Anglois ne fissent quelque peine aux pêcheurs françois, a fait qu'on s'est mutuellement escorté jusqu'au dit lieu ; tout étoit si paisible d'une part et d'autre, que chacun s'est déterminé à poursuivre sa route, le Heros à Québec, et le Rubi à l'Isle Royale.

Le temps de la navigation a été des plus heureux si vous en exceptés les cinq premiers jours. Le Ruby qui passe pour infecté depuis son voyage au Levant, exhaloit un air si pernicieux qu'en ces cinq jours de tems on a jetté quatorze hommes en mer. Le mal les prenoit à la poitrine et les suffoquoit presque en même tems. Tout étoit consterné. La terreur s'étoit déjà emparée des plus forts. Les prières jointes aux excellens conseils que Dieu seul suggère dans des conjonctures si critiques, ont banni l'infection du bâtiment, et par conséquent modéré l'activité du mal. Il étoit tems que le ciel prit le party des affligés, autrement la mer nous eût infailliblement à tous servi de sépulture.

J'ay, graces à Dieu, fait cette traverse avec toutes sortes d'agrémens. Une heureuse société composée de personnes toutes de marque et de bonne Religion, ne m'a pas permis d'engendrer de mélancholie, bien moins encore de réfléchir sur les risques qu'on court à voguer sur un élément si fougueux. J'ay outre cela très utilement employé mon tems à repasser plusieurs traités de morale; et je m'y suis porté, si je l'ose dire, avec une ardeur presque égale au besoin que je ressentois vivement en avoir. Ce qui fait que je n'ay nullement senti les atteintes de cet ennui qui rend les personnes insupportables à elles-mêmes. Au contraire, pour vous parler avec franchise et sincérité, je suis en quelque sorte fâché de n'être plus à bord. parce que je crois ne trouver de longtems occasion de vacquer si constamment à l'étude. Quoiqu'après tout je préfère encore d'être à terre, et que je desire me rendre au plutôt à la mission où Dieu me destine par votre entremise.

Nous sommes aussitôt arrivés que nous avons vu la terre. Les brumes épaisses qui régnet sans cesse sur cette mer, nous ont privé du charmant plaisir de la voir quelques jours avant que

d'y arriver. L'inquiétude où un chacun de nous étoit de sçavoir si les terres étoient voisines où encore éloignées, n'étoit pas petite. Enfin le 13. Aoust nous nous sommes rendus dans les rades de Louïsbourg. La joye que tout le monde ressentoit est inexprimable. Le bâtiment n'eût pas plutôt donné le signal de son arrivée, que la principale batterie de la ville, tous les vaisseaux marchands, jusqu'aux brigantins, se mirent en devoir de le saluer: chacun faisoit tour à tour gronder son tonnerre; le feu fut d'une demy heure. Spectacle qui m'a frappé, parceque tout m'est nouveau. Mr. de St. Vincent qui s'est heureusement trouvé à Louïsbourg dans cette conjoncture, vint audevant de moy dans la persuasion où il étoit qu'on luy envoyoit un supplément: je pris aussitôt congé des Messieurs de bord, pour me rendre avec luy au logis de Mde. Chevalier, refuge ordinaire des missionnaires. Nous allâmes de là en diligence saluer Mr. le Gouverneur et luy presenter vos lettres. Il nous reçût, mais bien moins en homme de cour qu'en vray protecteur des missionnaires. Il desira sçavoir avant toutes choses l'état de la santé de Mr. de Brisacier et de la vôtre, sur quoy je l'ay pleinement satisfait. Il tomba ensuite sur l'article des missions. Il nous dit qu'il avoit éprouvé par luy même quelle étoit la vie des missionnaires, surtout dans le dernier voyage qu'il avoit fait avec Mr. de St. Vincent; qu'il songeoit très sérieusement à nous procurer toutes les petites commodités qui pouvoient en adoucir les rigueurs. Qu'après l'expédition des affaires les plus importantes de Sa Majesté il ne pensoit plus qu'à se prêter tout entier à nous pour délibérer sur ce qui nous regarde. Enfin il nous témoigna ne pouvoir trouver plus grande satisfaction qu'à s'entretenir avec nous de l'œuvre de Dieu. Il me paroît véritablement qu'il a promis dans le dessein d'accomplir. Mr. de St. Vincent ne tiendra pas un autre langage en vous parlant de l'exposé qu'il a fait pour le commissaire ordonnateur, des choses nécessaires aux chapelles des missions.

Je n'entreprends point de vous faire icy l'éloge du cher confrère que Dieu m'a donné. Le détail que j'aurois à faire de ses bonnes qualités, seroit sans fin. Je dis seulement que Dieu l'a fait naître pour être ce qu'il est. Son humeur s'accommode parfaitement avec la mienne. Sa charité est sans bornes; la peine qu'il a prise à étudier une langue sans principes et sans méthode, et qu'il a apprise en si peu de tems au grand étonnement de tout le monde l'amour qu'il a pour ses ouailles, le désir qu'il a de me voir au plutôt en état de faire comme luy les fonctions de patriarche, joint aux mouvements qu'il se donne pour cela, en

sont des preuves suffisantes. Félicités vous, Monsieur, d'avoir trouvé un si bon sujet; pour moy je bénis Dieu du trésor qu'il fait trouver en sa personne. Nous sommes icy ensemble à faire nos petites provisions, et prêts à partir à la plus prochaine occasion. Nous vivons dans une parfaite union avec les RR. PP. Recollects; c'est le changement qui a opéré cette merveille: car depuis que leur petite société est renouvelée, on n'a pas eu le moindre différend. Le Père Etienne leur Supérieur est tout à fait homme de bien, solidement pieux, suffisamment éclairé, particulièrement sur la morale, et passablement bon prédicateur, en un mot digne de présider.

Je ne vous diray rien de l'état des missions, parceque je ne parlerois que sur un J'AY OUI DIRE; non plus que du progrès que je fais dans l'étude de la langue jusqu'à ce que j'aye atteint le printems de 1736. Je laisse à Mr. de St. Vincent qui sçait et qui a vu, à vous informer de toutes ces choses dans une relation assés ample qu'il en a fait, et qu'il adresse pour cela à Monsieur de Brisacier. Je vous parleray encore moins du País où je suis actuellement, persuadé que vous savés mieux que moy ce qu'il en faut dire et ce qu'il en faut taire. Après tout s'il m'est permis d'effleurer seulement en passant ce qui fixe les yeux de l'homme le moins curieux, et le moins porté à observer, je confesse n'avoir vu dans Louïsbourg que deux choses dignes de remarque, son enceinte et ses souterrains. On voit que dans le dessein de ses fortifications, tout y est heureusement conçu, et fidèlement exécuté dans ce qu'il y a déjà de fait. On remarque trois batteries entre toutes les autres bonnes et bien fortes, toujours prêtes à faire feu, et justement placées aux endroits où l'ennemi est redouté. Le souterrain est spatieux, très bien voûté, l'épaisseur de ses flancs est de 19 piés. C'est un azile assuré pour les habitans du lieu, et qui peut-être les mettera plus d'une fois à couvert des furies de la bombe, et des coups de canon, car l'Anglois se rend icy suspect de jour en jour. Au reste le país considéré en luy même n'est ni beau ni bon. Il n'est pas beau, car les brumes qui y sont aussy fortes au solstice d'été qu'à celuy d'hyver, sans parler des pluies qui y sont très fréquentes, le rendent déplaisant dans toutes les saisons. Vous y excepterés néanmoins quelques jours de l'automne, pendant lesquels Phœbus apparamment moins courroucé qu'à l'ordinaire daigne par intervalles nous montrer sa belle tête et nous favoriser de quelques uns de ses rayons. Ce país n'est pas bon, car son terroir n'a pour toutes qualités qu'une humidité qui pourrit. Si on y veut faire des jardins, et pratiquer quelques petits potagers, il faut employer

une terre étrangère, laquelle, quoique cultivée avec soin, ne rend jamais la graine qu'elle produit, pareille à celle qu'on luy a confiée. Tout ce qui sert à la vie et au vêtement, est d'outremer. Les framboises, les sapins et la prusse sont les seules choses qui croissent en ce país, et qui en font toutes les misérables richesses. Comme je considère icy le país en luy même, je ne parle point des douceurs que la mer luy procure. La prusse est une production d'arbre dont on se sert pour faire une sorte de bière assés bonne, médecinale et d'un grand secours pour le país vû que l'eau naturelle n'y est pas même potable. Tout ce que je viens de vous dire n'est nullement hyperbolique; c'est un aveu de tous ceux qui y demeurent, et qui ont parcouru l'Isle.

Mais comme ny la bonté, ni la stérilité des climats n'a du nullement me toucher eû égard à ce que Dieu me fait la grace d'entreprendre; je dois aussi m'embarrasser fort peu des bonnes ou des mauvaises qualités de la terre que j'habite, pour veû que j'y trouve ce que j'y cherche. Une des choses que je dois actuellement demander au Père de famille (selon ce que m'en insinüe le pieux langage de Mr. de St. Vincent) est telle, que puisqu'il daigne m'employer à sa moisson, il me fasse toute ma vie abhorrer l'esprit de mercenaire en m'inspirant l'esprit opposé.

Mr. de St. Vincent vous a suffisamment informé de tout ce que Monsieur Tremblay desire sçavoir sur le sujet de feu Mr. Courtin. La vérité est qu'il avoit quelques effets dont une partie a été vendüe sans sçavoir ce qu'est devenuë l'autre. On dit de plus que les personnes chés qui il se retiroit se sont approprié le reste comme à elles appartenant, soit en disant qu'il leur étoit redevable, ou qu'enfin elles interpretent la volonté du mort en leur faveur. Le commissaire ordonnateur sçait ce qu'il en est; mais sa reserve sur cet article donne à penser qu'il n'ose luy même parler, encore moins procéder contre ces personnes. J'ay fait bien volontiers ce que Mr. Tremblay m'avoit enjoint de faire dans la lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire à la Rochelle à ce sujet, quoique Mr. de St. Vincent m'ait cent fois dit et redit que ce n'étoit que démarches inutiles et peines perduës. S'il est possible de retirer quelque chose de ce qui a été apprétié et vendu, je vous le feray sçavoir pour l'an prochain, parce que comme il nous faut incessamment partir pour la mission, je croy ne pouvoir raisonnablement vous satisfaire cette année sur cet article.

Je n'ay point encore vu Mr. de St. Poncey, et il y a apparence que je ne le verray de longtems. Car la distance qu'il y a de chés luy chés nous, est considérable. Je n'ay rien d'ailleurs qui

m'engage à l'aller trouver. Mr. Chauvreur qui va dans ces quartiers en qualité de missionnaire, s'est chargé bien volontiers de luy rendre les lettres. la décision manuscrite de Mr. de Montorcier avec le livre qui luy sont adressés.

Vous m'excuserés, Monsieur, si je n'ay rien de plus sérieux à vous écrire. Quand Dieu m'aura fait passer par les épreuves de la vie Apostolique, j'auray pour lors occasion de trouver matière plus convenable à ma plume. Comme vous ne m'avés envoyé icy que pour continuer ce que la divine miséricorde a bien voulu commencer, j'espère par les graces que vos bonnes prières m'attireront, ne me jamais écarter de cet esprit qui fut toujours le vôtre et celuy de toute la maison dont je me glorifieray toujours d'être le très humble sujet. Je suis, Monsieur, avec toute la reconnoissance et le respect que je vous dois, vôtres très humble et très obéissant serviteur.

P. MAILLARD,
Miss. des sauvages.

Je vous prie d'assurer Mr. de Brisacier de mes très humbles respects, aussi bien que tous les Messieurs du Séminaire. Nous les prions instamment de se ressouvenir de nous dans leurs SS. Sacrifices.

Du 24 octobre 1737.

MONSIEUR.

Vous m'excuserés quand vous sçaurés que j'ay écri l'an passé, quoique mes lettres ne vous ayent point été remises. Je bénis Dieu de tout mon cœur, de ce que vous nous ayiés envoyé M. LeLoutre qui va hyverner avec moy à Maligaouèche dans le Cap breton, pour se mettre au plutôt au fait de la langue, et travailler par ce moyen efficacement à la sanctification du Mikmak. Vous l'aviés destiné des à Paris pour remplacer Mr. de St. Poncey, ce qui ne se peut aisément faire cette année, faute d'occasion, et ce qui ne se fera pas l'autre, eù égard au grand besoin où sont les sauvages de l'Isle et du cap de missionnaires. J'ay réfléchi surtout ce que vous m'écrivés à ce sujet, j'en ay parlé à M. de St. Ovide, qui me répondit que ce que je disois se combattoit, attendu que je n'avois rien de plus pressé à luy dire tous les jours que je ne suffisois pas seul pour parcourir en un an des pais immenses; que M. de St. Vincent qui partageoit les travaux, passoit cette année en France; que les sauvages devoient par

conséquent tomber dans une indigence affreuse des choses spirituelles; Que sur ces remontrances de ma part il jugeoit à propos d'arrêter Mr. Le Loutre dans l'Isle, quoiqu'il scût vos desseins. Mr. de St. Vincent sera donc remplacé; et j'auray la joye et la consolation d'avoir un collegue, avec qui je pourray travailler de concert dans les missions. Monsieur de St. Ovide qui doit aller à Paris au séminaire, vous dira bien des choses que je ne puis vous apprendre, parceque je suis extrêmement pressé de me retirer. Vous pouvés scavoir par ma lettre à Mr. de Montorsier, combien nous sommes sensibles à la disgrace de M. de St. Vincent. C'est tout dire, que depuis qu'il est dans l'Isle, il n'a jamais été abbrevé que de fiel et chargé de croix.

Je suis, Monsieur, avec un tres profond respect
 Votre très humble et
 très obéissant serviteur

MAILLARD. Ptre miss.

De Louïsbourg, ce 24. Sbre 1737.

Si vous vouliés me faire la grace de m'envoyer l'année prochaine la Retraite Ecclesiastique de Mr. l'abbé Tiberge, vous m'obligeriés beaucoup. Nous nous recommandons à vos saintes prières dans le Sacrifice.

A Monsieur

Monsieur Collet Directeur du Séminaire des
 Missions Etrangères. rue du Bacq
 a Paris.

A Louïsboug. 28. octob. 1737.

MONSIEUR.

J'ay scû qu'on avoit pensé au séminaire que je n'avois point écri l'an passé. Que j'étois demeuré insensible aux croix de mon confrère, Que je n'étois pas apparamment satisfait du Patriarchat de Maligaouèch dans l'Abrador, puisque je délaignois en donner des nouvelles. Mais permettés moy de vous dire que je me crois calomnié. Car j'ay écri, c'est un fait; si on n'a pas reçu mes lettres, s'en est un autre. M. de St. Vincent qui passe en France cette année, certifiera que je suis vérace dans la première proposition, et qu'on ne peut rien conclure de la seconde à mon désavantage, puisqu'il s'est luy même chargé de mes lettres pour le séminaire. Je pourrois même citer par abondance de

droit Mr. de St. Poncy avec qui j'écrivis de concert à Louïsbourg pour repondre à Mr. Miniac vicaire général du Diocèse de Quebec au sujet de Mr. de St. Vincent, et pour vous donner avis de sa disgrâce. Vous me passerés, Monsieur, cet exorde *ab abrupto* : peut être m'y exprimai-je un peu trop cruëment par la trop grande habitude où je suis de parler mikmak.

Je ne sçaurois vous exprimer la joye où je suis d'avoir Mr. Loutre pour collegue ; j'ay tout sujet d'en remercier la divine providence. Le retour de Mr. de St. Vincent empêche qu'il n'aille à Port Royal trouver Mr. de St. Poncy, parcequ'il est absolument nécessaire qu'il reste pour les sauvages, auxquels je ne puis suffire seul. Nous hivernerons donc cette année tous deux, luy pour apprendre le jargon mikmak, et moy pour luy enseigner, autant qu'il plait à Dieu m'en donner la capacité.

Nous n'oublions point luy et moy toutes les bontés que vous avés eües pour nous pendant notre résidence au séminaire. Nous vous prions de les continuer, et nous vous demandons particulièrement de demander instamment à celui qui se trouve entre vos mains après la consécration, qu'il nous fasse des missionnaires selon son cœur.

Nous sommes, Monsieur, de cœur et d'affection,

Vos très humbles et

très obéissants serviteurs

MAILLARD ptre miss.

LE LOUTRE ptre miss.

Nous sommes très pauvres en calottes ; et le froid picque beaucoup icy : votre charité en sera touchée.

Nous vous prions de saluër pour nous Mr. de Ville Dieu, Mr. de Monte ; Mr. de L'aunay et tous les Messieurs du Séminaire, Mr. Déjan Le Fèvre et les autres missionnaires et Mr. Patriot.

Du 29 septembre 1738

MONSIEUR,

Je ne sçay comment m'exprimer pour louër votre charité à l'égard de celle qui m'a donné le jour, et pour vous en marquer

1. Au haut de la lettre, et écrite par une autre main, probablement celle d'un des directeurs du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, se trouve l'indication suivante :

Repondu le 11 juillet 1739.

mon éternelle reconnoissance. Vous me pardonnerés la bévue de l'an passé : puisque dans le doute où j'étois qu'elle fut soulagée de vos libéralités, je m'étois exprès gêné pour accomplir le précepte que Dieu me fait d'honorer ma mère.

Je suis assés-tôt de retour à Louïsbourg pour embrasser Mr. Le Loutre qui embarque pour l'Acadie à dessein d'hiverner avec les sauvages de ce pais, qui depuis très longtems ont extrêmement faim du pain spirituel de la parole. Dieu fait bien toutes choses. Il m'a procuré un hyvernement des plus gracieux par le bonheur que j'ay eü de posseder Mr. Le Loutre, et m'a fourni une belle occasion d'apprendre en apprenant à mon confrère. Tout va bien pour le nouveau missionnaire, il est en état de faire valoir le talent Evangélique partout où il trouvera des Mikmakes. Il ne parle pas encore bien correctement, mais il tient la clef des principales conjugaisons, ainsi l'usage luy rendra la parole assurée. Il est parfait mikmak à l'Eglise, parce qu'il sçait, lit et chante parfaitement bien toutes nos prières ; il n'y a que la conversation familière qui le trahit. Il va parcourir des endroits que j'ay parcourus l'été dernier, où il y a beaucoup de sauvages, encore plus de françois. Mais le point fixe de sa mission est à Mouchkoudaubougouek et au refoul de la Rivière de Chigabekakady, où tous les Mikmakes se sont rendus quand j'y étois, et où ils doivent se rendre incessamment sur la promesse que je leur avois fait de venir hyverner avec eux. Mr. Le Loutre n'a pas plutôt connu le dessein que j'avois de m'y rendre, qu'il m'a prévenu, en me disant très modestement, et comme s'il eüt parlé à son supérieur, que j'étois maître de choisir mon département, que je ne pouvois néanmoins luy faire un plus grand plaisir qu'en le laissant aller à l'Acadie ; ce que je luy ay accordé très volontiers, voyant bien que l'Isle Royale n'étoit pas son centre. Il est aisé à deviner pourquoy. La principale raison est que la plüpart des françois qui y sont, menent une vie tout à fait difforme aux maximes Evangéliques. Quoiqu'il en soit, je suis déterminé à rester avec les sauvages de cette Isle, ayant cette confiance en Jésus Christ, qu'en m'efforçant de remplir tous les devoirs de mon ministère, l'opiniâtre indocilité de mes ouailles ne mettra point d'obstacle à mon salut. Nous continuons à profiter des règles de conduite que vous nous donnés. Nous voyons beaucoup de mal au lieu où nous sommes, et nous ne disons rien. C'est tout dire que l'impiété y passe pour force d'esprit. On a pourtant dans l'extérieur un certain je ne sçay quoy qui fait entrevoir quelque marque de catholicité ; mais on est dans le fond plus vicieux que le vice même. La jeunesse y est

excessivement dérégulée, parcequ'elle n'a devant elle que de pernicieux exemples. Les quantines que les officiers entretiennent au grand détriment de la Religion, sont des écoles de satan, les entretiens qu'on y forme ne sont que blasphèmes, qu'imprécations, que paroles exécutoires, que discours remplis d'obscénité ; on s'y raille même impunément des plus saintes cérémonies de l'Eglise.

Si on vouloit avoir du moins recours au bras séculier, on pourroit bien en arrêter le progrès. Si je vous parlois encore de la mauvaise foy qui règne dans le commerce, vous ne pourriés vous contenir en me lisant ; mais je sens que je n'ay déjà que trop excédé les bornes d'une lettre ; j'abrège donc. Pour ne vous pas être à charge je ne vous dis point présentement en quel état se trouvent nos missions. Je remets à l'année prochaine à vous instruire pleinement du caractère de la nation mikmaque, et de quelle manière doit se gouverner leur missionnaire pour les servir à propos dans la grande affaire du salut. Si vous desirés aussi que je vous envoie nos catéchismes et nos prières avec leurs interprétations sans oublier d'y joindre les nouveaux caractères dont nous nous servons pour la commodité des sauvages, je vous prie de me le marquer, et tout mon plaisir sera de vous satisfaire. Je suis toujours missionnaire dans l'Isle Royale, puisque je ne manque point d'y hyverner tous les ans. Je fais néanmoins difficulté d'y hyverner cette année vû que l'Eglise et la maison menacent de ruine. J'en ay écri et parlé à Mr. Le Normand qui passe en France cette année. J'en ecri aussi à Mr. Le Gouverneur. Je les prie d'être persuadés que le vray moyen de fixer les sauvages dans l'Isle, c'est d'y fixer le missionnaire en le logeant, et en luy donnant une Eglise où il puisse célébrer en toute assurance. J'espère que tout ce que ces Messieurs feront à ce sujet, aura un heureux succès. Je ne scaurois m'empêcher de vous dire que Mr. de Mezi a de furieux ennemis à combattre à son arrivée en France, pour avoir mécontenté plusieurs des officiers. Comme nous n'entrons nullement dans ces sortes d'affaires, puisqu'elles ne nous regardent ni directement, ni indirectement, nous n'en parlons ni en bien ni en mal, nous ne songeons uniquement qu'à le mettre dans nos intérêts, pour tirer de luy de bonne grace tout ce que Sa Majesté donne pour l'entretien des chapelles des missions. Nous pouvons même dire qu'il a fait pour nos sauvages et pour nous bien au dela de tout ce que nous étions en droit d'exiger. Si vous vouliés bien luy en témoigner notre reconnoissance vous nous obligeriés beaucoup, et ce ne seroit que pour l'engager à continuer toujours de même.

Je n'oublie point de vous dire que Mr. Le Loutre qui vient de partir pour hiverner avec les sauvages de l'Akadie, est plus que jamais demandé à Port Royal ; on m'a remis depuis son départ, une lettre qui luy est adressée, dans laquelle Mr. Armstrong general de l'Akadie, le presse vivement de se rendre à l'endroit où on l'a envoyé de France.

Apparamment que Mr. de St. Poncey veut se retirer, ou passer à Quebec. Je ne parle qu'en dévinant, parceque je n'ay eü aucunes de ses nouvelles ; quoique je lui aye écri à ce sujet. Quoiqu'il en soit j'ay écri à Mr. Le Loutre, après avoir pris avis du Lieutenant de Roy, qu'il ne pouvoit mieux faire qu'en hyvernant avec les sauvages de Chigabenakady, pour faire ensuite sa mission le Printems prochain dans tous les endroits où il trouveroit des Mikemaques ; et qu'ensuite il pourroit aller à Port Royal pour y relever Mr. de St. Poncey ; qu'en faisant ainsi, nos missions ne souffriroient pas tant, vü que nous faisons fond sur un missionnaire pour les sauvages au retour de Mr. Le Gouverneur. Qu'il feroit donc sçavoir à Mr. Armstrong, qu'aussitôt qu'il auroit fini de parcourir la côte, il se rendroit à Annapolis, et qu'avant toutes choses il ne manqueroit pas de sçavoir si Mr. de St. Poncey a dessein de se retirer ou non. Nous avons pris la liberté de vous écrire l'an passé d'une manière à vous faire connoître que la conduite des RR. PP. de l'Isle Royale mésentendoit beaucoup : mais par la miséricorde de Dieu, il y a depuis ce tems un grand changement dans leur façon d'agir. Leur vie est actuellement celle d'un honnête séculier. Il y a apparence qu'elle deviendra encore plus régulière, s'ils ont soin de se commettre plus rarement qu'ils ne font : un grand défaut en eux, c'est de n'oser ouvrir la bouche pour déclamer contre les desordres et les déréglemens de la colonie. Je vis avec eux dans une parfaite intelligence, et j'en rends graces à Dieu : mais je m'observe de façon que je ne m'ingère jamais de rien faire chés eux de ce qui concerne les fonctions Ecclésiastiques ; je n'acquiesce pas même aux prières qu'ils m'en font, pour ne leur donner aucune occasion de me chicaner. Nous n'avons point d'ordo pour régler l'office du Bréviaire. Si vous vouliez bien nous en faire tenir deux pour l'année prochaine, vous nous feriez un plaisir extrême ; Mr. de St. Vincent qui revient avec Mr. Le Gouverneur, pourroit bien s'en charger. Il y a à Louisbourg une communauté de filles que l'on nomme Congréganistes, envoyées de Mont Réal pour élever et instruire le jeune sexe. On ne sçauroit dire le bien qu'elles font tant par leur assiduité à remplir les devoirs de leur vocation, que par la grande édification

qu'elles donnent à toute la ville. On menoit à Louïsbourg une vie si¹ chrétienne avant l'arrivée de ces bonnes filles, qu'on s'approchoit à peine au tems de Pâques du sacrement de l'Eucharistie ; telle étoit la Religion de l'un et de l'autre sexe : mais depuis que ces saintes filles ont donné l'idée d'une vie plus parfaite par une plus fréquente réception de ce divin sacrement, on a la consolation de voir la table du seigneur moins deserte, et fréquentée presque tous les dimanches et les fêtes : si je vous tiens ce propos, ce n'est que parceque je suis tout à fait sensible au grand bien qui résulte de leur établissement dans la colonie. Mr. Le Loutre est party si précipitamment de Louïsbourg qu'il n'a pu avoir la satisfaction de vous écrire.

Mrs. de la Goudalie et Chauvreulx Prêtres missionnaires pour les françois dans l'Akadie m'ont prié de vous assurer de leurs très humbles respects. Je viens d'envoyer à Mr. de la Goudalie le Mandement de Mgr l'Evêque par lequel il déclare Vicaire general de son diocèse Mr. l'abbé de l'Isle-Dieu. Je finis, Monsieur, en vous priant de continuer à vous ressouvenir dans le très saint sacrifice du missionnaire de l'Akadie, et de celui de l'Isle Royale ; et je suis avec un très profond respect.

Votre très humble et
très obéissant serviteur.

MAILLARD. Ptre miss. des sauv.

A Louïsbourg 29. 7bre 1738.

A Louïsbourg. 1. 8bre 1738.

MONSIEUR,

J'ay reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, à laquelle vous me permettrés de repondre selon les reflexions que j'en ay tirées. Vous avés bien pensé d'envoyer Mr. Le Loutre à Port Royal pour relever Mr. de St. Poney, vous avés encore mieux fait d'approuver le choix qu'en a fait la divine providence pour demeurer avec le mikmak. Je ne sçaurais vous dire avec quelle application il a étudié leur langue pendant tout le tems que nous avons été ensemble. Son attache étoit telle qu'il ne m'a

1. Ou cette expression est ironique, ou le mot *pen* a été oublié avant *chrétienne*.

pas été possible de regarder dans aucun autre livre que dans des cahiers de mikmak, pour repondre, autant que mon petit sçavoir m'en donnoit l'aisance, à toutes les questions qu'il me faisoit journalièrement; je n'ay jamais pû obtenir autre chose de luy que deux heures de tems après souper pour voir alternativement l'Ecriture Ste. et la Théologie Morale. Il sçait actuellement, graces à Dieu, se tirer d'affaire avec les sauvages qu'il instruit et confesse très bien; il a de plus le don de se faire craindre parmi eux, ce qui contribuera infailliblement à l'amendement des plus déréglés d'entre eux. Dieu luy fasse la grace de perseverer comme il commence, et il se sçaura bon gré des peines qu'il a prises. Il fait actuellement sa mission dans les terres de l'Akadie où il y a bon nombre de sauvages qui soupirent depuis longtems après un missionnaire qui les entende. La consolation qu'il doit avoir, c'est d'être avec des oüailles plus dociles que les miennes.

Nous n'avons plus à desirer qu'un troisième pour les sauvages de l'Isle St. Jean, qui sont extrêmement dérangés, parcequ'ils ne voyent presque jamais le missionnaire. Mais, il nous faudroit une personne qui fut de caractère à agir de concert avec le missionnaire de l'Akadie, et celui de l'Isle Royale; et par ce moyen on viendroit bien vite à bout de reduire l'indocilité du mikmak, et de fixer son inconstance. Nous sommes bien réjouis d'apprendre que M. de St. Vincent revienne l'année prochaine avec ses pouvoirs. Nous sommes toujours convaincus et persuadés que tout ce qu'on luy a imputé n'est qu'un effet de la plus noire calomnie. On n'a pas moins menti, quand on a dit qu'il avoit de l'argent, puisque personne ne sçait mieux que les Soeurs de la Congrégation. Mr. Le Loutre et moy, l'embarras où il étoit à Louïsbourg, lorsque Mr. Le Normand ne voulut luy donner que la moitié de ses appointemens. Le missionnaire le plus désintéressé dans ce país est necessairement sujet à s'entendre de semblables reproches. J'ay cette confiance en Dieu, que si je suis de quelque utilité aux Mikmakes de l'Isle Royale, il ne permettra pas qu'on me taxe impunément de faire ce que je ne fais point, et que je ne veux jamais faire. Nous vous prions, Monsieur, de vouloir bien marquer pour nous à Mr. de Mézi, que nous ne pouvons assés luy témoigner notre amour et notre reconnoissance en conséquence des bontés et des attentions qu'il a pour nous. Sans doute que ce que vous voudrés bien luy dire à ce sujet, l'engagera à faire davantage. Nous sommes bien aises de nous le ménager, parceque personne au monde n'est plus en état de nous rendre service dans la colonie; c'est particulié-

ment lorsque les vivres sont rares. que nous avons recours à luy pour le soulagement de nos sauvages. C'est aussi pour ce qui manque à nos Eglises, et pour bien d'autres nécessités que nous nous adressons à luy.

Je suis, Monsieur, avec un très profond respect.

Votre très humble et
très obéissant serviteur.

MAILLARD. Ptre. miss.

Nous vous demandons en grace de ne nous pas oublier dans le très St. sacrifice.

A Louÿsbourg. 19. 7bre 1739.

MONSIEUR.

Je me suis fort à propos ressouvenu. en lisant celle dont vous m'avez honoré, du *Quid habes quod non accepisti* de St. Paul, pour bien prendre ce que votre charité m'attribue. Après avoir donné gloire à Dieu de tout ce qui luy plaît faire par nous dans le poste où nous sommes je crois ne pouvoir mieux faire que de vous imiter, et comme on ne peut en vous imitant, ne vous point satisfaire, je me scay bon gré qu'en travaillant à l'un je parviens à l'autre. J'ay toutes sortes de remercimens à vous faire, et particulièrement de l'attention que vous avez eüe à envoyer quelque chose à ma mère qui me marque être dans une très grande nécessité.

Vous avez prophétizé, Monsieur, dans ce que vous me marqués au sujet de M. Le Loutre. Je viens d'apprendre qu'on ne l'inquiète plus. Je crois que si j'eusse été Mr. de St. Poncey, j'eusse bientôt desarmé Mr. Armstrong qui n'étoit indisposé contre Mr. Le Loutre que parcequ'il ne voyoit aucunes de ses lettres. Il ne pouvoit véritablement les voir, parcequ'elles étoient adroitement interceptées. Mr. Le Loutre et moy disons que cela est plus que probable parce que nous a été rapporté par ceux qui étoient chargés de rendre ces lettres. J'ay conseillé à mon confrère de se transporter luy même à Port Royal, de se munir pourtant auparavant d'une lettre de Mr. de Bourville Lieutenant de Roy et commandant à l'absence du Gouverneur. C'est ce qu'il a fait, et je pense qu'il s'en est bien trouvé. On dit beaucoup de bien du nouveau Gouverneur; et il y a apparence que ce n'est pas sans sujet: car il a mis, depuis qu'il est à Louÿsbourg de

très excélens réglemens tant par rapport au soldat que pour ce qui concerne l'officier. Il passe pour agir en vray reformateur. J'ay vû par moy même qu'il n'a rien plus à cœur que d'introduire le bon ordre dans la colonie, et de l'y maintenir. On a enfin favorablement écouté la demande d'un nouvel établissement pour les sauvages de l'Isle Rlle. Mr. de Forand m'a montré dans ses instructions que le tout étoit laissé à sa disposition. Cela fait, nous ne desirons plus qu'un troisième pour demeurer avec les sauvages de l'Isle St. Jean, qui sont excessivement libertins. On en fera quelque chose quand on leur aura donné un missionnaire. L'endroit où ils sont est de tous les autres le plus propre à être cultivé. Tout ce que je desire, c'est de voir un homme du caractère de Mr. Le Loure remplir cette place. Mr. Le Gouverneur doit écrire pour cela à Mr. le Ministre. Rien n'empêche que je ne vous prie bien, Monsieur, de faire en sorte que la personne qui nous seroit envoyée, fut jeune, pieuse, et d'un tempéramment robuste. Peut être pense t'on qu'on exige trop, en demandant trois missionnaires, parcequ'on ne sçait pas de quelle façon sont disposées ces missions. Il auroit fallu que les choses eüssent été ainsi dès le commencement pour voir maintenant que les sauvages seroient ce qu'on avoit envie d'en faire. Tout prend un assés bon train dans la mission où je suis, et j'attens toute autre chose quand on m'aura bâti. J'ay particulièrement à rendre graces à Dieu de ce que la plupart ne sont plus si addonnés au vin et à l'eau de vie. Vous ne sçauriés vous imaginer, Monsieur, tout ce que nous avons eü à essuier tant de la part du françois que de celle du Mikmak, pour venir en partie à bout de l'entreprise.

Permettés-moy, Monsieur, de me recommander plus que jamais à vos bonnes prières et ss. sacrifices, et de me dire toute ma vie avec beaucoup de respect et de soumission,

Votre très humble et
très obéissant serviteur

MAILLARD Ptre miss.

Mr. Le Loure qui ne peut écrire cette année, m'a dit de vous adresser ses très humbles respects.

XI

JOURNAL HISTORIQUE ¹

*du voyage de la flotte commandée par M. LE DUC D'ENVILLE, et
partie pour le Canada LE 20 JUIN 1746.*

 DICTIONNAIRE

POUR FACILITER LA LECTURE DE CES MÉMOIRES.

- APPAREILLER.....se préparer a partir ou mettre a la voile.
 ABORDAGE.....se toucher avec un autre vaisseau.
 AMUR.....être Tribord amur, c'est recevoir le vent par
la droite, et basbord amur, c'est le pren-
dre par la gauche.
 ANCE.....enfoncement dans les terres, ayant la forme
d'un demi cercle.
 ARTIMONvoile qui est à la Poupe du vaisseau, et qui
sert a le faire venir au vent.
 ATERAGEêtre a l'aterage, c'est être prest a prendre
terre.
 AMARERattacher quelque chose.
 AMENERtirer quelque chose a soi, amener Pavillon,
ou amener tout plat, c'est se rendre Pri-
sonnier.
 AFFOURCHER.....c'est mouiller avec deux ancres.
 BAYE.....Enfoncement dans les terres, ou la mer
pénètre, et ou les vaisseaux peuvent se
mettre a l'abry.
 BANDEse mettre a la bande ou sur le côté ; pour cet
effet, on met toute l'artillerie d'un côté
oposé a celui qu'on veut visiter ou care-
ner. ce qui met le vaisseau a la bande.

1. *Archives du Séminaire de Québec.* Ce manuscrit est un cahier relié, admirablement écrit, non signé. Il se termine par un *dictionnaire*, que nous croyons préférable de mettre en tête.

- BANC DE QUART**.....c'est ou s'asseoit l'officier qui est de service, est on appelé être de service, être de quart.
- BORDÉE**.....ou lascher sa bordée, c'est faire tirer tous les canons qu'on porte sur un côté.
- BRUME**.....Brouillard épais.
- BASBORD**.....Le côté gauche.
- BRASSE**.....La Brasse est une longueur de cinq pieds.
- BRANLE BAS**.....C'est lorsqu'on débarasse entierement l'entrepont pour que rien n'empêche de manœuvrer le canon.
- BRULOT**.....Vaisseau rempli d'artifice, on s'en sert pour brûler son ennemy, auquel on tache de s'accrocher, en jetant des grapins dans ses manœuvres, ensuite on met le feu au brulot, et l'on se sauve dans des chaloupes toutes prêtes pour cela.
- BORDAGES**.....les planches qui composent la carcasse d'un vaisseau.
- CALME**.....Être en calme, c'est quand on ne peut faire route faute de vent.
- CAP**.....Langue de terre qui s'avance dans la mer.
- CAPPE**.....être a la cappe a la mizaine, c'est n'avoir que cette voile au vent. L'on se met ainsi lorsqu'un trop grand vent empêche d'en porter d'autres.
- CARÈNE ou se CARENER**; c'est graisser d'un suif blanc toute la partie du vaisseau qui est dans l'eau.
- CARGUER**C'est plier une voile.
- DOUBLER**Doubler un Cap, c'est le passer.
- DÉCAPER**être décapé, c'est être plus avancé dans la mer que tous les caps qui vous environnent.
- DEFRELLER**.....Défreler une voile, c'est la délier d'autour de sa vergue, le defrellage du petit hunier est un signe de partance.
- DÉSAFOURCHER**.....Lorsqu'on est mouillé avec deux ancrs, c'est en retirer une.
- DUNETTE**Petit pont bâti à la poupe du vaisseau, et qui domine tous les autres.
- ECOUTE**.....Être sous l'écoute de quelqu'un c'est marcher sous le vent a luy a une demi portée de canon.
- ENGAGÉ**On appelle un vaisseau engagé, lorsqu'il a le côté ou l'avant entre deux eaux.

- ECHOUERfaire toucher terre à la quille du vaisseau.
- ENMARINER ou AMARINER, c'est changer l'équipage d'un vaisseau qu'on a pris, et le remplacer d'une partie du sien.
- ENVERGUER.....c'est attacher une voile à une vergue.
- FLÈCHEInstrument dont on se sert au soleil, pour savoir la latitude par laquelle on est.
- FEU ST. ELME.....Est une lueur que l'on aperçoit sur le Pont ou au haut des mats, elle rassure les marins dans la Tempeste.
- GRAINPetit nuage noir qui donne du vent et de la pluie.
- GALLIOTTE A BOMBE.Petit bâtiment qui porte des mortiers.
- GRAPINS.....Crochets de fer en forme d'ancre, dont on se sert dans les abordages.
- GRANDE VOILE.....est celle qui est au milieu du vaisseau.
- GABIER.....est un matelot qui fait du haut d'un mats sentinelle et avertit de tout ce qui se passe, l'endroit où il se met, s'appelle, les barres du Perroquet.
- GABARITS.....La figure du vaisseau prise en général.
- HAILLER.....se servir d'un port de voix pour parler.
- HAUBAN.....Cordage fait en forme d'échelle, les haubans soutiennent les mats, et servent pour monter au haut des manœuvres.
- HISSER.....Lever quelque chose avec une corde qu'on appelle la Derisse.
- HUNNES.....Espece de petite gallerie qui est pratiquée a la jonction du grand mats avec le grand hunier, dans le combat, on y met des hommes qui jettent des grenades sur le vaisseau ennemy.
- LOUVOYER.....C'est faire tous ses efforts pour tirer le meilleur parti que l'on peut du vent, quoique contraire a sa route. Comme dans cette manœuvre, on est souvent obligé de revirer de bord, on appelle, louvoyer bord sur bord.
- LARGUE.....avoir le vent Largue c'est quand il vous prend perpendiculairement sur le côté, et quand vous le recevés par la hanche, c'est l'avoir grand largue.
- MOILLERJeter l'ancre ou faire Penot.

- MIZAINÉVoile qui est sur l'avant du vaisseau.
- MEMBRES.....Pièces de bois sur quoy sont les cordages.
- ŒUVRES MORTES.....ornemens, sculpture et dorure qui se trouvent hors du vaisseau.
- PACQUEBOT.....Petit Bâtiment qui est neutre, et qui sert pour les négociations, et l'échange des Prisonniers.
- PANNE..... être en panne, c'est orienter ses voiles, pour que les unes prennent le vent dedans, et les autres dessus, de sorte que pour lors on ne marche point, on appelle aussy cette manœuvre, être vent dessus, et vent dedans; le côté par lequel vous prenez le vent demontre si on est en panne à tribord ou à basbord amur.
- POINT.....Le point d'un Pilote, est les observations qu'il fait pour la sureté de la navigation.
- PARAGESou Côtes.
- PIERRIERS.....Espece de petits canons qui sont sur des chandeliers, et qu'on attache au bordage du vaisseau.
- QUART.....faire bon quart, c'est veiller ou être de service pend. quatre heures.
- QUANBUZE.....Retranchement fait dans l'entrepont, pour mettre les vivres journalieres, il y a un homme proposé pour cela que l'on appelle le commis de la quanbuze.
- QUILLE.....La quille du vaisseau est la piece de bois la plus avant dans l'eau.
- RADES.....Lieux ou les vaisseaux sont a l'abry du vent, et sous le canon de quelque ville ou chateau.
- RAISIN.....Petit sac de toile remply de balles de plomb qu'on met dans les canons.
- RITS.....Prendre des Rits, c'est diminuer de la longueur des voiles, afin qu'elles ne prennent point tant de vent.
- SONDER.....Cela se fait avec une ligne ou corde d'environ deux cent brasses de long; au bout de laquelle il y a un poids de fer, de la forme d'un saucisson, qui est vuide par un bout, on remplit ce vuide de suif, de sorte que quand ce poids touche terre, il

entre dans le suif du gravier, du sable, de la vase etc., suivant ce qui se trouve au fond. Un Pilote Costier connoist ordinairement l'endroit ou l'on est a la couleur et a la qualité du fond qui se trouve a la sonde.

- SEC**.....être a sec, c'est avoir toutes ses voiles carguées.
- SABORD**.....ouverture quarrée faite aux bordages du vaisseau pour les canons.
- SAUTE DE VENT**.....c'est quand tout a coup les vents changent, et sautent dans la partie opposée ou ils etoient, pour lors ils coeffent les voiles sur les mats, parce qu'on se trouve avoir vent devant.
- SAINTE BARBE**.....lieu ou se tiennent les poudres.
- TRIBORD**.....le côté droit.
- TIRRE VOILE**.....Corde qui sert a se tenir lorsque l'on monte a bord.
- TAILLANS**.....La partie de l'avant du vaisseau qui fend la mer lorsqu'il est a la voile.
- VERGUE**Piece de bois qui est grosse par le milieu, et qui va en diminuant par les deux bouts, c'est ou les voiles sont attachées, il en est une que l'on appelle vergue seche parce que seulement les écoutes du Perroquet de fougue y sont attachés.
- VENT DEVANT**.....Revenir vent devant, lorsqu'on vient au vent de façon que les voiles tombent sur les mats, ce qui fait revirer de bord un vaisseau. pourvu néantmoins qu'on change la barre du Gouvernail.
-

JOURNAL HISTORIQUE

EN FORME DE LETTRE D'UN OFFICIER CAPITAINE DANS LE
RÉGIMENT DE PONTHEU EMBARQUÉ SUR LE VAISSEAU
LE PRINCE D'ORANGE.

A MADAME * * *

Au sujet du Voyage de la Flotte commandée par M. le Duc d'Enville et partie pour le Canada le 20. Juin 1746.

MADAME

J'ai reçu la lettre, dont vous avés bien voulu m'honorer, l'on ne peut être plus sensible que je le suis au compliment que vous avés la bonté de me faire, sur mon heureux retour en France, et je suis d'autant plus flatté de la part que vous y prenés, que vous me donnez par la les témoignages les plus assurés de votre estime.

Vous me demandés la relation d'un voyage qui a été traversé par un enchaînement de peine, de travaux, et de malheurs, que nous eussions moins ressentis s'ils avoient été suivis d'un succès d'entreprise et d'opérations.

Je vous suis trop dévoué, Madame, pour ne pas sacrifier jusqu'à mon amour propre et satisfaire votre curiosité.

J'ay l'honneur de vous envoyer mot pour mot le journal de ma navigation, je sçay que les termes de marine ne vous épouventeront pas, l'Etude et l'Expérience que vous en avés faite me rassurent.

Vos regrets touchant la perte que nous 'avons faite de M. ¹ Le Duc d'Enville sont bien légitimes, nous n'avons bien sentis tous nos maux qu'après la mort de ce Général, qui souffroit et supportoit les siens avec une constance et une grandeur d'ame qui ne peut se décrire. Le seul chagrin de voir sa flotte séparée et sans vivres a été l'unique cause de sa mort et non un combat personnel avec M. le Commandeur Destournel comme bien des gens en ont été persuadés.

JUIN.—Tout le monde sçait, Madame, ce qui s'est passé sur la flotte depuis son départ de Brest et pendant le séjour qu'elle a

1. Mort la nuit du 26. au 27. 7bre. a bord du *Northumberland* dans la Baye de Chibouctouck.

fait dans la rade de l'Isle d'Aix, ou nous fûmes un tems infini à attendre les vents propres pour en sortir, l'on se repentit, mais trop tard, du party que l'on prit de se fourer dans cette rade, d'autant plus que pendant cette saison de l'année, les vents de Nord Est y souffent rarement, cependant après que la flotte eut essayée différents ¹ coups de vent, ils devinrent favorables le 20. juin, et sans perdre de tems, l'on mit le même jour à la voile. L'Escadre fut mouiller dans l'Isle des Basques, ou elle arriva à quatre heures du soir. Une heure après le Commandant fit les ² signaux d'ordre, et l'on recommandat d'être prêt à appareiller le lendemain à la pointe du jour. Pendant la nuit les vents devinrent Est, mais ils n'empêcherent pas de mettre à la voile, et de louvoyer pour sortir des pertuis; M. le Duc D'Enville à la tête de son Escadre fut le premier à tenter le passage, mais le calme l'ayant surpris, il fut obligé de mouiller une ancre, toute la flotte en fit autant, et l'après midy, ce Général dépêcha la ³ *Mutine* pour dire à tous les vaisseaux de s'approcher le plus qu'on pourroit de luy à la première marée.

Le 22 à trois heures du matin les vents s'étant mis bon frais de Nord Est nous mîmes à la voile, à six heures nous eûmes perdu toutes terres de vûe et nous navigâmes assés heureusement pendant quelques jours.

Le 25. à dix heures du matin nous primes connoissance des terres d'Espagne qui sont à l'Est du Cap d'Ortega, les côtes étant fort saines, nous revîrâmes de bord, après les avoir reconnu de fort près, les vents qui étoient Nord Nord Ouest nous empêcherent de doubler le Cap de Finister et même celui d'Ortega, en sorte que nous fûmes contraints de louvoyer bord sur bord pendant plusieurs jours.

La nuit du 26. au 27. nous la passâmes en panne Tribord amur, plusieurs de nos vaisseaux, qui n'avoient pas bien entendu, ou mal compris les ⁴ signaux qui s'en étoient faits à dix heures du soir mirent Basbord amur, en sorte que pendant la nuit, il y eut plusieurs abordages. ⁵ L'*Amazonie* fut dématée de son mat de Perroquet de fougue, et eut son Beaupré emporté, un autre Vaisseau de transport le fut de ceux de mizaine et d'artimon l'on

1. Le 10. Juin on en essaya un qui fit chasser nombre de vaisseaux, et tous furent obligés de mouiller une troisième ancre.

2. Par un coup de canon et une flamme blanche à la vergue de l'artimon.

3. Frégate de 24. canons commandée par M. Le Chevr. de Kersen.

4. Par un coup de canon et des feux à la vergue d'artimon, à la grande hune, et à la hune de mizaine.

5. Flutte hollandoise de 80. tonneaux chargée de vivres pour la flotte.

envoyat à ces bâtiments nombre d'ouvriers, et ils furent bientôt réparés.

Le 29. nous vismes a la mer, une grande quantité de souffleurs, ce sont des animaux longs d'environ douze pieds qui jettent par deux nazoires de l'eau jusqu'a quinze pieds de haut, ils paroissent ordinairement avant le mauvais tems.

JUILLET.—Le 8. Juillet à sept heures du matin il souffla un grand vent de Nord Ouest qui augmentant considérablement, nous obligea de mettre à la cape a la mizaine; à dix heures il fut si violent que plusieurs vaisseaux ne purent plus porter de voilles, et ¹ la *Perte* fut contrainte de faire vent arrière, ayant eu son beaupré fort endommagé d'un coup de mer, elle passa a notre avant, et nous luy haillames, si elle vouloit être secourüe, ou observée, mais il y a apparence que le bruit de la mer l'empêchat de rien entendre, prit la route de Brest, tirant de minutte en minutte des coups de canon que le Commandant n'entendit pas, par ce qu'il étoit extrêmement tombé sous le vent, il ne put pas même apercevoir les ² signaux d'incommodité que fit cette frégatte.

A dix heures du soir le vent calma, mais la mer toujours très grosse nous désoloit; le Commandant fit allumer des feux, et chacun se rallia.

Le lendemain, il nous manquoit plusieurs vaisseaux, que nous retrouvames quelques jours après. par ceque sachant bien, que le projet de Monsieur le Duc D'Enville étoit de doubler le Cap Finister ils avoient fait route en conséquence et avoient profité des vents qui tomberent le 14. dans la partie du Nord Nord Est.

Suivant la route que l'on tenoit, il étoit difficile de s'imaginer que nous étions destinés pour le Canada, et personne ne douta plus de voir sous peu de jours Gibraltar, ou Port Mahon, et l'on en fût persuadé jusqu'au 24. que nous primes un peu de l'Ouest et eûmes connoissance des formigos, qui sont placés par les 37. degrés 30. minutes de latitude. Pour lors nous pensâmes que nous portions nos forces à la Martinique, ce seroit on jamais imaginé que dans une saison aussy avancée, on envoya dans des mers pour lesquelles on part d'ordinaire dans le mois de Mars. La Martinique pour objet, l'on naviguoit avec assés de satisfaction, les vents alizés dans lesquels nous tombions, nous faisoient espérer d'arriver au bout d'un mois. Les vivres commençoient a

1. Frégatte de 10. canons construite à Brest pour servir de garde costes.

2. Un Pavillon sous les barres du grand Perroquet, et un coup de canon

diminuer, l'eau encore davantage, les chaleurs augmentoient a mesure que l'on approchoit de la ligne, cette rude situation attiroit a bord du Commandant bien des demandeurs qui n'obtenoient rien, ce qui faisoit des mécontents qui commençoient a crier contre le projet sans le connoître.

Monsieur Le Duc D'Enville voyoit, et entendoit tout avec un chagrin extrême, en sorte qu'il prit le parti de déclarer sa destination. Je vous laisse a penser, Madame qu'Elle fut la surprise de tous nos marins. Leurs réflexions et leur étonnement augmentèrent nos allarmes, car nous ne connoissions pas encore les conséquences d'une pareille expedition et entreprise si tard.

Il fallut dès ce jour même diminuer les vivres fraiches des officiers, pour donner aux malades qui étoient déjà en grand nombre, la boisson fut taxée par homme a une demie bouteille de vin, et autant d'eau il faisoit en outre des chaleurs a ne pouvoir pas rester plus d'un instant sur le pont, l'on en peut juger par notre latitude qui se trouvoit alors entre les 31. et 32. degrés.

Le 26. M. de Kersein commandant la fregatte du Roy¹ La *Moline* reçut du gn'al des paquets cachetés, et eut ordre de quitter la flotte et de ne les ouvrir qu'au bout de 24. heures.

Le 29. La² *Renommée* quitta pareillement l'Escadre, mais nous scumes tous qu'elle faisoit voile pour l'Acadie, ou elle devoit annoncer notre arrivée, et encourager les Canadiens, acadiens, et sauvages³ de ne point abandonner notre party, et de nous attendre constamment. Cette frégatte étoit chargée en outre de munitions et de vivres pour⁴ l'*Aurore* et le *Castor* qui nous attendoient depuis longtems dans la Baye de Chibouctouck.

Août.—Le Premier d'août nous essayames un coup de vent terrible qui sépara plusieurs vaisseaux, et dont le⁵ *Mars* fut tellement endommagé, qu'il couloit bas d'eau, les grands calmes qui suivirent cet ouragant, luy furent favorables, il en profita pour se mettre a la bande, et se faire une demie carène, les vaisseaux qui ne marchotent pas bien, en firent autant, mais je ne me suis pas aperçu que dans la suite, cette réparation les fit aller mieux ce qui retardoit considérablement la flotte dont une

1. Elle fit voile pour le Missicipi, ou elle porta des munitions de guerre.

2. Fregatte de 26. canons com'dée par M. de Kélin.

3. Ces peuples s'étoient assemblés pour faire la guerre avec nous, nous leur portions des armes.

4. Deux Fregattes du Roy qui partirent de Brest dans le mois de fevrier pour aller disposer les esprits en notre faveur. L'une étoit de 50. canons, l'autre de 42.

5. Vaisseau de guerre de 70 canons commandé par M. de Trenel.

partie étoit obligée tous les soirs de mettre en panne pendant deux ou trois heures, pour attendre les autres, L'on avoit même proposé a M. Le Duc d'Enville de laisser les bâtimens qui étoient dans le cas sous l'Escorte des vaisseaux de guerre ¹ le *Caribou* et le *Tigre*, et de prendre les avances avec le reste de la flotte qui marchoit bien. Ce général plein de délicatesse en toutes choses ne le voulut jamais, et dit qu'il periroit plutôt que d'abandonner ce que le Roy luy avoit confié.

Nous eumes des calmes considérables a la hauteur des ² Açores, pendant lesquels nous consommions de l'eau, des vivres et nous ne faisons aucun chemin, il régne au contraire dans cette partie de la Mer, des courants qui sont Nord Ouest et Sud Est. qui par conséquent nous faisoient rétrograder, c'est ce que nos Pilotes ignoroient, et ce qui a été cause que leur estime de longitude a été fausse.

Le 10. après un calme de plusieurs jours il survint un grain considérable qui couvrit toute la calotte du ciel, chacun s'empressa de serrer ses voiles, et nous avions déjà des matelots sur les vergues du Perroquet, lorsque la nue se fend, il en sort une éclair, et dans l'instant, le tonnerre tombe, et nous emporte notre mizaine, avec nos haubans de misaine a bas bord, le même coup va enlever a un bâtiment de transport, qui étoit a un demi cable de nous, son petit mats de hunne, luy tue six hommes sur son pont, et luy en blesse quatre, aussitôt ce vaisseau fait les ³ signaux d'incommodité, on fait porter sur luy, le croyant bien endommagé, mais pendant qu'on luy hailloit de tenir bon, et de faire bon quart jusqu'après la tempête, un second coup de tonnerre tombe sur le *Mars*, luy emporte son grand mats de hunne, descend le long du grand mats jusque sur le banc de quart, qui étoit rempli de cartouches et de gargousses, aussitôt la poudre éclatte et fait un mal considérable a tout ce qui se trouve sur le Pont. il y eut dix hommes de tués et vingt un de blessés.

Tous ces incidens retarderent la flotte pendant vingt quatre heures, il fallut envoyer aux batimens incommodés les ouvriers de tous les vaisseaux, on travailla cependant avec toute la diligence possible pour profiter des vents qui étoient Est Sud Est.

Le 18. a huit heures du matin une ⁴ gouealette, chargée de Bombes s'approchat du Commandant. et luy haillat qu'elle

1. Tous deux de 50 canons et mauvais voiliers.
2. Isles d'Afrique habitées par des Portugais.
3. Par un Pavillon rouge sous les barres du grand Perroquet, et un coup de canon.
4. Petit bâtiment a 2. mats en forme de bateau.

couloit bas d'eau. il fit aussitôt les signaux de panne, mit son canot a la mer, et y envoyat un officier pour la visiter, sur le rapport de l'officier, on manda chaloupes canots et morpions de chaque bord pour la décharger, et on y mit le feu, cette expedition fut finie a sept heures du soir que le Commandant fit par un coup de canon signal de servir.

Le 20. le *Diamant* aperçut sous le vent a luy un bâtiment qui n'étoit point de la flotte. il en fit les ¹ signaux au Commandant qui lui fit ceux ² de chasse, aussitôt il mit tout dehors et dans un instant il l'eut joint ayant Pavillon et flamme angloise, ce vaisseau qui étoit réellement de cette nation mit le sien, et ³ le *Diamant* pour le luy faire amener luy lâchat sa bordée en hissant pavillon de France, la partie n'étoit point égale. L'Anglois le comprit parfaitement, car il amenat tout plat, et tint le vent pour venir se ranger sous l'écoute de son vainqueur. C'étoit un bâtiment qui venoit de la Virginie et qui faisoit route pour Bristol. il y avoit a bord le fils du Gouverneur de la Caroline et quatre autres riches marchands qui y étoient comme passagers. M. le Duc d'Enville déffendit sous de très grosses peines, que le matelot et le soldat ne touchassent rien de ce qui leur appartenoit, et on les dispersa dans les vaisseaux de guerre ou ils avoient la table du Capitaine. c'est ainsi que nos Ennemis se sentoient de la bonté de notre général.

Le 23. ⁴ la *Mégère* qui chassoit ordinairement pendant le jour deux lieues en avant de la flotte fit la rencontre d'un autre petit bâtiment anglois qu'elle prit aussi sans beaucoup de résistance, il étoit a bord de luy un officier de la Marine d'Espagne, qui étant armé en course, avoit été pris par un ⁵ vaisseau de guerre anglois venant de Gibraltar et allant à Louisbourg. on conduisoit ⁶ le prisonnier a Londres. Il a été heureux de toutes les façons. car le vaisseau de l'Escadre sur lequel on le mit. fut par la tempête obligé au retour, de relâcher a la Corogne. qui est précisément son lieu natal, admirés avec moy, Madame, le caprice du sort.

De tems a autre, nous avions connoissance de quelque bâtiment ennemy. et autant on en voyoit, autant de pris, car aussi-

1. Par un Pavillon rouge au baton d'enseigne.
2. Par une flamme hollandaise a la vergue du grand hunnier.
3. Vaisseau de 54. canons extremement bon voilier.
4. Fregatte de 56. canons commandée par Monsieur de la Jonquere le Neveu.
5. Le Clocester de 74. canons.
6. Depuis le commencement de la guerre, il avoit pris seize batimens aux Anglois tous richement chargés.

tôt que l'on ¹ hissoit pavillon et flamme angloise, ils arrivoient sur nous, ne pouvant pas s'imaginer qu'il y eut des français dans ces mers.

Aux calmes plats que nous avons trouvés succederent des brumes, qui empêchoient de se voir de quatre pas sur le Pont, et pour peu que le temps s'éclaircit, nous étions presque certains d'essuyer des tourmentes de vent terribles.

Ce qui nous causoit alors le plus d'inquietudes, c'est l'eau dont plusieurs vaisseaux n'avoient point, d'autres, ou on y étoit réduit a un verre par jour; a bord du ² *Northumberland* que montoit M. Le Duc d'Enville, l'on n'étoit point exempt de cette calamité. L'on peut juger de ce que devoient souffrir nos malades brûlés par le feu qu'allume dans le corp le scorbut, aussy dans la flotte en jettoit on plus de cinq^{te} par jour à la mer.

SEPTEMBRE.—Dans les premiers jours de septembre, nous sondions exactement; mais nous ne trouvames fond que le dix, l'on commençoit pour lors a être fort embarrassé, l'on approchoit des Costes dont on n'avoit aucune pratique, et dont on ne connoissoit pas précisément la latitude; la frégate la *Renommée* qui avoit quitté l'Escadre le 29. de juillet ne paroissoit point. Elle devoit venir au devant de nous; la saison étoit extrêmement avancée, la Peste étoit a bord de plusieurs ³ vaisseaux, beaucoup plus de malades que de gëns en santé, ni alimens, ni vivres, ni remedes a leur donner, L'inquiétude de nos Généraux ne se pouvoit cacher, et ils étoient forcés de la faire éclater dans toutes leurs manœuvres.

Le 12. il fut décidé dans un Conseil de guerre, que si les vents le lendemain étoient bons, l'on coureroit droit attaquer la terre, dont on ne devoit pas être a plus de 20. lieues par l'estime de nos pilotes, et par la longitude du Cap negre, mais une grande brume nous empêchat d'effectuer ce projet, car toute la flotte se seroit perdue sur ⁴ l'Isle de Sable que nous croyons bien derriere nous et dont nous étions fort près; a une heure après midy, nous sondames par les 45. brasses d'eau, fond de sable gris, et pêchames quantité de Morües.

1. A la mer on ne porte ni pavillon ni flamme, a moins que l'on veuille se faire connoître ou user de ruse.

2. Vaisseau de 76. canons pris en 1744. par M. de Serier et de Conflans.

3. On avoit grande attention qu'ils fussent toujours sous le vent.

4. Isle située par les 43. degrés 30. minutes de latitude, elle est extrêmement mauvaise et il y perrit tous les ans nombre de vaisseaux, elle n'est point habitée par cequ'il n'y a point d'eau douce.

Le 14. la Brume s'étant dissipée, il souffla un petit frais de Sud Est, a cinq heures du matin, le vent augmenta si considérablement qu'à neuf heures, nous ne pûmes plus porter que nos deux basses voiles, et l'artimon, a midy les vents furent Sud, l'on mit a la Cap, le tems étoit extrêmement noir, on n'auroit pas pu lire sur le Pont a deux heures, il ne fut plus possible de porter de la voile, les coups de mer commencent a nous abimer, nous n'eumes pas la peine de carguer notre mizaine, car un coup de mer, qui nous embarqua au moins dix barils d'eau, nous l'emporta avec trois matelots qui se trouverent sur le gaillard d'avant.

Le tems devenoit plus affreux de moment a autre, les éclairs, le tonnerre qui se fit rudement entendre sur les quatre heures, rendoit la tempête effroyable, et déconcertoient tous nos marins.

Plusieurs vaisseaux étant abimés d'un bord mirent sur l'autre, de sorte que ne courant plus tous sur le même bord, il étoit très dangereux de s'aborder, ce qui arriva a un vaisseau de transport qui ayant touché, *L'Amazone* fut a l'instant coulé bas, sans en avoir pû sauver un mousse. La mer s'élevoit plus haut que les mats, et a quatre heures et demi l'on n'avoit de clarté, que celle des éclairs. L'on n'étoit plus occupé, qu'à couper les mats, les manœuvres, et a jeter a la mer tout ce qui tomboit sous le vent. Le *Prince*¹ *d'Orange* sur lequel j'étois embarqué, fut engagé pendant cinq minutes, mais il arriva dans le tems que nous étions prêt de jeter a la mer notre batterie de bas bord, nous fîmes pendant un tems vent arriere, ensuite pour ne pas perdre la flotte, nous nous remîmes tribord amur.

J'ay eu l'honneur de vous dire, Madame, que le 13., nous ne nous faisons qu'à vingt lieues de terre. Jugés de notre état dans une tempête ou le vent nous chargeoit en Coste, malgré cela, nombre de vaisseaux, ne pouvant prêter le côté a la mer, furent obligé de faire vent arriere, d'autres démastés de tous mats, rendoient les meilleurs Pilotes inutiles. Un vaisseau de guerre passa si près de nous, que nous crûmes être abordé, je ne pû distinguer,² lequel c'étoit, tellement nous étions attentifs a notre manœuvre, et a faire observer le silence, j'aperçus cependant, qu'il luy manquoit son beaupré et son grand mats de hunne, ce

1. Vaisseau de 40. canons pris sur les Anglois en 1745. par M. de Kersin qui commandoit la *Renommée*.

2. J'ai sçu depuis que c'étoit le *Caribou* vaisseau de 54. canons, commandé par M. de MarKesaque.

dernier étoit tombé sous le vent, et ne tenoit plus que par quelques aubans, qui n'étoient pas encore coupés.

Nous restames toute la nuit dans cette situation, l'on ne craignoit plus les abordages, la flotte étoit trop dispersée.

Le Lendemain 15. nous n'aperçûmes plus que cinq ¹ Voiles, les vents étoient toujours très forts, beaucoup moins cependant que la veille, mais nous ne pouvions pas encore porter de la voile a midy, nous parvinmes avec beaucoup de difficulté a border l'artimon, et sur les trois heures du soir, les vents qui étoient Ouest Sud Ouest, et de beaucoup diminués, nous permirent d'amurer la mizaine, et la grande voile. Beaucoup de vaisseaux s'étoient ralliés et j'en comptai pour lors Trente un ;

A quatre heures, nous aperçûmes sous le vent a nous un navire qui tira cinq coups de canon de distance en distance, a cinq heures on fit vent arriere, pour aller le joindre, jugeant qu'il demandoit du secours, il se trouva que c'étoit ² Le *Mercur*e qui démâté de son petit mats de Perroquet, battoit la mer pour découvrir par ordre de M. Destourmel le reste de la flotte, il marqua la route pour aller joindre ce Commandant, faisant le Sud d'un grand frais d'Ouest Sud Ouest.

Le 16. a 7. heures du matin, nous vîmes Le *Diamant* qui après les signaux de reconnoissance vint se ranger sous l'Écoute du ³ *Borée*, qui pour lors avoit pris le Commandement de la flote, car nous n'avions plus aucune nouvelle de M. Le Duc d'Enville, a huit heures Le *Mercur*e passa a poupe de nous, il nous apprit la mort de notre amy commun. ⁴ Le Chevalier de Bec de Lievre que je regrette infiniment et nous dit avoir eu la veille connoissance de ⁵ L'*Argonaute*, du ⁶ *Trident*, du *Leopard*, de l'*Alcide*, et du *Mars*. Ce dernier coulant bas d'eau a eu ordre nous ajoutat il de M. Destourmel de faire voile pour la Martinique, et de se faire suivre par l'*Alcide* et un autre vaisseau de transport a trois heures la ⁷ *Parfaite* passa auprès de nous, et un de nos Messieurs me hailla, qu'ils n'avoient plus que pour trois jours d'eau, et avoient trois cent dix malades sur les quadres, que depuis plus

1. On compte le nombre des v'x. par les voiles en sorte qu'on dit d'une Escadre qui est de 20. vaisseaux elle est de 20. voiles.

2. Vaisseau de guerre armé pour servir d'hospital a la flotte, il a été pris a son retour par les Anglois ayant a bord trois Compagnies du Régiment de Ponthieu.

3. Vaisseaux de soixante canons.

4. Lieutenant de vaisseaux mort le treize septembre a bord du *Mercur*e.

5. Brulot commandé par M. Le Chevalier Desroches.

6. Tous quatre vaisseaux de guerre.

7. Brulot commandé par M. de Belle Isle Pepin.

d'un mois, la nourriture générale, n'étoit que de biscuit a moitié moisy, et les morües, qu'ils pouvoient pescher.

Le 17. a 6. heures du matin ¹ La *Cornette*, qui nous avoit joint pendant la nuit fit les signaux, pour venir a bord de luy et y assembler, les capitaines de tous les vaisseaux et tous les ² Commis et écrivains des bâtimens de transport, qui donnerent un état des vivres, qui estoient dans chaque Bâtiment. L'intention de M. Destourmel, étoit d'en faire une repartition, pour que dans chaque vaisseau, il y en eut également, mais il s'en trouva une si petite quantité sur la flotte, que l'on crut cet arrangement la inutile.

³ Un officier que j'envoyay le 17. a bord du *Trident*, nous apporta le point du Pilote de ce Vaisseau, il étoit 120. lieues moins Oüest que nous, et le Pilote me manda avoir relevé le 15. lendemain de la Tempête, de trois lieües L'Isle de Sable, voila l'erreur causée par les ⁴ courants, qui sont près des Alçores et que peu de Marins connoissent.

Le Dimanche 18. la mer étant devenue belle, et ayant un vent d'Quest Sud Ouest, nous fismes route au Nord Ouest avec toutes les voiles dehors. Le *Mercur*e chassant la terre en fit le ⁵ signal a trois heures, il se trouva que c'étoit l'Isle de Sable qui nous resta au Nord Est un quart d'Est distante de trois lieues, et par les trente cinq brasses d'eau; un vaisseau l'approcha de fort près, et le Capitaine nous assura avoir vu flotter, des coffres, cages a poules, Parque a moutons, futailles, et autres pieces qui nous annonçoient, que pendant la tempête, quelqu'un de nos vaisseaux s'y étoit perdu.

Le 20. Deux vaisseaux de transport ayant aperçus de l'arriere d'eux, un petit bâtiment qu'ils jugerent ennemy, se laisserent culer sans ordre, l'attaquerent et le prirent.

Le 21. ⁶ Je fus a bord du Commandant pour tâcher d'obtenir quelque rafraichissement pour mes malades, qui estoient au nombre de deux cent, ce fut après les plus vives instances, que j'obtins la moitié d'un mouton et deux poules. J'y appris que

1. Autrement le *Trident* commandé par M. Destourmel qui portoit comme second Commandant, la cornette au haut du mats de Perroquet de fougues.

2. Le Roy en entretenoit un dans les vaisseaux ou il y avoit des troupes de débarquement afin qu'il ne manqua rien a la table des officiers qui étoit tenue par le Roy.

3. M. le Chevalier de Brussy.

4. Ils sortent des Alçores et se jettent dans les Isles de Canaries.

5. Par un Pavillon blanc au bâton d'enseigne.

6. Je commandois sept Compagnies du Régiment.

dans la ¹ Tempête, L'*Argonaute* avoit été demasté de tous ses mats, et avoit perdu son gouvernail, que le *Caribou* avoit été obligé de jeter a la mer tous les canons de sa batterie haute a tribord, et ² la *Palme* ayant été abimée par les coups de mer avoit été contrainte de faire vent arriere, on m'y ajouta que quand même elle réchaperoit, elle seroit toujours très a plaindre, n'ayant que pour quatre jours de vivres, et deux barils d'eau ; Tout le monde étoit a bord du ³ Commandant dans la plus grande consternation, son vaisseau le *Trident* avoit été très mal-traitté, l'on y croyoit M. Le Duc d'Enville péri, on l'avoit vu dit-on courir sur le même bord qui menoit a terre.

Le 22. nous nous trouvames par les 43. degrés de Latitude observée. et par les 20. degrés 6. minutes de ⁴ Longitude estimée.

Le ⁵ *Parame* nous haillat, et nous assura avoir entendu tirer a l'Ouest de nous plusieurs coups de canon, ce qui nous donna quelqu'espérance de n'être pas bien éloignés du reste de la flotte, c'étoit en effet le *Léopard* qui nous joignit. "

Le lendemain 23. cette journée se passa presque toute entiere en panne bas bord amur, a cause de la brume, qui nous empêchoit d'aller attaquer la terre, dont nous étions fort près, car depuis longtems nous n'apercevions plus de ⁶ poissons volants, nous profitames de ce tems pour pêcher de la Morüe. Le Maitre canonier de notre bord ayant jetté a la mer une très grosse ligne prit un animal que les marins appellent un flottant ; il avoit six pieds de long, quatre de large, et un d'épaisseur, il fallut un palan de bout de vergue pour le sortir de l'eau, on luy trouva trois grosses morües dans le ventre. A trois heures après midy, la brume s'étant dissipée, nous nous trouvames environ a deux lieües du travers de la Baye ⁷ Theodore, aussitôt le Commandant mit le Pavillon ⁸ de mouillage, chacun prépara ses ancrs et ses cables, mais la ⁹ Brume qui survint de nouveau, nous empêchat

1. Du 14. septembre.

2. Frégatte de 10. canons commandée par M. Destrahoudal.

3. M. Destourmel.

4. Ne pouvant point et personne n'ayant encore pu trouver les moyens d'observer la longitude on ne le sçait jamais que par estime, il n'en est pas de même de la latitude qui s'observe a la minute avec la Leche ou le quart de cercle.

5. Vaisseau pris sur les Anglois en 1744. par M. de l'Estenduaire il porte 22. canons.

6. Poissons d'environ 15. pouces de long presque fait comme un harang, ils volent autant que leurs ailes sont mouillées et retombent ensuite a l'eau.

7. Baye du continent de l'Acadie.

8. Pavillon a petits carreaux bleus et blancs.

9. Sur ces Costes, elle y est presque continuelle.

d'entrer, elle fut si épaisse que nous fûmes obligés pour ne nous pas aborder, de faire des signaux continuels avec le fusil, le canon, la cloche, et la caisse ; a l'entrée de la nuit, on revira de bord faisant le Sud Est d'un petit frais d'Ouest Sud Ouest.

Le 24. a la pointe du jour, le tems étant clair, la mer belle, l'horizon fin, le Commandant mit en panne, et fit les signaux pour aller a l'ordre, il demanda si dans la flotte, il n'y avoit personne qui eut navigué sur ces cotes, et qui les connussent. Il ne se trouva aucun françois, ¹ mais un anglois qui étoit prisonnier a bord du *Diamant*, fit offre que si on vouloit luy rendre son vaisseau et la liberté, il répondoit sur sa tête, d'entrer l'Escadre, dans quelque Baye de l'Acadie qu'on voudroit. M. Destourmel fit venir cet homme a bord de luy, et après l'avoir beaucoup questionné, il accepta sa proposition, en sorte qu'il fut décidé, qu'au premier tems clair qu'il feroit, on entreroit ou l'on pourroit pour faire du bois, et de l'eau, et que si l'on n'avoit aucune nouvelle de M. Le Duc d'Enville, et du reste de la flotte, L'on retourneroit en France.

La nuit du 24. au 25. le Commandant fit deux fois les signaux, de revirer de bord, et que nous n'entendîmes pas bien, parceque nous étions au vent de la flotte, de sorte que le matin, dans un instant de clarté qu'il fit, nous n'aperçûmes que le *Léopard* et le *Diamant*, ce dernier ayant fait chapelle pensa nous aborder, mais sa bonne manœuvre, et la notre nous sauverent.

Ne voyant point l'Escadre nous passames la nuit du 25. au 26. en panne jusqu'a la pointe du jour, que nous en eûmes connoissance au vent a nous, nous tirâmes pour lors nombre de coups de canons, et elle arriva grand large, peu de tems après, nous vîmes sous le vent un petit bâtiment, qui nous parut ennemy, j'en fis faire ² les signaux au Commandant qui nous fit ceux de chasse. Dans l'instant nous mîmes tout dehors, et fîmes porter dessus, ayant Pavillon et flâme angloise, pendant ce tems on prépara les batteries, faisant Branle bas, et le soldat prit les armes, mais soins inutiles, car après quelques coups de canon de part et d'autres, il se rendit, nous mîmes canot a la mer, et l'amarinâmes sur le champ. ³ Sa cargaison étoit en souliers, tafia, et tabac. Il avoit a bord de luy 73. moutons et 100. Poules, l'on peut juger de quel secours, nous fut une pareille prise.

1. Avant de partir de France on n'avoit pas eu seulement la précaution de prendre des pilotes costiers de l'Acadie, et lorsque &c. (*Sic.*)

2. Par un Pavillon rouge au baston d'enseigne qui s'amenoit et se hissoit autant de fois que l'on apercevoit des Batimens.

3. Il venoit de Bouston et faisoit voile pour Plaisance.

Cette expédition, nous avoit extrêmement éloignés de l'Escadre, qui avoit toujours fait route, mais ayant forces de voiles, nous l'eumes joints avant la nuit.

Depuis le 25. a midy, jusqu'au 26. à la même heure, la route me valut selon mon estime le Sud Sud Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest singlé 6. lieues $\frac{2}{3}$, latitude observée 44. degrés 36. minutes, longitude, méridien Ténérif 320. degrés 35. minutes.

Le 27. a six heures du matin nous aperçûmes la terre et avec un petit frais de Nord Est nous fîmes le Nord Ouest $\frac{1}{4}$ d'Ouest, portant nos Bonettes d'escorte, ne doutant plus de coucher à l'ancre, en effet sur les deux heures après midy, plusieurs de nos vaisseaux entroient déjà dans la Baye de¹ Chibouctouck, a six heures nous y etions tous. Nous y trouvames Monsieur Le Duc d'Enville mort la nuit précédente a deux heures du matin. M. de² Beauchaine qui vint dans une³ Piroque a bord de nous, aussitôt que nous fûmes mouillés, nous apprit cette facheuse nouvelle, qui nous fit oublier que nous pouvions nous procurer le plus parfait des plaisirs, en pensant que nous étions maitres d'aller à⁴ terre, plaisir d'autant plus grand, qu'il y avoit quatre vingt dix neuf jours que cela ne nous étoit point arrivé. Cet officier soupa avec nous, et nous conta, qu'ils étoient depuis huit jours dans la Baye, que M. Le Duc, après la tempête du 14. s'étoit trouvé seulement avec trois Vaisseaux, et a la veille de mourir de faim, n'ayant plus de vivres, qu'heureusement ils avoient fait la rencontre d'un vaisseau anglois, qu'ils avoient pris, et a bord duquel on avoit trouvé quelques barils de biscuit et de bœuf salé, que dans le même Bâtiment, un Pilote s'étant vanté qu'il connoissoit la coste de l'Acadie, M. le Duc d'Enville luy avoit promis cent Louis, et la liberté, s'il l'entroit dans quelqu'endroit ou il pût faire de l'Eau et du bois et que cet Anglois promit d'abord tout ce qu'on voulut, mais qu'ayant été rejoindre ses camarades, et ceux cy l'ayant appelés traître a sa patrie, il étoit revenu dire, qu'il ne pouvoit faire ce qu'on luy proposoit, notre Général s'en trouvoit fortement intrigué, mais que M. ⁵ Duperrier beaucoup moins tendre avoit dit a L'anglois, que s'il ne tenoit pas sa parole, il alloit luy faire attacher deux

1. Le Plan est copié sur l'original envoyé à la Cour.

2. Commandant la *Gironde*.

3. Petit canot d'écorce d'arbres dont les sauvages se servent pour passer leurs Lacs lorsqu'ils vont faire la guerre aux Illinois.

4. Les Troupes des vaisseaux arrivés avec Monsieur le Duc d'Enville y étoient déjà campées.

5. Capitaine de Pavillon de M. Le Duc d'Enville.

boulets ramés aux pieds, et le faire jeter à la mer. Cette menace fit un meilleur effet que l'or du général, car le Pilote fut bien vite travailler à son ¹ Reynard et entra le même soir M. Le Duc dans cette Baye. M. de Beauchaine nous ajouta que la *Renommée*, quelques jours après avoir quittée l'Escadre, avoit rencontrée deux Vaisseaux Ennemis de quarante canons qui luy avoient donné chasse, mais que comme elle ² marche bien, un seulement avoit pu la joindre, et luy avoit livré un combat qui avoit duré 7. jours. Les deux ³ Compagnies du Régiment de Ponthieu, qui étoient à bord de cette frégatte, firent des prodiges de valeur aussy furent elles écrasées. M. Duplessis Lieutenant de la Compagnie de Freizan y a été tué d'un boulet de canon qui le par tagea par le milieu du corps, une moitié resta à bord, l'autre tomba à la mer.

L'on nous dit aussy que les ⁴ frégattes *L'Aurore* et le *Castor*, avoient attendu longtems la flotte sur ces Parages, mais que n'ayant presque plus de vivres, elles avoient fait route pour France, persuadées, qu'il falloit, qu'il nous fut survenu quelqu'événement en chemin qui nous empêchoit d'arriver; Ces deux frégattes en répandirent tellement le bruit dans le Pays, que près de trois mil Canadiens qui nous attendoient depuis longtems étoient retournés chés eux.

Le 28. à la pointe du jour on enterra ⁵ M. le Duc d'Enville dans l'Isle Raquette qui est à l'entrée de la Baye, à laquelle on a donné le nom de l'Isle d'Enville, et on a recommandé aux sauvages de ne la jamais appeler autrement, on ne luy rendit aucun ⁶ honneur funeraire de crainte d'augmenter par notre chagrin, la joye des Ennemis.

L'après midy, on fit descendre à terre et camper toute les troupes, on établit pour les malades des hopitaux sous de grandes tentes faites de vieilles voiles.

Aussitôt qu'on eut annoncé à M. Destourmel la mort de M. Le Duc il fit mettre Pavillon de Conseil, on fit la lecture de tous les papiers du général déffunt, l'on y trouva une lettre écrite de la main du Roy, en ces termes.

1. Petit morceau de planche sur laquelle il y a une boussole marquée avec de petits trous, ou on met des chevilles, pour marquer les airs de vents que l'on doit faire, pour entrer dans un Port ou dans une Baye.

2. Elle a filée jusqu'à 19. nœuds d'un vent large.

3. Celles de M. de Frezan et de Junier.

4. Frégattes partie de Brest dans le mois de fevrier, et dont on a déjà parlé.

5. On l'ouvrit et on prit son cœur que l'on a apporté dans le tombeau de ses ancêtres.

6. On les luy a rendu en France lorsqu'on a déposé son cœur.

“ Partés, Mon Cousin, et profités des forces que je vous donne
 “ pour reprendre Louisbourg, si vous ne pouvés ayés m'en l'équi-
 “ valent, ou du moins établisés vous dans le Pays de l'Acadie
 “ d'une façon qui me mette a même d'y faire des conquêtes, sur
 “ toute chose secourés ma Colonie de Quebec, ce sont des sujets
 “ qui me sont attachés, et que j'aime, vous y enverrés des muni-
 “ tions de guerre, et le Regiment de Ponthieu y hivernera. Je
 “ prie Dieu, Mon Cousin qu'il vous ait en sa sainte garde et qu'il
 “ bénisse mes armes.”

Conformement a cette lettre, Le Conseil de guerre décida, que le second bataillon du Régiment de Ponthieu iroit à Quebec avec ¹ M. de la Jonquerre, et le vaisseau de guerre le *Tigre*, la frégatte la *Megire* et quatre bâtimens de transport, pendant que le reste de l'Escadre iroit tenter le siege de Port Royal.

La misere augmentoit de plus en plus, l'on enterroit tous les jours un grand nombre de soldats, ou matelots, les sauvages qui s'en aperçurent, s'imaginèrent, que nous avions la peste, en sorte qu'ils ne nous ² apportoient plus rien dans notre camp, Ils nous fuyoient même, quand ils nous rencontroient a la chasse. nous nous trouvions dénués de tout secours ; l'on peut juger du chagrin que ressent un général dans une pareille situation. ³ Le notre prévoyant pour les suites bien des événements facheux s'y livra de façon que la tête luy tourna, il se passa la nuit du 30. septembre au 1^{er} octobre son épée au travers du corps ; mais a la douleur n'ayant pu s'empêcher de se plaindre, on ⁴ accourut promptement, et on le trouva percé de part en part et nageant dans son sang, son chirurgien fut aussitôt appelé qui luy retira le fer, on le mit sur son lit et il ⁵ ordonna de faire venir a bord de luy tous les Capitaines de Vaisseaux, on en fit les signaux, et ils s'y trouverent tous avant le jour, il en fit luy même l'appel, les compta, et leur dit

Messieurs,

Je demande pardon a Dieu et au Roy de ce que je viens de faire, et proteste a ce dernier que je n'ay eu d'autre desseïn que d'empêcher mes Ennemis de pouvoir dire un jour, que je n'ay

1. Il étoit nommé au gouvernement du Canada.
2. Ils nous apportoient du gibier et de la pelleterie, dont nous faisons des échanges contre des vieux cizeaux et des couteaux.
3. M. Le Command. Destourmel.
4. L'on fut obligé d'enfoncer sa porte. Il l'avoit fermée avec deux petits verouls qu'il avoit fait poser la veille.
5. Il ne voulut jamais souffrir dans ce moment qu'on luy mit le premier appareil. Ce furent deux Jésuites qui étoient embarqués sur la flotte pour les Missions qui le déterminèrent a se laisser panser.

pas exécuté ses ordres, je me démetts du Commandement de mon Escadre. en faveur de M. de la Jonquiere, faites écrire ma démission, ajouta il, pour que je la signe.

OCTOBRE.—A six heures du matin, Monsieur de la Jonquiere fit amener la Cornette du *Trident* et hisser a bord de luy ¹ pavillon quarré au mats du Perroquet de fougues, des lors les résolutions du Conseli de la veille changerent, et le nouveau général décida sans le rassembler, qu'on n'envoyeroit personne à Quebec, pour ne pas partager les forces dont on se serviroit pour aller faire le siege de Port Royal.

M. Duperier prit le Commandement du ² *Trident* et hissat a bord de luy Pavillon de Cornette, on ne jugea plus M. Destourmel capable de rien, après le trait de folie, qu'il venoit de faire.

Le 9. on aperçut au large quatre vaisseaux qui parurent considérables et l'on ne douta plus que ce ne fut ³ l'Escadre de M. de Conflans party de Rochefort le 22. avril pour convoyer a l'Amérique une flotte françoise de 200. voiles, cette nouvelle nous empêcha de tout a fait désespérer de la réussite du projet, nous passames quelques jours dans cette douce idée, mais les bâtimens apperçus n'arrivoient pas, on leur avoit entendu tirer le 11., ⁴ nombre de coups de canons, et depuis ce jour, on n'en a point eu de nouvelles. M. de la Jonquiere envoya bien le long de la Coste de petits Bâtimens, mais qui n'aperçurent rien.

Le 17. Il vint a bord du Général, un sauvage qui dit, qu'une des gouealettes qu'on avoit envoyé sur la Coste avoit été chassé par un Corsaire de Louisbourg de 14. canons, mais que M. de la Rigaudiere qui la Commandoit. se sentant trop foible pour luy resister étoit entré dans un ance, ou il avoit trouvé trois petits Bâtimens anglois de son espece, ou il avoit mis le feu, que s'étant aperçu que le Corsaire le suivoit, il s'etoit échoué et avoit fait mettre a terre six petits canons qu'il avoit a bord, et que de la il se battoit. M. de la Jonquiere donna aussitôt ordre a son neveu qui commandoit la *Mégère*, de mettre a la voile et d'y

1. C'etoit contre son avis qu'on l'avoit amené lors de la mort de M. Le Duc d'Enville, parceque c'etoit, disoit il, l'apprendre aux Ennemis.

2. Vaisseau que montoit M. le Commandant Destourmel.

3. C'etoit elle en effet qui etoit composée des vaisseaux de guerre, le *Terrible*, le *Neptune*, l'*Alcion*, et la *Gloire*. Elle n'entra point faute de Pilote Costier.

Elle fit donc voile pour France et rencontra dans sa route une flotte angloise de 100. voiles qu'elle abima et un des vaisseaux de guerre qui l'escortoient fut pris.

4. Lorsque M. de Conflans prit le parti de s'en revenir, il fit tirer la nuit précédente force coups de canon.

aller, ce qu'il fit, les vents étant bons pour sortir, mais à peine eut on perdu de vue cette frégate, qu'il arriva un second sauvage qui nous dit, que le Corsaire ayant armé sa chaloupe et son canot, pour prendre par derrière la batterie de M. de la Rigaudière, il avoit coulé bas la chaloupe et s'étoit emparé du canot, que sur le champ l'Anglois avoit fini le combat et poussé au large cet événement réjouissoit fort le sauvage, et il pressoit M. de la Jonquière de luy donner ses ordres, parceque disoit il, il craignoit de ne pas se trouver au ¹ festin que ses camarades alloient faire des Anglois qu'ils avoient pris dans le canot.

Le 18. et le 19. on travailla avec toute la diligence, et le succès possible à rembarquer les malades à bord des vaisseaux qu'on avoit destinés à servir d'hospitiaux, le lendemain les troupes en santé se rembarquèrent aussy, et on ordonna, de mettre au premier bon vent à la voile, on recommanda ² aux officiers Commandants les vaisseaux chargés de l'Artillerie de terre, et des munitions pour le siege que tout fut près à mettre à terre lorsqu'on le demanderoit; et ³ M. de Meric envoya des Instructions pour la descente, à tous les officiers Commandants des détachemens de troupes de débarquement. Je joins icy celles que je reçus de ce Général.

INSTRUCTIONS à Messieurs les Officiers Commandants les Troupes à bord de chaque vaisseau.

Messieurs les Officiers Commandants sont priés de la part de M. de Meric, d'être attentifs, que les armes du soldat soient en état de tout point, et ils prépareront ainsy qu'il suit, leurs Troupes à une descente.

1^o. Lorsqu'il en sera question, chaque soldat ainsy que les officiers se muniront de vivres pour quatre jours au moins en pain ou biscuit.

Le soldat sera pourvu de cent coups à tirer et quelques pierres de rechange.

Le soldat s'armera de tout son équipement excepté de son épée, qu'il laissera à bord, mais les Grenadiers garderont leurs sabres.

1. Quand les sauvages entendirent le bruit de l'artillerie, ils sortirent aussitôt des bois et vinrent se ranger sous le Pavillon françois, ils se battirent en désespérés. M. de la Rigaudière eut mil peines à les empêcher de manger les Anglois qu'ils prirent, c'étoient disoient ils la seule récompense qu'ils demandoient.

2. Mrs. de Beauchaine et de la Boucherie l'un Commandant la *Gironde* et l'autre le *Prince d'Orange*.

3. Brigadier des armées du Roy et Commandant en chef les Troupes tant de terre que de Marine destinées à la Conquête de l'Acadie.

2^o Messieurs Les Officiers ne porteront avec eux aucun équipage de quelque espèce que ce soit, et ils se passeront pour quelques jours de tout, en se mettant comme les sauvages sous des écorces d'arbres.

3^o Chaque soldat fera un paquet de ses nipes, dont, Messieurs les officiers feront faire des balots par Compagnies, qui seront soigneusement gardés a bord.

4^o Le Commandant des troupes a bord de chaque vaisseau, fera descendre les Compagnies entières, selon leur rang, il fera compléter exactement le nombre d'hommes que les chaloupes devront porter, quand même il faudroit pour cela, ou entâmer une tête de Compagnie, ou laisser a une autre chaloupée une queue.

Le Commandant aura grand soin que les officiers et sergens, soient également partagés dans toutes les troupes portées par les différentes chaloupes.

Le 22. il arriva a bord du Général un Acadien qui dit que les Ennemis avoient renforcé considérablement la garnison de Port Royal. il poussa même la chose. jusqu'a dire qu'elle étoit de ¹ 1200. hommes, cette nouvelle donna lieu a un Conseil secret, dont on n'a jamais sçu la décision. A dix heures du matin la *Mégère* qui étoit de retour depuis le ² 19. fit signal de navire, qu'elle laissa approcher, lorsqu'il fut par son travers, elle luy tira un coup de canon a balle, aussitôt, il hissa Pavillon blanc au grand mats, et celui d'Angleterre a ses haubans, ce qui dénotte un Parlementaire, en effet ce navire entra et vint ³ mouiller près de *Northumberland*, d'ou on luy envoya une chaloupe avec une garde de douze hommes, et un officier, il y en avoit une angloise de pareille force, qu'on dispersa a bord de plusieurs vaisseaux. L'intention des Ennemis dans cette démarche obligeante étoit d'examiner notre conduite, et de connoître nos forces, aussi n'y avoit il pas un anglois, qui n'eut sa lunette et qui continuellement s'en servit, pour voir et compter les vaisseaux de guerre qui étoient dans la rade, la chose leur étoit très facile car nous n'étions plus que ⁴ six et un ⁵ Brulot,

1. Il ne nous restoit que 1000. hommes en état de faire la guerre et ce nombre diminoit tous les jours.

2. Et qui avoit mouillé a l'Entrée de la Baye.

3. Il vouloit traverser la Baye et aller mouiller au fond, mais le Commandant lui fit hailler de ne pas avancer davantage.

4. Le *Northumberland*, Le Trident, le Diamant, le Tigre, Le Léopard et le Borée.

5. La Parfaite qui fut peu de tems après conlunnée et brulée.

compte bien éloigné du leur, pensant que l'Escadre lorsqu'elle étoit partie de France étoit composée de dix huit vaisseaux de ligne, huit frégattes quatre brulots, et ¹ Deux galliotes a bombes, mais comme il falloit aux Anglois, un prétexte pour venir ainsi visiter, sans qu'ils fussent dans le cas de se trouver prisonniers, ils prirent celui de nous ramener ceux d'un vaisseau françois appellé ² *La Judith*, qui nous quitta aux Alçores, et dont ils se rendirent maître, a l'entrée de la ³ Rivierre de Canada. Parmi le nombre des Prisonniers qu'ils nous rendirent il s'y trouva le Pilote d'un ⁴ Bâtiment de transport, qui le jour de la tempête du 14. septembre fut contraint de faire vent arriere, et échoua a onze heures du soir sur l'Isle de Sable, dont comme tous ceux de la flotte, il se croyoit bien éloigné. Le vaisseau étant heureusement fort petit, et la mer extraordinairement démontée, fut jetté a un demi cable de l'Isle sur le sable, ou il resta a la Marée basse, en sorte qu'il n'y eut personne de perdu a la pointe du jour, ces misérables travaillèrent comme d'autres Robinsons a sauver les vivres et munitions de guerre, que l'Eau n'avoit point endomagés, et se firent de leurs voiles une tente.

A Midy, ils aperçurent fort loin sur une hauteur, un homme avec un chien ils jugerent que c'étoit un malheureux, qui avoit eu le même sort qu'eux, ils s'armerent, et furent a luy, cet inconnu les prévint, et fit une partie du chemin, il se trouva que c'étoit un anglois qui ne savoit que parler sa langue, il leur fit cependant signe de le suivre, et il les conduisit a une petite habitation, ou il leur montra quelques bestiaux qu'il avoit élevés, leur faisant entendre qu'il étoit charmé de partager son petit bien avec ceux que la tempête luy envoyoit. Cet homme avoit eu autrefois un sort, apeuprès pareil, et voicy son histoire que j'ay sçu depuis.

HISTOIRE D'UN ANGLOIS DANS L'ISLE DE SABLE.

En 1720. Un vaisseau venant de la Havane a bord duquel cet anglois étoit matelot, fut jetté par la tempête sur cette Isle, et il ne s'en sauva qu'un officier avec luy, le premier soin de ces deux échapés du naufrage fut de pourvoir a leur subsistance, et

1. Nous en devons avoir deux mais comme on fut obligé de les faire venir de Marseille, les Anglois les prirent dans le détroit de Gibraltar.

2. Il partit de France avec la flotte pour profiter de l'Escorte, mais trouvant qu'on alloit trop doucement, il nous quitta.

3. Ou le fleuve St. Laurent.

4. *La Légere*.

pour cet effet, il tacherent de sauver quelque chose de la cargaison du vaisseau, ils réussirent a en tirer sur une espece de radeau qu'ils firent quelques sacs de grains, plusieurs boucaults de bœuf salé, et du biscuit, ils semerent le bled, et se servirent du reste, en attendant leur petite récolte.

Pendant environ un an, ils vécurent d'un commun accord, l'officier ne se prévalant pas de son grade et travaillant a la terre avec le matelot, mais se lassant de cette vie pénible, il ne songea plus, qu'a en rendre tous les désagremens reversibles a son compagnon a qui il entreprit de prouver qu'il n'étoit fait que pour luy, et en conséquence le fit travailler par la suite et s'en servit comme de son Esclave. Celuy cy accoutumé de tout tems a obéir, se soumit dans les commencemens avec assés de docilité, l'esperance de se voir un jour délivré, et que son officier le recompereroit étoit un motif pour luy faire observer la subordination.

Après six ou sept ans de séjour dans cette Isle, nos deux habitans furent malades pendant plusieurs mois de façon a ne pouvoir se donner aucun soulagement mutuel, et encore moins continuer leurs travaux, en sorte que la recolte fut très petite; L'officier s'en plaignit avec hauteur, et le matelot de son côté luy dit avec vivacité, que s'il eut travaillé, ils ne seroient pas dans le cas, que doresnavant, il vouloit avoir son bien et qu'il alloit s'établir dans une autre partie de l'Isle. Mais qu'auparavant ils devoient partager tout ce qui avoit été jusques la en commun. A cette demande, l'officier le maltraita. Il luy dit quil étoit un malheureux avec lequel, il ne vouloit point avoir de Commerce, quil ne luy vouloit rien donner, et que s'il paroissoit encore devant luy, il le tueroit. A cette menace le matelot s'écarta, et ne parut plus en effet de quelques jours; il vivoit de quelques animaux qu'il tuoit. Cette vie luy parut bien dure, et il resolut d'en secouer le joug, pour cet effet, ayant un jour cherché longtems son officier a la chasse, et l'ayant enfin trouvé, il le tua d'un coup de fusil, c'est ainsy que le Matelot se trouva maitre absolu de l'Isle.

En 1734. les Anglois du Cap Breton résolurent d'aller faire dans l'Isle de Sable une descente pour sonder si la pêche en étoit facile, ils armerent donc plusieurs petits Batimens, ou gouealettes, et y furent, aussitôt que l'habitant aperçut a la mer ces Bâtimens, il se transporta dans la partie de l'Isle sur laquelle ils paroisoient faire voile, et les vit mouiller a l'Ouest distant d'une lieüe; pour lors il alluma des feux sur les bords de la mer comme pour leur montrer l'endroit ou ils devoient aborder avec leurs chaloupes.

Ce signal surprit les Anglois qui croyoient l'Isle inhabitée, ils s'armerent de leurs Periers, et aborderent ; des qu'ils se trouverent assés près pour apercevoir facilement ce qui se passoit a terre, ils comprirent aux démonstrations de joye que faisoit notre habitant, que c'estoit quelque échapé de naufrage qui se réjouissoit dans la pensée qu'il touchoit au moment de sa délivrance, En effet les Anglois prennent terre. Cet homme se jette a leurs pieds, et leur demande en grace de l'embarquer avec eux, ceux cy y consentent, et après la ¹ Pêche faite qui fut des plus abondantes, ils l'emmenèrent a Plaisance.

Cet homme accoutumé depuis bien des années a vivre indépendant et a ne travailler qu'autant qu'il vouloit, et uniquement pour luy même s'ennuya tellement au bout de l'an de sa nouvelle vie quil sollicita le Gouverneur de Terre-neuve pour qu'on luy permit de retourner dans son Isle. Il obtint d'autant plus facilement ce qu'il demandoit, que l'on pensa que cet homme estoit a même d'y donner du secours aux malheureux que la tempête y jetteroit ce qui arrive souvent, les mers y étant terribles et les approches très dangereuses.

Il s'embarqua donc avec tout ce qui pouvoit luy rendre la vie moins désagréable, et retourna dans son ancien domicile ; ou il vit content, et ou il n'a jamais voulu avoir de femme c'est ainsi que se suffisant a luy meme il mene une vie douce, quoique laborieuse, quand sa récolte manque, une année il n'en perd pas un morceau, étant toujours en avance.

Tous ceux qui vont dans cette Isle se font un plaisir de luy donner quelque chose, et on ne scauroit luy faire un plus grand plaisir que de luy donner de la poudre et du plomb, du vin ou de l'eau de vie, il s'habille des peaux des bêtes qu'il tue, et son habitation en est couverte. Il y a vingt six ans qu'il est dans l'Isle, et il en a cinquante et un.

Mais je reviens a la façon dont notre Pilote s'est tiré de cette Isle.

Un jour se promenant sur le bord de la mer, il aperçut du côté ou il avoit échoué un batim't. de pescheurs qui ayant mouillé se dépêchoit de mettre son canot a la mer, pour sans doute aller visiter le bâtiment qu'ils apercevoient sur le sable, il y courut, et se cacha dedans, des que les pêcheurs y furent entrés, il en sortit, et courut du côté ou ils avoient laissé leur canot, ils le suivirent aussitôt, et se jetterent dedans tous ensemble. pour-

1. On pêche sur ces Costes de la Morüe autant estimée que celle du grand banc.

sant au large, parce qu'ils le reconnurent pour François et qu'ils craignirent qu'il n'en vint d'autres. Des qu'ils furent a bord de leur senod, ils leverent l'ancre et mirent a la voile pour Louisbourg qui est le Port d'ou venoit le Parlementaire.

Le 23. a la pointe du jour notre Command't. defrela son petit hunier et fit les signaux de désafourcher.

Le 24. a sept heures du matin il fit ceux d'apareiller, le *Prince d'Orange* qui se trouva a l'entrée de la Baye, en sortit le premier et fut mettre en panne a une lieue au large, a mesure que chaque vaisseau se trouva dehors, il en fit autant et nous ne fumes décapés qu'a cinq heures du soir qu'on fit servir d'un petit frais du Nord faisant route a l'Ouest Sud Ouest la mer belle et l'horizon fin; c'est ainsy que nous quittames la Baye de Chibouctouck, après néantmoins nous être précautionnés de Pilottes costiers, du Port Royal et en avoir mis a bord de chaque vaisseau.

L'on avoit fait partir le 22. tous les Acadiens et sauvages que l'on avoit ramasser pour aller commencer a bloquer Port Royal, M. de la Jonquiere fit distribuer aux sauvages des couvertures de laine qu'ils mettoient sur leurs épaules pour tout habillement, ils sont braves jusqu'a la folie, et se battent en désespérés, lorsqu'ils ont a faire aux Anglois. Ce n'est point l'appas de leur bien qui les font agir, la seule idée de les pouvoir manger, les anime, ils en trouvent la chair parfaite et beaucoup au dessus de l'excellent gibier, ¹ que fournit le pays.

Ces peuples que l'on pourroit sans injustice appeller bêtes feroces ne sont pas les seuls qui habitent le pays de l'Acadie. Il y a en outre les Acadiens qui sont descendans du Régiment de ² Carignan qui fut envoyé en 1651. dans cette Province pour en soumettre a la France les sauvages. Lorsque la conquête en fut faite, on distribua des portions de terre a chaque soldat, et on permit aux officiers de revenir, mais que ceux qui voudroient rester le Roy leur conserveroit leurs mêmes appointemens. Le plus grand nombre qui ne jouissoit en France que d'un bien très médiocre accepterent la proposition et furent s'établir a Quebeck et a Montréal, ou ils forment aujourd'huy des maisons de condition extrêmement riches.

Les Acadiens vivent de fort bonne intelligence avec les sauvages qu'ils appellent et mette au nombre des bêtes, dont ceux cy ne se formalisent pas, ces derniers sont d'une fidélité sans exemple a l'égard des Acadiens, ils ne touchent jamais a leur

1. On y tue des gelinottes d'une bonté parfaite.

2. Il avoit deux bataillons de 17. Compagnies chacun, et les Compagnies étoient de 60. hommes.

récolte, ils la méprisent même, par ceque, disent ils, elle donne de la peine, et engage a des soins, ils sont Ennemys de tout travail, la paresse est le seul Vice qu'on leur connoisse, et leur unique ambition est de vivre, ils trouvent ce secours dans la chasse, et ne le cherchent pas ailleurs. La plupart sont armés de fusils dont ils se servent fort adroitement, lorsque la ¹ munition leur manque, ils prennent l'arc que plusieurs même n'ont jamais voulu abandonner.

Le 25. a midy il venta d'un grand frais d'Est Sud Est et nous fusmes obligé de prendre tous les rits dans nos huniers, nous faisons route au plus près, les amures abasbord, a onze heure du soir le vent devint aussy fort qu'il put être, et nous apprehendions extremement la coste, qui est Nord Est, Sud Ouest, lorsqu'un Anglois que nous avions prisonnier a bord, et qui en étoit pratique nous dit que si nous ne revirions pas de bord, nous nous perdions corps et biens avant qu'il fut minuit, et il appuya son Conseil de si bonnes raisons que nous le crèmes, et a onze heures et demi, nous en fismes la manœuvre. Je fus dans cet instant curieux de faire sonder, et je ne trouvay que neuf brasses fond de roc, je luy fis voir, et il me dit qu'il ne croyoit pas que nous fussions si avant, et que pourveu qu'on eut tardé de revirer nous étions a terre, que si même nous n'eussions pas pris le party de faire ² vent devant, cela nous seroit arrivé, un quart d'heure après nos entendimes au vent a nous l'Escadre qui enfit les signaux.

Le lendemain, 26. le vent calma de beaucoup, mais une brume des plus épaisse luy succeda et ne dissipa que le 27., on profitta de la clarté du jour pour compter les vaisseaux, il nous en manquoit douze a huit heures du matin. Le Command. fit les signaux de mettre en panne et d'aller a l'ordre, ou il redemanda tous les Pilotes Costiers, et les Anglois prisonniers, que l'on pourroit avoir a bord de chaque vaisseau, conduite qui nous promettoit de revoir bientôt la France, en éffet je reçus par ³ l'officier que j'avois envoyé a bord du *Northumberland* une lettre du ⁴ Major du Régiment de Ponthieu qui me mandoit, que pendant la nuit, il s'étoit tenu un Conseil, ou il avoit été décidé, qu'il étoit impossible de rien entreprendre, qu'on ne

1. Nous leurs en avons laissé une grande quantité, pour se deffendre des courses des Anglois, on a aussi donné des fusils, a ceux qui en ont voulu.

2. Lorsqu'on est obligé de revirer vent arriere, l'on perd beaucoup de chemin et on tombe considérablement sous le vent.

3. M. Dufournel.

4. M. de Madieres.

devoit plus songer qu'à sauver au Roy les vaisseaux et les troupes qui avoient échapés a tous nos malheurs, qu'en conséquence nous ferions incessamment route pour France.

L'on embarqua tous les Anglois prisonniers a bord du *Parlementaire* et on luy permit a midy de mettre a la voile. A quatre heures on embarqua aussy a bord d'un senod tous les Pilotes costiers, et on les renvoya avec des lettres pour M. de Ramzay qui commandoit ceux qui bloquoient Port Royal, a cinq heures, on fit servir d'un vent de Nord Nord Est, faisant route au Sud Sud Est.

NOVEMBRE.—Nous navigames tous ensemble jusques au 4. de novembre quelques fois heureusement, et très souvent avec des vents contraires. A neuf heures du matin de ce jour, après un calme qui avoit duré toute la nuit, une tourmente du vent du Nord nous surprit avec tant de vivacité, que nous n'eumes pas le tems de carguer nos voiles, notre petit hunier et notre Peroquet de fougue furent très endommagés, nous parvinmes cependant a nous mettre a sec et nous y restames, la tempête durant toujours.

Ce ne fut que le lendemain 5. a la pointe du jour que nous bordames l'artimon, et amurames la mizaine, il netoit plus question de la flotte, et nous ne nous comptions que neuf Bâtimens, tous de transport. Le *Prince d'Orange* etant un vaisseau de Roy, ils se trouvoient tous a nos ordres. a huit heures du matin ¹ M. de la Boucherie me fit appeller pour décacheter nos paquets, qui luy ordonnoient de se rendre en cas de séparation au Port Royal de l'Acadie dans la Baye françoise mais que passé le 30. octobre tout Vaisseau qui se trouveroit separé feroit route pour se rendre en Europe dans les Port de Brest, ou de Rochefort selon les vents qui regneroient a l'aterage, les dittes instructions ajoutoient que ceux qui se trouveroient dans ce cas, passeroient au sud des Alçores et reconnoitroient pour la sureté de la Navigation Ste. Marie et le Cap Ortega, en conséquence de ces ordres nous fimes hisser Pavillon blanc et quarré au grand mats, et nous tirames plusieurs coups de canon. a ce signal notre petite flotte qui etoit a vent se rallia. M. de la Boucherie que j'appelleray dans la suite le Command. fit part de ses instructions, et je me fis donner un Etat des soldats de troupes de terre, tant en santé que malades qui etoient abord de nos neuf vaisseaux, il s'y trouva sept compagnies du Régiment de Ponthieu

1. Enseigne de Vau. Command. le *Prince d'Orange*.

Deux du Bataillon de Fontenay, et autant de celui de Saumur, ¹ que je commandois comme plus ancien capitaine.

Nous primes des arrangemens en cas d'attaque, et nous convinmes des signaux que nous ferions, on demanda le point de chaque Pilote, qui differoit peu de celui du notre qui se trouvoit par les 40. degrés 12. minutes de latitude observée et par les 324. degrés 32. minutes de longitude.

Le 9. il venta dans la matinée grand frais de Nord Ouest, les vents continuerent dans l'après midy a etre de même force, mais ils tomberent à Ouest. Je relevay ce jour la sur ma carte l'Isle Ste. Anne qui me restoit selon l'estime de mon point a l'Est $\frac{1}{4}$ Nord Est distant de 76. lieues, ma latitude observée etant les 36. degrés 15. minutes, et 334. degrés 39. minutes de longitude, ayant cinglé depuis la veille midy jusqu'a midy de ce jour a Est 5. degrés de Sud, et 69. lieues de chemin.

A cinq heures du soir nous aperçûmes un navire sous le vent a nous qui sembloit faire route pour vouloir nous éviter, le Commandant fit signal au ² *St. Esprit* de luy donner chasse, mais la nuit étant survenue, il fit faire par huit coups de canons ceux de la cesser, soit que Le *St. Esprit* ne les entendit pas, ou qu'il trouva l'occasion trop belle pour la manquer, il ne revint pas, et a sept heures nous vîmes le feu de son combat qui dura peu, l'Ennemy luy ayant seulement lâché ses batteries de basbord, et de tribord, l'on fit petite voile toute la nuit, et le lendemain a la pointe du jour le *St. Esprit* nous joignit, ayant sous son écoute sa prise qu'il n'avoit point encore amarinée, nous mîmes en panne a sept heures du matin, et l'on envoya abord de l'Anglois qui étoit chargé de toiles, et de fer, et qui faisoit voile pour la Caroline, le Capitaine de ce vaisseau nous dit qu'il étoit Ecossois, et sujet du Prince Edouard, mais n'en n'ayant point de passeport, nous ne luy rendîmes point la liberté; on luy demanda des nouvelles d'Europe, et il nous apprit la mort du Roy d'Espagne et le gain de la bataille de Rocou, pendant que chacun étoit a la chambre du Conseil a l'entendre, je sortis par hazard et fût sur la Dunette pour voir le tems, comme j'étois près de rentrer, j'apperçus environ à quatre lieues de l'arrière quatre gros Vaisx., je me fis apporter mes lunettes, et je les vis en éffet très distinctement, j'en distinguois deux a trois ponts qui faisoient l'avant garde et chassoient sur nous a toutes voiles

1. Je ne trouvay dans ces onze compagnies que 91. hommes en santé.

2. Vaisseau de transport de 20. canons marchant très bien et Commandé par un maloin.

avec Pavillon, et flammes Angloises. J'en avertis aussitôt le Commandant qui fit hailler a ceux qui étoient a bord de la prise pour l'amariner, de revenir et de l'abandonner, ne laissant ni anglois ni françois dedans. Des qu'ils furent rembarqués, nous primes chasse d'un vent de Ouest Nord Ouest faisant l'Est, et l'on ne perdit point de tems pour faire parer les batteries et prendre les armes au soldat. Nous étions extrêmement attentifs de faire observer avec la flèche ¹, si les vaisseaux nous gagnoient, nous les jugeâmes a l'entrée de la nuit a deux lieues, et nous pensâmes que si nous continuions de faire voile au même air de vent, ils nous joindroient avant minuit, cette raison, jointe a celle que nous n'étions pas en état de leur resister, car un seul d'eux nous'auroit annéanty, nous firent prendre la résolution de faire signal a la flotte de faire fausse route, Le *Prince d'Orange* marqua ce signal, en portant pendant deux minutes un feu à Poupe. Le soldat coucha sur le Pont, les armes entre les bras et les canoniers auprès de leur bout feu, mais ces précautions quoique prudentes furent très inutiles, car le lendemain à la pointe du jour, nous ne les aperçûmes plus leur indifférence nous fit un plaisir sensible, car la partie n'étoit point du tout égale.

Le 12. a quatre heures du matin grand vent d'Ouest qui ayant considérablement augmenté, nous obligea de conserver seulement la grande voile, et la mizaine que nous avions encore beaucoup de peine de porter, il falloit néanmoins, pour ne pas tomber sur les ² Vigies qui nous restoient au Nord; pendant toute la nuit, nous fûmes dans cette appréhension continuelle, car malgré ce danger nous fûmes contraints de charger la grande voile a onze heures du soir, un coup de mer nous en rompit l'écoute de Tribord, et nous emporta deux hommes qui étoient sur Passe avant abasbord. a trois heures après minuit le feu St. Elme parut au haut de nos mats, et resta longtems sur le Pont. Ce signe annonce ordinairement la fin de la tempête. En effet a cinq heures du matin, il tomba une abondante pluie qui calma le vent, mais la mer resta toujours extrêmement grosse ce qui fatiguoit considérablement le Vaisseau.

Le 15. Je relevay sur ma carte l'Isle Ste. Marie qui me restoit a l'Est $\frac{1}{4}$ Nord Est et à l'Est Nord Est distante de 60. lieues, nous forçâmes pendant tout le jour de voiles pour tacher d'en

1. Instrumt. avec lequel on prend hauteur. Les anglois ne se servent que du quart de Nonante.

2. C'est ainsi que les hollandois appellent les dangers qui se rencont. a la mer. Ce mot de Vigie signifie en leur langue ouvrir l'œil.

avoir connoissance, mais a 7. heures du soir les vents qui devinrent Nord Est nous firent desespérer de revoir cette Isle, ils resterent ainsy plusieurs jours, ce qui nous forcea de louvoyer bord sur bord, nous eumes aussy des calmes qui dans toute saison sont très fréquents dans ces parages, pour lors il y fait des chaleurs excessives, et on ne sçauroit s'y baigner, acause de la grande quantité de ¹ Rekins qui y sont.

Malgré les déffenses qu'on en avoit faittes un matelot de Vaisseau de transport voulu se jeter a la mer, a peine fut il a l'eau qu'il aperçût un Rekin qui le suivit très longtems, et qui le coupa par le milieu du corps lorsqu'il parut avoir envie de rentrer a bord.

Il étoit peu nécessaire de tous ces maux pour achever de nous accabler, depuis notre départ de Chibouctouck, il ne s'étoit pas passé un jour que nous n'eussions jetté a la mer quatre ou cinq matelots, a peine avions nous assés de ces derniers pour faire la manœuvre, et pour peu qu'il fallut en faire d'un peu difficile, on étoit obligé de sonner la cloche pour faire monter ceux qui se reposoient, et qui venoient de finir le quart, les Vaisseaux couloient bas d'eau, celuy que je montois en faisoit seize pouces par heure, de sorte que c'étoit tout ce qu'on pouvoit faire de la tarir avec deux pompes Royales qui continuellement alloient et pour chacune desquelles, il falloit huit hommes.

Je ne parle point des vivres après un si long voyage, il en étoit peu question ; et ce qui en restoit étoit fort mauvais état, nos malades infiniment plus nombreux que le monde en santé, navoient pour tout remede, et tout aliment, qu'un peu de Ris cuit dans de l'eau, sans sucre ni graisse ni bœure. Ce que nous appréhendions le plus étoit de nous trouver au milieu des eaux, et d'y périr faute de monde pour manœuvrer.

Les réflexions que toutes ces choses font faire en pareil cas firent prendre le party a M. de la Boucherie d'assembler un Conseil de tous les Capitaines des troupes de terre, l'on mit donc en panne le 25. et on fit les signaux pour les faire venir abord du Commandant, plusieurs se trouverent malades et n'y purent venir ; mais ceux qui s'y trouverent, décidèrent, et J'insistay beaucoup sur cet article, que dans la conjoncture présente, tout Port devoit nous être égal, et qu'il falloit faire voile a celuy pour lequel les vents se trouvoient bons. Notre Maitre Pilote qui étoit chef de route et que nous avions admis au Conseil,

1. Poisson monstrueux qui suit les hommes qui se baignent, et qui ne leur donne le coup de dent que quand ils sont prêt a sortir de l'eau.

nous dit que Cadix étoit celui qui nous convenoit le mieux d'autant plus que les Vents de Nord qui régnoient pour lors étoient bons pour y aller. En conséquence on fit servir et on mit le Cap a l'Est $\frac{1}{4}$ Sud Est, pendant tout le jour nous fimes cette route, mais a dix heures du soir. une faute de vent nous cassat les voiles sur les mats et devinrent sud, aussitôt toutes les résolutions du Conseil changerent et nous cinglames au Nord.

DECEMBRE.—Le 2. decembre je relevay sur ma carte la Vigie du Cap Finister qui me restoit au Sud Est deux degrés Est et distante de 12. lieues, ma latitude observée Nord, étant les 44. degrés 35. minutes de latitude et 4. degrés de longitude méridien de Tenerif, variation observée 16. degrés depuis le 29. novembre a midy, jusqu'au midy de ce jour, la route corrigée me valut le Nord Est $\frac{1}{4}$ Nord et 94. lieues de chemin.

Le 3. il venta jusqu'a la nuit, bon frais d'Ouest, &c.

Le 4. nous ne trouvames plus que six Vaisseaux, sans doute que les autres ne purent pas porter la même voilure que nous, ou que pendant la nuit ils ne tinrent pas assés le vent, de sorte que nous n'en avons plus eu de nouvelles, nous ne fumes pas même d'avis, ni de les chercher ni de les attendre. La fin de nos maux approchoit, et nous ne voulions pas perdre de tems a nous en délivrer; nous n'avions point encore eu fond, et ce ne fut que

Le 6. a dix heures du soir que nous l'eumes sablegris, coquillages et grains d'orge par les 80. brasses, aussitôt nos Pilotes estimerent ce fond celui de BelleIsle, et dirent que nous n'en étions qu'a 20. lieues et qu'elle nous restoit à Est Nord Est et a Ouest Sud Ouest.

Le 7. a quatre heures du soir le *St. Esprit* qui chassoit la terre enavant de notre petite flotte fit signal qu'il voyoit onze Vaisseaux et mit en panne, nous fimes porter sur luy, et les distinguames parfaitement pour Anglois. Le Commandant fit aussitôt signal de se mettre en ligne, de se préparer au combat et de faire toujours la même route. A dix heures du soir nous trouvames par le travers des Ennemis qui brulerent beaucoup d'amorce sur leur Pont, et allumerent souvent des feux a leurs manœuvres, ce a quoy nous étions fort attentifs, afin de repetter exactement tous leurs signaux, a Minuit nous sondames; et eumes par les 60. brasses un sable gris très fin et vaseux, a une heure du matin on fit signal de forcer de voiles les Anglois ne comprenant point ce que nous voulions faire, ne changerent point leurs voilures, ensorte que nous les laissâmes a l'arriere

de nous. Eux comptant que nous étions au milieu de leur Escadre et qu'au jour ils nous batteroient.

A la pointe du jour il venoit grand frais du Sud, et par notre estime et par nos observations, nous devions être déjà a terre. En effet nous n'en étions tout au plus qu'a une lieue, mais une brume extrêmement épaisse nous empêcha de la voir. nous mîmes en panne a sept heures, et on profita de ce temps pour prendre des Rits dans les huniers.

Un Pilotin qui se trouva le premier sur la vergue, cria terre, aussitôt chacun monte dans les hunes, et nous aperçûmes Belle Isle, a la faveur d'un petit éclaircy. Le *St. Esprit* s'approcha de nous et nous hailla qu'il avoit abord de luy un Pilote Costier, et que si le Commandant vouloit, il nous meneroit ce même jour mouiller dans la rade du Port Louis, ou de L'Orient on luy répondit qu'il n'avoit qu'a marquer la route, et qu'on le suivroit, il fit donc servir d'un grand vent du Sud cinglant au Nord $\frac{1}{4}$ de Nord d'Ouest.

La Brume continua toujours d'être de plus en plus forte, a dix heures nous eumes cependant un instant de clareté pendant lequel le *St. Esprit* qui faisoit l'avant garde aperçut l'Isle de ¹ Groa sur laquelle il étoit prêt à se perdre avec tous ceux qui le suivoient, il vint tout de suite au vent laissant tomber sa mizaine et sa grande voile, pour se relever de la Coste, tous les Vaisseaux en firent autant. Les habitans de cette Isle nous ayant aperçus dans le danger que nous courions, et ayant entendu notre canon qui tiroit continuellement avec Pavillon de France, a ce signal les femmes coururent aux églises, et les hommes sur le rivage, nous faisant signe avec leurs chapeaux, que nous eussions a nous éloigner, mais nous ne pouvions le faire plus promptement, car la voileure que nous portions, nous faisoit prendre de l'eau par dessus bord. M. de Rotelin qui Commandoit au Port Louis, ayant entendu le bruit continuel de notre artillerie avoit déjà fait sortir des ² Gabares pour venir a notre secours.

Après avoir combattu jusqu'a une heure après midy entre le naufrage, la vie et la mort, nous parvinmes a doubler les ³ Chats, un seul de nos Vaisseaux s'y endommagea considérablement, mais des Pilotes Costiers qui nous vinrent de toutes parts dans

1. Isle habitée et très fertile située a une lieue et demi en mer visavis le Port du Port Louis.

2. Petits Vaisseaux avec mâts et qui étant plats prennent fort peu d'eau.

3. Rochers qui sont sous l'Eau et ou il perit toutes les années nombre de batimens.

des chaloupes nous entrèrent dans la rade de cette Ville ou nous fumes mouillés a trois heures après midy.

Dois-je vous exprimer Madame la joye que nous ressentimes lorsque nous vimes les terres de France, et celle avec laquelle nous chantâmes le *Tedeum*. Après tant de maux, et un si long voyage, revoit on sans émotion sa patrie, et fait on des vœux bien sinceres, de ne plus s'exposer a de tels événemens, la suite me l'apprendra mais je doute quelle me le persuade plus fortement que je le suis.

En entrant dans le Port je reconnus le *Tigre*, la *Renommée*, et la *Palme*, je vous ay parlé de ce dernier après la tempête du 14. Septembre, nous l'avions tous cru annéantye, ayant été separé de la flotte avec seulement quatre jours de vivres, hyer je soupai avec M. ¹ Destrahoudal qui commande cette frégatte, il me fit un récit des choses qui seroient incroyables dans la bouche de tout autre. Voicy ce quil me conta, c'est luy qui parle.

RELATION DU VOYAGE DE RETOUR DE M. DESTRAHOUDAL APRÈS
LA TEMPÊTE DU 14. SEPTEMBRE.

“ Aussitôt que je n'apperceus plus la flotte, et après avoir battu quelque tems la mer pour en découvrir des débris, n'ayant connoissance d'aucun Vaisseau, je me fis donner un Etat des vivres qui estoient abord, il ne s'en trouva que pour quatre jours, cela me fit frémir, ayant pour retourner en France, ou atérer en Espagne au moins 35. jours de navigation. Je haranguay pour lors mon Equipage et fit sentir la nécessité qu'il y avoit de se redimer, mes officiers furent les premiers a se taxer, et nous décidames, entre nous, que l'on donneroit par jour a chaque homme trois onces de biscuit autant de viande salée, un verre de vin et un verre d'eau, que si, quand on approcheroit de quelque terre, les vents se trouvoient bon, on augmenteroit les vivres, nous passames vingt deux jours dans cette situation, après lesquels les vivres se trouverent si courtes que je ne faisois donné que la moitié de ce qui avoit été réglé, ce qui mettoit mon monde sur les dents, et luy ôtoit absolument toute force pour pouvoir manœuvrer. L'on avoit déjà mangé tous les animaux qui se trouvoient a bord, et chacun étoit a l'affu pour attraper un rat, d'autres rongeoient les cordages sur le pont, enfin tout n'offroit aux yeux que le plus affreux des spectacles, lorsque les

1. M. Destrahoudal Lieutenant de Vaisseau Commandant la fregatte du Roy la *Palme* de 10. canons.

Maitres vinrent me représenter au nom de tout l'équipage qu'il y avoit a bord cinq Anglois prisonniers, qu'il falloit les livrer¹ au boucher, qu'on les mangeroit.

J'assemblai aussitôt mon Conseil qui décida que si on ne leur accordoit pas ce qu'ils demandoient, ils passeroient aisement sur les déffenses qu'on pourroit leur faire, et que la subordination ne leur offroit pas un frein assés puissant pour se laisser mourir de faim, plutôt que d'en manquer. Je fis donc venir le Maître boucher a qui j'ordonnay de prendre un des anglois de le lier, de le mettre a fond de calle, et que pendant la nuit, il l'egorgeroit pour a la pointe du jour, en faire une distribution a raison de trois onces par homme, je pris ce party, pour que les cris de ce malheureux n'epouventassent pas mes matelots, la terreur etoit déjà assés grande pour éviter tout ce qui pouvoit l'augmenter. Je concevois toute l'horreur d'une telle cruauté, et je ne pouvois m'empêcher de la tolérer. Je ne dormis point de toute cette nuit et je la passay sur le Pont. Demie heure avant le jour le Pilotin de quart me vint dire que le boucher demandoit de la lumiere ¹ pour son expedition, je ne sçay par quel heureux pressentiment, je luy ordonnay de luy dire d'attendre le jour, car cette énorme et barbare exécution me répugnoit tellement, que je ne négligeay rien pour éloigner la mort de ce malheureux.

L'Aurore avoit déjà paru près d'un quart d'heure, et le matelot commençoit a murmurer de ce qu'on ne luy tenoit pas parole, lorsque le Gabier crit des barres du Perroquet ou il etoit, ² Navire, hélas dans moins d'une demie minutte je me trouvay, malgré mon peu de force, aux côtés du matelot. J'apperçus en effet a trois lieues sous le vent un bâtiment qui me parut un senod, Je cris aussitôt au Timonier d'arriver, et luy marque l'air de vent, ou il devoit gouverner pour joindre ce Vaisseau a huit heures du matin, nous nous trouvâmes par son travers, il ne s'etoit pas dérangé de sa route par cequ'etant Portugais, il ne craignoit aucune nation, nous l'approchâmes de fort près et on luy hailla de mettre en panne, en même temps nous hissames Pavillon françois que nous assurames d'un coup de canon aballe, il mit son canot a la mer, et vinrent abord de nous deux officiers du Vaisseau qui apporterent beaucoup de paperasses pour nous

1. Jamais a la Mer, on ne donne de la lumiere ou quelque feu que ce soit sans la permission du Commandant.

2. C'est ainsi qu'on avertit lorsqu'a la Mer on aperçoit quelque chose d'extraordinaire ou des Batimens.

prouver leur neutralité, je dis a l'un d'eux qui parloit françois, que ce n'étoit point a leur liberté que j'en voulois, mais a leurs vivres, dout il falloit qu'ils me produisissent un Etat juste, en même tems je luy exposay ma situation, dont les deux officiers me parurent extrêmement touchés, ils retournerent a leur bord, et le Capitaine vint au mien demie heure après, accompagné de cinq moutons. Aussitôt que mes soldats et matelots les aperçurent, ils penserent se jeter a la mer pour les aller dévorer, et j'eus toutes les peines du monde, a les empêcher de les enlever, lorsqu'on les embarqua, quoique je fus près des Tireveilles l'épée a la main avec tous mes officiers, et les gardes marines. Le Capitaine Portugais me dit que je pouvois les leur livrer, que nous ne manquerions de rien, je fis donc venir le Commis de l'Aquanbuze, a qui j'ordonnay de les faire cuir devant luy, et d'en faire une exacte repartition, aussi bien que d'un boucaut de biscuit qu'on nous avoit aussy apporté. Une demie heure suffit pour tout cela, car on n'eut pas la patience d'attendre que cette viande fut seulement cuite, il en auroit été de même de l'Anglois sans cet événement aussi heureux qu'inattendu.

Je proposay a notre Portugais d'entrer dans la chambre du Conseil pour finir nos petits arrangements et profiter des vents qui estoient Nord Ouest, mais il me répondit qu'il avoit auparavant un petit ordre a donner, en effet il s'avance sur le bord, et crie a son patron d'apporter ce qui estoit dans le banc de la Chaloupe, C'étoit plusieurs sortes de viandes froides, du fort mauvais vin que je trouvay parfait et une grande quantité de citrons et d'oranges de Portugal. Je vous laisse a penser de quel air nous donnames sur ces mets, cependant par raison nous ne nous livrames pas autant que d'autres moins raisonnables et aussy affamés auroient pu faire. Les restes nous servirent pour faire un ample souper.

Après le repas nous convinmes a l'amiable de ce que je prendrois de vivres et cela fut arrêté a vingt deux moutons, y compris ceux que nous avions déjà eu, dix barils de biscuit, huit de bœuf salé douze pieces d'eau, de quatre et six de vin de deux. En outre beaucoup d'oranges, quelques jambons et un petit barril de liqueur qui se trouva, de l'eau de vie toute pure, Je donnay au Capitaine un reçu du tout, il se retira a son bord et mit sous voile, il salua ma fregatte et le Pavillon françois de sept coups de canon, je rendis le salut par trois.

Je fis servir d'un bon vent frais de Nord Ouest, et nous cinglames au Nord Est. Ces vents regnerent fort longtems dans cette partie, et lorsqu'ils varioient, c'étoit seulement jusqu'au

Sud Ouest passant par l'Ouest, de sorte que onze jours après, nous eumes connoissance des terres d'Espagne et le 24. octobre a dix heures du matin j'entray dans le port de la Corogne ou le Commandant de la Marine Espagnole nous procura tous les secours dont nous avions besoin.

Le 12. novembre, je remis a la voile, et le 20. j'entray dans ce Port ou l'on me dit que M. le Duc d'Enville s'etoit emparé de l'Acadie."

Voila, Madame, ce que vous me demandiez de M. Destrahoudal et dont vous avés déjà confusément entendu parler, il fut beaucoup regretté dans la flotte, car on le croyoit perdu, aujourd'huy il a la consolation de se voir plaindre par ceux qui luy avoient accordé des regrets.

Monsieur de la Colombe qui Commandoit ¹ *L'Ardent*, après s'etre battu quatre jours entiers, contre quatre Vaisseaux de la force du sien a mieux aimé se perdre sur les roches de l'Isle de Groa que de se rendre, on a sauvé une partie de son équipage et il a donné sa démission en arrivant en France, Voila un grand officier que l'on perd ; difficilement on le remplacera, il navoit jamais approuvé le projet. Avoit il tort.

M. de Kersein commandant la *Renommée* a aussy eu un combat des plus vifs sous BelleIsle, on a été obligé de désarmer sa frégate, aussitôt qu'elle a été arrivée, car elle couloit bas d'eau étant criblée de coups de canons.

Le *Mars* que M. de Trenel commandoit, et que l'*Alcide* escortoit par ordre de M. Le Commandeur Destrahoudal, en a été séparé par une tempête, les Anglois s'en sont rendus maitres, près des Isles de Canaries, mais ce n'est pas sans le leur faire bien acheter, car quoiqu'il n'eut que vingt deux hommes en état de se battre il a soutenu un combat de six heures pendant lequel il a coulé bas une fregate Angloise de 26. canons, il a été conduit à Lisbonne.

Avant hier le *Northumberland*, Le *Borée*, le *Diamant*, La *Me gere*, le *Petit Lym de Bristol*, et la *Gironde* entrerent dans la rade de Port Louis. Le premier qui avoit a bord de luy le Cœur de M. Le Duc d'Enville, tiroit de minutte en minutte un coup de canon avec son Pavillon en Berne, et ses manœuvres en pentaine, Lugubre cérémonie qui a rouvert dans nos cœurs une playe qui ne se fermera jamais entierement. L'on ne perd pas sans regrets,

1. Vaisseau de guerre de 74. canons, il fut separé de la flotte par la Tempe te du 14. 7bre. et ne la retrouvant pas, il prit le party de revenir en France.

ni douleurs un général aussy fait pour commander et si digne d'être aimé.

Le Pilote qui dans la rade a mouillé le *Borée* n'ayant pas fait attention que la Mer étoit haute, ce Vaisseau a onze heures du soir lorsque la Marée a baissée, a touché, et est tombé sur le côté; les canons qui étoient au vent, n'étant arrêtés que par de simples petits Palans, se sont démarés, ont tombés sous le vent, et ont enfoncé les bordages, La mâture s'est déboitée, et a fait un ravage inconcevable, tous les malades au nombre de cent soixante se sont noyés. Pour le Vaisseau, il n'en est plus question on travaille seulement pour en sauver l'Artillerie, qu'on aura beaucoup de peine a tout avoir.

Il nous manque encore vingt cinq Vaisseaux dont on n'a point eu aucune nouvelle.

Pour moy je travaille sans perdre un instant a faire débarquer les malades des Troupes que j'avois sous mon commandement, et je trouve pour cela de grandes facilités auprès de M. ¹ Le Directeur de la Comp. de Indes qui me fournit abondamment, et de la meilleure grace du monde, les matelots, chaloupes canots qui me sont nécessaires. Je suis avec respect, &c.

XII

EXTRACT OF A LETTER FROM M^r ADAMS TO CAPT. STEELE ²
JAN 24 1714/15

Annapolis Royal, Jan^{ry} 24th 1714/15

SIR,

I lost the opportunity of writing to you by Alden and Leavis, being then at Mines, we were in hopes here upon the General's arrival, he would pay off the garrison and settle the place on a good footing, but on the contrary, put us in the greatest confusion, pull'd down the fforts, Drove away the french, and carry'd away all the English he cou'd that the place is now almost desolate: In Short if his commission had been to destroy the country, he could not have discharg'd his trust to better purpose than he did, he employ'd all his time here in pursuing

1. Ces Messieurs de la Compe. se sont prêtés de la meilleure grace du monde a nos besoins, ils ont même fait évacuer un de leurs hopitaux, ou il y avoit beaucoup de malades pour nous le ceder.

2. Public Record Office.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

his implacable malice against Gov^r Vetch, when in truth he did the English interest in this country more damage in the two months he was here, than Govenor Vetch cou'd have done in all his life, if he had been as bad as he wou'd fain make the world beleive he was, He has stopt all I owe Governor Vetch in his own hands in Wheat & Peas, I deliver'd for the use of the Garrison, a copy of which have sent to madam Vetch, as he us'd to curse & Damm Governor Vetch & all his friends, he is now serv'd himself in the same manner, but with this difference, that it was only he and two or three others who thought to get into his favour thereby, that revil'd Gov^r Vetch, but there is not one soul in the place french or English (save 2) but hate and abhor his name.

Endorsed: Extract of a letter from M. Adams to Capt. Steele, at Boston dated at Annapolis Royal, January the 24th 1714/15 relating to Col. Nicholson's misbehaviour there.

Rec^d } May 20th 1715.
Read }

XIII

LETTER FROM COL. VETCH TO THE BOARD OF TRADE ¹

March 9, 1714/15

MY LORDS,

I could not but judge it my duty out of a trew concour for the publick good: to put your Lordships in mind of the circumstances of the country of Nova Scotia, the french inhabitants being in a manner obliged to Leave the country by the treatment they received from Mr. Nicolson while Gov^r there; as well be made appear to your Lordships by the affidavits of some persons lately come from thence: to which I humbly pray your Lordships to be referred: what I am now to Intimate to your Lordships is, that as the season of the year now advances, unless some speedy orders are sent to prevent the Inhabitants removal with their catle and effects to Cape Brittoun as it will wholly strip and Ruine Nova Scotia so it will att once make Cape Brit-

1. Public Record Office—Col. Records—Nova Scotia. Vol 1.

toun a popoulous and well stocked colony, which many years and great expense could not have done directly from France, as I already observed to your Lordships in a former paper more att large in answer to some queries made by your Lordships to me.

I hope your Lordships will pardon the trouble of this which nothing but my zeal for the service of his Majesty and Colonys could have prevailed with me to have given your Lordships, who am with most profound respect

My Lords
Your Lordships most Devoted
humble servt.

SAM VETCH

March 1. 1714/15

MEMORANDUM.

Mr. Shirif the deponent about Annapolis affairs, is in toun was Clerk to Lt. Gov^r Cawfeild who will Inform the board how the gates of the fort are ordered to be kept shutt to debarr correspondence with the Inhabitants to oblidge them to go to Cape Brittain many more souldiers are in toun who cann give the board some acc^t of affairs there tho not so well as Sherif Mr. Ferquison is gone to sea.

XIV

OATH TAKEN BY THE FRENCH INHABITANTS ANNAPOLIS ROYAL ¹
22^d JAN^y 1715

Moy je promes sincerement Et jure que je veut Estre fidelle Et tenir vne veritable alegence a sa majeste Le roy George tan que je sere a Lacadie et nouuel Escosse Et qu'il me sera permy de me retiré La ou je jugeré a propos avec tous mais Bien meuble Et Effet quant je Le jugeré a propos san que nulle persone puise man Enpesché. Annapolis royal ce 22^e janvier 1715

J. Bourgeois
Charle Belliueaux

Prudent robichaux
Charles Boudrot
Charlle Guillebau

1. P. R. O.—Colonial Records—Board of Trade—Nova Scotia. Vol. 1.

marque x de Cleaude Landri	Alexandre raubichau
rocq doucet	Michel richard
marque x de Claude Landri fils	Deni St Jean
marque x de michelle Richarne	Charle Mellenson
marque x de jean bellieaux	St Jeain
marque x de jean babineaux	Fougerre
marque x de Cleaude mellansont	Morice
marque x de pierre mellansont	Lauerdeur
marque x nicolas babineaux	pierre Lanouë
marque x de Charles doucet	marque p de pierre Leblant
marque o de antoine bellieaux	marque x de pierre brousarre
marque x de Francois Robicheaux	pierre Bourg
marque x de abreant bourque	marque x de bernare bourg
marque x de jean Landri	
marque x de Cleaude Grandgé	
marque x de andré Sauari	
marque x de peaux tié	
marque x de pierre pougette	

 XV
ANSWER OF THE INHABITANTS OF MINES ¹.

Moy A. B. Je promes sincerement Et jure que je veu Estre fidelle et tenir une Veritable alegence a Sa majesté le Roy George.

Insy aide moy Dieu.

MESSIEURS

Pour satisffaire a ce que Vous nous avez fait L'honneur de nous publier mercredis dernier ; Et pour La Reponce du quelle nous Vous auons prier de nous donner jusque a dimanche dernier, dans Lequel Temps nous nauons peut Executer ; Ce a quoi nous nous estions Engagé, Veu que plusieurs ne Voient Rien par Escrit Et seulement de vive Voix Et ne Sachant pas mesme positivement De quoy Il s'agissoit ; Se..... sont Retourné chez eux sans faire aucune Reponce ; nous auons L'honneur de Vous dire que L'on ne peut Estre plus reconnoissans que nous Le sommes des Bontés que Le Roy George, que nous reconnoissons Estre Légitime Souuerain de La Grande Bretaigne veut bien

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

avoir pour nous ; Et sous la domination duquel nous nous ferions
 Vne Veritable joie de Rester, Estant aussy Bon Prince Comme
 Il Est, Sy nous n'auions pri.....dés l'Eté dernier, auparavant
 qu.....Savoir Son Exaltation à la Couronne,..... De Retourner
 Sous La domination de..... Prince Le Roy De France aiant
 mesme..... Donne tous nos Seings à l'officier enuoier de sa part
 auquel nous ne pouuons Contrevenir Jusque à ce que leurs Deux
 Majestés de France Et d'Angleterre aient disposés de nous autre-
 ment, quoy que nous nous obligions avec plaisir Et par Recon-
 noissance pendant que nous Resterons ici à la Cadit, de ne Rien
 faire ny entreprendre Contre Sa Majesté Britanique Le Roy
 George De La proclamation à la Couronne duquel nous Sommes
 Temoins qui a été faite par Vous autres Messieurs mercredi
 dernier En presence des habitans des dits Lieux aux Mines Ce
 12^e mars 1715 nous soussignés faisant Et Estant autorisés par
 tous les habitans par la procuracion qu'ils nous ont donnez

Claude Landry

marque x de Jacque Leblanc

pierre Terriot

marque x de Antoine leblanc

René le blanc

charle babin

Jacque le Blanc

marque x Jassemain

marque x de pierre Richar

marque x de jacque grandgé

marque x de francois Rainbau

Philipe melanson

Jermain Terriot

marque x de Jean Leblanc

martin aucoin

maton (?)

Endorsed : Answer of the Inhabitants of Mines relating to the
 proclaiming of K. George &c.

rece'd wth maj^r Caulfield's L^r of 3^d Jan^y 1714/15

XVI

RÉPONSE DES HABITANTS DE BEAUBASSIN ¹ 28 MARS 1715.

Nous soussignez arbitres de La communauté De Beaubassin
 Dans Lacadie faisons pour tous les habitans, Declarons que
 nous ne pouuons aucunement Donner aucune Décision sur ce
 que monsieur Button officier De Sa Majesté Britannique, et mon-
 sieur Capon commissaire De Sa Ditte Majesté, nous ont Declarey
 enuoier De La part De monsieur Caulfield gouuerneur Du port
 Royal, et cela jusqua Sa majesté très chrestienne, et Sa majesté

Britannique soient convenües ensemble sur les articles quon Leurs a Deub proposer par des personnes qui ont estez Députées pour ce faire Dont nous attendons tous les jours Reponse, et cela touchant le serment de fidelité que Lon Demande de nous. A Lesgard De La proclamation De Sa majesté Le Roy George a Laccenement ¹ De La couronne De La Grande Bretagne, nous certiffions quelle nous a esté faiste par mes Dits Sieurs Button et Capon, et cela avec les cérémonies ordinnaires.

A Lesgard Du Bœuf et Du Lard tous les habitans Declarent ne pouvoir en donner par Rapport à La saison, mais si nous pouons Lorsque La Saison le permettra, nous Le ferons De tout nôtre cœur. fait a Beaubassin ce vingt huitieme mars De la presente année mil sept cent quinze

marque de x michel
 Poirier arbittre
 marque O de martin
 Richard arbittre
 marque x de michel
 Bourq arbittre
 Charles bourgeois
 marque x de françois
 Doucet arbittre
 Jean Sire arbittre
 Alexis Cormier

Endorsed: Nova Scotia—The answer of the inhabitants of Checanectou relating to the Oath of Fidelity required of them.

rece'd wth major Caulfield's L^r of 3rd Jan^y 1714/15

XVII

LETTER FROM MAJ^r CAULFEILD TO COL. VETCH. ²

Annapolis Royall Nov^r the 2, 1715

Sr,

The arrival of the transport laden with provisions brought me the pleasure of yours ; I am but too senceable of Col^l Nickolsons unpresedented malice, and had his designes taken their desired

1. Sic.

2. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 2.

effect I am perswaded there had not been att this time an inhabitant of any kind in the country n'or indeed a garrison : when I recollect his decleration to the inhabitants and after-words to the soldiers wherein he told the latter that the french were all rebels and would certainly cut their throats if they went into their houses telling of us that we must have no manner of correspondence with them, and ordered the gates of the garrison to be shut tho att the same time he was senceible that we could not subsist the ensuing winter but by their mains there being no other prospect left us ; for by his stoping our pay att home and ruining our credit att Boston we were brought to the last extremity ; itt would be endless to enter into particulars of a description of his management here, but cannot forbare to relate you, that as he was in his house he observed one of the soldiers comeing into the Garrison with a roton pallasado one of those you formerly displaced and renewed, upon which he called for all the officers of the garrison and in a very unbecoming manner told us we should loose the Garrison if there was not better care taken and ordered the fellow to prison, and in two days afterwards he did not lave one pallasado standing about the fort, which remains so to this day : if the whole seine of his administration here was plainly laid downe, itt would be very difficult to find out one instance of all his proceedings whereby the Garrison or collony could receive the least benefit : Will : Winnett writes you about you horses therefore att present I shall trouble you no further any more than to assure you that I am with all respect

Yr most obedient humble Serv^t

THO : CAULFIELD.

Endorsed : Nova Scotia

Letter from Major Caulfield Lt Gov^r of Annapolis
Royal to Col. Vetch dated the 2^d of Noven^r 1715.
relating to Gen^l Nicholson's ill Behaviour there.

Rece'd from Col. Vetch

Reced } Feb. 16th 1715/ 6
Read }

XVIII

EXTRACT FROM LETTER FROM SAM VETCH ¹, LONDON
SEPT. 2nd 1715, TO BOARD OF TRADE.

“Mr Nicholson’s discouraging, or rather discharging all Trade there to the Inhabitants, and causing keep the Gates of the Fort shutt against them night and day, that they may have no manner of commerce with the Garrison, & having by Ploclama-tion discharged their harbouring or resetting any of the natives, with whom they used to have a considerable Trade for Peltry, hath so discouraged them from staying that they had built abundance of small vessells to carry themselves and effects to Cape Britton, which was what the French officers so much soli-cited and threatne’d to do. (How Mr Nicholson will answer such orders together with his dismantling the Garrison as he did at his coming away and deserting his comand, by coming home without leave, at such an extraordinary Juncture, when ever he heard King George was proclaimed, is what I leave to your Lord^{ps} to judge of.)”

XIX

EXTRACT OF MEMORIAL FROM L. ARMSTRONG TO BOARD OF TRADE. ²

“One of the great misfortunes of the Country is that the Inhabitants are French, who having labour’d under very great oppressions and uncertainties have neglected the Improvement thereof, and if a war happens before a suitable number of English Inhabitants are Planted among them, ’tis not doubted but they will take all advantages of any weakness or mismana-gement of the Garrison, having refused the oath of allegiance to his maj^{ste} King George and now in the time of Peace follow a private Trade for the supply of the French of Cape Bretton with Provisions and other necessaries.”

Endorsed: Memorial from Captain Armstrong relating to the Present state of Annapolis Royal & the Pro-
vince of Nova Scotia.

Rece’d }
Read } 28 Feb. 1715/16

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 2.
2. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 2.

XX

EXTRACT OF A LETTER FROM SAM VETCH TO BOARD OF TRADE ¹
FEB. 21 1715/16 LONDON.

“ As to the french Inhabitants In that Country by what I cann learn there is not many of them removed notwithstanding the discouragements they mett withal some time ago and will no doubt gladly remain upon their plantations (some of which are considerable) providing they may be protected and encouraged by the Crown and as no country is of value without Inhabitants so the removal of them and their catle to Cape Brittoun would be a great addition to that new colony so it would wholly ruine Nova Scotia unless supplied by a Brittish Colony which could not be done in severall years, so that the french Inhabitants with their stocks of catle remaining there is verry much for the advantage of the Crown provided it shall be found practicable to keep them faithfull to their aledgence in case of a war with france, which will be hard to doe while the priests remain amongst them to whose dictates they are absolutely devoted.”

Endorsed: Memorial from Coll. Vetch relating to the state of Annapolis Royal & Province of Nova Scotia.

Recd 22nd Feb)
Read 28th March } 1715/16

XXI

LETTRE DU P. FÉLIX PAIN AU GOUV^r DOUCETTE ² 29 MARS 1718.

v. † j.

MONSIEUR,

J'ai reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en datte du cinquième de Décembre mille sept cent dix sept, que Mr Melansson m'a interprété: J'ay leus avec attention ce qu'elle contient, Mr Melansson m'a communiqué aussy, la lettre qu'il vous a plût d'écrire aux Habitans des Mines, aussi bien que le serment de Fidelité, que Sa majesté de la grande Bretagne Exige

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 2.

2. P. R. O.—Colonial Records—Board of Trade—Nova Scotia. Vol. 2.

des dits Habitans françois de ce Païs, que Mr Melansson m'a aussi interprété, et m'a remit en main, pour les communiquer, et Publier aux dits Habitans selon votre Désir.

J'aurois eus l'honneur de vous répondre plustost si mon Indisposition dans laquelle j'estois pour lors me l'eut permise ;

Pour Repondre donc, Monsieur, à ce que vous me faites l'honneur de m'escire personnellement, j'auray l'honneur de vous dire, Monsieur, que ces peuples sont suffisamment Instruits, de leurs obligations et de leurs Devoirs, sans qu'ils ayent besoin de mon secours en ce que vous desirez de moy à leurs Egards. je ne suis point icy avec eux, pour entrer dans de si grandes affaires, desquelles je ne me mesle nullem^t ; mais J'y suis seulement pour les maintenir avec Dieu, duquel nous ne pouvons nous séparer, sans attirer en mesme temps sur nous, sa vengeance Divine pour toutte l'Eternité ;

Comme donc ces peuples sont suffisamment instruits par eux mêmes de ce qu'ils doivent faire sur ce que Sa majesté de la grande Bretagne desire je serois mal Receus si je voulois leur intimer des sentiments contraires à leurs Inclinations, ce que je ne feray jamais. Ainsy Monsieur permettez moy de vous dire afin que vous n'aiez rien à dire de ma conduite dans cette affaire, je suis dans la Résolution de ne leurs donner aucun conseil ; n'y pour n'y contre, et comme cela vous reconnoistrez, Monsieur, parfaitement leurs Inclinations naturelles, et la Disposition dans laquelle ils seront véritablement.

A l'Egard de la chéloupe dont vous me parlé, le Bruit cours que les Sauvages l'ont brulée, cependant j'en escriray à l'habitant françois qui est à Mirligueche, pour en savoir la verité ; il ne me reste plus qu'a vous assurer que j'ay l'honneur d'estre

Monsieur

Votre tres humble Serviteur

F. FELIX PAIN Recollet Miss : ind :

Des Mines

ce 29^e mars 1718

Endorsed : Nova Scotia — The Priests Answer to Cap^t Doucett ferr'd to in Cap^t Doucetts L^{er} of 20th June 1718.

Rec^d 19th Dec^r }
Read 10th ffebr^y } 1718¹

1. Sic.

XXII

GOV^r DOUCETTE'S ANSWER TO THE PRIEST. ¹Annapolis Royal, March 26th 1718.

REVEREND FATHER,

I am concern'd I dit not know of your Indisposition before I received yours by Prudent Robicheau, because my not having a line from you, I judg'd you thought it not worth yo^r while to answer mine, but now being convinced to the contrary I shall doe you that Justice to believe it was not out of prejudice, which if it had been, from a person of yo^r parts and sence it would have apeard odious.

As to what you mention of the Inhabitants being sufficiently instructed concerning their Duty and Obligations, I doe not doubt in the Least and for that reason it will be worse taken by his majesty, when people knowing their Duty so well shall refuse to comply with his majesty's demands in an affair so reasonable, and just.

I think you ac^d very prudently & according to yo^r profession, in leaving the People to themselves in Temporal affairs, by which they can lay noe blame on you, if they suffer by acting contrary to reason, and for yo^r declaration in yo^r Letter, I shall hence forward Esteem you to be a person of Integrity and devoted to yo^r proffession, and shall be proud when any thing may happen in my power to shew you I am

Reverend Father,

Yo^r hum^{ble} Servant

To

Pere Felix at Mines

Endorsed: Nova ScotiaCap^t Doucett's Answ^r to the priestreferred to in his Letter of 20th June 1718

Rece'd 19 th Dec ^r	} 1718
Read 10 th Ffeb ^{ry}	

1. P. R. O.—Colonial Records—Board of Trade—Nova Scotia. Vol. 2.

XXIII

EXTRACT OF A LETTER FROM CAP^t DOUCETT TO MONS^r S^t OVIDE
BROUILLAN ¹ DATED ANNAPOLIS ROYALL MAY 15th 1718.

.....Thirdly, I must complain that the agreement between the french Inhabitants, and Cap^t La Ronde Deny's, which not haveing been comply'd with on your part, has been a great determent to these His Majesty's King George's Dominions, for upon the retireing of those Inhabitants which have sign'd, We might have suply'd their plantations, with his Majesty's Subjects, and otherways if the said Inhabitants had not sign'd to an agreement of retiring, upon the promises of Monns^r Pensance and Cap^t La Ronde Denys to provide for them and family's, they would doubtless have all declar'd themselves subjects to the Crown of great Brittain according to the 12th article of the Late peace Sign'd att Utrecht, wherein his late most Christian Majesty yeilds and makes' over all the French Inhabitants to her late majesty and to her Crown for Ever, as well as all Nova Scotia with its antients, Boundarys &c; I therefore expect since the above said agreement between Cap^t La Ronde Denys, and the Inhabitants has not been Perform'd, in the time allow'd by her late majesty for their retireing out of this Country; it may be annull'd & made Void, if the Inhabitants desire the same, but if any of them shall not desire to allter their agreement with Cap^t La Ronde Deny's. That then you will please to give directions, and provide for their retireing into his Most Christian Majestys Dominions, as speedily as may be, To all which I with Impatience wait the Honour of your answer, to remitt home to the King my master.....

XXIV

EXTRACT OF A LETTER FROM M. ST. OVIDE DE BROUILLAN ² DATED
LOUISBOURG 21st JULY 1718.

A L'Esgard des plaintes que vous me faites que les Habitans de l'Accadie ne sestant point retirez comme l'on en Estoit convenu et que ce Retardement a causé de la Perte a sa Majesté Bretanique, Vous avez deus sçavoir monsieur L'Impossibilité

1. P. R. O.—Col. Records—Board of Trade—Nova Scotia. Vol 2.
2. P. R. O.—Colonial Records—Board of Trade—Nova Scotia. Vol. 2.

dans laquelle monsieur De Nikelson Et autres commandans de la Cadie les ont mis de pouvoir Executer les conventions que l'on avoit fait, les vns en ne voulant pas leur laisser emporter Leurs Biens, Et les autres, n'ayant voulu permettre, qu'il leur feus par nous Envoyé des apareaux pour Gréer les petits Batiments qu'ils avoient construits et dont ils ont étez obligez de se Desfaire presque pour Rien aux marchands anglois, je ne manqueray pas d'Informers Le Roy mon maitre de tout ce que vous me marquez sur cella, affin qu'il y donne les ordres qu'il jugera à Propos.

(This letter in answer to one from Cap^t Doucett of May 15th 1718).

XXV

G. R.

PROCLAMATION

Par Son Excellence Richard Philipps Escuyer, Capitaine General et Gouverneur en Chef de la Province de sa Majesté la Nouvelle Ecosse ou Accadie, &c. ¹

Sa Sacrée Majesté George Par la Grace de Dieu, Roy de la Grande Bretagne et d'Irlande &c., Duc de Brunswick et Lunnenbourg, Seigneur de Bremen, Souverain Prince d'Hannover, Prince Electeur du Saint Empire, Seigneur de plusieurs vastes Domaines en Amerique, et en particulier l'Incontestable Souverain Seigneur de toute la Nouvelle Ecosse, ou Accadie, aussy bien par Traité que par conquete; estant informé que les Habitants François de cette ditte Province ou la plus grande Partie d'entreux ont negligé jusque icy de satisfaire a leur Obligation, de jurer veritable et Fidelle allegiance a sa Majesté, quoy qu'ils ayent Jusques icy joui des Influences de son Gouvernement doux et benign (comme ils le confessent eux mesme :) m'a commandé de Declarer et Publier a mon arrivée dans cette Sienne Province, que son Vouloir et Bon Plaisir Royall est que quoy que les dits Habitants, François, ayent par leur obstination ou negligence escoulé le tems stipulé pour eux dans le Traité de Paix conclu a Utrecht pour prester le dit Serment ou se retirer de ce pays avec leurs Effets, Sa Majesté cependant par la grande Indulgence, qu'il a pour

¹ P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 3.

eux, est portée a ne prendre aucun avantage de leur tel deportement et veut de sa Grace leur donner une autre occasion d'obtenir Sa Faveur Royale, en leur accordant quatre mois de plus, a commencer de la datte de cette Proclamation, pour prendre le dit Serment, Promettant, a tous ceux qui s'y conformeront le libre Exercise de leur Religion et qu'ils jouiront de Droits et Privileges civils comme s'ils estoient anglois, aussy longtems qu'ils se comporteront comme Bons et Fidelles Subjects de Sa Majesté et que leur Biens et Possessions deviendront a leur Heritiers: mais il est Positivement defendu a ceux qui choisiront de sortir du Pais de faire aucune sorte de dégast ou domage a leurs maisons ou Possessions ou d'alienner, disposer, ou emporter avec eux aucuns de leurs Effets. De quoy toutes personnes qui y sont Interessées doivent prendre connoissance a leur Peril Donné a Annapolis Royale le Dix^{me} jour de Avril V. S. dans l'année de note Seigneur 1720 et dans la Sixieme année du Regne de Sa Majesté.

VIVE LE ROY

Par ordre de Son Excellence

Endorsed: Nova Scotia

PROCLAMATION

Reced 12 th August	} 1720
Read 15 ditto	

In Govern^r Philipps May 26th 1720.

XXVI

LETTER FROM P. JUSTINIEN DURAND TO GOV^r PHILIPPS¹ WITHOUT DATE. (GOV^r PHILIPPS' ANSWER IN PRINT 30 APRIL 1720.)

MONSIEUR,

J'ay executé les ordres de votre Excellence apres avoir assemblé les Habitants, je leur ay lu derechef la Proclamation. Je les ay ensuite exhorté a declarer par escrit leur sentiment et le signer: c'est ce qu'ils ont fait par le present écrit que je presente a votre Excellence, inclus dans cette lettre. Je vous prie, Monsieur, d'être persuadé que je les ay laissé dans une entiere liberté de prendre tel parti qu'ils trouveroient le plus avantageux, si votre

1. P. R. O.—Col. Records—Board of Trade—Nova Scotia. Vol. 3.

Excellence ne trouve pas a propos d'accorder aux habitans ce qu'ils requerent de vous, je vous prie de me permettre de me retirer à l'isle Royale, afin que l'on ne m'impute pas les troubles qui pourroient arriver. Je suis et seray tout à fait éloigné de fomenter le trouble que je sois loin ou proche ce n'est pas que j'aye la pensée que nos françois ayent envie de remuer, Je leur rendray toujours cette Justice qu'ils aiment la paix. Mais dans un país comme celui-ci, ouvert à tous ceux qui voudroient piller et malfaire: le plus court est d'en sortir promptement quand on y pretend plus rien. Je vous prie de croire que je suis avec un tres profond respect Monsieur

de votre Excellence

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

fr: JUSTINIEN DURAND,
Recollet indigne.

Directed } To Richard Philipps Esqr Captain general &
in french } Governor in Chief in & over His Majesty's
Province of Nova Scotia &c^a.

Vera Copia

Attested

p A^r Savage Sec^{ry}

Endorsed: N^o 2. Answer of Father Justinien Durand to Coll
Philipps's Order for reading the Proclam^a.

In Govern^r Philipps of 26th may 1720

Rece^d wth M^r Delafray's Lr. of 9th aug^t 1720

XXVII

MEMORIAL TO GOV^r PHILIPPS¹.

*A Son Excellence Richard Philipps Gouverneur d'Annapolis Royal
Nouvelle Escosse et Acadie, Plaisance Ile de Terre Neuve.*

Pour repondre a celle qu'il a plut a Son Excellence nous envoyer au haut de cette Riviere par le Sieur Bradstreet lequel apres avoir fait assemblé tous les Habitants a la porte de l'Eglise nous en a fait la lecture par laquelle Son Excellence nous fait connoistre qu'ils n'est pas apropos que les six Deputez qui ont

1. P. O. R.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 3.

ettés nommée de la part de tous les Habitants puissent bien Regler avec luy ou gens nommé de sa part d'autant qu'il faut entirer deux d'entre les six et en remetre deux autre, c'est ce que nous ne pouvons faire, d'autant que cest les six les plus appropos que nous avons trover entre nous et en autant les deux nommée par Son Excellence les quatre deputez avec eux veulent aussy en sortir c'est pour quois nous vous prions tous d'une commune voy de vouloir Bien nous accorder du dellest jusque a ce que les deux hommes que nous alons envoyer a l'Isle Royale par la permission que vous avez bien voulu nous accorder a celles fin de consulter Mons^r le Gouver^r de l'Isle, et que nous puission prendre nôtre derniere Resolutions pour nous retirer d'Icy ne pouvant absollument prendre le serment que l'on nous demande et quil est absollument de notre interest a tous d'anvoyer incessamment pour avoir des voitures n'ayant point eu de Reponçe de la requeste que nous avons pris la liberté de représenter a vostre Excellence cest la grace que nous esperons que vous accorderez a tous ceux qui sont avec tout le respect et la soumission possible

les plus humble et les plus soumis des vos serviteurs.

Les soubssignez et soubz marquez Annapolis Royal ce 20^e may 1720 N. S.

Abraham Bourg	Claud Tibedeau
Fougeris	Jean Mellanson
L. Langlois	Alexander Commeau
Jaque Bomont	Jean Baptist Pibrain
François Comois	I. Duon
Renot Babinet	Jos. Burgois
Charles Belliveaux	Bar ^d Godett
Pierre Olivier	Claud Landri Sen ^r
Jean Heber	Gabriel Samson
Claud Doucett	Pierre Pouget
Nich La Vigne	C. Landri jun ^r
Nich Richard	An. Simon
Pierre Godett	Ber. Pelfrain
P. Tipodeau	Ger. Savoy Jn ^r
An : Blancheau	Piere la Vergne
Laver Dure	Piere Doucett
Piere Rich ^d	Alexandre Pibrain
Rene de Morrut	Jacque Gouzille
Chu. Mallenson	Jean Breaux
St Seine	Bennett Godett

Jean le Prince	Mich ^l Tibedeau
François Mitchel	Piere Richard
Charle Blanchard	Charles Doucett
Piere Lanou	Alexander Hebert
Guillam Blanchard	Alexander Richard
Deny St Sceine	Clement Vincent
Piere Blanchard	Claud Mellenson
Laurence Grange	Jean Baptist Landry
Jean Breaux	Rene Martin
Ambroise Mellanson	Jacques Leger sen ^r
Antoine Tibedeaux	Jacque Leger jun ^r
Charles Tibedeaux	Jean Commeau
Francis Scavoy	Pierre Commeau
Mark Peter	Jacques Leveran
Abram Commeau	Antoine Brown
Jacques Girrerd	Francis Bastarack
Jean Dupuis	Jean Bastarack
Charle Belleveaux	Joseph Robicheau
Piere Mellanson	Jean Priejean
Abram Burg	Charle Martin
Francis Robicheau	Alex ^{er} Gerrard
Jean Belleveau	Antoine Hebert
Pierre Commeau	Renne Breaux
Jean Scavoy	Renne Blanchard
Jacq: Hebert	Piere Broisard
Claud Dugay	Glaud Burge
Piere Anbois	Germain Scavoy sen ^r
Antoine Belleveaux	Jacq: Mitchel
Claud Breaux	Mathew Doucett
Francis remose	Clem ^t Bibenot
Claud Peter	La vieuf LeBlan
Claud Grange	Le vieuf Brossard
La vieuf Richard	La vieuf Doucett
Tous les Veuve sont du meme sentiment	
Augustine Commeau	Guillaum Garrerd
Jean Baptist Leuvon	William Godett

vera copia

Attested p Ar Savage Sec^{ry}

Endorsed: In Govern^r Philipps of 26th May 1720

Reced with Mr De la fay's L^r of 9th Aug^t 1720.

Reced 12th Augst }
 Read 15th ditto } 1720

XXVIII

ANSWER OF THE FRENCH INHABITANTS IN NOVA SCOTIA TO
COL: PHILIPS. ¹

A Son Excellence Richard Philipps Escuyer Capitaine General et Gouverneur en Chef de la Province de sa Majesté La Nouvelle Escosse ou Acadie. Gouverneur Dannapolis Royale dans la ditte Province et de Plaisance en terre nevue Et Collonel d'un des Regiments D'infanterie de sa Majesté.

Pour executer vos ordres nous nous somme assemblé, tous les Habitants de cette Riviere pour donner a Votre Excellence vne Reponce Positive a la Proclamations que vous avez eue la bontée de nous envoyer, nous Representons donc tres humblement a votre Excellence quil est notoires que nous ne pouvons pas prester serment a sa Majesté Britannique sans courir un Risque tres certain D'estres Esgorgée dans nos maison par les Sauvages les quel nous en menace tous les jour c'est pourquois Monsieur nous ne pouvons pas faires D'autre serment que ce luy cy, qui est d'estre fidelle au Roy George sans que l'on nous puisse contraindre a prendre les armes contre Personne, dont nous vous supplions tres humblement de vouloir l'accepter vous prommettant de legarder fidellement Votre Excellence verra bien que ce sont le Sauuage que nous aprehendons doutant que nous somme tous prest d'abandonner tous nous bien pour nous sauver nôtre vie a nous et a nos familles et sy vôtre Excellence ne nous peut pas permettre de rester icy sur œ serment nous vous supplions tres humblement Monsieur de vouloir bien nous accorder vn peu plus longtems pour nous retyrer nous et nos familles nous estant presque impossible de nous retyrer en sy peut de temps le pays même estant denuée de vivres par les semences que long a faitte De puis peut, c'est pour quois, nous vous prions de vouloir Bien nous accorder la grace de nous lesser enporter les effects que nous avons pour substanter a notre vie et a celle de nos familles pour nous retirer sur les terre du Roy de France Esperant que Votre Excellence nous permettra d'aller a L'Isle Royal pour demander du secour pour nous retyrer. Nous estant impossible de nous retyrer de nous même en sy peut de temps, la plus grande partie n'ayant aucune voitures nous esperons que votre Bontée nous permettra a ceux qui aurons des voytures de se Retyrer avec, où qui leur serat permis den Lover ou den

achepter. C'est la grace que nous esperons que vôtre Excellence accordera a tous ceux qui sont avec tous le Respect et la soumission possible. Les plus soumis de vostres humble serviteur

Les Soubsignez ou sou marquez

NICHOLAS LAVIGNE
and 135 Inhabitants french
their names

Signed

vera copia

Attested

p Ar Savage Sec^{ry}

Endorsed: In Gover^r Philipps of 26 may 1720

XXIX

EXTRACT OF A LETTER FROM M. O. DE BROUILLAN TO PHILIPPS ¹
8 JUNE 1720.

Le P. Justinien m'apprend Les ordres precis que vous avez donnés (*aux*) habitants de l'Accadie de prester le Serment ou de se retirer, c'est apparemment ceux que vous entendez natifs du pays dont vous me parlez dans votre lettre ; J'ay Egalement taché lorsque l'occasion s'en est présentée de leur inspirer l'Esprit de tranquillité du mieux qu'il m'a esté possible cependant Monsieur quelque juste que soit la resolution que vous avez prise de les fixer en consequence des Ordres Expresses du Roy vostre maistre, vous voulez bien me permettre de vous représenter que L'inaction dans laquelle ces peuples sont restez jusqu'a present ne peut ni ne doit leur estre imputé a crime tant par raport au deffaut des Secours essentiels a leur transmigration que par les obstacles que les Gouverneurs generaux et particuliers qui vous ont precedé y ont mis.

Je ne puis non plus me dispenser Monsieur de vous exposer que les deux clauses de vostre Proclamation qui concernent le terme, et les circonstances de leur Evacuation me paroissent peu conformes aux assurances de bien veillance qu'ils auoient de la part de la Cour d'Angleterre surtout après un Traitté et une Convention de bonne foy entre la feu Reyne Anne et le Roy Louis quatorze de glorieuses memoire, Traitté qui a esté executé

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 3.

en Entier de la part de la France et en partie de la part de l'Angleterre.

Vous n'Ignorez pas Monsieur que par cette convention Le sort des Habitants de L'Accadie estoit et deuoit estre le même que celui des habitants de Plaisance. On ne peut rien ajouter a la gracieuseté et a la bonne Foy avec laquelle cest Traittée cette Evacuation et j'auray l'honneur de vous représenter que rien ne pourroit estre de plus dur que l'Extremité ou pour mieux dire l'Impossibilité a laquelle se trouveroient reduits ces pauvres Peuples Si vous ne vouliez vous relacher en rien du temps que vous leurs accordez et de la maniere dont vous Exigez leur sortie.

En verité Monsieur ce seroit leur faire sentir bien foiblement les effets de la bien veillance Royale du Roy vostre maistre que vous leur faites valoir avec tant et de si justes Tiltres dans votre Proclamation et dont Ils auoient de si heureux prejugez par le Traitté et la Convention dont vous ne pouvez ignorer ni les clauses ny le poids.

Je suis persuadé Monsieur qu'en considération de cette sincere, indissoluble et inviolable Union qui se trouve entre les Roys nos maîtres et leur Etats, vous ne refuserez pas L'attention convenable a La representation que j'ay l'honneur de vous faire et que trouvant a l'avénement a votre Gouvernement l'heureuse occasion de faire valoir la forte inclination que vous me protestez auoir de vous y conformer en tout ce qui pourra dependre de vous vous me donnerez les occasions d'y repondre en Faisant valoir au Roy mon maistre l'humanité avec Laquelle vous aurez traité Ses sujets en cette importante occasion.

J'ay l'honneur d'Estre très parfaitement

Monsieur

Vostre tres humble et tres

obeissant Serviteur

ST OVIDE DE BROUILLAN.

Endorsed: Nova Scotia—Letter from Mons^r St. Ovide Gov^r of Cape Breton to Col. Philips.

Dated 8th of June 1720

Recd. his L^{er} of 6th Augst 1720

Recd. 26th Nov. 1720

Read 1st Dec. 1720

NOTA.—Les documents ci-dessus, depuis XII jusqu'à XXIX inclusivement, ne se trouvent pas dans le volume d'*Archives de la Nouvelle-Ecosse*.

XXX

EXTRAIT D'UNE LETTRE DES HABITANS DU PORT ROYAL, DES MINES,
DE BEAUBASSIN, ENVOYÉE A M^r DE S^t OVIDE PAR DES
HABITANS DÉPUTÉS DE LEURS PART. ¹

MONSIEUR

Le nommé Prudent Robuchau vous remettra la lettre que nous avons l'honneur de vous écrire, nous l'avons député pour vous informer qu'un nouveau lieutenant-gouverneur étant arrivé nous avons reçu ordre de lui de faire le serment de fidélité pour le roi de la G. B. ce que nous avons refusé avec autant de constance que nous le fimes les années dernières au général de Nicholson en présence de M^{rs} de la Ronde et de Pensens.

Vous savez M^r, les difficultés qui nous ont été faites pour notre sortie lorsque nous l'avons demandés et l'impossibilité dans laquelle nous nous sommes trouvés d'effectuer ce que l'on demandoit de nous. Cependant aujourd'hui il semble qu'on veuille nous contraindre de faire ce serment ou d'abandonner le pays il nous est absolument impossible de faire ni l'un ni l'autre.

Nous sommes résolus de ne point faire de serments parce que nous sommes bons et vrais sujets du roi T. C. Vous avez veü la dessus notre déclaration que rien ne sera capable de nous la faire changer et nous ne pouvons abandonner sans des facilités convenables qui nous étoient promis de la part de la cour de France et qui nous ont été toujours refusez de la part de la cour d'Angleterre. pour notre situation est très rude et que la conjoncture dans laquelle nous nous trouvons est très épineuse, nous vous supplions Monsieur de nous honorer de vos charitables conseils au cas qu'il nous soit fait de nouvelles instances de la part du gouverneur, nous en ferons le meilleur usage qu'il nous sera possible avec le secours de nos missionnaires.

1. *Archives du Ministère de la Marine et des Colonies*, Paris. — " Colonies " Ile Royale. — Correspondance générale. — Année 1718. Vol. 3, fol. 179.

XXXI

DEMANDES QUE L'ON SUPPOSE QUI SERONT FAITES AUX D^{ÉS} HABITANS
AVEC LES RÉPONSES ENVOYÉES PAR M^R DE S^R OVIDE AUX
MISSIONN^{RES} POUR ÊTRE COMMUNIQUÉS AUX PLUS
FIDÈLES AU CAS DE BESOIN. ¹

Il sera sans doute demandé pourquoi ils refusent de faire le serment de fidélité pour le roi d'Angleterre.

R.—Qu'ils en ont fait un depuis la paix pour le roy de France leur légitime prince en présence du général Nicholson et de deux officiers français lequel serment rien ne peut empêcher de tenir.

D.—Quelles raisons ils ont pour être resté jusqu'à présent sur les terres du roi d'Angleterre et pourquoi ils n'en sont pas sortis dans le cours de l'année.

R.—Qu'il leur a été impossible de le faire par plusieurs raisons.

La 1^e par la défense qui nous a été faite par M. Calfield de ne rien emporter de tout ce qui nous appartenait, ce qui est contre l'article 14^e de paix, où il est porté que les sujets du roi de France pourront se retirer avec tous leurs effets mobiliers pour se transporter ou bon leur semblera, et suivant une lettre de la reine qui accorde que nos biens et maisons seront estimés par des comm^{RES} dont le montant nous sera payé comme cela a été pratiqué à l'évacuation de Plaisance et autres endroits cédés à la reine d'Angleterre par le roy de France.

Qu'en second lieu le général Nicholson ne voulant point consentir qu'il vint des vaisseaux français pour nous transporter ny nous en fournir il ne voulut pas non plus qu'il nous fut envoyé des agrés et aparau qui étoient à l'isle Royale pour gréer nombre de petits bâtiments que nous avions dont nous nous serions servis pour nous retirer lesquels nous avons été contraints de vous vendre.

D.—Qu'il a ordre du roi son maître de savoir leur volontés afin que sur leur réponse il puisse prendre les mesures qui conviendront.

R.—Qu'ils sont tous dans les mêmes sentiments qu'ils étoient lorsque pareilles propositions leur furent faites par le général Nicholson, de laquelle intention rien dans le monde ne peut les détourner, voulant mourir catholique, romain, et sujets du roi de France comme ils ont toujours été.

1. *Archives de la Marine*, Paris—Ce document fait suite au précédent (No XXX) et faisait probablement partie de la réponse demandée.

D.—Je suis bien aise de vous dire que les instructions du roi mon maître sont de vous ordonner de sa part que ceux qui auront de pareils sentiments ayent a sortir de dessus ses terres dans l'espace d'un mois au plus sous peine à ceux qui y seront au dela de ce temps d'être punis, ou leurs biens confisqués.

R.—Nous sommes tous prêts a exécuter de bon cœur l'ordre que vous nous donnerez sur cela, lorsque vous accomplirez comme vous le devez l'article 14 de paix, et la lettre de la reine de la G. B. l'un et l'autre dans leur teneur, sy vous croyez M. que ce que nous avons l'honneur de vous représentez ne soit pas de la dernière justice et équité, nous vous offrons nos réponses par écrit signées de tous, nous, et vous aurez la bonté de nous faire donner nos demandes afin que vous et nous puissions les envoyer a nos Cours pour en être par elles décidés.

ST OVIDE DE BROUILLAN.

XXXII

MR MORRIS' REMARKS ¹ CONCERNING THE REMOVAL OF THE FRENCH INHABITANTS. ² Summer 1755.

IN JULY OR EARLY IN AUG^t | Some Reflections of ³ the situation of the Inhabitants commonly called Neutrals, and some methods proposed to prevent their escape out of the

1. *British Museum*. Dr A. Brown's MS Papers relating to Nova Scotia, 1748-1757—*Adl. MSS.* 19,072. (Petit 4^{to}, fol. 30 à f. 38.)

Le Dr Andrew Brown, natif d'Ecosse, était un ministre presbytérien, venu à Halifax en 1787. Il y résida jusqu'en 1795, qu'il retourna en Ecosse, où il succéda au Dr Blair dans la chaire de Rhétorique de l'Université d'Edinbourg. Pendant son séjour dans la Nouvelle-Ecosse, il réunit des matériaux pour faire une histoire de cette province. Cette histoire, inachevée et restée manuscrite, fut trouvée, avec tous les documents originaux et autres qui l'accompagnaient, dans une boutique d'épicier, et achetée, le 13 nov. 1852 par Mr A.-B. Grosart, de qui elle fut acquise par le *British Museum* de Londres. (Note de l'Administration.)

2. This paper was digesty (*sic*) in July 1755—at the period when the measure was first proposed—probably before it was sanctioned in Council by the approbation of Boscawen & Mostyn. (Note sur le manuscrit de la main du Dr Brown.)

M. Grosart a écrit en tête de MSS. : " This invaluable Paper was drawn " up by Judge Morris early in 1755."

La première partie de ces *Remarks*, laquelle est purement descriptive, a été publiée dans les " Collections of the Nova Scotia Historical Society ", vol. 2, pages 158-160. Mais le reste du document est tellement important que nous croyons devoir reproduire la pièce tout entière.

(Note de l'Administration.)

3. *on* (note de la main du Dr Brown).

Colony, in case upon being acquainted with the design of removing them, they should attempt to desert over to the French neighbour^s settle^{ts}, as their firm attachm^t to them may be conjectured to raise in them a strong *effort* ¹ to attempt it

As to their situation.

MINAS | The greatest district which comprehends the most families is that of Minas, to whom belong the Inhabitants of the Gaspero, In 1748 they were reported to be in number upwards of 200 families, of w^h 180 families live at Minas. 30 on the Gaspero, & about 16 in two small Villages on the River Habitant. These all dwell within the compass of six miles, and occupy for their *livelihood* ² those marishes which are situated on the Bason of Minas called Grand Pré, on the north of the River Habitant and on the river Gaspero.

CANARD | The river Canard settlement lies to the South West, & contains about 150 families, of whom 50 live on a point of land, lying between the river Habitant & the river Canard, 60 live on the west side of that river in a compact village about two miles from its mouth, & 25 more up the river along the banks on both sides, (for the convenience of the marish) to Penus Mills which are near the road coming from Annapolis to Minas & distant from Grand Pré 9 milles, from the mouth of the Canard to the River of the Vieux Habitant are settled about 10 families & 4 or 5 families more at the river Pero. All these inhab^{ts} have by the River afores^d a communicatⁿ by water with the bason of Minas and some live contiguous to it.

PIZAQUID | Pizaquid is a settlement South Easterly of Minas. They are scattered in many small Villages the principal of which are those settled on the river Pizaquid above the confluence of the river St Croix with it, on the river St Croix. These are situated between Fort Edward & the district of Minas, & southerly towards the road leading to Halifax. A few small villages belonging to this district are to the East & Northward of Fort Edward, and a few families at Cape *Fondu* ³ which makes the east head of the great river of Pizaquid. These have all communication by water with the Bason of Minas, & are in the whole upwards of 150 families.

1. *desire* (note de la main du Dr Brown).
2. *subsistence* (note de la main du Dr Brown).
3. *Fondu* (note de la main du Dr Brown).

COBIQUID | Cobiquid, it is at present uncertain as to the number of inhabitants, as some have quitted that settlement and gone over to the north shore but the several settlements in 1748 were as follows—on the south side of Coopegate Bason, Petit Riviere 4 families, Vill^e Noel 7 families, Village Robere 4 families—these are west of the Subnaccada ; upon the river Subnaccada, two small Villages, one near the mouth, on the west side, the other on the East side near the confluence of the *Shenarack*¹ River 14 families : East of the Subenaccada, Vill^e Perce Burke 8 families, Vill^e Condé 7 families (in a later copy 10 families) Vill^e Michael Oquin 10 families. These are all the families south of the Bason in an extent of seven leagues. On the north side of the Bason Vill^e Jean Domet (Doucet?) 4 families behind Isle Gross ; 4 families at Point Conomé ; from thence to Vill^e ² Jean Burke, 3 leagues east called Vill^e Burke 12 families ; thence one league to Cove d'Eglise where is 7 families, $\frac{1}{2}$ league further is the river Chaganois where are 15 families :— by this river is one passage by which they go to Tatmagoush, which is a port on the Gulph of S^t Lawrence distant from these houses 30 miles, 12 miles of which they go by water on the river Chaganois, between this & the head of Coopegate Bason, which is 2 leagues, dwell about 20 families more. The extent of these north settlements is near 12 leagues : all these have a communication with the Bason of Minas. To this district belonged two small settlements at Tatmagoush 12 families & 3 miles westward at Ramsheek 6 families. The whole number of families in Coopegate district 142 families.

ANNAPOLIS | The district of Annapolis contains about 200 families : they live on both sides of the river from Goat Island to the distance of 24 miles according to the course of the river, in small villages, the biggest of which is Bell Isle 10 miles above Annapolis where are about 25 families. All these Inhabitants live near the banks of the river & have no settlement back.

The passages³ by which they may desert the Colony, and the means of blocking them up.

INHABITANTS OF ANNAPOLIS HAVE 2 WAYS | The Inhabitants of Annapolis have but two ways : 1st by water through the Gut of Annapolis to the North shore ; 2 by land.—But if they attempt it by land, they must first come to Canard, Minas,

1. *Stewiack* (note de la main du Dr Brown.)

2. *Village* (note de la main du Dr Brown.)

3. Passages for escape. (Note de la main du Dr Brown.)

or Pizaquid.—One of the Sloops in the Government service with whale boats anchored at the mouth of the Bason of Annapolis would effectually prevent their escape by water. ¹

CANARD PIZAQUID MINAS & COBEQUID		From the Bason of Minas they must pass either thro' the Gut or pass over to the river Cheignecto on the other side of the Bason near the Gut, where is a communication by water by two rivers, & a small carrying place unto the Bason of Cheignecto.
---	--	---

Another Vessel anchored in Cove Sabelist would prevent their going either out of the Gut or into that river, because they must pass near them. ²

The other passages by water must be into Cobequid Bason to the river Cheganois, a plain beaten road to the Inhabitants on one of the rivers of Tatmagoush, & thence to Tatmagoush & from that village by a road cut by Mr Le Corn 1746 to the Bason of Cheignecto, distant from thence about 40 miles or else to the head of the Bason to what is called Cobequid Village. These are the only known passages of communication the Inhabitants have through the country; from the peninsula to the north shore & from the Inhabitants of Minas &c. to St John's Island. As it may be necessary to have a strong party to apprehend the Inhabitants of Cobequid, who have always been the most disaffected, and who, if any of this side the Isthmus are to be suspected, of making a resistance—it is they; especially if they know of any other safe ways for an escape which are at present unknown to the English. If the body of that party were stationed ³ at the river Chaganois & at Vill^e Coopequid they would prevent their escape in their usual passages & that might perhaps so disconcert them as to oblige them to submit. This station would also serve to apprehend those who may attempt to go from the other west settlements, as those of Pizgate Minas &c.

If the western Inhabitants, those of Pizaquid, Minas &c., attempt to remove their stock, there is but one passage they can effect it by; they must cross the road between fort Edward & fort Sackville first, in some place where the river St Croix is fordable, & then parties patrolling along that river to the great lake would deter them, but if they should by chance pass these, & it should be judged necessary, a party may be detached after

1. & the road by land is almost if not altogether impracticable for families, Cattle, & Effects. (Note de la main du Dr Brown.)

2. & could easily be prevented. (Note de la main du Dr Brown.)

3. Advice too well fold. (Note de la main du Dr Brown.)

for they would be very slow in their march, for they must pass again between the river Stewiack and the Grand lake of Shubenaccada, that river not being fordable safely but in a drought till you are above the Stewiack, and through these passages they must pass, if they carry off their cattle, whether they intend for Cobequid or the Eastward, if for Cobequid they must be obstructed by the detachment at Chigonis, or for Cape Breton, for thither the Indians may conduct them in the summer season, & if they take their stock with them they can easily subsist themselves: if they take this course it must be with an intent to cross the Gut of Canso for Cape Breton, if they should arrive there, the inhabitants are provided with a great number of small boats wherewith they carry on their fishing, and could easily transport them.

STATION 1 | A Ship stationed at the Gut of Canso would prevent their passing over, & at this time would be well stationed to prevent provision or recruits going from Canada, or St John's Island to St Peters, from whence they can be easily carried to Louisbourg, and it is most likely they will attempt to relieve it through the Gut of Canso, because of His Majesty's Ship at present cruising before Louisbourg, & in the East passage of St Lawrence's Gulph.

CHIGNECTO | As to the Inhabitants of the North Shore DISTRICTS &c. 2 | as they dwell in that part of the Country lying between the English fort & Canada, there are several ways they may pass & the English troops cannot well prevent it. The western & common passage to Canada is by the river Patcootycak, which is navigable for boats within 6 miles of St John's River, which is a carrying place; & some settlements of Inhabitants, from thence up St John's river navigable for boats up to the Lady mountains, thence 10 miles carrying places to a river emptying itself into Canada river. This passage is well known to them; they have gone express from Cheignecto & reached Quebec in 7 days, ³ and most all the grown people have gone the way to Quebec to the Bishop for confirmation. The Bay of Vert being stopt they have still another passage open to Chediack which lies north westerly of *Munenrooncook* ⁴ distant about 10

1. Note en marge de la main du Dr Brown.

2. Note en marge de la main du Dr Brown.

3. The route of Expresses, but not of families. (Note de la main du Dr Brown.)

4. *Memramcoop*. (Note de la main du Dr Brown.)

leagues. At this post there live a few Inhabitants & here they land and distribute their Guns, Stores &c^a to the Indians. There is a constant intercourse between this Post & the inhabitants of Gaspé. At Gaspé, which makes the South entrance into the river St Lawrence, the French have a fort & town, & carry on a considerable fishery, here they have Ships & other Vessels, which could with ease carry them from Chédiac to Gaspé & from thence to Canada by every Vessel bound thither, for the Vessels bound to Canada frequently touch at that Port, if they should attempt to pass that way His Majesty's Ship cruising in the bay Vert by stretching above the port of Chédiac would stand a fair chance to intercept them.—As these Inhabitants¹ are so far out of the way of the English troops it will be difficult to apprehend them, but by some stratagem. But they are at all adventures to be rooted out,² and the most effectual way is to destroy all these settlements by burning down all the houses, cutting the dikes, and destroy^g all the Grain now growing, for it will be impossible to save any of their grain, except that growing near the fort, without great loss of men unless there be a firm peace with the Indians³ which is not likely while the French continue there, and the Indians will be always induced to listen to them, because their dependence for provision will be on them⁴ a manifest advantage will arise therefrom⁵ for all the Indians on the North shore will then be obliged to depend on the English for subsistence, & we shall find them after this not only in a disposition to make peace but to continue it, especially if a Truck house were established at Cheignecto to supply them with all necessarys, & another at St John's for that tribe. And I cant help remarking that the most lucky conjuncture has happened to put in execution such a project: the fort the French have forsaken⁶ is not so damaged but it may be repaired in a few days, & when made defensible 40 men would be sufficient to guard it, for it would not be in the power of the French ever to bring cannon or other stores of war to retake it, for tho' St John's river is navigable for Canoes almost to its head, yet it is

1. Difficulties from the situation of the inhabts. (Note en marge de la main du Dr Brown.)

2. And advice followed (note en marge de la main du Dr Brown).

3. Necessity of an Ind peace to reap and save the Acad^a harvests. (Note en marge de la main du Dr Brown.)

4. Le Dr Brown met ici un point (.) après *them* et ajoute en interligne les mots : *Besides, a consequential.*

5. from this measure (mots ajoutés en interligne par le Dr Brown).

6. on the river S John (mots ajoutés en interligne par le Dr Brown).

full of falls, & they can only use birch Canoes, which can be carried on men's Shoulders till they pass a fall : that the carrying place between the two rivers is ten miles over very steep mountains and impassible but on foot, and therefore they never can bring warlike Stores that way to annoy that Garrison, & a few men would be able to defend it. against any musquetry & could soon be relieved if ¹ attacked from the other Post in the bay : this would be a great curb on that tribe ² and the advantages of plenty of provisions and other supplys will soon gain them to our interest, & this, in time, would become a trade of considerable ³ profit to this Colony.

If this were done before the Inhabitants were removed it would cut off all hopes of escaping there especially to those of Annapolis, and from the circumstances that fort is in at present as I am informed, one Sloop load of Picquets with some plank for Gate ⁴, would effectually repair it, & for the present till barracks or two or three of the houses of the inhabitants could be sent, the Soldiers might lodge in tents with one large one or a few boards to cover their stores.

NUMBERR OF TROOPS NECESSARY TO EFFECT THE MEAS ^r ⁵	The number of men necessary to remove the Inhabitants, and the places to post them ⁶ will depend much on the behavior of the French & it will much facilitate their readiness ⁷ <i>to go</i> if a persuasion could obtain among them that they are to be removed to Canada ⁸ —could it be propogated by common report for 'tis natural to think they will be unwilling to quit their possessions, & to offer themselves <i>willingly</i> ⁹ to be trans- ported they know not whither. I apprehend such a persuasion would greatly facilitate the enterprize. If they can possibly be persuaded to surrender themselves willingly ¹⁰ or ¹¹ be appre- hended by any stratagem, the others ¹² might submit willingly but if they prove obstinate & take to the woods, & take up arms,
--	---

1. they were (mots ajoutés de la main du Dr Brown).
2. the Marecites (mots ajoutés par le Dr Brown).
3. magnitude & importance (mots ajoutés par le Dr Brown).
4. Gates &c. (Note de la main du Dr Brown).
5. Note en marge du Dr Brown.
6. at (mot ajouté par le Dr Brown).
7. resolution (note de la main du Dr Brown).
8. Ces trois dernières lignes sont signalées en marge de la main du Dr Brown.
9. voluntarily (note de la main du Dr Brown).
10. voluntarily (note du Dr Brown).
11. if they can (mots ajoutés par le Dr Brown).
12. rest (note du Dr Brown).

it will require the whole force in the Colony to subdue them, & take up a considerable time to reduce them: ¹ It is difficult to conjecture how this may be effected... ²

THIS MODE | If strong detachments were placed in the Vil-
ADOPTED ³ | lages of Minas, Pizaq^d & Canard, at a certain day they might be all summoned to attend, and then seize on all those that attend; or whether to invest their Churches on a Sunday to be agreed on & to seize on all present; or whether to invest their Villages in the night & seize them in bed; their living in such a scattering situation will render this difficult; a number of whale boats would be absolutely necessary if this were concluded on to seize all those contiguous to the Bason, which would be best stationed at Minas, as being near the centre of the settlements from whence they may be sent out.

In short it is difficult to conjecture how it may be accomplished but the circumstances as they arise will afford the best information of the most effectual methods of dealing with them. Happy would it be if they in general come in of their ⁴ accord?

Is it not possible to employ some person who can be confided in, & who has been among them, to sound their present disposition & intention, & from thence to take measures accordingly? ⁵

1. But (mot ajouté par le Dr Brown).
2. & left to you (mots ajoutés par le Dr Brown).
3. Note en marge du Dr Brown.
4. own (mot ajouté par le Dr Brown).
- 5.

Halifax Sept^r 1st 179

N. B. The subject, it should seem, was referred by the Council to Mr Morris, as best acquainted with the Country and the inhabitants. He wrote this report in consequence, little honourable to his heart, as it is replete with unjustifiable stratagem, (cruel advice) and barbarous Counsel. His ideas are sound, but was he mild or humane? I found this paper among the Council files relating to the Acadian removal. From it I corrected a less perfect copy put into my hands by his son, & from it got this transcript taken.

(Note écrite de la main du Dr Brown.)

XXXIII

MODE OF DESARMING THE ACADIANS. ¹

During the siege of Beausejour under the Command of General Monckton while many of the Neutrals of the distant districts of Mines Canard Des Habitants Cobequid &c had taken up arms for annoying his Majestys Troops on that Expedition—it was thought advisable to *Draw the Teeth* of all the Neutrals in the Province by a seizure of their arms & amunition which in these Parts was Effected with great secrecy & Expedition—by a Detachment of 100 men from His Majestys Out-Garrison of Fort Edward-Pissiquid joined by another from Halifax consisting of 50 men—marched from Fort Edward under the Command of Captain Alex^r Murray the Commanding officer of Fort Edward—reporting among the soldiers & men that they were going to Annapolis Royal and as going thither marched about twenty five mile to a Bridge over w^{ch} they were to cross and take another course into Cornwallis—calculating their time so as to get there about sun sett—leaving at this Bridge a Guard of men to prevent any of the Neutrals from passing or repassing & making all Prisoners who came with Gnn Shot—dividing into several Parties the Remainder of the Detachment so as to proceed into Cornwallis by the several Roads that Led to Each Village even to the Remotest Part of those several Rivers where there was any settlements *and as had been customary before* lodged the men in the French House but with this difference instead of the whole Party lodging in a Barn—they separated and two or three men only in a house as tho they meant to lodge there that night and by this method every house in all those settlements not only had two or three soldiers in it but also every place where they forded the River Centinels were place to Stop & Seize all whom might attempt to pass—the Instructions given to the several commissiond & non commissiond Officers was that at the hour of twelve in the dead of night was to follow & do what the leader dit which was to take possession of all the arms they saw

1. *British Museum*.—Dr A. Brown's MS.—Papers relating to Nova Scotia, 1749-1790.—Add. MSS., vol. 19073, in-4°, fol. 121.

En tête de ce manuscrit se trouve la note suivante de la main du Dr Brown.

“ I have the date of this from a Petition. It occurred about the middle of June.—Mode of desarming the Acadians—Judge Deschamps present. One of the partys pretend^s a fishing frolic on the river.

or could find in such Houses — this Instruction being strictly complied with they were to march back the same road they went untill they all met at the above mentioned Bridge—in like manner—was done at every House in all the other districts—and the next morning the whole Detachment met together at the Landing Place where Fort Vieux Logis was Erected Each soldiers loaded with Fire arms Powder Horns &c and these arms put on board of a small vessel detain'd there for the purpose of carrying the fire arms from thence to the Garrison of Fort Edward Pissiquid, that in the course of two days four hundred ¹ muskets was thus taken from those Neutrals & secured in Fort Edward—which being done the Governor & Council orderd it to be Published among the Inhabitants and advertizement ² wrote in French that any family or Person or Persons that had any fire arms remain^s among them who neglected to bring them into his majesty Garrison of Fort Edward within a limited time should be treated as Rebels to His Majesty—this ³ being done the Neutrals thinking themselves much Injured wrote a *very Impudent* letter or writing to the Governor & Council Purporting that while Government continued to allow them the Priviledges that the British Government neither had a Right or in their Power to deprive them of—they would behave as faithful neutrals to His Britanick Majesty. This letter was signed by all the Deputies of this Part of the Province and by most of the Inhabitants & in particular by all the Leading men and a spirit of resentment appeared in the Countenance of Every Neutral French Inhabitant with threats that spoke the temper of their Rebellious minds—the Governor & Council (with the advice of Admiral Boscawen ⁴ who then had his Squadron at Halifax & was in Council) issued orders that the Deputies and other Signers should be sent to Halifax there to take the Oath of Alegiance to His Britanick Majesty ⁵. Some of them did go down in July 1755 but refused to take the Oath of Alegiance every man of

1. Judge Deschamps examined . . . 2900 stand of arms ; too many by far. (Note de la main du Dr Brown.)

2. I Have th^s advertisem^t a new outrage. (Note de la main du Dr Brown.)

3. Language of a Coun^r tho' poor Gray is not of that order. (Note de la main du Dr Brown.)

4. I am uncertain whether Admiral Boscawen was there that year or not but I think it was Admiral Boscawen who advised in Council to the measure of sending the Neutrals out of the Province & agreed to take all blame on himself. (Note du manuscrit.)

5. The Oath of Neutrality Required of the French is among the Records in Mr Bulkeleys Office. (Note du manuscrit.)

them Refused with a most contemptuous look of resentment Wherefore they were all sent Prisoners the Calculation was two to a Ton averaged for Old and young Including Infants as one. ¹

PAINS TAKEN | Great pains was taken to collect families and relations that they might be together in one Ship—and not a day passed without fully informing them of this and of what vessel they were to go on board of and the day when they were to Embark—and the Commanding officers very Earnestly Entreating with them to dispose of such part of their moveables as they had, and to Pack-up their apparell and such other matters as they wished to carry with them, but such was the Phrensy of these DEFEATED | People that the greater Part gave themselves no trouble about the matter—conceiving that Government dare not sent them away—and instead of securing what

ACADIAN | money & apparel they had to take with them OBSTINARY &c. | —they filled their Chests with Linnen & other apparel and hid them in the woods—many of them buried considerable quantity of Dollars in the Earth—& other matters in Wells which were afterwards found by the English—no argument or persuasion would prevail with them to believe that Govern^t DARE send them away. On the day appointed for their Embarkation, many heads of families were missing notwithstanding the great Care to prevent any of the *inprison'd* men from making their Escape—however great was the trouble and vexation which they gave the Commanding Officer yet every officer of the Garrison Commiserating their situation—perseverd with great Patience to collect and have family connections Embark together—but the utmost Efforts could not prevent their seperating for after they were Embarkd—seventeen of the men made their Escape in one night from on board of one vessel—and more or less from all the vessels during the whole time between Embarking and sailing—some of them would come on board again some days after of themselves & croud in where others had Embarked to fill up the vacancys of the deserted that it was absolutely impossible to keep familys together, and being then late in the season that every days delay renderd it dangerous—and from the cause above mentioned—Such *as was* taken before the Sailing of the Transports were put on board of such vessels where desertion made Vacancies for them and was

1. Mr Bulkely can furnish you with an Exact List of all the Transports wh^{ch} carried these People away and the number of Neutrals as the Returns was made to him. (Note du manuscrit.)

the cause and the only cause why families were seperated—or any Branch of the Families seperated.

On the 29 Oct^r 1755 the Fleet saild from the Rendezvous in the Bason of Mines under the Convoy of His Majestys Ship the Nightingale Captain Diggs—the Snow Halifax Captain Taggart—the armd Schooner Warron Captain Adams—with the Transports as follows —

<i>From whom embarked</i>			Tons	Men	
Pissiquid	Sloop	<i>Ranger</i>	Capt PIERCY	91	182
	Sloop	<i>Dolphin</i>	Capt FARNAM	87	174
	Schoonr	<i>Neptune</i>	Capt DAVIS	90	180
	Schoonr	<i>Three Friend</i>	Capt CARLILE	69	138
Embarked at Mines & Canard	Sloop	<i>Seaflower</i>	Capt DONNELL	81	180
	Sloop	<i>Hannah</i>	Capt ADAMS	70	140
	Schooner	<i>Leopard</i>	Capt CHURCH	87	174
	Sloop		MILBURY	93	186
	Sloop	<i>Mully & Sarah</i>	HASLUM	70	140
		<i>Mary</i>	DENNY	90½	181
	<i>Prosperous</i>	BRAGDON	75	150	
	<i>Endeavour</i>	JN STONE	83	166	
	<i>Industry</i>	GOODWIN	86	172	
		PUBDINGTON	80	160	

(N. B. I have made some Blunder by the loss of the Principal List of those who Embarked—but the number of Souls that Embarked on board of these Transports were 2921—how many embarked afterwards I know not.)

The Remainder of the Neutrals remaind untill more Transports arrived Thirty days Provisions was Ship^t on board for Each Soul at the rate of

1lb Beef		p week with Cabbages Turnips Potatoes &c as
5lb flower		much as they chose to carry with apples & other
2lb Bread		matters.

These Neutrals had agreed among themselves that in case they should be sent away—that when they were under sail in the Bay Fundy that they were to rise on the navigators—throw them over board and carry all the Transports into the River St Johns where they were to Land and defend themselves with the assistance of all the Tribes of Indians—but Providence orderd it otherways At the time of weighing anchor the wind being at East South East—soon blew a violent Gale of Wind—it overtook them immediatly after they passed Cape Porcupine or Blow-

medown—both men & women became sick unable to move which together with the Darkness of the night prevented their design—and they remained sick until they were so far in the Ocean as to be out of their knowledge what course to steer when the Storm was over it Blew excessive hard at North West and Winter coming on, that many of the Transports were obliged to send before the wind—until they made the Land of England and France where some of the Transports did arrive and landed their passengers.

Others went to the southern parts of America & some to the Northwards.

What Instructions the masters of these Transports had in respect to Landing of the Neutrals I know not neither do I know what number were sent from Beau Bassine and Annapolis & other Parts where they were.

XXXIV

LAWRENCE'S CHARACTER. ¹

S^r

We are extremely obliged to you for your favour of the 3^d July last and for your assiduity in our affairs.

We can assure you S^r that we were almost without hopes of being considered as English Subjects—the Haughty & disdainful Behaviour of our Gov^r to all our Remonstrances tho' tendered with the utmost Submission gave us much reason to think he was countenanced at Home by those whom we had all the Reason in the World heretofore to think were the Patrons and Principal Supporters of this Infant Settlement, and Especially when it was publickly declared by the Governors Creatures That

1. *British Museum*.—Brown M.SS.—Papers relating to Nova Scotia, 1748-1757.—Add. MSS. Vol. 19072. In-4o, fol. 43. N^o 33.

En tête de ce manuscrit se trouve la note suivante de la main de Mr A.-B. Grosart :

“ A long Letter (sixteen closely written pages) addressed to some one in England by the Colonists concerning the State of the Province. . . .

“ This is a high-toned and most vigorous Letter : and lays bare with most withering scorn the character of Governor Lawrence. . . . It reminds one of the complaints of the elder Puritans in the days of Charles. . .

“ This M.S. most important.

“ See N^o 35. From this I apprehend the present N^o 33 was addressed to Paris while in England.”

those Gentlemen in Office here who had ever been Solicitous to forward and Promote the Settlement and who had in every Point behaved with Honesty and Integrity Especially the Judges of the Courts of Justice & some of the Council would soon be displaced. The Only men who have been the means of keeping the Inhabitants from deserting in a Body and Supported the Rights & Libertys of the People.

Your letter has revived the Hopes of the Inhabitants and it has been great comfort to them to find an Englishman in England who has their unhappy State & Condition at heart and commiserates their Bondage under Oppression and Tyranny.

We are sensible of the Difficulties in England & the unsettled State of the board of Trade which may retard our affairs—but we are not without hopes thro' your Care and Assiduity we shall meet with success in having an Assembly our Native inherent Right soon order'd to be Establish'd here, and we cannot help expressing our Extreme Satisfaction to find that it was the Lords of Trade most earnest Intention to have an Assembly *instantly* settled as we are very sure it is of all things in the world the most necessary step to strenghten and Establish this settlement and Invite Inhabitants to come & settle among us.

We cannot but express our most hearty sorrow that my good Lord Halifax has at this Critical Conjuncture resign'd his Place at that board. We are all to a man perfectly assur'd of that good Lords sincere attachment to the Interest of the Colonies and look upon him truly as the father of this Colony and are fully perswaded that he will use his utmost endeavour to remove from us our oppressor and the oppressor of all his good Purposes a Person unknown to him and recommended to my Good Lord by Persons on whom he relied and those whom we are sure were not acquainted with his bad Heart and mischievous Intentions One of whom is General Hopson who has had sufficient Reason to alter his Opinion, the other is Gen^l Cornwallis who is too much a friend to this People if he could be convinced of the Ill-treatment and unjust oppressions this Tyrant has been Guilty off ever to Countenance or Support him.

These are all the Friends he has at Home, for on this Side the Water he has none either of the Inhabitants or Gent^l of the Army—who hold him in the utmost Contempt except those formerly mention'd to you his Agents in oppression—perhaps you will be more Supriz'd to hear how this Gentleman who sometime ago was only a Painters Apprentice in London should have advanced himself to such heighths—We are obliged to

confess that he has a good address, a great deal of low cunning, is a most consummate flatterer, has Words full of the Warmest Expressions of an Upright Intention to perform much Good tho' never Intended and with much art most Solicitously Courts all Strangers whom he thinks can be of any Service to him. by these and such Arts has he risen to be what he is and Elated with his success is outrageously bent upon the destruction of every One that does not concur in his measures.

And we beg leave to make this Remark which we desire you will read at the end of Twelve Months that if he be not removed *Nova Scotia will be lost to the Crown of Great Britain and the rest of the Colonies be Endanger'd of sharing the same Fate* which ought to be the utmost concern of every Englishman to prevent.

And that you may in some measure understand the Import of this, he has prevaild with my Lord Louden to represent home, the necessity of putt^s this Colony under a Military Government, & of suspend^s the Charters & Laws of the other Colonies, the consequence of which we apprehend, will be a Struggle in the Colonies for Liberty, and a consequence to fatal to name; and while the Contentions subsist there, the French will penetrate into this Province: indeed they have no feazible Conquest left them but this Colony at present & if this Colony be lost and the others loose their Liberties it is difficult to say, what the Effect will be, but the worst is to be feard.

We could say many things concerning the affairs in this Part of the World, which nearly concern us, but we are confident you'll hear them from better hands, for they must needs be public.

We cannot but express our most sincere acknowledgements of Gratitude and Thanks to the Bight Hon^{ble} M^r Pitt, that great Patron of Liberty, for the Great Condescension he has shown, in taking notice of our affairs; and so far as is reasonable & just, we doubt not of his Concurrence and assistance to procure us Redress.

In answer to your remarks that the Quorum of Sixteen is too large for the proposd number of 22 for the whole Assembly it is so in our opinion, but it was the Resolve of Council.

Our Desire of haveing all Placemen excluded the Assembly was from the Circunstanes of the Colony under the present Governor. The Voters are allmost all dependent, the Officers are wholly so, it would therefore be the Governors Assembly & not the Peoples, and Laws made according to his Pleasure and no grievance will be redressd—but if a Gov^r be appointed who

has the Interest of the Colony at Heart, and the welfare of the People, this would be an immaterial Point.

The reason why triennial Assemblies was proposed was intended only for the first Assembly in Order to settle the Colony under an English Assembly. Otherwise Foreigners being the most numerous and the Time near approaching when they will be Naturalizd by a 7 years Residence the future Assemblies may be mostly foreigners, which will be Dangerous to this frontier Settlement.

As to the Article of Judges a Good Govr will avail more for the Advancement of Justice, and then a Good Judge will be under no concern least he be displaced.

Another of the Governors Acts is to misrepresent & abuse all below him he has publickly calld his Council a Pack of Scoundrills, the Merchants a Parcel of Vilians and Bankrupts, and has represented at home the whole as a People discontented and Rebellious We have authority of his saying & declaring this from his own mouth before many Officers both of the Army and Navy—Is it possible Sr that People can be easy under such a Govr We dare appeal to our two former Governors for our behaviour under their Administrations and whose conduct to us was the very reverse of this Gentlemans.

Beleive us Sr We are not Captious. We are not that *Turbulent People* we have been represented our Interest obliges us to be otherwise we desire nothing *inconsistent with the Prerogatives of the Crown* we desire none other than the Liberties Enjoyd by the other Colonies which his Majesty has graciously been pleased to promise by his Royal Proclamation.

Our distresses have arisen from the Malevolent disposition of our Govr & his Creatures. Were they removed and a Govr of humanity appointed and acquainted with the Constitution of English Men and an Assembly settled you would soon have the Pleasure of hearing of the increase of and success of this settlement for we are well assured 500 families would remove from the Massachusetts and settle immediately here and we know the Offer has been made the Govr and rejected upon their requiring an Assembly to be first settled that they might have proper Laws for their Regulation & Security of their Property.

As for the Evidences of Peoples leaving the Colony for want of an Assembly those that are already gone, it will take time to collect them as they are dispersd in the Colonies and tho' an hundred Families more are upon the Point of removing they are Extreme fearfull least if they should be found ou to have

Given such Evidence they should be denied passes, for you must know the Gov^r obliges every master of a vessel to enter into Bond under the Penalty of fifty pounds forfeiture for every Person they carry away without Licence first obtaind under his Hand and this is imposed, without the least Shadow of Law or Order of Council, nor can any Inhabitant go three miles from Town without a Certificate from a Justice of Peace so that Halifax is really a Prison to all Intents & purposes.

As for what you mention of the Depositions not coming under the Seal of the Province We beg leave to inform you That it has never been allow'd to be fix'd to any Papers but their own instead whereof the Gov^r fixes his Private Seal and must see all the Evidences or his Secretary therefore to Such kind of Evidence it would be impossible to procure that and for want of the Province Seal many have sufferd in their Law Suits in the neighbouring Colonies or obliged to be at the Expence of sending Witnesses where their Suits have been depending which are some among the many Rights we are debar'd of.

But we hope before this Time many Complaints have reachd the Ear of the Minister and that it will shortly evidently appear if it is not already manifest That whilst this Gov^r has the least influence in American Affairs *so long will ruin and confusion attend them* and this Truth General Shirley at Home & Lord Charles Hay when he comes Home will as We are inform'd make Evident to Demonstration for it is generally beleived that what ever Specious Crime may be alledged against Lord Charles Hay his Confinement was solely owing to the Governors insinuations to my Lord L. d. n upon a private disgust to that Lord for Examining too freely into the Expences of Batteries &c and speaking too Contemptibly of what had been done for the mighty sums Expended in Nova Scotia.

We had not touchd upon those matters but as we think Providence more immediately seems to concern itself in discovering the Villianous Arts of the Authors of our Calamities and hope will direct its measures in pouring Vengeance on the man whose sole aim seems to have been to blast the good Intentions of his Country and to make all Subordinate to him miserable.

It is with pleasure we hear that the Acct^s of Nova Scotia will be strictly enquired into as we are very sure if they were sifted to the Bottom it will be found That not less than ten thousand Pounds, of Rum, Molasses (of which there was not less than 30,000 Gallons which alone was worth £3000) Beef Pork &c of Provisions and much merchandize for the Supply of the Indians

& french Inhab^{ts} were taken in Beau Sejour neither distributed as a Reward to the Captors nor Accounted for except some Small Quantity of Beef & Pork sold to the Commissary Mr Saul on Mr Bakers Supply which was extreme bad & decay'd and certify'd by the Gov^r for Provisions sent by Gov^r Shirley.

That the Transports were kept near three months after the French Neutrals were ready for Embarkation at an immense Expence and the New Engl^d Troops kept 6 months after the service was over for two special Reasons to oblige them to enlist into the Regulars and to defeat General Shirley in raising a sufficient number of Troops necessary for the Summers Campaign by which means Oswego was lost and the Expedition to Crown Point was rendred abortive We appeal to Gen^l Shirley for the Truth of this.

That the Cattle &c of the french Inhabitants were converted to private uses of which we know 3,600 Hogs & near 1,000 Head of Cattle was killd & packt at Pisgate only & sent by water to other Places & what at other Forts is yet a secret All unaccounted for to the Amount of a very large sum & he & his Commissary are now under Great perplexity & contriving to cover this iniquitous Fraud.

That £30,000 has been laid out on Batteries not worth 30 pence for the Defence of this Place in the Judgment of every Person acquainted therewith.

It is possible he may produce Vouchers to Cover all his Frauds for if the true ones should fall short he has those under him who have been used to such kind of work & can readily supply the deficiency but if a Governor was sent out with Orders to inquire into these or at least to take Depositions we are very sure the whole will be Clearly made to appear.

XXXV

EXTRACTS FROM A DESPATCH TO JUDGE BELCHER ON HIS APPOINTMENT TO THE PRESIDENCY OF THE COUNCIL OF NOVA SCOTIA DATED WHITEHALL MARCH 3^d 1761. ¹

(signed) DUNK. HALIFAX
W. G. HAMILTON
W. SLOPER

“ It has been represented to Us that Gov^r Lawrence had encouraged & protected the disorderly part of the military under his Gov^t, in several outrages on the property, persons, and even the lives of the inhabitants ; Sometimes by assuming illegal powers ; and at others by abusing those which were lawfully vested in him for better purposes ; by frequently interrupting the free course of Justice, in discharging while under prosecution, and in enlarging after conviction, soldiers and officers guilty of destroying fences, violent assaults, & many other far greater enormities.”.....

“ Several very heavy Charges have likewise been made against Gov^r Lawrence with respect to the Contracts which were entred into both on account of the Provisions distributed to the Weak Settlements of the Colony, and the Vessels which have so long been kept upon the establishment, for the service of the Province.”

XXXVI

EXTRACT FROM DR BROWN'S MS. RELATING TO LAWRENCE'S ABUSES. ²

“ With New England malice—this exclamⁿ follows.

“ How wicked must those men be, who thus dece their country & by that means expose his Majesty's Colony & subj^{ts} to the weakest efforts of Louisbourg or Canada. Such persons no doubt would be glad to see this important Colony annexed to the Crown of France that they might never be called to acc^t for their Abuse of the trust reposed in them & their misapplication of the Nations money.”

1. *British Museum*.—Add. MSS. Vol. 19073, fol. 71.

2. *British Museum*.—Papers of Dr Andrew Brown designed for a History of Nova Scotia.—Add. MSS. Vol. 19075, fol. 89.

XXXVII

RELATING TO THE SETTLEMENT OF ANNAPOLIS ROYAL. ¹

To the Queens most Excellent Maj^y the following memoriall most humbly sheweth.

That your Majesty's memorialists having by the blessing of God upon your Majesty's most just arms under our command reduced to your Royall obedience the ffort of Port Royall (now Annapolis Royall) the only fortified place in all the vast Territorys of L'Acadie and Nova Scotia the Dominions of which under the french Kings Governour of this Garrison of Annapolis Royall now under your Majestys obeydience reached by his Comission from the river St Croy to the Cape Gasspee which makes the entrance into the great river of St Lawrence or Canada together with all Islands whatsoever within the s^d district and as such a vast large dominion as is now most happily added to your Majestys mighty Empire in America cannot but be Judgd worthy your Majestys Royall care and that of your parliam^t as being a Country not only vastly fertill in English grain and all sort of fishery but capeable, if Improved, to put the British Empire out of the reverence of any fforeign power for all sorts of navall Stores as well as timber for building or shipping the Climate being much more callculate for the British constitution then the more Southern Settlements in the West Indies.

Wee therefore out of a true regard for the honour and Grandieur of Your Majestys matchless Gloriousse Reign the Intrest and advantage of the British Empire in Generall do with most profound humillity offer to Your Most Sacred Majesty our most humble opinion with regard to the setleing the said Country of Nova Scotia.

By the articles of surrendering the Fort there are no terms given to any person save the Inhabitants within cannon shott of the Fort which besides the garrison do amount to about five hundred people men women & children all the rest are Intirely at the discretion of your Majestys victoriouse arms but in regard of the seasons being so far advanced and the vast extent of the

1. Public Record Office.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

Country yet to be reduced as well as not haveing any particular instructions from your Majesty how to dispose of the Inhabitants whether french or indians or what terms to give them we have only settled in the ffort of Annapolis Royall five hundred troops consisting of two hundred marines a company of fifty mattrosses and two hundred & ffifty volunteers out of the troops of the severall Governments concerned in the said expedition under the command of Coll : Sam : Vetch conform to your Majestys Royall Instructions for that Effect bearing date March 18 1709/10 whose directions from the Councill of War are to repair the ffortifications enlarge the lodgments for the garrison and keep in good subjection under the capitulation Not to disturb the other settlements nor to allow any of the neighbouring to do so but to give them no tearms untill your Majestys Royall pleasure be further comunicated to him therein And as it is our most humble opinion that in order to bring the native Indians Intirely under your Majestys subjection as well as to convert them to the protestant Religion it will be necessary to transport all the ffrench from the Country (save such as will come over to the protestant Religion) so it would be for the advantage of the crown the same were done with all possible expedition and in their places familys sent over from Great Brittain or Ireland (if protestants) to cultivate & manure the Improved lands as to Improve the ffishery & navall Stores manufactory the ffur trade being likewise considerable here. And as your Majesty hath been graciously pleased by your Royall Instructions to generall Nicholson to give a right both to soile & trade of the said country (when reduced) to the Governments concerned in its reduction so wee doubt not they will soon address your Majesty for setleing the same in such tearms as shall be concerted amongst them and as in the mean time it will be absolutely necessary for the good of your Majestys service in this Country that the Coast be protected from the Infection of the ffrench Privateers as well as from the depredations or Illegall trade of your Majestys neighbouring Collonys so it will be Impossible the same can be done unless your Majesty will be pleased to give directions to your Comissioners for executing the office of Lord High Admirall to send a Frigate of at least the force of a fifth rate to attend the said service under the direction of the s^d governor which will likewise be of great use in protecting the ffishery which is very great upon this coast. And as it will be absolutely necessary that

untill Canada be ¹ garrison of this place do allways consist of five hundred good troops so our humble opinion is that the best way to establish the said garrison will be to form the said number of troops into a Regiment of which the Governour to be Coll: and the other officers conform to their severall ranks of which there are enough upon her Majestys Imediate pay now in the garrison & so will cost her Majesty no more Expence then it does now but in case her Majesty shall continue in her resolution of reducing the vast country of Canada to her obedience an action truly worthy of the glories of your Reign when the said Country is reduced and well garrisoned then two hundred men will be sufficient to garrison the ffort of Annapolis Royall all which is with most profound regard most humbly submitted to your Majestys Royall consideration & Immence wisdom by

Your Majestys most Loyall Subjects

& most humbly devoted serv^{ts}.

Annapolis Royall

October 14 1710.

Endorsed: Copy of a memorial of the Council of War relating to the Settlm^t of Annapolis Royal. Dated Octr the 14th 1710.

XXXVIII

EXTRACT OF LETTER FROM SAM. VETCH TO LD. DARTMOUTH.

MAY 1711. ²

As to the Civill State of affairs the Inhabitants in generall as well French as Indians continue still in a great ferment and uneasiness those within the Banlieu (who are but few) that have taken the oath of alegiance to her Majesty are threatned and made unsafe by all the others who call them trators and make them believe the french will soon recover the place and then they will be ruined the priests likewise who are numerouse among them and whome I cannot catch (save one sent to Boston) threaten them with their ecclesiasticall vengance for their subjec-

1. *Sic*. Il manque probablement un bout de phrase.

2. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

tion to Heriticks so that untill her Majesty shall be pleased both to give me order and afford me a sufficient force to reduce the whole country to such tearms as She shall see meet to give them we can expect no peaceable possession of this place.

XXXIX

OATH TAKEN AND SUBSCRIB'D 21st DECEM^r. 1714 ¹

I, A. B., do truely and sincerely acknowledge, profess, testifie, and declare in my conscience, before God and the World, That our Sovereign Lord King George is Lawful and Rightful King of the Realm of Great Britain, and of all other His Majesties Dominions and Countries there-unto belonging; (and I do solemnly and sincerely declare, That I do believe in my conscience, that the Person pretended to be Prince of *Wales*, during the Life of the late King *James*, and since his Decease pretending to be, and taking upon himself the Stile and Title of King of *England*, by the name of *James the Third*, hath not any Right or Title whatsoever to the crown of the Realm of Great Britain, or any other the Dominions thereto belonging; and I do Renounce, Refuse and Abjure any allegiance or obedience to him) and I do Swear, That I will bear Faith and true allegiance to King George, and Him will I defend to the utmost of my Power against all Traiterous conspiracies and attempts whatsoever against His Person, Crown, or Dignity; and I will do my utmost endeavour to disclose or make known to His Majesty and His Successors, all Treasons and Traiterous Conspiracies which I shall know to be against Him or any of them; and I do faithfully promise to the utmost of my Power to Support, Maintain and Defend the Limitation and Succession of the Crown (against Him the said *James*, and all other Persons whatsoever) as the same (by an act, intituled, *an act for the further Limitation of the Crown, and better Securing the Rights and Liberties of the Subject*) is and stands limited to the Princess *Sophia*, Electress and Dutchess-Dowager of *Hanover*, and the Heirs of Her Body, being Protestants. And all these things I do plainly and sincerely acknowledge and Swear, according to these express Words by me Spoken, and according to the Plain

1. P. R. O. — Col. Records—Nova Scotia.—Vol. 1. (Formule imprimée.)

and common Sense and Understanding of the same Words, without any Equivocation, mental Evasion, or secret Reservation whatsoever. And I do make this Recognition, Acknowledgment, Abjuration, Renunciation, and Promise, heartily, willingly and truly upon the true Faith of a Christian.

So help me God

J. Manley	E ^d Brewstreck
Peter Capon	James Campbell
Fra: Spilman	John Uphson
Will: Skene	Otho Hamilton
Tho: Caulfield	John Heating
Law: Armstrong	Tho: Button
Jos: Bennett	Andrew Simpson

Annapolis Royall

21st Decem^r 1714

The subscribers above mentioned took the oaths and repeated the Declaration above before me

THO: CAULFIELD.

Administered by me

J. MANLEY, Judge Advocate.

XL

OATHS OF ALLEGIANCE AND SUPREMACY TAKEN AT ANNAPOLIS. ¹

Appointed to be taken instead of the Oaths of Allegiance & Supremacy, and Declaration.

I A. B. Do sincerely Promise and Swear, that I will be faithful and bear true Allegiance to His Majesty King George.

So Help me God.

I A. B. Do Swear, That I do from my Heart abhor, detest and abjure as Impious and Heretical, that damnable Doctrine and Position, that Princes Excommunicated, or deprived by the Pope or any authority of the *See of Rome*, may be Deposed, or murdered by their Subjects, or any other whatsoever; and I

1. P. R. O.—Col. Records-- Nova Scotia. Vol. 1. (Formules imprimées.)

do declare that no Forein Prince, Person, Prelate, State or Potentate, hath or ought to have any Jurisdiction, Power, Superiority, Preeminence or Authority, Ecclesiastical or Spiritual, within the Realm of Great Britain.

So Help me God.

I A. B. Do solemnly and sincerely in the presence of God, Profess, Testify and Declare, That I do believe that in the Sacrement of the Lord's Supper, there is not any Transubstantiation of the elements of *Bread* and *Wine* into the Body and Blood of Christ at or after the Consecration thereof by any Person whatsoever, and that the Invocation or Adoration of the Virgin *Mary*, or any other Saint, and the Sacrifice of the *Mass*, as they are now used in the Church of Rome, are Superstitious and Idolatrous. And I do solemnly in the presence of God, Profess, Testify and Declare, That I do make this Declaration and every part thereof, in the plain and ordinary sence of the words read unto me, as they are commonly understood by *English Protestants*, without any Evasion, Equivocation or mental Reservation whatsoever, and without any Dispensation already granted me for this purpose by the *Pope*, or any Authority or Person whatsoever; or without Thinking that I am or can be acquitted before God or man, or absolved of this Declaration or any part thereof, although the *Pope* or any other Person or Persons or Power whatsoever, should dispense with or annul the same, or declare that it was null and void from the beginning.

John Burges

John Dyson

Rich^d Deacon

Peter filding?

Will: Cleere

Samuel douglass

E^d Greenough

Mich: Watkins

Daniell Mannlays c mark

Mathew Hardbastles x mark

Annapolis Royall

23 Decem^r 1714

The Subscribers above mentioned took the Oath and repeated and Subscribd the Declaration above before me.

THO: CAULFIELD

Administered by me

J. MANLEY, Judge Advocate.

Endorsed: Oaths of Allegiance and Supremacy taken at Annapolis.

XLI

LISTE DES HABITANTS DES MINES ET DU NOMBRE DE LEURS
ENFANS. ¹

—	NOMS DES HABITANTS.	Nombre de leurs enfans.	
		Masc.	Fém.
	LA GRAND PRÉ.		
	Abraham Dugast sa femme.....	1	
	Joseph Dugast sa femme.....	2	
	Jean Doueron sa femme.....		1
	Jean LeBlanc jun ^r sa femme.....	3	1
	Jean LeBlanc sen ^r sa femme.....	5	3
Absent...	André LeBlanc sa femme	4	2
	Pierre LeBlanc sa femme.....		1
Abs	Germain Terriot sa femme.....	2	3
Abs	Claude Terriot sa femme.....		2
	Jean Terriot sa femme.....		1
	Jaques Terriot sa femme	1	
	Mathieu Brasseur sa femme.....	2	3
	Antoine LeBlanc sa femme.....	4	2
Abs	Charlot LeBlanc sa femme		3
Abs	Pierre LeBlanc sa femme.....		2
	Jean Mouton sa femme.....	1	
	Pierre Terriot sa femme.....		
	François Rainbault sa femme.....		
Abs	La veuve Perine.....	2	1
	Jasmin sa femme.....	1	1
	François Gauvreau sa femme.....	1	1
	René Blanchard sa femme.....	2	3
	Martin au Coin sa femme.....	2	4
Abs	Charles Babin sa femme.....	6	2
	René LeBlanc sa femme.....	2	1
	Jaques LeBlanc sa femme.....	3	4
	François LeBlanc sa femme.....	3	2
	Pierre LeBlanc sa femme.....	1	
Abs	Jean Doucet sa femme	2	3
	Claude Landry jun ^r sa femme.....		1
	Pierre Richard sa femme.....	5	2
	René Richard sa femme.....	1	1
	Jean Richard sa femme.....		
Abs	Pierre Granger sa femme.....	2	5
	Jaques Granger sa femme.	4	2

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

—	NOMS DES HABITANTS.	Nombre de leurs enfans.	
		Masc.	Fém.
	<i>LA GRAND PRÉ.—Suite.</i>		
	Pierre Vincent sa femme.....	3	4
	Jaques Hebert sa femme.....	2	3
Abs	Guill. Hebert sa femme.....	1	1
	Jean Thibaudeau sa femme.....	4	2
	René LeBlanc sa femme.....	6	2
	Philippe Melanson sa femme.....	2	5
	Jean Melanson sa femme.....	3	2
	Alex. Bourg sa femme.....	2	7
	Pierre Melanson sen ^r sa femme.....		
	Paul Melanson sa femme.....		
	Pierre Melanson jun ^r sa femme.....	2	4
Abs	Michel Hebert sa femme.....	5	7
	Jean Landry sa femme.....	3	3
	<i>La Rivière des Gasparots.</i>		
	Charles Gautreau sen ^r	2	5
	Charles Gautreau jun ^r sa femme.....	1	
	Claude Gautreau, son père, sa femme.	1	
	La veuve Dupuy.....	3	7
	Claude Gautreau sa femme.....	3	5
	<i>La Rivière de Pessequid.</i>		
	Charles Boudrot sen ^r sa femme.....	4	5
	Jean Boudrot sa femme.....	3	2
	Jean Doueron sa femme.....	4	3
	Jean Commeau sa femme.....		
	Martin Corporon sa femme.....	1	3
	Julien Voyer sa femme.....		
	René Boudrot sa femme.....		1
Abs	Charles Boudrot sa femme.....	1	
	Estienne Rivet sa femme.....	2	1
	Vincent Babin sa femme.....	4	6
	Baguette sa femme.....		
	Michel Vincent sa femme.....	3	5
	Pierre Brasseur.....	1	7
	Pierre Landry sa femme.....		1
	Clement Benoit sa femme.....	2	3
	Pierre Forest sa femme.....	2	6
	Michel Forest sa femme.....	4	4

—	NOMS DES HABITANTS.	Nombre de leurs enfans.	
		Masc.	Fém.
	LA GRAND PRÉ.— <i>Suite.</i>		
	<i>La Rivière de Pessequid.—Suite.</i>		
	Estienne Commeaux sa femme.....	1	3
	Pierre Besnoit sa femme.....	3	2
Vieux ...	Martin Besnoit sa femme.....	1	1
	Pierre Landry sa femme.....	3	2
	Germain Landry sa femme.....	6	3
Abs	Abraham Landry sa femme.....	6	1
	François Bodart sa femme.....	2	2
	Antoine Breaux sa femme.....	4	3
	Jean Babin sa femme.....	2	2
	François le Prince sa femme.....	1	
	Pierre Benoist sa femme.....	4	2
	Jean Martin sa femme.....	2	7
Abs	Pierre Toussin sa femme.....		
	Alexandre Trahan sa femme.....	8	2
	Jean Trahan sa femme.....		
	Guillaume Trahan sa femme.....	6	2
	Antoine le Prince sa femme.....		1
Abs	Pierre Thibaudeau sa femme.....	7	3
	Denis Boudrot sa femme.....	2	
	Pierre le Jeune jun ^r sa femme.....	1	
	Pierre le Jeune sen ^r sa femme.....	3	3
	Joseph Boutin sa femme.....	3	
	Jean Hebert sa femme.....	4	5
	Jean Roy sa femme.....		1
	René Landry sa femme.....	1	
	Baptiste Landry sa femme.....	1	
	Charles Chauvet sa femme.....	3	3
Abs	François Michel sa femme.....	3	4
Abs	Pierre Girouar sa femme.....	6	2
Abs	Nicholas Barrot sa femme.....	4	
	Charles Doueron sen ^r sa femme.....		5
	Charles Doueron jun ^r sa femme.....	1	
Abs	Jean Gaudet sa femme.....		
	Isabelle Bourg ou veuve Gaudet.....	2	1
	Louis Doueron sa femme.....		1
	Bernard D'Aigre sa femme.....	8	2
	Louis Cyr sa femme.....	1	
	Augustin Hebert sa femme.....	1	
	René le Blanc sa femme.....	2	1

—	NOMS DES HABITANTS.	Nombre de leurs enfans.	
		Masc.	Fém.
	<i>LA GRAND PRÉ.—Suite.</i>		
	<i>Rivière des Habitants.</i>		
	Claude Boudrot sa femme.....	1	1
	François le Blanc sa femme.....	1	
	Joseph Hebert sa femme.....	1	3
	René Hebert sa femme.....	3	1
	Jaques le Blanc sen ^r sa femme.....	2	1
	Bernard le Blanc sa femme.....		
	Claude Boudrot sa femme.....	5	4 et 1 serv.
	Claude Landry sa femme.....	1	3
	René Landry sa femme.....		
	Noel Pinnet.....		
	Antoine le Blanc sa femme.....	3	2
Abs	Antoine Landry sa femme.....	2	1
	François Landry sa femme.....		
	La veuve Hebert.....	2	2
	Claude Besnoist sa femme.....	2	
	Pierre Boucher sa femme.....		
	Jerome Darouet.....	5	3
	Jean Dupuy sa femme.....		
	Antoine Dupuy sa femme.....		
	Joseph Boudrot sa femme.....		1
	Michel Boudrot sa femme.....	1	3
	<i>La Rivière des Canards.</i>		
	Estienne Hebert sa femme.....	3	1
	Pierre Breaux sa femme.....	3	5
	Jean Commeaux sa femme.....	4	6
	François Breaux sa femme.....	3	3
	Claude Terriot sa femme.....	3	2
	Jean Terriot.....	3	5
	La veuve au Coin.....	2	
	Antoine au Coin sa femme.....	1	
	Pierre Thibaudeau sa femme.....	2	3
	René Landry sa femme.....	6	3

—	NOMS DES HABITANTS.	Nombre de leurs enfants.	
		Masc.	Fém.
	LA GRAND PRÉ.— <i>Suite.</i>		
	<i>La Rivière de la Vielle Habitation.</i>		
	Jean Trahan sa femme.....	5	4
	La veuve LaRoche.....	2	3
	Louis Saunier sa femme.....	5	5
	Maurice Saunier sa femme.....		2
	François Boisseau sa femme.....		1

N. B.—Ceux qui sont marquez (abs.) ne se trouverent pas à l'assemblée des Habitants.

MASCARENE.

Jos: BENNETT.

XLII

LISTE DES HABITANTS DE COPEQUID ET DU NOMBRE DE LEURS
ENFANS.

—	NOMS DES HABITANTS.	Nombre de leurs enfans.	
		Masc.	Fém.
	Matthieu Martin.....		
	Jean Turpin sa femme.....	1	3
	Jean Bourg sa femme.....	2	2
	Martin Blanchart sa femme.....	4	3
	Martin Bourg sa femme.....	3	
	Ambroise Bourg sa femme.....		
	Pierre Terriot sa femme.....	4	5
	Jean Besnoist sa femme.....	1	5
	Antoine Breaux sa femme.....	1	
	Jean Hebert sa femme.....	5	2
	Jerome Guerin sa femme.....	1	6
	Germain Terriot sa femme.....		
	Noel Doueron sa femme.....	4	1
	Joseph Dugast sa femme.....	4	3
	Michel au Coin sa femme.....	4	2
	Alexis au Coin sa femme.....	3	1
	Pierre Bourg sa femme.....	4	
	Abraham Bourg sa femme.....	2	3
	Magdeleine Rainboditte Longue Epée	1	5
	Le Vieux Robert Henry sa femme.....	5	2
	François Gautreau sa femme	3	1

This is a true Copy of a Liste deliver'd to us by Mr La Ronde
and sign'd and seal'd in our presence with his own hand.

MASCARENE
JOS: BENNETT.

XLIII

LISTE DES HABITANTS DES MINNIS¹ TANTS DE LA GRANDE PRÉ
DES RIVIÈRES CIRCONVOISINES.*Present*

Alexandre Bourg	René Landry
René LeBlanc	Pierre benois
Pierre Terriot	René Landry
Jacque Grangé	Claude Landry
Jean Babin	Jean du puis
Antoine Dupuis	Pierre Le blanc
René Blanchard	Jacque terriot
Pierre Le Jeune	Charle Jotrot
René LeBlanc	René Richard
Bernard LeBlanc	Jacque Ebert
Antoine Le Prince	Charle Jotrot pere
Jean Baptiste Comeaux	Antoine Le blanc
Jean Roy	Paul Mellanson
Pierre Vincent	Martin au Coin
Claude Landry	François Leblanc
Antoine Braux	Pierre Le blanc
Jean Mouton	Claude boudrot
François Baudart	Antoine Le blanc
Pierre Tibaudaux	Charle Le blanc
Charle Boudrot	Pierre Le blanc
Pierre Brassaux	Jean Le blanc Le vieux
Jean Mellanson	Jean terriot
Guillaume Le Juge	Pierre Mellanson
Michel Vincent	Germain Landry
Jean LeBlanc LeJeune	Phillipe Mellanson
André LeBlanc	Marvel Sonnier
Charle Coudrot pere	Abraham Landry
François Prince	Estienne Riuet
Pierre Landry Le vieux	Germain terriot
Pierre Landry Le jeune	Claude terriot
Guillaume Trahan	Pierre Grangé
Jean tibaudaux	Charle babin
François LeBlanc	Guillaume Ebert
René Ebert	Louis sire
Claude boudrot	François Michel
Joseph Ebert	Michel hebert
Louis Sonnier	Jean terriot
Jean Doueron fils	La veufe Dupuis
Mathieu brassaux	Claude Jotrot
René Leblanc pere	Jacques Le blanc
Jacque LeBlanc	

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

*Les noms des habitants qui ont été
absent.*

Vincent Babin
René boudrot
Pierre Toussaint
René Landry
Charles Channette
Pierre Giroir
Jean Trahan
François Rinbauld
Jean Martin
Joseph Boutin
Pierre Braun
Joseph Dugas
Joseph Boudrot
Martin Corporon
Jean Baptiste Landry
La veuve au Coin
Jean boudrot
Pierre Benoist
Estiesne Comeaux
François Landry
Jean Richard
Pierre Forest
Estiesne hebert
Jerome Darroit
Antoine au Coin
François Gotrot
Claude Gotrot

Pierre Tibaudaux
Clement Benoist
René au Coin
François Boissaux
Jean Doueron
Augustin hebert
Michel Boudrot
Jean trahan
Michel forest
Pierre Richard
Martin Benoist
La veuve Perrin
Claude terriot
Jean Commeaux
La veuve Godet
Pierre Le blanc dit Jasmin
Pierre bouché
Denis Coudrot
François braun
Julien Voyer
Nicolas barillot
Charle Doueron
Charle Doueron fils
Louis Doueron
Alexandre traham
Claude terriot
Jean doucet
Bernard daigre
Abraham Dugas
La veuve La Roche

Attesté par nous soubsigné ce 12^e mars nostre stille en mil
sept cents quinze.

S. BOURG n^{re}

Endorsed : Nova Scotia

List of the Inhabitants of Mines.

Rec'ed wth Major Caulfield L^r of 3^d Jan 1714/15

Reced 27th June }
Read 29th D^o } 1715

XLIV

LISTE DES CHEFS DE FAMILLE QUI DEMEURENT AU LONG DE LA
RIVIERE BRITANNIQUE, ET AUX ENVIRONS DU FORT
D'ANNAPOLIS ROYALLE, AVEC LE NOMBRE
DE LEURS ENFANS. ¹

—	NOMBRE DES HOMMES ET LEURS FEMMES.	Nombre des enfants.	
		Masc.	Fém.
	Le Basque.....	2	
	François Le Basque et sa femme.....		
	François Moyse et sa femme.....	1	
Abs	La Veuve Richard.....	4	2
Abs	La Veuve Olivier.....	3	2
	Parisien et sa femme.....	3	1
	Du Bois et sa femme.....	1	
	René Forest et sa femme.....	5	5
	Jean Manuel et sa femme.....	3	2
	Emanuel Ebert et sa femme.....		
	Alexandre Ebert et sa femme.....	1	
Abs	La Veuve Beaupré.....	2	
	Pierre de Beaupré et sa femme.....	1	
	René de Beaupré et sa femme.....		1
	Michel de Beaupré et sa femme.....	1	
Abs	Augustin Commeau et sa femme.....		
Abs	La Veuve Girouart.....		
	Franc Girouart et sa femme.....	2	1
	Claude Girouart et sa femme.....		1
Abs	Charles Girouart et sa femme.....		
Abs	La Veuve Nantois.....	2	1
	Jaques Girouart et sa femme.....	1	4
	Alexandre Girouart et sa femme.....	1	4
Abs	Guill : Girouart et sa femme.....		1
	Pierre Commeau Lopmarin et sa femme.....	3	1
	Etienne Martin et sa femme.....	2	1
	Antoine Tibaudeau et sa femme.....	1	5
	Michel Tibaudeau et sa femme.....	4	2
	Claude Tibaudeau et sa femme.....	1	2
Abs	La veuve Tibaudeau.....	1	
	Charlot Landry et sa femme.....	1	2
	La veuve Bernard.....		
Abs	La Tibaude.....	1	1
	La Rosetté.....	3	4
	Abra : Commeau et sa femme.....	2	5

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 1.

	NOMBRE DES HOMMES ET LEURS FEMMES.	Nombre des enfants.	
		Masc.	Fém.
	Claude Petre et sa femme.....	2	6
	Pierre Commeau et sa femme.....	4	3
	Joseph Commeau et sa femme.....		1
	Pierre Martin et sa femme.....		1
	Pierre Martin jun ^r et sa femme..	8	3
	Baptist Pelerin et sa femme.....	1	1
	Le Bretton et sa femme.....	8	2
	Jean Petre et sa femme.....	2	2
	Pierre Gaudet et sa femme.....	3	2
	Bernard Pelerin et sa femme.....		
	Bern ^d Gaudet et sa femme.....	2	4
	Antoine Ebert et sa femme.....	3	7
	Lionnois et sa femme.....	1	
Abs.....	La veuve Bourgeois.....	2	4
	Guill : Bourgeois et sa femme.....	1	3
	La Fons et sa femme.....	2	3
Abs.....	La Beauve et sa femme.....	2	5
	Pierre Commeau et sa femme.....	2	2
Abs.....	Jean Commeau et sa femme.....	2	5
	Richard et sa femme.....	3	
	Brossard et sa femme.....	5	
	Pierre LeBlanc et sa femme.....	4	3
	Franc Tilliard et sa femme.....	1	2
	Laurent Doucet et sa femme.....	7	2
Abs.....	Jaques Nantois et sa femme.....	1	2
	Guill : Blanchard et sa femme.....	2	
	Guill : Blanchard jun ^r et sa femme..		
	René Blanchard et sa femme.....	3	
	La veuve Le Nom.....		
	Le Marquis et sa femme.....		
	Pierre Le Nom et sa femme.....	5	
	Jean Depuis et sa femme.....	3	4
	Antoine Blanchard et sa femme.....	1	2
	Claude Turcot et sa femme.....		
	Germain Savoy jun ^r et sa femme.....	3	
	Germain Savoy et sa femme.....	4	1
	François Savoy et sa femme.....	1	3
	W ^m Denis et sa femme.....		1
Abs.....	René Barnabé et sa femme.....	7	2
	La veuve D'Abram.....	2	4
	Claude Brun et sa femme.....	1	1
	Ant : Brun et sa femme.....	2	2
Fish.....	Sebastien Brun.....		
	Mark Petre et sa femme.....	2	2
Abs.....	La veuve Breaux.....	1	2

—	NOMBRE DES HOMMES ET LEURS FEMMES.	Nombre des enfants.	
		Masc.	Fém.
	Jean Breaux et sa femme	3	3
	Jean Debert et sa femme		
	Beaumont et sa femme.....	1	3
	<i>Banlieue.</i>		
	Alex : Commeaux et sa femme.....	1	2
	M ^{re} Jean et sa femme	3	4
	St. Michel et sa femme.....	6	4
	Etienne Commeaux et sa femme.....		
	<i>Cape.</i>		
	Louis Alain et sa femme.....	1	1
	Charlot Cadet sa femme.....	8	2
Abs	La veuve L'Etoile.....	2	
	Raimond et sa femme.....	3	1
	Charlot Doucet et sa femme.....	8	1
	Mayard et sa femme.....	3	3
	Charlot Boudrot et sa femme.....	1	3
	M ^r Vilate et sa femme.....	1	2
	Le vieux Pelerin et sa femme.....	2	1
Fish	Surette et sa femme.....	2	
	Claude Landry et sa femme.....	3	1
Fish	Mich : Boudrot et sa femme.		
	La Verdure et sa femme.....		
	Savary et sa femme		
	Pierre Landry.....	4	
	Prudent Robischeau et sa femme.....	5	5
Abs	Jean Robischeau et sa femme.....	2	3
Abs	La veuve Robischeau		
Fish.....	Jean Doucet et sa femme.....		
	St. Louis et sa femme	1	3
Abs	La veuve Dumont.....		
	La Vergne et sa femme.....	1	3
Fish	Petit Pas et sa femme.....		
	Bon Apetit et sa femme	2	2
Fish	Pierre Simon et sa femme.....	2	3
	Charles Pombecop et sa femme.....		1
Fish	Baptist Landry et sa femme.....		1
	Babinot et sa femme.....		
Fish	Claude Landry et sa femme.....	1	
	Paris et sa femme.....	2	2
	François Coste et sa femme.....	4	2

	NOMBRE DES HOMMES ET LEURS FEMMES.	Nombre des enfants.	
		Masc.	Fém.
	Mr St Scene et sa femme.....		2
	Sr St Scene jun ^r et sa femme.....	1	1
	L'espérance et sa femme.....		
	Manceau et sa femme.....	2	
	Potier et sa femme.....	2	1
Fish'.....	Sanson et sa femme.....	3	2
	Blondin et sa femme.....	3	2
	Jean Beliveaux et sa femme.....	2	4
	Bideaux et sa femme.....	2	3
	Gentil et sa femme.....		1
	<i>Basse Ville.</i>		
	Jaques Gousille et sa femme.....	1	3
	L'Anglois et sa femme.....	2	3
Abs.....	Maurice et sa femme.....	3	2
	La Pierre et sa femme.....	1	3
	Champagne.....	2	2
	Abram Dugast et sa femme.....	4	2
	D'Amboix et sa femme.....	3	3
	René Granger et sa femme.....	5	3
	Fran : Boudrot et sa femme.....	6	2
	Claude Dugast et sa femme.....	4	5
Abs.....	La veuve Melançon.....		
	Alex : Robischeau et sa femme.....	1	5
	La Liberté et sa femme.....	4	2
	Charles Melançon et sa femme.....	2	1
	Ambrose Melançon et sa femme.....	4	2
Abs.....	La veuve Beliveaux.....	3	1
	Jean Melançon et sa femme.....		
	Pierre Melançon et sa femme.....		1
	Claude Melançon et sa femme.....		
	Charles Guillebaud et sa femme.....	4	3
	Bernard Bourg et sa femme.....	1	3
Fish.....	Abram Bourg jun ^r et sa femme.....	1	1
Fish.....	Fran : Dugast.....		
	Le Laurier et sa femme.....	3	1
	Renaud de Laurier et sa femme.....		1
	Abram Bourg et sa femme.....	4	1
	Pierre Bourg et sa femme.....		
	Claude Granger et sa femme.....	3	1
	Laurent Granger et sa femme.....		2
	René Doucet et sa femme.....	1	3
	Pierre Brossard et sa femme.....	2	1

—	NOMBRE DES HOMMES ET LEURS FEMMES.	Nombre des enfants.	
		Masc.	Fém.
	Clement Vincent et sa femme..	2	3
	Ivon et sa femme.....	1	1
	Clemenceau et sa femme.....	1	3
	Jaques Carne et sa femme		2
	Alex ^{dre} Richard et sa femme..	4	
	Mathieu Doucet et sa femme	1	
Abs	La Montagne et sa femme	3	3
	Alex ^e La Montagne et sa femme	1	4
	Jaques Lamontagne et sa femme.....	1	1
	Jean Dourangeau et sa femme.....		

N. B. Que les noms marques (Abs) ne se trouverent pas a l'assemblée generale des Habitants, et ceux marquez (Fish.) etoient a la Pesche et par consequent aussy absents.

Veritable Liste des Chefs des habitants et de leurs Enfants prise et examinée devant nous, dont nous avons aussy copie a Annapolis Royale le d'Aoust 1714

LA RONDE DENÿS
DE PENSENS.

XLV

ROLLE DES HABITANTS ¹ DE BEAUBASSIN QUI ESTOIENT PRESENTS A
LA PROCLAMATION DU ROY DANGLETERRE A LA COURONNE.

Le pere Felix	chaudet godet
Michel Poirier	françois Lapierre
Michel Bourg	Jacques oudy
Martin Richard	françois la Baune
Jean Sire	Jacques hebert
françois Doucet	germain girouard Le jeune
Charle Bourgeois	Le vieux Roger
Claude Bourgeois	pierre Roger
jean jacques	Vero
Louis Poirier	Michel Bourg Le jeune
Poirier de France	gabriel chiassone
pierre Sire	Le Breton
pierre arseneau	françois cormier
Guillaume Sire	
Abraham godet	<i>Absents</i>
Augustin godet	
antoine godet	pierre hebert
Michel Haché	Jean forest
Michel Haché Le fils	René Bernard
pierre cormier	Louis Doucet
alexis cormier	Martin Richard Le jeune
germain cormier	philippe Lambert
Jean Poirier	Jean Baptiste chiasson
pierre Poirier	Jean Roger
pierre Douaron	Michel Roger
Jean Poirier	Michel Poirier Le jeune
Michel Deneau	Abraham arseneau
pierre carré	Charle arseneau
germain girouard	pierre Deneau

Le quel Rolle nous soussignes arbitres certiffions veritable a
Beaubassin ce vingthuitième mars 1715.

marque x de Michel Poirier arbitres
marque x de Michel Bourg arbitre
Charles bourgeois arbitre
marque x de Martin Richard arbitre
alexis cormier arbitre.

Endorsed: A Rolle of the inhabitants of Checanectou who were
present on proclaiming K. George at Beaubassin.

Reced. wth major Caulfields L^r of 3rd Jan^y 171⁴

Reced 27th June }
Read 29th do } 1715

XLVI

LETTER FROM MAJOR CAULFIELD TO BOARD OF TRADE.¹Annapolis Royall Jan^y the 3^d 1715

My Lords

On the 24th of Decemb^r Last I did my selfe the hon^r to Lay
 The 24th Decemb^r he | before y^r Lordshipp^s my proceedings in pro-
 sent accot^t of pro- | claiming his most Sacred Majestie King
 claiming K. George | George, with all the Cerimonys and Solemnitys that this
 & now transmits | place could afford, and now transmitt you
 accot^s from other | an acc^t of those pleaces belonging To this
 parts of the Gov^t | gov^{mt} which att that time was not practi-
 wch he could not | cable, Mess^{rs} Bolton and Capoon were the
 then
 Gentlemen that | I sent in a sloop on that occasion, by which
 Most of the Inhabi- | your Lordshipp^s will find that most of the
 tants French & are | Inhabitants are French and are all of them
 removing to Cape | quitting of the Collony to remove to Cape
 Briton
 Bretton under the french protection and hope for y^r Lord-
 He desires orders | shipp^s farther directions how I shall act with
 thereupon | them.

I am likewise to inform y^r Lordshipp^s of the many incon-
 Hardships for want | veniencies we lye under for want of pay and
 of Pay and Provi- | provisions and here inclosed is the Comis-
 sions for the Garri- | sarys return of what provisions are in Store
 son
 and to what time they will bring the Garrison.

I am att this time necessitated to send a Sloop to the Govern-
 He's forced to send | ment of New England and represent to them
 to N. England for | our circumstances and hope for a supply
 a supply

I am with all due respect

My Lords

Y^r Lordshipp^s

Most Obedient most humble Servant

THO: CAULFIELD.

Lords Commis^{rs} of Trade &c.*Endorsed:* Nova Scotia.

Letter from Major Caulfeild, Lt Governor of Anna-
 polis dated the 3^d of Jan^y 1714/15 To the hon^{ble} The
 Lords Commis^{rs} of Trade and Plantations.

Reced 27th June }
 Read 29th D^o } 1715

XLVII

ANSWER OF SEVERAL FRENCH INHABITANTS. ¹

MONSIEUR,

Nous avons reçu celle qu'il vous a plu nous faire l'honneur de nous Ecrire pour nous témoigner les offres et les avantages qui nous ont étéz fais par le Roy George Roy de la grande Bretagne, et que vous avez bien voulu nous Communiquer par votre bonté nous sommes aux d'Esespoir de ne pouvoir y répondre comme vous l'auriez Souhaitté mais la difficulté des Temps et des Chemins à present Impraticables nous a Empesché de nous pouvoir assembler dans Tous les lieux circonvoisins comme nous l'aurions voulu pour Déterminer sur le Choix que nous avons à faire pour prendre notre Party, c'est ce qui fait que nous vous prions en Commun de nous accorder du temps Pour et afin que nous puissons nous assembler toute la Colonie en general pour pouvoir nous déterminer, Pour à l'Egard du Serment inclus dans vostre lettre nous ne pouvons pas le signer dans la forme qu'il nous a parue pour trois raisons que nous croions Justes et raisonnables, la premiere que qu'ils ne s'esteint pas assez sur la liberté de nostre Religion comme il nous a toujours étéz promis ; Seconde-ment c'est quand le faisant nous nous Exposerions à la Rage et à la furie des Sauvages qui se sont pour ainsy dire acquis vn Empire sur nous du depuis que les Anglois sont maistres de Ses Pays d'acadie et Nouvelle Ecosse, et la Troisième parceque pendant que nos ancestres ont étéz sous la Domination angloise on ne leur a Jamais Exigé de pareille Serments Cependant nous Esperons tout de vostre bonté et qu'apres que vous aurez Examiné l'Estat auquel nous sommes Exposé vous aurez pour nous toute la bonté que nous Esperons de l'Equité de vostre Justice, Estans tous veritablement avec vn Respect tres profond

Monsieur

Vos tres humbles et tres obeissans serviteurs
Des Minnes le 10^e fevrier 1718

pierre Terriot	J. Bourg
Jean Landry	Rene Leblanc
Charle babin	marque pierre x Richard
	Jermain Terriot
	marque
D. ingle	Antoine x Leblanc

1. P. R. O.—Colonial Records—Nova Scotia. Vol. 2.

Les dits Soussignes faisant pour la Communauté Des Minnes
Endorsed : Nova Scotia—Answer of sev^l french Inhabitants referd
 to in Capⁿ Doucets Lre of 10 ffeb. 7 1717/18

Reced 22^d May } 1718
 Read Do }

 XLVIII
LETTER OF CAP^t DOUCETT TO THE INHABITANTS OF MINIS. ¹Annapolis Royal March 12th 1717.

Gentlemen

I send this to lett you know I received yours and that I am surprised with y^r reasons against acknowledging his majesty King George and must tell you all, that I shall be Sorry when I am forset to doe any thing that is Severe and that if you doe not comply with the oath required (which I now send) you will oblige me to forbid his Majestys Subjects to trade or Traffick with you, and if any from Canada, Cape Breton, or (any part belonging to the french King shall presume to trade in the Territorys belonging to the King of Great Brittain, contrary to the Articles of peace I shall not only represent it to the King my master. but Seise all Such Vessels as Lawfull Prises and shall man out Sloops fur that purpose, One thing more I must tell you all before I conclude that you Ought to consider in whose Dominions you live and not longer pretend to Capitulate or dislike what is required of you to Signe, you haveing it in your own choice to become Subject to the King of Great Brittain and remaine in Nova Scotia, or to become Subjects to the french King and retire into his Dominions, I am once more

Gentlemen

Yo^r humble servant

JOHN DOUCETT.

To

The French Inhabitants
 att Minis

Endorsed : Nova Scotia

Capt Doucetts answer to the french Inhabitants of
 Minis, refer'd to in his Letter of 20th June, 1718

Reced 19th Dec^r 1718Read 10th Feb^{ry} 1718/19

XLIX

EXTRACT OF A LETTER FROM DOUCETT ¹ TO THE BOARD OF TRADE.
JUNE 29 1722

As to the Inhabitants who desire to live as neuter, must say they never will, for tho' they dont take up arms with the Indians att this Juncture, wee have great reason to beleive they incite the Indians to disturb us, who Suffer our Trader's to be Rob'd att their Doores tho' they have ten time's the number; and to Express their concern for their losses Laugh in their faces and buy the Goods from the Indians, att their own Prices (and really as they call it at Bon Marché) for what costs our traders thenty shillings they get for twenty Pence, and we are certain if they know of any ill designe of the Indians towards us, they never will discover or Give advice to the Govern^{mt} of Such till they are Sure its to Late to prevent, and when they are taxed with Such their misprision their answer is they durst not open their mouths for fear of the Savages.

And now should anything be required of them by the Govern^{mt} which they should have no mind to comply with, their answer is they cant for fear of being destroy'd by the savages, an Instance of which they shew'd but Yesterday in a trifle, which was that a couple of oxen belong to this Garrison had gott about a mile off and use'd to come to a certain House there, night & morning, and because I had order'd that no person should goe so farr belonging to this Garrison, The owner of them gott a French Boy who went to the House where he Saw the Oxen, and desir'd the people to turn them to him which were makeing towards the Woods, They made answer that they could not for the Savage's would not lett them & bid the Boy begon, on which I sent for one of the Heads amongst them & told him I Expected that the Inhabitants of the Capeshould bring them to the Garrison, and Ordered him to tell them so who att night brought word that they could not for fear of the Savage's, on which I sent out a party who gott to the Place at Break of Day and drove them Hither this morning with others to shew them wee were not Such Close Prisoner's as they thought wee were, So that your Lordship see's by a Trifle what wee may expect from their good will towards us, and that when they can doe us any hurt by being Silent & Passive they lay it to the Charge of the Indians, and when ever they should find a fitt oportunity

1. P. R. O.—Col. Records—Nova Scotia. Vol. 4.

to be active against us, as in case of a warr with France they would lay their rebellion on them and take up arms, out of meer fear of the Savage's who had forced them to it, I must acquaint Your Lordships that I have put every thing into as Good a posture of Defence as our circumstances will allow, and refer Your Lordships for the state of this garrison to the representation of the Engineer dated the 8th & 3rd of June 1722 to the Hon^{ble} Board of Ordnance.

JOHN DOUCETT

Annapolis Royall
June the 29th 1722.

L

EXTRACT FROM THE OBSERVATIONS OF ARMSTRONG ¹ WITHOUT
DATE. RECED NOV. 17th 1725.

It is further observ'd that the French Inhabitants that live in the Several parts of this province, are about eight or nine hundred Familys all Papists, & not one of them, will take the Oaths to King George; amongst those are a great many Missionary Priests who dayly draw over the Indians of the Country to the Romish Religion, and has Inculcated a hatred inexpressible against the English Therefore it will require great Industry to Reduce those people to their Allegiance by reason the Govern^{rs} of the Several French Colonys in America, by way of present do's supply the Indians with all manner of arms & ammunition, with all other Sorts of Commoditys fitting for their use, in order to secure them in the French Interest; in lieu whereof, they get from them all the Furr Trade to themselves; and make those Indians the Instruments of all the Roberrys & mischiefs that is Committed against the Subjects of Great Brittain; a late Instance whereof happen'd in 1720 at Canso; to Redress which L^t Col. Armstrong was Imploy'd & sent to the French Governour at Cape Britton which he in some measure Effected to the Satisfaction of the English Subjects. Therefore it will be highly necessary when His Majesty shall think proper to Settle this Colony, to make Several little Forts or Small Fortifications, in the most convenient Harbours and largest Settlem^{ts} that shall

1. P. R. O. —Col. Records—Nova Scotia. Vol. 4.

be aprov'd of which method will Strike such a Terror into the french and Indians that they will not dare to give the Brittish Subjects the least disturbance but in case they should, those Fortifications will serve for their Security & defence.

There are a great many other advantages that must acruē to the Subjects of Great Brittain from this Collony being regularly Peopled with proper securitys both as to their protection from their enemys & according to the Laws of Great Brittain &c which would take up much more than can be here Exposed

L. ARMSTRONG.

LI

EXTRACT OF LETTER FROM R. PHILIPPS TO BOARD OF TRADE
DATED May 25th 1727. ¹

The state and circumstances of the french Inhabitants is what next calls on your Lordships to consider of proper methods to engage their Allegiance and fidelity or to gett rid of them ; till then the Brittish Governm^t cannot be said to be established there and as down-right fforce cannot be proper to effect the one, nor the Governm^t in a condition to enforce the other, it is my humble opinion that two Barracks be erected at the Head of the Bay, the one at Minas for 2 companys, the other at Chignecto for fifty Soldiers so scittuated as to countenance the settling of naturall born Subjects near to those french (who in time may teach them their duty) & also to be a check to their behavior and their Traffick & Correspondence with the neighbouring french Colonys, which they now carry on at pleasure & is the chief means of their disafection and impudent contempt of & Independance on the Government, it is proposed that those Barracks be things of little Expense only Ditchd about & picketed.

Endorsed: L^r from Col^o Philipps gov^r of Nova Scotia, in relation to the Settlement of the Province. Dated may 25th 1727.

Recd May 26th }
Read June 2nd } 1727

LII

EXTRACT OF A LETTER FROM ARMSTRONG TO BOARD OF TRADE.
DEC^r 2nd 1725. ¹

And whether your Lordships will not think it proper for me to take a Tour thro' the province, and oblige the Ffrench Inhabitants as well as Indians, to take the Oaths to his Majesty King George, in order to become true and lawfull Subjects, or be obliged to Quitt the Government intirely, which in my humble opinion would be the best way, for we never shall be safe or secure so long as they are permitted to be Snakes in our Bosoms; that would cutt our Throats on all occasions.

Endorsed : Letter from Colonel Armstrong, Lieut. Gov^r of Nova Scotia, inclosing copies of sev^l Papers. Dated at Canço the 2nd of Dec^r 1725.

Reced }
Read } April, 28th 1726.

LIII

ARMSTRONG'S INSTRUCTIONS TO ENSIGN WROTH 28 SEPR 1727 ²

By the Honble Lawrence Armstrong Esq^r Lieu^t Governour & Commander in Chieff of his Majestys Province off Nova Scotia & Lieu^t Colonel of A Regiment of Foot &c.

Orders and Instructions to be observed by Ensign Robert Wroth Adjutant to the Honble Colonel Philipps Regiment.

1st You are to Embark with the men under your Command on board the Scooner Success, John Underwood Master, and by the first fair wind to proceed on your Voyage to proclaim his Majesty King George the Second.

2^{dly} On your arrivall at Mines, You are to Convene Mons^r Gaulin & the Deputys whom you are to acquaint with the Death of his Late Majesty of Glorious Memory, and you are to Require them, to assemble the Inhabitants as soon as possible in Order to Proclaim the Accession of the high and mighty Prince, George,

1. P. R. O.—Col. Records.—Nova Scotia. Vol. 4.

2 P. R. O.—Col. Records—Am. & W. Indies. Vol 29.

Prince of Wales, to the Imperial Crown of Great Brittain, & Supreme Dominion of Nova Scotia, &c^a and this you are to perform in as handsom a manner as you can in all proper places & with all the Ceremonys & Solemnity usual in Such Occasions.

3^{dly} Iff you have any Encouragement from the Discouse or Behaviour of the Deputys to Expect that they will sign the Proclamation You are then to Represent to them and others of the Principal Inhabitants that it is the Indispensable Duty of all his Majestys Loyal Subjects to subscribe the same according to the Tenour & Words thereof sent me by the R^t Honble the Lords of the Privy Council Otherwise they can hardly, be said to have Joyned with you in Proclaiming or Acknowledging Either His Title or Sovereignty.

4^{thly} After his most Sacred Majesty is Proclaimed you are then to Shew to the Deputys the Oath appointed by Law to be taken, Instead of the Oath of Allegiance which you are Duty to tender to them and the Rest of the People, and tho you are to behave your self seemingly with an air of Indifference, Yett to Engage them to their Duty, You are to Represent to them how Divine Providence by ways unforeseen has putt it in their power to Retrive the false Steps they made Last Spring, and that they have now a fair Opportunity to Reconcile themselves to the Government & thereby Save themselves from Impending Ruine, only by paying that Submission and Obedience to his Majesty which is naturally Expected from, not only all Loyal Subjects, but all Honest men.

5^{ly} You are likewise to Represent to them that in Case that they will take and Subscribe the Oath, The Priviledge Rights and Advantages they will thereby Enjoy in the same manner as his Majestys Natural born Subjects both as to the trade & fishing of which in Case of there Refusal they are absolutely to be Debarred agreeable to the 12th Article, of the Treaty of Utrecht & by severall acts of parliament which positively forbid all Vessels but such as are Qualified by Law and whereof the Master & $\frac{3}{4}$ of the mariners are English or Subjects of England to have the benniffitt or priviledge to trade in his Majestys Plantations, & that the Inhabitants, who Refuse the Oaths to his Majesty are to be Reputed no otherwise Then as Aliens.

6^{ly} You are also in case of their Compliance to assure them of the free Exercise of their Religion according to the practice of the Roman Church which otherwise they have no title to as

p^r the 14th Article, of the Treaty afforesaid to which you have Refferance & that their Lands & Estates shall be Confirmed to them and their posterity all which I promise to Approve & Ratifye at your Return and all other matters which you Shall transact. Pursuant to the trust Reposed in you in the most authentick form and manner can be Desired.

7^y The Route you are to observe is as Follows You are first to goe to St. Johns, there you are to put ashoar Nepumonite and the other 2 Indians of St. Johns & from thence to Mines Cobequit & Pisiguith & afterwards to Checanectoo and from thence back again to this port provided Wind & Weather does serve otherwise You are to use your own Discretion.

8^y In all matters Wherein you may want advice you are to Consult Cap^t Edward How, and above all things you are to have Especial Regard to Do Every thing for his Majestys Honour & Service.

9^y You are to shew all manner of Civility to the Indians who you are likewise to Entertain as you shall see proper that they may taste of the General joy of his Majestys happy accession.

10^y The above articles you are to observe as a general model of Instructions from which you are not to Depart unless where circumstances and place may so require. — Given under my hand and seale at arms at his Majestys Fort of Annapolis Royall, This twenty Eight day of September 1727 in the First year off his Majestys Reign

L. ARMSTRONG.

P. S. You are to keep an Exact Journal of all Your Proceedings & Expenses & to make me a Report in Writing of the same at your Return.

A true copy of the Oridginall.

Endorsed: A Copy of Gov^r Armstrongs Instructions to Ens^u
Rob^t Wroth.

LIV

ORIGINAL DES ARTICLES CY DESSOUS QUE IAY ACCORDÉ AUX
HABITANTS DES MINES, PISIGUITH, ET DEPENDANCES. ¹

Je Robért Wroth Enseigne et adjudant des Troupes de sa majesté Le Roy George le second, Promét et accorde au nom Du Roy mon maître & de L'honorable Laurence Armstrong Escuyer Son Lieutenant Gouverneur &c^a Commandant en Chef de cette Province, aux habitants des Mines, de Pisiguith & dépendances qui auront Fait et signés le serment de Fidélité au Roy George Le second, Les articles cy déssous qu'jls m'ont demandé,

Sçavoir

1^o Qu'ils auront Le Libre éxérçice de leur Réligion, et pourront auoir des Missionnaires dans Les lieux nécessaires pour Les jnstruire Catholiques, apostoliques & Romaines.

2^o Qu'ils ne seront nullement obligés a préndre Les armes contre qui que ce soit, et de nulle obligation de ce qui regarde la guérre.

3^o Qu'ils demeureront en Vne Véritable pocession de leurs biens qui leur seront accordés a eux et Leurs hoirs dans Le même étendue qu'jls en ont jouÿs cy devant et en payant Les mêmes droits accoutumez du pays.

4^o Qu'ils seront Libres de se retirer quand il leur semblera, et de pouvoir vendre leurs biens et de transporter Le provenû avec Eux sans aucun trouble, moyennant toutes fois que la Vente sera faite a des Sujets naturelles de La grande Bretagne, et Lorsqu'jls séront hors du Terrain de Sa Majesté, jls seront deschargés Entierrement de leur signature de serment '/.

ROBERT WROTH.

1. P. R. O.—Col. Records—Am. & W. Indies. Vol. 29.

Les deux documents LIV et LV sont précédés de l'en-tête suivante :

“ Oath & signatures of the inhabitants of Mines, Pisiguith, &c.

“ 31 October 1727

“ D^o of the Inhabitants of Chigniton & villages

“ 11 October 1727

“ in presence of Robt Wroth.”

LV

COPIE DU SERMENT DE FIDELITÉ QUE J'AY LAISSÉ AUX HABITANTS
DE CHIGNITOU ET DEPENDANCES. ¹

Je promet et Jure sincérement que ie seray fidéle et obeiray
Véritablement a sa majesté Le Roy George le Second '/.
Ainsy DIEU me soit en aide '/.

Original des Articles que iay accordé aux habitants de Chignitou.

Je Robert Wroth Enseigne et Adjudant des Troupes de sa majesté le Roy George Second, Promet et accorde au Nom du Roy mon Maître et de L'honorable Lauréncé Armstrong Escuyer son Lieutenant Gouverneur & Commandant en Chef de cette Province ; aux habitants de Chignitou et dépendances qui auront signés le Serment de Fidelité au Roy George Second, Les articles cy déssous qu'ils m'ont demandé.

Sçavoir

1^o Qu'ils seront exemptions de prendre Les armes contre qui que ce soit, tandis qu'ils seront sous la domination du Roy d'Angleterre.

2^o Qu'ils seront Libres de se rétirer ou bon leur semblera, et qu'ils seront deschargés du séing qu'ils auront fait aussitost qu'ils seront hors la Domination Du Roy de La grande Bretagne.

3^o Qu'ils auront Leur pleine et Entierre Liberté de Leur Religion, et d'aavoir des Prêtres catholiques appostoliques & Romaines '/.

ROBERT WROTH.

1. P. R. O.—Colonial Records.—Am. & W. I. Vol. 29.

LVI

ENS^N WROTHS PROCEEDINGS UP THE BAY. ¹

To the Hon^{ble} Lawrence Armstrong Esq^r Lieut^t Gov^r and
Commander in Chieff, of His Majestys Province of Nova Scotia,
and Lieut^t Cott To His Excellency Cott Philipp's Regiment of
Foot.

Annapolis Royall Nov^r the 13th 1727.

Hon^{ble} Sr

The following parragraph's is a just Report of my Trans-
action's, in the Severall Ports, in the Bay of Fundy in this His
Majestys Province of Nova Scotia, according to Your Honor's
Orders, incerted att the Bottom of my Instructions.

Having Proceeded to St John's with the first fair wind, on
Wednesday morning, being the fourth of October 1727, I
Proclaim'd his Sacred Majesty King George the Second in the
presence of those, that accompanied me, three of which were
Indians of that River, as the Inhabitant's of that place are
somewhat distant wee were but few to solemnize so Gloriou's a
Ceremon'y, but all present shewed their utmost Joy, Loyalty,
and affection to their King and Country, by sincere Hussas,
Volly's of small arms and Gun's from the Vessell, the three
Indian's by their own Request, signed the Proclamation & then
took their leaves assuring me, they were thoroughly, sensible of
the Friendship of the English ; and they would make it their
Business to convince their Brethren of the same ; Mepomoit,
their Chief took me by the Hand at Parting, and told me, that
the French were great obstacles, to their Happines's, that they
were continually Insinuating story's in their Ears, which they
Really believed were false ; and that they were now resolved to
maintain the Peace they had made with us.

The wind coming fair the next day, I Embraced the Opert-
unity, and arrived att Chiconectoo the sixth about Two oClock,
I went on shoar, was handsomely Received att the water side,
by three of the Deputy's, and other Chief of the Inhabitants,
that cohabited near ; my Requesting a House for my self, and
people, they readily conducted me to the Vicoridge ; after
supper wee parted, without entring upon any further Business,

1. P. R. O.—Col. Records—America & W. Indies. Vol. 29.

then Requiring to see them Early, the next morning. They came accordingly, and made an apology for Pier Ybere, the other Deputy, that as his Habitation was four or five Leagues Distant he could not possibbely come till the next Day; being unwilling to loose any time, I acquainted those present with the Death of His Late Majesty of Glorious Memory, and Required their Assembling the Inhabitants, as soon as possible; in order to Proclaim, the accession of the High and Mighty Prince George; Prince of Wales, to the Imperial Crown of Great Britain, & Supreme Dominion of Nova Scotia, &c, I question'd not their Redyness to assist at so Glorious a Solemnity which I design'd to be perform the munday following; They Humbly Requested, if I had any Oath to tender them, but haveing Desired all the Deputys & Chiefs to dine with me, the next day, I deferred letting them know any more till then;

Being Sunday, the Deputys and Chief of the Inhabitants Dined wth me. So soon we had Drank the Kings, Queen's, and other Royall & Loyall Healths, I began my discourse in the following manner.

I question not my Friends, but you are throughly advertised of what brought mee here, that by the Death of my late master of Glorious Memory, Divine providence hath meraculously given you an oportunity of Retreaving the false steps; you have heretofore made, you cant but be sensible of your Enjoying now a fair oportunity to Reconcile your selves from Impending Ruin.

They gave due attention to all I said and assured me of their Endeavour's, to bring their Brethren the Populice to a through sence of their Duty; they acquainted me at the same time that the major Part of the Inhabitants was then in Town, that the rest would not faile, of makeing all the Dispatch they could, in order to be ready, at solemnising the Proclamation of His Sacred Majesty, King George the Second, and they did not any way's doubt of their Intirely convincing me of their Loyalty and affection, to the King my master, and they were ready to acknowledge, His Supream Dominion over them. My countenance soon shewed my satisfaction, and I assured them of the Priviledges, they were intituled too, so soon as they should comport themselves, to the Obedience required, not only from True Subjects, but all Honest men.

Pier Ybere, one of the Deputy's entreated me permitting, his informing me, that as the Inhabitants were a great distance,

one from the other they could not possibly be assembled before Tuesday ; and hoped I would favour them so farr as to deferr the Proclamation till then, His neighbours had sent him before, they Relyed much upon his Brotherhood, and Integrity, and as it was naturall for them to be very inquisitive, after what, so nearly concernd them, he beged I would advise him of the Oath of Fidelity, they were required to take, in order to dispatch Business the sooner, which on corse, would be agreeable, to Every Body. Upon which Judged proper, to give them a copy of the same, and pitched upon Tuesday, to Proclaim the King, they Returned me thanks for my Patience, assuring me Every one should be present at the solemnity and so took their Leave.

This same morning, an Inhabitant (appointed by the Rest to Read Prayer's, came to me and requested they might hoist a small Dirty White Ragg as a signall to the Inhabitants, to attend Divine Service, I Emedately Replied, I was not come to obstruct their Religion and that he might Proceed, as usuall, on such occasions.

The next Day, was employed in making the necessary Preparation's, for the Proclamation.

This morning being Tuesday, I hoisted the Kings Coulor's, on the Staff, att the Church, about Ten I Recieved a message, from the Inhabitants, that they were all Assembled, and attended my further Order's. I lett them know by the messenger, I was ready to Receive them between Eleven & Twelve. I Proclaim'd King George the Second, In the presence of the Inhabitants, which were more than a Hundred in number, The Four Deputys headed about Eighty under arm's (having before asked permission to bring their arm's with them) and Requested some powder for Fieu de Joyes, the Solemnity was as decent, as the Country, and People could possibbely admitt off, Every one shewing their Loyalty, & Affection ; in Low'd Husas, of God Preserve King George the Second, frequently Drinking to His Royall Health, and firing severall Vollys of small arm's, We fired three Round's from the Scooner, which was seconded by Volly's from my Command, The Proclamation being Ended with all the Exactness I was capable off, I required the Inhabitants to signe the same, acquainting them, at the same time that it was a Duty incumbant on all True Subjects to subscribe the same, otherwise they could hardly be said to have Joyned with me, in Proclaiming or acknowledging, the King, my Master's Title or Sovereignty.

The Deputys Emediately Proceeded to sign and shewed they did it without reluctancy, severall others followed their Exam- ples, Pier Ybere, one of the Deputys intreated, I would let one Vero (who is the only Fellow amongst them, that can write or Read) Read the Proclamation once more to the Inhabitants, that they were poor Ignorant People, and confided much in that man, I willingly granted, what he desired, but the Inhabi- tants continued still signing, the time it was reading ; having been Preinformed of the contanerous Disposition of Vero, I Demanded what he had to alledge to the people, and since he was so good a Scholler, he had no more to doe but to sign the same, upon which with a low chicanning Voice, he said, he was ready to sign as a Wittness, and required the same, being inserted in the Proclamation, I Emediatly Replied I know him to be a Disaffected Person, that such opiniated Poor Ban- ditts, as he was, who had not a Foot of Land in the Country were always Ready to Incite seditions, that I did not Design such wretches as he, to sign the same it was an Honour only due to the Chieff off the Inhabitants and then addressing my self, to all of them hoped they would guard themselves from such male-contents, that such only enveyed their approaching Happiness, and that he was made use of as a Tool to their Ruin, and Distruction, for the proof of which, they were not ignorant off, for they knew the very same fellow was the Person that formd and wrote last spring that Insolent and seditious Letter to the Governor. The Deputys Emediately replied, they were too sensible of what I was taking off, ffor Vero, with the assistance of their Priest, took the Opertunity, when the Heads of them were absent to form the same ; I assure'd them t'was in their Power to retrive the false steps they had made, I then shet ¹ up the Proclamation, and desired the Deputys & Chieffs to Dine with me, & Divided the Rest, in Houses provided for that purpose.

So soon as wee had Dined and Drank the necessary Healths on such occasions, the Deputys acquainted me in the name of the Inhabitants, that as their Habitations were at great Distance from Each other and the season requiring the tillage of their Land, they Requested my Dispatching them as soon as possible, upon which I tendred them the Oath of Fidelity, they having a

1 *Sic.*

copy of the same Desire'd leave to Retire, in Order to Consult one another, giving me some assurancy's of Returning and answer to my satisfaction.

About sun-sett they Return'd, but instead of submitting themselves, as they ought, by taking the Oath of Fidelity the aforesaid Vero, in the name of all the Inhabitants, presented me with the Copy of the Oath I had given them before ; makeing a Demand Underneath the same, consisting of three articles, and tho it was begun by the words, Wee the Underwritten &c., Yet it was signed by nobody I Emediately shewd all the Resentment, I was capable off and Demanded to know, Who made him a Representative of the Rest. The Deputy Ybere, replyed as he was the only Person would Write, or Read, they had Requested him to write the same, and that they accordingly was Ready to take the Oath, Provided their said Demands could be granted, I turn'd my selfe at once upon my Heel, telling them, that the most favourable construction I could conceive was the Lyquor had prompted their Imprudence, in daring to propose any conditions, to so Indulgent an Oath, I hoped after they had slept they would be sensible of their bad conduct & therefore Expected their answer in the morning.

They accordingly came, and still insisted upon the same Demands, and after haveing seriously weigh'd them, and not judging them Repugnant to Treatys, Acts of Parliament and Trade I Granted them, as an Indulgence and by Reason of their Diffidence, of my authority I was obliged, to Certifye the same in the Body of the Oath.

On Tuesday, the Seaventeenth of October, I arriv'd at Menis and there tooke the necessary measures to assemble the Inhabitants as the Weather was bad & Inhabitants as Distant, from one another as at Chiconecto, I Pitched upon the munday following to Proclaime the King, the Inhabitants asked leave to bring their arm's which I agree'd too, as I had don before, Munday being come I was informed, the Inhabitants wated my Time for the solemnity which was performed withe same Exactness as before ; The Inhabitants behaved themselves very well, and gave the like marques of their Loyalty and affection, The Deputys with the Chief of the Inhabitants, chearfully proceeded to sign the Proclamation, Which when Performed, We went to Dinner, and concluded the Day with all the mirth, wee were capable off, and at parting at night, I required their attendance

the next morning to take the Oath of Fidelity, but Raising objection's, amongst themselves they Requested the next day to have more time, I was not wanting to Inform them of the advantages they would Reap in becomeing Subjects, but severall of the Inhabitants being gone to their Homes, obliged my sendind necessary Orders to Reassemble them in order to take the Oath of Fidelity, They accordingly came the 26 but required conditions, much to the same sence as the Inhabitants of Chiconectoo had done before; haveing somewhat corrected them, I had the same Reason to Grant them, and then expected to proceed Emediately to Tender the Oaths, But the Major Part objected much against the Word Obeyeray which Gave me no Concern, the English being what I had to govern my self by; and finding by advice, the same might be Translated, in a manner more agreable to them, and at the same time as conformable to the English and as Binding; I thought proper to alter the same, as appears by the Oath they took.

Haveing Proceeded as far as I could here I went to Pisigitt, haveing informed them by a Letter, I would perform the Cerimony there on Monday following, every thing being Ready and the Inhabitants assembled, I proclaimed the King, in as Ample a manner as at Menis they signed the Proclamation, and after Dinner, Requested to take the same Oath of Fidelity, as the Inhabitants of Menis had done, I likewise agreed, and they were sworn accordingly.

On the Tuesday: I Returned to Menis where I found Monsieur Brault, a secular Priest, arrived with two of the Inhabitants of Chiconectoo, he Informed me, he had left a worthy Priest at that place, and that the Inhabitants there requested my authorising his stay there; till the Spring, for as he was old, and Infirm, he intreated the Government would Deferr, his paying his submission till then, I authorised him accordingly, being conformable to one of the Articles, I had granted them by Way off Indulgence.

Having Recievd non answer to my Letter from the Inhabitants of Cobigett I judg'd proper to inclose a copy of the Proclamation, with Order's, to naile it up at the Church door (being What I had done at Every place) and to hold themselves in Readyness, to take the Oath of Fidelity, by the First proper Opertunity.

I mett with some few stragling Indian's, at Each place, they

were Intirely satisfied with the Additional article of Peace, and parted with me, very Friendly.

Hon^{ble} Sr

This is the full purport of my Proceedings having managed to the utmost of my Endeavour and Capacity, and I doe assure You that I am with all the Respect Imaginable

Hon^{ble} Sr

Your Most Obedient and
Devoted Hum^{ble} Serv^t

ROBERT WROTH

To

The Hon^{ble} Gov^r

Armstrong

Signed by me Robert Wroth

Endorsed : In Col^o Armstrong's of Nov. 17th 1727.

LVII

SIGNATURES DU SERMENT DE FIDÉLITÉ. ¹

I do Sincerly Promise and Swear that I will be faithfull and bear True Alledgiance to His Majesty King George the Second, So help me God.

Je Promet et Jure de bonne Foy que ie seray singère & Fidèle a sa Majesté Le Roy George le Second.

Ainsy Dieu me soit en aide /.

françois Landry	marque de x charles dupuis
jacques terriot	jean Dupuis
jean terriot	germain landry
claudé babin	rené O granger le jeune
marque de rene x leblanc fils	rené x Somie
de jacques leblanc	jean x braux
marque de martin x aucoin	marque de x jean baptiste landry
joseph Babin	marque de O germain terriot
marque de x pierre leblanc	le vieux
fils de jacques	pierre granger
marque de x jacques Somie	jean doucette

1. P. R. O.—Col. Records—Am. & W. Indies. Vol. 29.

Joseph jo. granger	pierre melancon pour Luy
martin aucoin	et pierre hebert
marque de x rené richard	Desroziers pour Charles
jacques le blanc	gautrot
charles Babin	marque de x joseph
marque de x André leblanc	melancon pour
pierre x richard	Germain hebert et
Estienne vacois Esq S ^r des	pierre gautrot
rohers Iffland	Antoine Landry pour luy
Paul melanson	et jean terriot
marque de x pierre richard	jean melancon
marque de x jean Doucet	rené x granger pour luy
René x Blanchard	et jean Comeau
Joseph le blanc	francois leblanc
Estienne x boudrot	marque de x jean leblanc
Jacques x hebert	pierre le blanc
germain x Dupuis	jacques le blanc pour
rené leblanc	bernard et francois leblanc
rené blanchard	jean tibaude
pierre x Landry	francois leblanc
Michel x Vincent	pour augustin et rené hebert
rené x Landry	jean x Landry
Antoine dupuis	charles x chaunet
ioseph terriot	pierre x Vincent le fils
pierre leblanc x fils du	francois x traham
vieux Jean leblanc	jean x Comeau
Claude x Terriot	Estienne Riner
Joseph x aucoin	Germain landry
Jean p le Blanc le vieux	marque d'Estienne x Hamell
Jean x terriot fils de jean	rené jegée dit Desroziers
jean batiste Z David	joseph Bugeauld
pierre braux	jean Dein
pierre x Somie	abraham landry
rené x Landry	pierre landry
rené x aucoin	marque d'Estienne xxx traham
francois x Le blanc fils	abraham x Landry
de antoine le Blanc	rené x Landry
Michel x Boudrot	Jacques x LeBlanc
pierre leblanc	micel Toupars
pierre landry	Bernard Daigre
antoine le blanc p ^r	Antoine leblanc
charles Leblanc di jean	claude leblanc
leblanc	philipe melancon

Joseph x Boudrot	paul x Lejeune
Guillaume x hebert	rené x boudrot
jean babin	Allain x Digon
Claudel x Landry	antoine x bario
Pierre Allain, G. C.	pierre p Daigre
J. Bourg	Benjamain x Landry
R. Le Blanc	francois x Boudrot
Charles Boudrot	jean x Roy
marque de x jean Leblanc	René x tiboaldo
marque de x pierre Vincent	2 Jansesmen
marque de x jean babin	Jean doucet
pierre babin	marque de x jean traham
Vincent babin	pierre traham
Mrie de deslo Siers	Alexandre A tiboaldo
pierre le Mire	antoine x tiboaldo
marque de x francois gautro	Charles p Doueron
pierre de forrais	Jean batiste x tiboaldo
père forrest	antoine x Leprince
Jean baptiste L p mafé	marque de 6jean batiste gautrot
pierre landry	jean batiste x fousa
marque de x jean bap ^{te} tiboaldo	pierre x Brohx
Estienne x Comeau	pierre x Godet
iean babin	Clement O Benoist
martin x Caporond	Guillaume A Traham
charles x Doueron	pierre x Bourg
Claude x Brossard	Bernard Daigre
Antoine x Boudrot	francois x Daigre
Pierre x Landry	Abraham x Daigre
pierre Benoist Le jeune	Paul Benoist x
antoine x braux	Joseph x Vincent
Louis x michel	francois x La vaustre
Guillaume x Le juge	Joseph Landry

Je Certifie que les habitants des Mines Pesiguith et dependances qui ont signés ce present Serment de Fidelité m'ont demandé quatre articles que je Leur ay accordé No 1 et que jay Signé de ma propre main dont pareille copie Leur est restée fait a Pisiguith ce 31 oct^{re} V. S. 1727

ROBERT WROTH

NOTA.—Les documents ci-dessus, depuis xxxvii jusqu'à lvii inclusive-ment, ne se trouvent pas dans le volume d'*Archives de la Nouvelle-Ecosse*.

LVIII

LETTRE DE M^r LE COMTE DE TOULOUSE¹ A M^r L'ARCHEVÊQUE DE
CAMBRAI AU SUJET DES HABITANTS FRANÇAIS DE L'ACADIE
QUI RESTERONT SOUS LA DOMINATION ANGLAISE ET
DE CEUX DE CES HABITANTS QUI VOU-
DRONT EN SORTIR.²

17 7^{bre} 1720.

Le conseil de marine, monsieur, a rendu compte à M^r le Régent d'une lettre qu'il a reçue de M^r de St Ovide gouverneur général de l'île Royale, au sujet d'une ordonnance que le gouverneur anglais de l'Acadie a fait publier pour obliger les habitants français, qui y ont resté sur leurs biens, de prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre ou de se retirer dans l'espace de quatre mois, avec défense d'emporter aucun meuble ou immeuble. Son A. R. a décidé que les habitants qui resteront sous la domination anglaise ne peuvent se dispenser de prêter le serment de fidélité qu'on veut exiger d'eux, mais que l'exercice de la religion catholique leur soit permis, et par conséquent la conservation de leurs missionnaires.

S. A. R. a désiré que la copie de la lettre de M^r St Ovide vous fut remise, vous la trouverez ci-jointe, et le conseil vous prie de vouloir prendre les derniers ordres de S. A. R. sur cette affaire.

Il vous observera que quoique par le traité d'Utrecht on ait accordé aux habitants des pays cédés que la faculté d'emporter leurs effets mobiliers, ceux de Plaisance ont joui de celle de vendre leurs maisons et terres en vertu des ordres de la feue reine Anne, qui étaient aussi pour les habitants de l'Acadie, qui n'ont pu en profiter, parceque les gouverneurs anglais ont toujours éludé l'exécution de ces ordres à leur egard ; en sorte qu'ils n'ont pu profiter de la faculté qui leur était accordée par le traité et par les ordres de la reine Anne.

(Signé) L. A. BOURBON.

1. Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, était le troisième fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan. Il occupait la Présidence du Conseil de Marine en qualité d'amiral de France.

2. Archives du Ministère de la Marine et des Colonies.—Acadie—Correspondance générale.

LIX

DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL. ¹

Conseil. Le sr Gaulin prêtre du séminaire des missions étrangères, missionnaire des sauvages de l'isle Royale et côte de l'acadie.

Représente que depuis 20 ans il est le seul missionnaire des sauvages de tout le pays.

Qu'il a été exposé à des dépenses extraordinaires et indispensables pour attirer à la religion ces sauvages, les y entretenir et rassembler dans une mission fixe suivant les ordres qu'il en a reçu de la cour.

Qu'en 1706, 1707 et 1708 M. de Subercaze alors gouverneur de l'acadie et lui requrent ordre d'établir s'il se pouvait une mission fixe de ces sauvages dans l'endroit qu'ils jugeraient le plus propre, en conséquence de cet ordre et de l'avis de M. de Subercaze il acheta au port royal sur la fin de 1707 pour environ 7000 liv d'outils de haches, de houës, de planches, de clouds, vivres et autre chose nécessaire à ce dessein, ayant même vendu pour cela le peu de bien qu'il avait en canada, mais tous ces effets furent pris sur la route par les anglois, et l'année suivante ayant fait à peu près la même depense (excité par le dit sieur de Subercase et les lettres du Ministre) il eut encore le malheur de tout perdre. Le dit sieur de Subercase ayant été témoins de ces pertes et des autres dépenses, fatigues et peines qu'il s'est donné pourrait en rendre un fidèle témoignage. Qu'on a dû ressentir le succès de ses peines et voyages par les services que ces sauvages ont rendu pendant la guerre dernière, car outre qu'ils ruinèrent la première année plus de 20 lieües de pays aux anglois, ils se rassemblèrent peu de temps après avec le sieur Gaulin de plus de 100 lieües au nombre de 300, pour donner lieu à M. de Brouillant pour lors gouverneur de se fortifier et se

1. Archives du Ministère de la Marine et des Colonies.—Correspondance générale—Année 1718—V. 3, Fol. 179.

Ce document porte en marge les notes suivantes :

“ Porter à M^r le duc d'Orléans.”

“ Le conseil croit qu'il faut le mettre sur l'état pour 500^l Et lui donner extraordament 1500 liv payables en 3 années suivant l'observation cy-après.”

“ L. B.

“ L. M. d'e. ”

“ Décision de S. A. R., approuvé l'avis du Conseil.”

“ L. B.

“ L. M. d'E.”

sont trouvés avec lui dans la suite toutes les fois que le fort a été attaqué ; ils prirent même avec leurs petites chaloupes et canots plus de 20 batimens anglois le long de la cote, et depuis la prise du fort Royale ils ont continué à molester les anglois empêchant les habitans de leur fournir aucuns secours pour racomoder leur fort, et enfin n'étant que 42 leur tuèrent et firent prisonniers plus de 100 hommes de la garnison et plusieurs des principaux officiers, et auraient même repris le fort s'ils n'avaient pas manqué de munitions n'ayant que celles que le dit Gaulin leur fournissait.

Le feu roi a parlé souvent avec éloge de cette action et a témoigné être content des services du dit sieur Gaulin qui passe sous silence tous les voyages qu'il a été obligé de faire a ses dépens tant a Plaisance pour demander du secours pour reprendre l'acadie que dans toute l'étendue de cette colonie pour engager les françois et les sauvages à se délivrer de la domination angloise, ce qui lui a coûté de grosses dépenses aussi bien que 3 voyages qu'il avait fait auparavant dans un seul été de plus de 150 lieües jusqu'au bout de l'acadie pour appaiser une révolte preste a éclater qu'il empêcha. Il a enfin exécuté fidèlement les ordres donnés pour l'établissement de l'île Royale, puis qu'outre les voyages qu'il a fait en 1713 et 1714 pour engager les habitans de l'acadie à s'aller établir dans cette nouvelle colonie il y a ammené les principaux des habitans et y a rassemblé une grande partie des sauvages avec beaucoup de peines et de la dépense dans le lieu que l'on a cru le plus propre, il y a fait batir une chapelle et une maison pour les missionnaires sur les ordres qu'il a reçu du conseil par le sieur de Soubras, ce qui l'a endetté de plus de 7000^{liv} (sans ce qu'il a payé de son bien) envers plusieurs particuliers tant pour cet établissement que pour les autres dépenses qu'il a fait pour le service du roi, ayant seul soutenu les sauvages pendant les dernières années de la guerre.

Le conseil connaît l'utilité que l'île Royale peut tirer dans la suite de ces sauvages qui composent plus de 300 familles lesquels sont tous baptisés et instruits dans la mission ou ils reçoivent fréquemment les sacrements.

Outre la perte de son bien il a encore ruiné sa santé et ses forces dans les fatigues de ses voyages, et il ne lui seroit plus possible de soutenir seul les travaux de sa mission si le conseil ne lui accordait de quoy entretenir un second missionnaire qui en le soulageant apprendrait la langue, et seroit en état de lui succéder dans la conduite des sauvages.

Il a été très surpris de se voir pendant plusieurs années privé même des 600^{liv} qu'il recevait autrefois et dans le temps qu'il croyait pouvoir espérer de nouveaux secours pour les peines qu'il se donnait et les dépenses qu'il était obligé de faire pour le service, a la vérité lorsque le feu roi eut parlé avantageusement de lui et de ses sauvages, il lui fut expédié une ordonnance de 400^{liv}, mais elle ne lui a été payée qu'en 1717 en billets de l'état.

Il aurait tout abandonné depuis longtemps par le manquement de toutes choses et a la sollicitation de ses amis qui le rappelaient a Québec si son zèle pour le salut de ces pauvres sauvages ne l'avait soutenu, et si tous les officiers qui ont été à l'île Royale et M le marquis de Vaudreuil lui-même ne lui avaient fait espérer de solliciter ses affaires et de lui obtenir de quoi subsister et payer ses dettes, l'inexécution de ces promesses l'a enfin obligé de s'exposer à la mer au milieu de l'hiver dans un petit bâtiment pêcheur et sans aucun secours pour représenter lui-même l'impossibilité dans laquelle il se trouve de pouvoir satisfaire les personnes qui lui ont avancé de quoi soutenir sa mission et subsister lui-même, se trouvant souvent dépourvu même des choses les plus nécessaires, ce qui l'obligerait absolument d'abandonner sa mission si le conseil n'a la bonté de lui accorder quelques fonds solide pour l'entretien des missionnaires, satisfaire à ses dettes, et avoir quelques ornements et vases sacrés pour la mission, les sauvages n'étant nullement en état de pouvoir contribuer à cette dépense, après quoy il s'en retournera incessamment pour fixer ses jours avec les sauvages lesquels n'étant pas soutenus et solidement établis on aura de la peine à les empêcher de se laisser aller aux fréquentes sollicitations des anglois ce qui les rendroit inutiles aux établissements françois et causeroit la ruine totale de leur religion. M. de Verville qui commence à connaître ces sortes de Nations, aussi bien que M. de Subercaze qui les a ménagées pendant quelques années pourront mieux que personne faire connaître au conseil les conséquences de ce qu'il représente.

M. Gaulin est employé sur l'état de l'île Royale pour les 300^{liv} par an comme il l'était sur celui de l'acadie indépendamment de ces 300^{liv} M. l'évêque de Québec lui donnait pareille somme lorsqu'il était à l'acadie qu'il ne lui donne plus, et il y a eu des années qu'on lui accordait une gratification de 400^{liv} par ordonnance particulière.

OBSERVATION

La mission des sauvages dont a soin ce missionnaire est utile à l'isle Royale, et il est très nécessaire de les avoir dans nos intérêts.

M. Gaulin est aimé de ces sauvages, a toujours bien servi, et est brave homme, et capable de faire faire et conduire même ces sauvages à une expédition.

Il ne peut guères subsister avec 300^{liv}, et il paraîtrait qu'on pourrait luy accorder 500^{liv} sur l'état.

A l'égard des dettes qu'il a contractées, il est certain qu'il doit n'ayant point été aidé, il dit qu'elles montent à 7 milles livres mais si le conseil voulait lui faire payer 1500^{liv} en 3 ans, savoir 500 livres chaque année, il paraît qu'il doit être content et épargner sur ce qui lui est donné pour payer le surplus.

Il demande quelques ornemens pour la chapelle de sa mission, on pourrait lui en faire donner pour 3 ou 400 livres.

Fait et arrêté le 3^e may 1718.

L. A. DE BOURBON,
LE MARÉCHAL D'ESTRÉES

Par le conseil

LACHAPELLE.

LX

DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL. ¹

Conseil.— Le Père Dominique de la Marche M^{rs} de St Ovide et Soubras s'étant déchargés sur lui de donner au conseil les éclaircissements nécessaires sur la situation présente des Acadiens.

Il assure que sur les témoignages des mission^{res} qui con-

1. *Archives du Ministère de la Marine et des Colonies.* — Correspondance générale — Année 1719—V. 4. Fol. 96.

Ce document porte en marge les notes suivantes :

“ Porter à M^{gr} le Régent.

“ Le Conseil croit que suivant les représentations du Père Dominique de la Marche il convient d'envoyer un nouveau missionnaire d'augmentation à la côte de l'Acadie en réglant avec le père de la Marche ce qu'il faudra pour ce missionnaire.”

“ L. B

“ L. M. d'.”

“ Décision de S. A. R., approuvé l'avis du conseil.”

“ L. B., L. M. d.”

duisent ces peuples et sur les lettres qu'il en a entre les mains que rien ne peut aller audela de l'attachement qu'ils conservent pour leur religion et leur légitime souverain.

Le conseil est informé des refus qu'ils firent l'année 1714. au général Nicholson de signer en faveur de la couronne d'Angleterre.

Celui qu'ils firent l'année dernière de prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre après trois instances différentes de la part du nouveau gouverneur et de fortes menaces de se voir punir sévèrement par le gouverneur général s'ils n'obéissaient, prouve incontestablement leur inflexibilité. M^{rs} de St Ovide et Soubras ont entre les mains les lettres que le sieur Doucet lieutenant gouverneur du Port Royal a écrit aux missionnaires pour les engager à déterminer leurs peuples à prêter serment et leur généreuse réponse, de plutôt tout abandonner et sacrifier que de donner la moindre atteinte à l'attachement et la fidélité qu'ils doivent à leur religion et à leur roi.

Il est vrai que les accadiens n'ont pas fait les mouvements que l'on attendait d'eux et que par là ils paraissent s'être rendus indignes des grâces de sa M^{te} par l'inutilité des grandes dépenses et des avances considérables qu'elle avait faites en faveur de leur transmigration.

Le père Dominique n'entreprend point de les justifier en ce point sa conduite jusqu'ici tant à leur endroit qu'envers leurs missionnaires, les lettres qu'il leur a écrit à ce sujet et dont il conserve les copies peuvent suffisamment faire connaître la sincérité de ses sentiments.

Mais il ne peut se dispenser de rendre témoignage à la vérité.

L'acadie n'a été cédée par le traité de Paix d'Utrecht qu'à des conventions qui n'ont point été remplies par les anglois.

Par une convention mutuelle entre les deux couronnes le sort des habitans de Plaisance et de l'acadie était égal, avec la permission de se retirer, ils devaient avoir la liberté d'emporter leurs biens meubles et de vendre les immeubles.

Le seing de la reine Anne pour lors régnante en était le garant et l'évacuation de Plaisance en 1714, ou toutes les clauses furent exécutés en est une preuve incontestable.

NOTA.—La reine Anne avait accordé ces ordres par reconnaissance de ce que le feu roi avait donné la liberté à un nombre de religionnaires galériens et ils furent envoyés dans le temps à M. de Costebelle, elle en avait promis de pareils pour les biens que les français avaient à St Christophle, sa mort a empêché l'exécution de sa bonne volonté.

Comme l'armement de 4 vaisseaux sous le commandement de M. de Saujon fut employé toute l'année 1714 à l'évacuation de Plaisance la plus pressante, les accadiens n'en purent tirer aucun avantage ni secours pour leur transmigration à laquelle la meilleure et la plus grande partie des habitans était pour lors parfaitement disposée.

Mais le refus absolu qu'ont toujours fait les gouverneurs anglois de souffrir que les vaisseaux même du roi vinsent à l'acadie pour transporter ceux qui étaient de bonne volonté, ou à prêter des agrès pour les bâtimens qu'ils avaient construits et qu'ils ont été obligés de vendre aux anglois, la défense qui leur a été faite depuis de transporter avec eux aucuns bestiaux ni provisions de grains, la douleur d'abandonner leurs biens, héritage de leurs pères, leur travail et celui de leurs enfans, sans aucun remboursement ni dédommagemens Toutes ces infractions sont les motifs principaux de l'inaction dans laquelle ils sont demeurés ce qui fait aujourd'hui leur seul crime. Ce fut dans ce sentiment qu'ils firent au mois de May de l'année dernière une députation à M^{rs} de S^t Ovide et Soubras pour leur communiquer la réponse qu'ils avaient fait au gouverneur anglois sur les instances réitérées avec menaces de prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre ou de sortir incessamment du pays cette réponse fut qu'ils étaient hors d'état de prêter ce serment parcequ'ils étaient liés à leur légitime souverain par un double lien qu'ils ne pourraient trahir sans par la même devenir suspects au roi d'Angleterre. Qu'à l'égard de leur sortie ils étaient prêts d'évacuer et abandonner leur pays puisqu'il avait plû au roi de le céder, mais que ce ne seroit que lors qu'on les mettrait en état de le faire sur le même pied et aux mêmes conditions des habitans de Plaisance dont ils avaient pour gage sacré le sceau et la signa^{re} de la Reine Anne.

Qu'il n'avait pas tenu à eux qu'ils ne se fussent retirés en 1714 mais que la porte leur avait été fermée par le refus du général Nicholson, qu'ils étaient dans la même résolution et prêts à se retirer sur les terres de la domination de France, mais qu'il fallait qu'on leur fit raison sur la convention mutuelle entre les deux couronnes, ce qu'ils ne pouvaient espérer par le refus actuel qu'on leur faisait de transporter pour leur vie et la subsistance de leurs familles les grains suffisans pour leur nourriture, et leurs bestiaux.

Il n'est rien de plus incontestable que ce dernier mouvement des anglois ne tend qu'à conserver les accadiens sans quoi ce pays leur serait tout à fait impraticable par raport aux sauvages

qu'ils ont tout lieu de redouter s'ils n'avaient par ces habitants un rempart assuré.

Il ne l'est pas moins que les sauvages ne consentiront jamais a leur sortie, ils souffrent avec peine et impatience l'abandon de l'acadie comme d'une terre qui leur appartient et dont ils prétendent n'avoir abandonné aux françois que l'usage et l'usufruit, ils s'en sont expliqués d'une manière forte à M. de St Ovide dans une représentation qu'ils lui firent à Canceau le 3 juin de l'année dernière et dont les suites auraient été facheuses et tristes pour les anglois sans la prudence et la modération de ce gouverneur ¹.

Comme il se trouve plus de 40 familles très considérables dans la partie de l'acadie la plus voisine de l'île Royale éloignée de près de 20 lieües des autres villages et que ces pauvres peuples sont destitués de tous secours spirituels malgré le zèle et l'empressement qu'ils ont toujours d'avoir un pasteur pour les conduire dans la voie de leur salut.

Suple de lui prescrire ce qu'il a à faire pour le soulagement spirituel de ces pauvres âmes abandonnées qui ne pourront jamais conserver un véritable attachement à la religion et la fidélité qu'ils doivent à leur légitime souverain sans le secours et la présence d'un missionnaire.

Fait et arrêté le 23^e may 1719.

L. A. DE BOURBON,
LE MARÉCHAL D'ESTRÉES.

Par le conseil,

LACHAPELLE.

1. Note en marge : " La copie de cette représtion est ci-jointe."

TABLE DES DOCUMENTS INÉDITS

ANNÉE 1888

PAR ORDRE DE DATE

	PAGES
14 oct. 1710—Relating to the settlement of Annapolis Royal.....	149
Mai 1711—Extract of letter from Sam. Vetch to Ld. Dartmouth.	151
12 mars 1714/15—Liste des habitants des Minnis tants de la Grand Pré des Rivières Circonvoisines.....	161
Août 1714—Liste des Chefs de Famille qui demeurent au long de la Rivière Britannique et aux environs du Fort d'Annapolis Royalle avec le nombre de leurs enfants	163
21 déc. 1714—Oath taken and subscrib'd.....	152
23 déc. 1714—Oaths of Allegiance and Supremacy taken at Anna- polis.....	153
1714—Liste des Habitants de Copequid et du nombre de leurs enfants	160
1714—Liste des Habitants des Mines et du nombre de leurs enfants	155
3 janv. 1715—Letter from Major Caulfield to Board of Trade.....	169
24 janv. 1714/15—Extract of a letter from M. Adams to Capt. Steele.	108
9 mars 1714/15—Letter from Col. Vetch to the Board of Trade.....	109
12 mars 1715—Answer of the Inhabitants of Mines.....	111
28 mars 1715—Réponse des habitants de Beaubassin.....	112
28 mars 1715—Rolle des habitants de Beaubassin qui estoient pré- sents à la proclamation Du Roy Dangleterre à la couronne.....	168
22 juin 1715—Oath taken by the French Inhabitants, Annapolis.	110
2 sept. 1715—Extract of a letter from Sam. Vetch to Board of Trade.....	115
2 nov. 1715—Letter from Maj. Caulfield to Col. Vetch.....	113
21 fev. 1815/16—Extract of a letter from Sam. Vetch to Board of Trade.....	116
1716—Extract of memorial from L. Armstrong to Board of Trade.....	115
12 mar. 1717—Letter of Cap. Doucett to the Inhabitants of Minnis.	171

	PAGES
10 fev. 1718—Answer of several French inhabitants.....	170
26 mar. 1718—Gov. Doucett's answer to the Priest.....	118
29 mar. 1718—Lettre du P. Félix Pain au Gouv. Doucette.....	116
3 mai 1718—Délibérations du Conseil.....	190
15 mai 1718—Extract of a letter from Capt. Doucett to M. St. Ovide.....	119
21 juil. 1718—Extract of a letter from M. St Ovide de Brouillan.	119
1718—Extrait d'une lettre des Acadiens à M. St Ovide...	128
1718—Conseils de M. St Ovide sous forme de question- naire.....	129
23 mai 1719—Délibérations du Conseil.....	193
Avril 1720—Letter from P. Justinien Durand to Gov. Philipps.	121
10 avril 1720—Proclamation du Gouv. Philipps.....	120
Mai 1720—Answer of the French Inhabitants to Col. Philipps.	125
20 mai 1720—Mémoire des habitants d'Annapolis au Gouv. Philipps.....	122
8 juin 1720—Extract of a letter from M. O. de Brouillan to Phi- lipps.....	126
17 sept. 1720—Lettre de M. le Comte de Toulouse à l'archevêque de Cambrai au sujet des habitants français de l'Acadie qui resteront sous la domination anglaise et de ceux qui voudront en sortir.....	189
19 juin 1722—Extract of letter from Doucett to the Board of Trade.....	172
Nov. 1725—Extract from the Observations of Armstrong (with- out date).....	173
2 dec. 1725—Extract of a letter from Armstrong to Board of Trade	175
25 mai 1727—Extract of letter from R. Philipps to Board of Trade	174
28 sept. 1727—Armstrong's Instructions to Ensign Wroth.....	175
11 oct. 1727—Copie du serment de Fidélité que j'ay laissé aux habitants de Chignitou et dépendances. R. Wroth.....	179
31 oct. 1727—Original des articles cy-dessous que iay accordé aux habitants des Mines, Pisiguith et dépendances. R. Wroth	178
31 oct. 1727—Signatures du serment de Fidélité.....	186
13 nov. 1727—Ensign Wroth's proceedings up the Bay.....	180
28 nov. 1731—Estat de l'Acadie pour le gouvernement ecclésiasti- que.....	40
1735-1739—Lettres de M. l'abbé Maillard, missionnaire en Acadie.....	55

	PAGES
1738-1748—Lettres de M. l'abbé LeLoutre, missionnaire en Acadie	19
1746—Description de l'Acadie (de la main de l'abbé LeLoutre).....	41
1746—Journal historique du voyage de la flotte commandée par M. le Duc d'Enville, et partie pour le Canada le 20 juin 1746.....	70
12 juil. 1747—Relation du combat rendu le 14 may 1747 par l'Escadre du Roy commandée par M. de la Jonquière.....	33
1748—Description de l'Acadie, avec le nom des paroisses et le nombre des habitants.....	44
1749—Déclaration de guerre des Micmacs au gouverneur d'Halifax. (Texte micmac et traduction française.)	17
Juin 1755—Désarmement des Acadiens.....	138
Juillet 1755—Mémoire du Juge Morris sur la dispersion des Acadiens	130
—Lawrence's character.....	142
—Extract from Dr Brown's MS. relating to Lawrence's abuses	148
6 fév. 1760—Articles de soumission des Acadiens.....	52
3 mar. 1761—Extract from a Despatch to Judge Belcher.....	148
1761—Tableau sommaire des missionnaires séculiers qui étaient dans les provinces maritimes vers 1761. (Par l'abbé de l'Isle-Dieu.).....	12
1761—Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu à M. Stanley.....	47
1762—Mémoire au duc de Choiseul, au sujet de la prétention où sont les Anglois que les Accadiens n'appartiennent plus à la France. (Par l'abbé de l'Isle-Dieu.).....	5

TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

CONTENUES DANS LES " DOCUMENTS INÉDITS "

ANNEE 1888

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

	PAGES
Acadie.	
Etat en 1731	40
Description en 1746 (de la main de l'abbé LeLoutre).....	41
Description en 1748.....	44
Missionnaires séculiers, vers 1761.....	14
Acadiens.	
Leur excitation contre ceux d'entre eux qui avaient prêté serment d'allégeance. Mai 1711.....	151
Serment prêté par ceux d'Annapolis. 22 jan. 1715.....	110
Importance de les garder sur leurs terres au moins pendant plusieurs années. (Lettre du Col. Vetch, 21 fév. 1715/16.)	116
Rapport du P. Dominique de la Marche au Conseil de la Marine, au sujet des obstacles qui les ont empêchés d'émigrer. 23 mai 1719.....	193
Doivent prêter serment d'allégeance ou sortir du pays sous 4 mois, sans pouvoir emporter aucuns de leurs effets. (Proclamation du 10 avril 1720).....	120
Ceux d'Annapolis refusent de prêter serment et demandent permission de faire venir des vaisseaux pour s'en aller. 20 mai 1720.....	122
Les Acadiens en général refusent de prêter serment et demandent un délai pour se retirer avec permission d'emporter au moins de quoi se soutenir. Mai 1720.....	125
Lettre du Comte de Toulouse au sujet de ceux qui vont rester sous la domination anglaise. 17 sept. 1720.....	189
Les griefs que leur reproche le Cap. Doucett. 29 juin 1722...	172
Leur désarmement en juin 1755.....	138
Observations du juge Morris sur leur dispersion. Juillet 1755.....	130

	PAGES
Acadiens. (Suite.)	
Leur embarquement en oct. 1755.....	140
Articles de soumission signés le 6 février 1760.....	52
Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu à M. Stanley demandant pour eux quelques missionnaires. 1761.....	51
Mémoire du même prouvant qu'ils n'étaient pas sujets anglais. 1762.....	5
Adams, M.	
Lettre qu'il écrit d'Annapolis au Cap. Steele à Boston, au sujet de la conduite du Col. Nicholson. 24 jan 1714/15..	108
Amson, amiral anglais.	
Relation du combat naval entre son escadre et celle de M. de la Jonquière, le 14 mai 1747.....	33
Annapolis.	
Mémoire sur son peuplement. 14 oct. 1710.....	149
Liste des chefs de famille acadiens qui y demeurent. Août 1714.....	163
Serment prêté par les Acadiens de cette ville, 22 jan. 1715... 110	
Mémoire de L. Armstrong sur l'état de cette place, 28 fév. 1715/16.....	115
Les Acadiens de cette place demandent permission d'envoyer chercher des vaisseaux pour s'en aller plutôt que de prêter serment. 20 mai 1720.....	122
Armstrong, Col. Lawrence.	
Mémoire sur l'état d'Annapolis. 28 fév. 1715/16.....	115
Nécessité de fortifier la colonie contre les Acadiens et les Sauvages. Automne 1725.....	173
Offre au Bureau de Commerce de Londres de parcourir la province pour forcer à faire le serment de fidélité. 2 déc. 1725... ..	175
Instructions à l'Enseigne Robert Wroth au sujet du serment à exiger en faveur de George II. 28 sept. 1727.....	175
Articles accordés aux habitants des Mines, Pisiguith et dépendances, comme conditions de leur serment de fidélité, 31 oct. 1727.....	178
Articles de soumission des Acadiens. 6 fév. 1760.....	52
Articles signés par Jos. Freye, lors de la signature des articles de sou- mission, le 6 fév. 1760.....	54

Beaubassin.	
Réponse des habitants à l'occasion du serment de fidélité qu'on leur demandait. 28 mars 1715.....	112
Habitants de cette place présents à la proclamation de George I. 28 mars 1715.....	168
Belcher, le juge.	
Ou attire son attention sur les plaintes formulées contre le Gouv. Lawrence. 3 mars 1761.....	148
Brown, le Dr Andrew.	
Notice sur cet écrivain. Note de la page.....	130
Ses réflexions sur les méfaits de Lawrence	148
Caractère du Gouv. Lawrence.....	142
Caulfield, Major Thomas, Lt Gouv. d'Annapolis.	
Lettre sur l'état de la colonie. 3 juin 1715.....	169
Lettre au Col. Vetch, se plaignant du Gén. Nicholson. 2 nov. 1715.....	113
Choiseul, Duc de.	
Mémoire qui lui est adressé par l'abbé de l'Isle-Dieu. 1762.	5
Conseil de guerre d'Annapolis.	
Suggestions à la reine Anne relativement au peuplement d'Annapolis. 14 oct. 1710.....	149
Conseil de la Marine, Paris.	
Délibérations au sujet de l'abbé Gaulin, missionnaire des Sauvages. 3 mai 1718.....	190
Délibérations au sujet du P. Dominique de la Marche. 23 mai 1719.....	193
Copequid.	
Liste de ses habitants en 1714 ou 1715	160
Dartmouth, Lord.	
Lettre que lui adresse le Col. Vetch au sujet du serment prêté par certains acadiens, Mai 1711	151
Déclaration de guerre des Micmacs au gouv. d'Halifax, 1749. Texte micmac et traduction française.....	17
Délibérations du Conseil de la Marine au sujet de l'abbé Gaulin. 3 mai 1718	190

	PAGES
Délibérations du même au sujet du P. Dominique de la Marche. 23 mai 1719.....	193
De la Marche, le P. Dominique. Son rapport sur la conduite des Acadiens. 23 mai 1719.....	193
D'Enville, M. le Duc. Journal historique du voyage de la flotte qu'il commandait et qui partit pour le Canada le 20 juin 1746.....	75
Désarmement des Acadiens. Juin 1755.....	138
Description de l'Acadie. Vers 1746 (de la main de l'abbé LeLoutre)..... Vers 1748	41 44
Destrahoudal, lieut. de vaisseau, Commandant de la frégate <i>La Palme</i> . Voyage extraordinaire de retour de <i>La Palme</i> , après sa séparation par une tempête d'avec la flotte du Duc d'Enville. 1746.....	104
Dictionnaire pour faciliter la lecture du journal historique du voyage de la flotte du Duc d'Enville. 1746.....	70
Dispersion des Acadiens. Observations du juge Morris à ce sujet. Juillet 1755.....	130
Doucett, Gouverneur d'Annapolis. Réponse aux habitants des Mines au sujet de leur refus de signer le serment d'allégeance présenté. 12 mars 1717/18. Lettre qu'il reçoit du P. Félix Pain au sujet des conseils que celui-ci peut donner aux Acadiens. 29 mars 1718..... Lettre qui lui est adressée par M. St Ovide de Brouillan exonérant les Acadiens. 21 juil. 1718..... Lettre au Bureau de Commerce. Ses griefs contre les Acadiens. 29 juin 1722.....	171 116 119 172
Durand, le P. Justinien. Lettre au Gouv. R. Philipps : il a gardé la neutralité et va se retirer à l'Île Royale. Avril 1720.....	121
Embarquement des Acadiens en oct. 1755.....	140
Etat de l'Acadie, pour le gouvernement ecclésiastique. 28 nov. 1731.....	40
Extrait d'un Mémoire de L. Armstrong sur l'état d'Annapolis. 28 fév. 1715/16	115
Extrait d'une dépêche au juge Belcher, sur les plaintes faites contre le Gouv. Lawrence, 3 mars 1761.....	148

	PAGES
Extrait d'une lettre de M. Adams au Cap. Steele. 24 jan. 1714/15.....	108
Extraits de lettres de Sam. Vetch.	
Contre la conduite du Gén. Nicholson. 2 sept. 1715.....	115
Importance de garder les Acadiens dans le pays quelques années. 21 fév. 1715/16.....	116
Extrait du manuscrit du Dr Andrew Brown, relativement aux méfaits du Gouv. Lawrence.....	148
Freyc, Jos., Esq., Commandant au fort Cumberland. Articles signés par lui comme conditions des articles signés par les Acadiens le 6 fév. 1760.....	54
Gaulin, l'abbé, missionnaire des Sauvages.	
Délibération à son sujet au Conseil de la Marine, à Paris. 3 mai 1718.....	190
George I.	
Proclamation de son accession au trône. Réponse des habitants des Mines à cette occasion. 12 mars 1715.....	111
George II.	
Instructions du Gouv. Armstrong à Robert Wroth, au sujet de son accession au trône. 28 sept. 1727.....	175
Rapport de Rob. Wroth. 13 nov. 1727.....	180
Habitants de Beaubassin présents à la proclamation du roi George I. 25 mars 1715.....	168
Histoire d'un anglais dans l'Ile de Sable.....	93
Ile Royale.	
Missionnaires séculiers, vers 1761.....	12
Ile St-Jean.	
Missionnaires séculiers, vers 1761.....	13
Instructions du Col. Armstrong à l'Enseigne Robert Wroth au sujet du serment à exiger, en proclamant le roi George II. 28 sept. 1727.....	175
Jonquière, M. de la.	
Relation du combat naval entre son escadre et celle de l'amiral Amson, le 14 mai 1747.....	33
Journal historique du voyage de la flotte commandée par le Duc d'Enville et partie pour le Canada le 20 juin 1746.....	75

	PAGES
Lawrence, le Gouverneur.	
Son caractère.....	142
Réflexions du Dr Brown sur les méfaits de ce gouverneur....	148
Graves plaintes contre lui, signalées au juge Belcher, Président du Conseil de la Nouvelle-Ecosse. 3 mars 1761.....	148
LeLoutre, M. l'abbé Louis Desprès, missionnaire.	
Ses lettres de 1738 à 1748.....	19
Description de l'Acadie, 1746.....	41
Mémoire en sa faveur par l'abbé de l'Isle-Dieu à M. Stanley, vers 1761.....	48
Lettre du Col. Armstrang au Bureau de Commerce. Offre de parcourir la province pour faire faire le serment d'allégeance. 2 déc. 1725.....	175
Lettres du Major Caulfield.	
Au Bureau de Commerce. 3 jan. 1715.....	169
Au Col. Vetch. 2 nov. 1715.....	113
Lettres du Gouv. Doucett.	
Aux habitants des Mines. 12 mars 1717/18.....	171
Au P. Félix Pain. 26 mars 1718.....	48
A. M. St Ovide de Brouillan. 15 mai 1718.....	119
Au Bureau de Commerce. 29 jain 1722.....	172
Lettre du P. Justinien Durand.	
Au Gouv. Philipps. Avril 1720.....	121
Lettre des habitants des Mines au Cap. Doucett. Ils ne peuvent signer dans sa forme actuelle le serment qu'on leur a présenté. 10 fév. 1718.....	170
Lettre des habitants de Port Royal, des Mines, de Beaubassin, à M. St-Ovide de Brouillan, demandant des conseils, 1718.....	128
Lettres de M. l'abbé LeLoutre, missionnaire.	
De 1738 à 1748.....	19
Lettres de M. l'abbé Maillard, missionnaire.	
De 1735 à 1739.....	55
Lettre du P. Félix Pain au Gouv. Doucett.	
29 mars 1718.....	116
Lettre du Gouv. R. Philipps au Bureau de Commerce. 25 mai 1727.....	174

	PAGES
Lettres de M. St Ovide de Brouillan.	
Au Cap. Doucett. 21 juil. 1718.....	119
Au Gouv. Philipps. 8 juin 1720.....	176
Lettre du Comte de Toulouse, au sujet des Acadiens qui vont rester sous la domination anglaise. 17 sept. 1720.....	189
Lettre du Col. Sam. Vetch.	
A lord Dartmouth. Mai 1711.....	151
Au Bureau de Commerce. 9 mai 1714 15.....	109
L'Isle-Dieu, L'abbé de.	
Mémoire à M. Stanley, sur les Acadiens et deux de leurs missionnaires, vers 1761.....	47
Mémoire au Duc de Choiseul, vers 1762.....	5
Tableau sommaire des missionnaires séculiers de l'Acadie, etc.	12
Listes.	
Des Chefs de Famille de la Rivière Britannique et d'Annapolis. Août 1714.....	163
Des habitants des Mines. 1714 ou 1715.....	155
Des habitants de Copequid. 1714 ou 1715.....	160
Des habitants des Mines présents et absents le 12 mars 1715.	161
Maillard, l'abbé, missionnaire.	
Lettres de 1735 à 1739.....	55
Manachs, M. l'abbé de, missionnaire.	
Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu pour le faire repasser en Acadie. 1761.....	49
Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu à M. Stanley, vers 1761, sur les Acadiens et deux de leurs missionnaires.....	47
Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu au duc de Choiseul, sur la prétention des Anglais que les Acadiens sont sujets anglais. 1762...	5
Mémoire des Acadiens d'Annapolis au Gouv. Philipps. 20 mai 1720....	122
Mémoire du Conseil de guerre d'Annapolis, sur le peuplement de cette ville. 14 oct. 1710.....	149
Micmacs.	
Déclaration de guerre aux Anglais. 1749. Texte micmac et traduction	17
Mines, les.	
Liste des habitants. 1714 ou 1715.....	155
Réponse des habitants à l'occasion de la proclamation du roi George I. 12 mars 1715.....	111

Mines, les. (Suite.)	PAGES
Liste des habitants présents et absents le 12 mars 1715.	161
Lettre au Cap. Doucett. Ils ne peuvent signer le serment présenté. 10 fév. 1718.	170
Réponse du Cap. Doucett au sujet de la précédente lettre. 12 mars 1717/18.	171
Demande de conseils à M. St Ovide de Brouillan. 1718.	128
Articles accordés par Robt. Wroth comme conditions de leur serment de fidélité. 31 oct. 1727.	178
Signatures au serment de fidélité entre les mains de Rob. Wroth, aux conditions y annexées. 31 oct. 1727.	186
Missionnaires séculiers de l'Île Royale, de l'Île St-Jean, de l'Acadie et de la Rivière St-Jean, vers 1761.	12
Morris, le Juge.	
Ses observations sur la manière de procéder à la dispersion des Acadiens. Juillet 1755.	130
Nicholson, le Général.	
Plaintes contre lui de M. Adams. 24 jan. 1714/15.	108
Plaintes contre lui du Col. Vetch, 9 mars 1714/15.	109
Plaintes du même. 2 sept. 1715.	115
Plaintes contre lui du Major Caulfield. 2. nov. 1715.	113
Observations du Gouv. Armstrong sur la nécessité de fortifier la colonie contre les Acadiens et les Sauvages. Automne 1725.	173
Observations du juge Morris sur la manière de disperser les Acadiens. Juillet 1755.	130
Pain, le Père Félix.	
Lettre qu'il reçoit du Gouv. Doucett, l'engageant à laisser les Acadiens à eux-mêmes dans les <i>affaires temporelles</i> . 26 mars 1718.	118
Il répond au Gouv. Doucett. 29 mars 1718.	116
Palme, La, Frégate.	
Voyage de retour de cette frégate après sa séparation d'avec la flotte du Duc d'Enville, 1746.	104
Philipps, Richard, Gouv. de la Nouvelle-Ecosse.	
Proclamation solennelle ordonnant de prêter le serment d'allégeance ou de sortir sous 4 mois sans emporter aucuns effets. 10 avril 1720.	120
Lettre qui lui est adressée par le P. Justinien Durand. Avril 1720.	121

Phillipps, Richard. (Suite.)	PAGES
Mémoire à lui adressé par les habitants d'Annapolis demandant permission de faire venir des vaisseaux pour s'en aller. 20 mai 1720.....	122
Réponse que lui font les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, refusant de prêter serment et demandant du délai pour pouvoir s'en aller. Mai 1720.....	125
Lettre à lui adressée par M. St Ovide de Brouillan appuyant la demande des Acadiens. 8 juin 1720.....	126
Lettre au Bureau de Commerce pour l'établissement de garnisons aux Mines et à Chignectou. 25 mai 1727.....	174
Population de Copequid. 1714 ou 1715.....	160
Population des Mines. 1714 ou 1715.....	155
Proclamation du gouv. Phillipps, ordonnant de prêter serment ou de sortir sous 4 mois, sans permission d'emporter aucuns effets. 10 avril 1720.....	120
Rapport de Robert Wroth sur ses opérations pour le serment d'allégeance par les Acadiens du fond de la Baie. 13 nov. 1727.	180
Relation du combat naval du 14 mai 1747, entre l'escadre de M. de la Jonquière et une flotte anglaise commandée par l'amiral Amson.....	33
Relation du voyage de retour de M. Destrahoudal, après la tempête du 14 sept. 1746, qui le sépara de la flotte du Duc d'Enville.....	104
Réponse des habitants de Beaubassin, au sujet du serment de fidélité qu'on leur demandait. 28 mars 1715.....	112
Réponse des habitants des Mines, à la même occasion. 12 mars 1715	111
Réponse des Acadiens au Col. Phillipps, demandant des conditions équitables pour se retirer. Mai 1720.....	125
Rivière Britannique.	
Liste des chefs de famille qui habitent sur ses bords. Août 1714.....	163
Rivière St-Jean.	
Missionnaires séculiers, vers 1761.....	16
Rôle des habitants de Beaubassin présents à la proclamation de George I. 28 mars 1715.....	168
Serment contre le prétendant qui s'intitulait Jacques III, signé par les Anglais d'Annapolis, le 21 déc. 1714.....	152
Serment contraire aux dogmes catholiques signé par les Anglais d'Annapolis, le 23 déc. 1714.....	153

	PAGES
Serment d'allégeance.	
Prêté par les Acadiens d'Annapolis le 22 jan. 1715.....	110
Réponse des habitants de Beaubassin. 28 mars 1715.....	112
Réponse des habitants des Mines. 12 nov. 1715.....	111
Lettre des habitants des Mines au Cap. Doucett. 10 fév. 1718.	170
Réponse du Cap. Doucett aux habitants des Mines. 12 mars 1717/18.....	171
Le Col. Armstrong offre de parcourir la province pour faire prêter le serment. 2 déc. 1725.....	175
Instructions du Gouv. Armstrong à l'Enseigne Wroth. 28 sept. 1727.....	175
Articles accordés par Robt. Wroth aux habitants des Mines, Pisiguith et dépendances comme conditions de leur ser- ment. 31 oct. 1727.....	178
<i>Idem</i> , aux habitants de Chignectou, et dépendances. 11 oct. 1727.....	179
Signataires du serment, des habitants des Mines, etc., prêté entre les mains de Robt. Wroth aux conditions y men- tionnées. 31 oct. 1727.....	186
Rapport de Rob. Wroth sur ses opérations au sujet du ser- ment, au fond de la Baie. 13 nov. 1727.....	180
Soumission (Articles de) des Acadiens. 6 fév. 1760.....	52
Stanley, M., ministre d'Angleterre en France.	
Mémoire qui lui est présenté par l'abbé de l'Isle-Dieu. 1761.	47
Steele, Capitaine.	
Lettre que lui écrit M. Adams au sujet de la conduite du Col. Nicholson. 24 jan. 1714/15.....	108
St Ovide de Brouillan, M.	
Lettre qui lui est adressée par le Cap. Doucett, se plaignant que les Acadiens n'ont pas tenu leurs engagements. 15 mai 1718.....	119
Lettre au Gouv. Philipps, appuyant la demande des Aca- diens. 8 juin 1720.....	126
Est consulté par les Acadiens de Port Royal, des Mines et de Beaubassin. 1718.....	128
Sa réponse en forme de questionnaire. 1718.....	129
Tableau sommaire des missionnaires séculiers de l'Île Royale, de l'Île St-Jean, de l'Acadie et de la Rivière St-Jean, par l'abbé de l'Isle-Dieu, vers 1761.....	
	12

	PAGES
Toulouse, M. le Comte de.	
Lettre au sujet des Acadiens qui vont rester sous la domination anglaise. 17 sept. 1720.....	189
Vetch, Major Sam.	
Lettre à Lord Dartmouth. Excitation des Acadiens contre ceux qui ont prêté le serment. Mai 1711.....	151
Lettre au Bureau de Commerce, se plaignant du gén. Nicholson. 9 mars 1714/15.....	109
Lettre au Bureau de Commerce contre le gén. Nicholson. 2 sept. 1715.....	115
Lettre qui lui est adressée par le Major Caulfield, se plaignant du gén. Nicholson. 2 nov. 1715.....	113
Lettre au Bureau de Commerce. Importance de garder les Acadiens sur leurs terres pendant quelques années. 21 fév. 1715 16.....	116
Wroth, Enseigne Robert.	
Instructions qu'il reçoit du Gouv. Armstrong au sujet du serment à exiger lors de la proclamation du roi George II. 28 sept. 1727.....	175
Articles qu'il accorde aux habitants de Chignectou comme conditions de leur serment d'allégeance. 11 oct. 1727....	179
<i>Idem</i> , aux habitants des Mines, Pisiguith et dépendances. 31 oct. 1727.....	128
Son rapport au Gouv. Armstrong sur ses opérations au fond de la Baie Française, à l'égard du sermant d'allégeance. 13 nov. 1727.....	180